SILENT HILL ★ MASTERS OF HORROR ★ SLITHER ★ SITGES 2005

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

EXCLUSIF

LA CRITIQUE

KING KONG

LE FILM MONSTRE DE PETER JACKSON

SAW 2
CRIMES ET CHATIMENT

INTERVIEW CARRIERE
WALTER HILL

LA GUERRE DES MONDES SIN CITY LOST BABY CART SAW CRAZY KUNG FU ED WOOD LE BLOB...

ACTU DVD

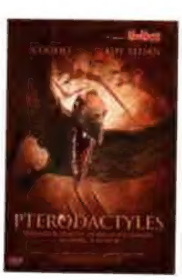
DOM : 5,50 € BEL : 5 € CH : 9 FS CAN : 8,5 $CAN ESP : 5,50 € ITA : 5,50 € LUX : 5 €
POST.CONT. : 5,50 € Ø : 6,80 € GR : 5,50 € MAR : 42DH

© 2005 id Software, Inc. Tous droits réservés. Publié et distribué sous licence par Activision Publishing, Inc. Développé par Raven Software Corporation. QUAKE et ID sont des marques déposées de id Software, Inc. au Patent and Trademark Office des Etats-Unis et/ou dans d'autres pays. Activision est une marque déposée d'Activision Publishing, Inc. Toutes les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

édito

LE MONDE A L'ENVERS

Catastrophés et très inquiets. C'est l'état d'esprit dans lequel se trouvent actuellement tous les studios hollywoodiens si on en croit les différents articles publiés dans Variety et Hollywood Reporter le mois dernier. Cette année, la fréquentation des salles aurait chuté de 38 % outre-Atlantique. Du jamais vu depuis 1982 ! De quoi inquiéter, en effet. Il faut dire qu'aucun film n'a réellement cartonné ces derniers temps, notamment cet été, période habituellement très faste (**The Island**, par exemple, qui démarre très faiblement avec 12 millions de dollars amassés lors de son premier week-end d'exploitation, finira sa course avec seulement 35 millions à créditer au compte de Warner). Déboule alors **L'Exorcisme d'Emily Rose**, qui rafle quant à lui 30 millions de dollars en trois jours. Un chiffre auquel les studios ne s'étaient pas vraiment habitués cette année. Pour ces derniers, il y a obligatoirement une explication rationnelle à ce phénomène et la réponse est d'ailleurs très simple : elle réside dans l'interdiction du film, classé « PG 13 » (interdit aux moins de 13 ans non accompagnés), alors que les films d'horreur se retrouvent généralement affublés d'un « R » (interdit aux moins de 17 ans non accompagnés). *« Nous ne pouvons plus, à notre époque, nous permettre de sortir des films d'horreur avec une interdiction aux moins de 17 ans. Nous perdons une trop grande partie de notre public, à savoir les adolescents, qui raffolent de ce genre de films. Mais ne vous inquiétez pas, les versions non censurées de ces films sortiront en DVD »*, déclare l'un des responsables de Sony Pictures, studio qui a produit et distribué **L'Exorcisme d'Emily Rose**. Voici donc les conclusions, certainement un peu hâtives, tirées par les studios. Ce qui est très ironique quand on sait qu'au moment où sont publiés ces articles, **Saw II** rafle 32 millions de dollars dès son premier week-end d'exploitation malgré ses meurtres sadiques et gore à souhait et son bon gros « R » bien assumé. Ce qui est encore plus ironique, ce sont les conclusions tirées par des analystes de Wall Street, embauchés par les majors hollywoodiennes pour étudier les raisons de cette année cinématographique des plus catastrophiques. *« Je me demande franchement pourquoi on nous a demandé d'analyser cette situation si personne ne s'intéresse ensuite à notre rapport »* raconte un des analystes. *« Pour nous, il est évident que cette situation n'est pas du tout liée aux interdictions qui sont attribuées aux films. En fait, lorsque le cinéma perd 38 % au box-office, il faut savoir que les ventes de DVD augmentent quant à elles de 40 %. Parallèlement, la fréquentation des restaurants et des boîtes de nuit a elle aussi chuté d'environ 35 %. La conclusion est donc simple, claire et logique : les gens ne sortent plus de chez eux. D'ailleurs, les ventes de home cinema et les abonnements au câble ont eux aussi doublé cette année. Il ne faut donc pas aller chercher plus loin en se trouvant de fausses excuses. »* Surtout que, qualitativement parlant, l'année 2005 fut l'une des pires qu'on ait connu depuis longtemps. Trop de films médiocres pourraient finir par tuer le cinéma. Tout comme sortir des films d'horreur complètement aseptisés dans l'unique but d'écoper d'un « PG 13 » de la part de la toute puissante MPAA. Les amateurs du genre ne fréquenteront tout simplement plus les salles obscures et attendront d'autant plus fermement que ces films sortent en DVD.



Damien Granger

Nous souhaitons dédier ce numéro à la mémoire de notre ami et collaborateur Jean-Philippe Mochon, dont la culture ciné et la plume nous avaient séduits et qui nous a malheureusement quittés récemment. Toutes nos pensées vont à sa famille et ses proches.

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correcteurs pour ce numéro :** Sophie Virlouvet/Laurent Duroche **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Axelle Carolyn, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, Daniel Destampes, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Cyrille Giraud, Christophe Lemaire, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Stéphane Thiellement, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04

Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Sabri Amar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Marquita Doassans, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Cécile Leobon, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928. **Principal actionnaire :** Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Pterodactyles** en DVD au prix de 12,90 € pour le pack dont 3 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France

OJD PRESSE PAYANTE 2003

The Backwoods

LA FORET DES PULSIONS

L'homme face à la nature, mais aussi à sa propre nature. C'est le propre du survival, comme va le découvrir Gary Oldman, généralement plus habitué à martyriser les bonnes gens en jouant les figures du mal qu'à se retrouver du mauvais côté du canon.

Nous sommes à la fin des années 70. Un couple anglais au bord de la rupture, Norman et Lucy, vient passer quelques jours au Pays basque pour se ressourcer chez des amis, Paul et Isabel. Ce qui aurait dû être un week-end idyllique se transforme vite en cauchemar après la découverte, lors d'une balade en forêt, d'une jeune fille aux mains atrocement mutilées. Décidés à l'aider, Norman et Lucy se retrouvent très vite pris en étau entre l'immensité de la forêt et les habitants du coin, qui semblent cacher un lourd secret. La traque ne fait alors que commencer... Le jeune réalisateur espagnol Koldo Serra (30 ans), fort de son expérience sur ses deux courts-métrages, se lance dans l'aventure du long avec l'aide de Filmax, qui réunit autour de lui un casting international (Gary Oldman, Paddy Considine, Aitana Sánchez-Gijón, Álex Angulo mais aussi notre Virginie Ledoyen nationale) et débloque un budget digne d'une bonne série B (3,6 millions d'euros). Tourné en août et septembre derniers, **The Backwoods**, malgré son casting quatre étoiles, fleure bon le survival radical où se mêlent chasse à l'homme, retour à l'état primitif, violence psychologique et sauvagerie pure. Ça sort quand ?

magazine

32 SILENT HILL

La bedaine en avant, habillé d'un pagne, couvert de tatouages tribaux du plus bel effet et coiffé à l'indienne, Alexandre Bustillo est parti faire du charme à Christophe Gans dans le vain espoir d'obtenir des infos précieuses sur **Silent Hill**, nouvelle adaptation de jeu vidéo attendue au tournant. L'opération séduction n'a pas aussi bien marché que prévu, n'est pas Mark Dacascos qui veut, mais le bougre revient quand même avec six pages pleines d'infos! Bien joué Bustille, mais la prochaine fois, essaye le tatouage oriental et le slip kangourou!

38 MASTERS OF HORROR

C'est le retour glorieux des ***Masters of Horror*** ce mois-ci, puisque l'ami Marc Toullec nous parle de la nouvelle fournée de cette série déjà mythique dans son genre. Au programme, les épisodes de Don Coscarelli et Stuart Gordon se voient décortiqués par les réalisateurs eux-mêmes, interviews à l'appui. On en reparle après la réclame publicitaire!

44 SLITHER

Chose promise, chose due: la toujours jolie et sémillante Axelle Carolyn nous gratifie comme convenu le mois dernier d'une preview de **Slither**, le gore-fest très attendu de l'allumé James Gunn. Au programme, des photos cracra du plus bel effet et les interviews du réalisateur et de l'un des acteurs principaux Michael Rooker. Pourquoi se priver?!?

50 KING KONG

Quoi, y'a quoi à voir ce mois-ci en salles? Ben **Kong**, **Kong** et **KONG**!!! Arnaud Bordas vous explique pourquoi il faut voir ce film (trois fois, et même plus tiens!), tandis que toute l'équipe de génie s'explique sur la fabrication de ce monument qu'on n'hésitera pas à qualifier de génial. On vous l'a dit au fait? **Kong**, **Kong** et **KONG**!

60 SAW II

Oh, levez la main, qui a aimé **Saw II** et veut faire la critique??? Bustillo? M'étonne pas tiens, un gros dégueulasse comme toi! Et qui veut faire l'interview du réalisateur Darren Lynn Bousman (interdit de faire des jeux de mots hein!)? Fausto Fasulo? Bon ben ça marche... Allez, roule ma poule les gars et plus vite que ça, avant qu'on se fasse rattraper par **Saw III**!

64 DIX FOIS LA MORT

C'est ça Bustillo: vous lui donnez la main, il vous prend le bras entier en l'arrachant bien fort! Non content d'épancher sa soif de sang sur la critique de **Saw II**, le voilà qui s'empare de deux pages supplémentaires avec l'ami Fausto pour nous parler des dix meurtres les plus malsains, les plus crades et les plus pervers... Remarquez, c'est un bon complément si, comme lui, vous avez apprécié le second volet de la franchise de Lions Gate!

66 SITGES 2005

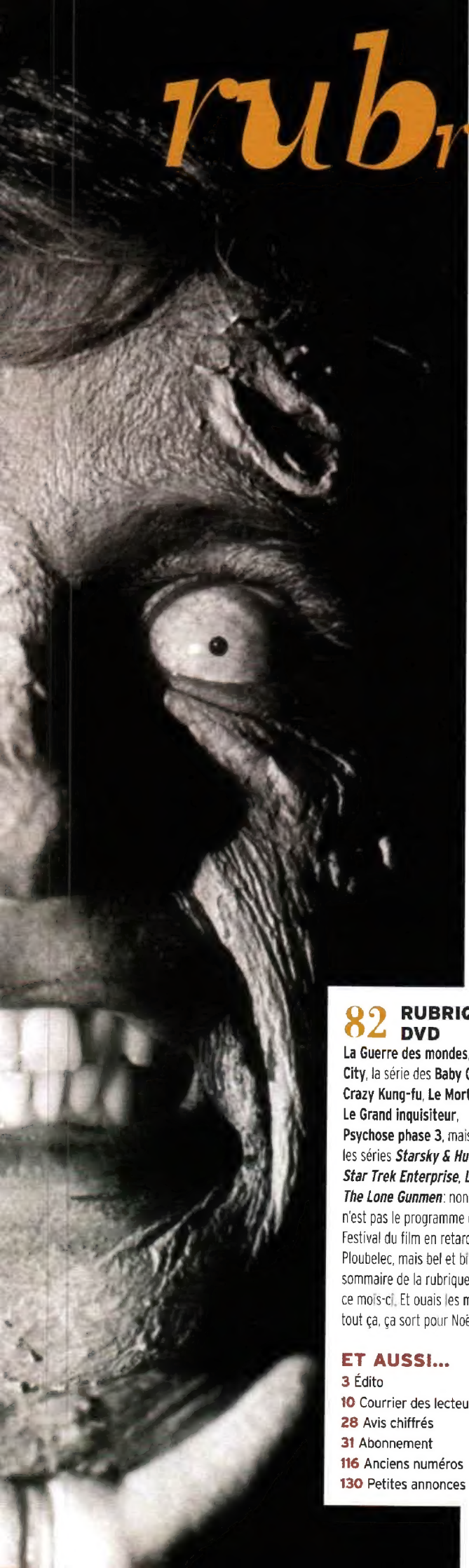
Inondés par la pluie incessante et les nanars de haute volée, Stéphane Moïssakis et Arnaud Bordas n'en ont pas moins apprécié leur séjour à Sitges cette année, et reviennent désormais sur l'énorme sélection proposée par le festival de cinéma catalan. Au programme, plus d'une trentaine de films, dont quelques perles rares inédites à peu près partout dans le monde!

72 INTERVIEW CARRIERE : WALTER HILL (1ERE PARTIE)

Armé de son magnéto huit pistes et d'une série de questions qui balayent le spectre de 35 ans de carrière, le petit Fausto Fasulo s'en est allé taquiner le grand Walter Hill, chantre du buddy movie couillu (**48 heures**, **Double détente**), du survival énervé (**Les Guerriers de la nuit**, **Sans retour**), du drame en forme de film de baston (**Le Bagarreur**) et des westerns déguisés (**Extrême préjudice**, **Dernier recours**). Eh oui, avec une carrière comme ça, on ne pouvait pas passer à côté quand même! Attention, suite au prochain numéro!

126 FILM DECRYPTE : LES GUERRIERS DE LA NUIT

Le bandana sur la tête, le tatouage « Maman » dans un cœur transpercé d'une flèche sur le bras, les muscles fins et saillants et la veste en cuir rouge pétante sur les épaules, Fausto Fasulo s'est mis en condition pour vous livrer le film décrypté du mois centré sur **Les Guerriers de la nuit**. Mais non, il ne s'est pas fait le look 70's de Joe Dallesandro, bande de mauvaises langues!



rubriques

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Ce mois-ci, une magnifique photo de **The Backwoods**, production Filmax réalisée par Koldo Serra avec Gary Oldman et Virginie Ledoyen. Attention, y'aura du plomb dans la tête ! Rien que pour vos yeux évidemment !

12 NOTULES LUNAIRES

On aurait pu appeler sa rubrique « La Chronique du bon goût » mais ça aurait été faire trop d'honneur aux écrits raffinés et élégants de San Helving, notre Marquis de Sade du film Bzz... Heureusement que subsistent dans le tas de vrais petits textes sur **Night of the Living Dead 3D** (presque le même que l'autre, mais avec des lunettes sur le pif), **The Hills Have Eyes** (le remake d'Aja) ou encore **Raiders of the Damned** et **Creepies 2** !

18 NOTULES ASIATIQUES

Non mais vous pensiez franchement que *Mad Asia* allait calmer les ardeurs du petit père Sévéon ??? WRONG ! Le voilà reparti sur deux pages à nous commenter l'actualité asiatique à coups de mawashi geri dans la tronche !

20 FESTIVAL

C'est la fête des festivaux ce mois-ci ! Comment ça, on dit pas comme ça ? Bon, vous m'avez compris hein... Respectivement de retour de San Sebastian et de Dinard Christophe Lemaire et Stéphane Thiellement prennent leur plus belle plume pour nous parler des festivaux (ouais, et toc !) auxquels ils ont assisté !

24 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Bon... **King Kong** et **Saw II**, allez hop dans les Cinéphages... Ah non merde, quelle est l'enflure qui a changé mes fiches ? Bon, je reprends... **Harry Potter et la coupe de feu**, **Le Monde de Narnia** et **Lord of War** (avec interview du réalisateur Andrew Niccol quand même), dans les Cinéphages, et plus vite que ça !

81 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédia pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéos ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto !)

82 RUBRIQUE DVD

La Guerre des mondes, **Sin City**, la série des **Baby Cart**, **Crazy Kung-fu**, **Le Mort-vivant**, **Le Grand inquisiteur**, **Psychose phase 3**, mais aussi les séries ***Starsky & Hutch***, ***Star Trek Enterprise***, ***Lost*** et ***The Lone Gunmen*** : non, ce n'est pas le programme du Festival du film en retard de Ploubelec, mais bel et bien le sommaire de la rubrique DVD de ce mois-ci. Et ouais les mecs, tout ça, ça sort pour Noël !

98 TELEMANIAC

Ce mois-ci, ce ne sont pas moins de trois plumes qui reviennent sur les séries ***Engrenages*** (Carrazé se charge de vous mettre la bave aux lèvres), ***Surface*** (Yannick Dahan vous informe sur ce nouveau concept) et ***Angel*** (Martin Winckler revient sur le spin-off de ***Buffy***). Bref, quatre pages bien chargées, et sans coupure pub !

114 MAD IN FRANCE

Le principe est le même que d'habitude (vous envoyez vos panouilles à R-One Chaffiot à l'adresse de la rédaction quoi !), mais un vent de changement souffle sur la rubrique Mad in France, puisque le sémillant R-One (avec un nom comme ça, il vieillit pas d'une ride !) partage cette fois sa tâche avec la légende de *Mad Movies*, JPP himself !

119 FANTASTIC GUIDE

« Aaaah ! Écrire pour la rubrique Mad in France, ça vous requinque un homme bordel ! Bon, tu vas voir le Fantastic Guide, je vais te le torcher en deux temps, trois mouvements et ça ne va pas traîner, c'est moi qui te le dis ! Alors, c'est quelle lettre là ? La lettre C ? (long silence) Et merde... »
(JPP, juste avant de retourner chez le psy - 25 novembre 2005)

128 PIN-UP

« Non mais attendez, j'ai déconné moi... Elle a enchaîné 52 films depuis 1998, la plupart à moitié à poil, ce qui est quand même un grand critère de sélection, et j'ai jamais consacré ma rubrique à Misty Mundae ? Merde, mais vous ne pouviez pas me le faire remarquer les mecs ? Faut vraiment que j'arrête les sandwichs au beurre de cacahuètes moi ! » (Big Dam Granger - la veille du bouclage du numéro 181)

ET AUSSI...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
28 Avis chiffrés
31 Abonnement
116 Anciens numéros
130 Petites annonces

action
Perfect Dark Zero

course
Project Gotham Racing 3

combat
Dead Or Alive 4

aventure
Kameo Elements of Power

Jump in.*

Entrez dans la nouvelle ère des jeux

* Lance-toi.

SAMSUNG msn Search NRJ HITMUSICONLY!

Microsoft game studios XBOX LIVE

XBOX 360

©2005 Microsoft Corporation. Tous droits réservés. Microsoft, Microsoft Game Studios, Perfect Dark Zero, Rare, le logo Rare, Xbox, Xbox 360, les logos Xbox, Xbox Live et le logo Xbox Live sont des marques, déposées ou non, de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. Rare Limited est une filiale de Microsoft Corporation

courrier des lecteurs

BAH VOILÀ, Y'EN A QUI ONT ÉTÉ VOIR THE DESCENT ET QUI ONT AIMÉ EN PLUS (Y'EN A AUSSI QUI N'ONT PAS FORCÉMENT AIMÉ, MAIS BON, ON N'AVAIT PAS LA PLACE DE PASSER TOUTES VOS LETTRES). ET SI ON EN CROIT VOS COURRIERS, Y'EN A AUSSI QUELQUES-UNS QUI ONT AIMÉ NOTRE HORS-SÉRIE SPÉCIAL EFFETS SPÉCIAUX. QUE D'AMOUR ! C'EST LE PETIT DUPUY QUI VA ÊTRE CONTENT !

ON DIT QUOI A MAD ?

Merci, merci et encore merci de faire ce que vous faites. L'autre jour, à la pause déjeuner, je découvrais votre hors série « spécial monstres » et là, je dis oui, oui et encore oui ! Vous me donnez l'ultime raison qui va me pousser à faire ce métier *(Tu veux faire monstre ?)*.
En simplifiant, j'ai découvert les effets spéciaux à l'âge de 14/15 ans et mon premier souvenir cinématographique est celui des Ewoks (je sais plus comment ça s'écrit et puis je n'accroche pas trop avec **Star Wars**). J'ai découvert ensuite Stephen King, *SFX*, Lovecraft... Pas tout dans le même mois quand même, mais tout s'est emballé. Depuis presque dix ans, je vous lis et j'apprends qui sont Dario Argento, Rick Baker, Carpenter, Mario Bava... Je sèche sur l'Asie, j'aime bien mais je ne retiens aucun nom *(Attends, on appelle Sévéon, il va te les faire rentrer dans le crâne à coups de latte. Non, non, du calme Julien, qu'est-ce qu'on a dit déjà ? C'est ça oui, on ne tape pas les femmes...)*. J'aime beaucoup les analyses filmiques à la fin du mag *(les petites annonces ?)*, ça me rappelle la fac *(ah... le titre mystérieux...)*, et les brèves au début du mag (là, ça ne me rappelle rien de spécial).
Il ne manque plus que l'horoscope. Je serais comblée et je vous jure de ne plus toucher le *Elle* de ma mère. Non, je plaisante, il faut manger de tout. Bon là je vous dis que des gentillesses mais en même temps je ne lis pas tous les articles.
Par exemple, les pages Pin-up ne me parlent pas vraiment, après c'est personnel. En bref, je vous aime bien, tout simplement, et j'ai eu envie de vous le dire.
Il ne me reste plus qu'à m'abonner. Plein de bonnes choses.

Amandine (Haute-Savoie)

Ben pour l'horoscope, on y a songé, mais on a contacté des spécialistes, et ils faisaient un peu peur avec leurs « Demain, vous allez subir une attaque extraterrestre » *et autres* « Vous allez toucher un héritage, mais mémé va revenir vous hanter pour le récupérer ». *Dommage, c'était pourtant dans la logique du mag...*
Sinon, merci pour les mots doux, ça fait toujours plaisir à entendre !

SACRE DESCENT !

Salut toute l'équipe,
Voilà, ça fait déjà un petit moment (depuis mes 14 ans en fait, ce qui remonte quand même à 3 ans !) que je songe à vous écrire un courrier pour vous faire part de mon ressenti à propos de tel ou tel film. Trois années entières que j'hésite, parce que le film en question n'a pas besoin de moi pour qu'on le couvre de compliments (**Blade 2**, **May**, **Harry Potter 3** entre autres), ou pour s'en prendre plein la tronche (**Catwoman**, **Alien vs. Predator**, **Constantine**), ou encore les deux à la fois (**Star Wars – Épisode 3**, **Calvaire**, **Matrix Reloaded**). Seulement voilà, il y a de ça deux semaines, j'ai eu un choc (où plutôt un électrochoc), le genre de truc qu'on voit peu et qu'on

François Dabit (Paris 20ème) vous souhaite un joyeux Noël !

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

n'oublie pas de sitôt. Son nom ? **The Descent** (comment ça ce film-là non plus n'a pas besoin de moi ?!?). Non mais sérieux, qui a pu autoriser un film pareil à sortir en salles ?? Vous me direz, après tous les **Jeepers Creepers**, **Massacre à la tronçonneuse** et **Haute tension**, on n'est plus à ça près, mais non. Jamais de toute ma vie je n'avais éprouvé une telle angoisse. Dès l'entrée en matière, Neil Marshall nous signifie clairement qu'on est pas là pour rigoler (je ne révèlerai rien de cette fabuleuse scène d'introduction pour ne pas gâcher le plaisir de ceux qui n'ont pas encore vu le film, mais sincèrement, j'ai toujours du mal à m'en remettre…). Passé ces dix premières minutes diablement éprouvantes, retour à la vie « normale ». Quelques mois ou années plus tard (je ne me souviens plus exactement), nous retrouvons nos six apprenties spéléologues dans un chalet à la montagne. Dès lors, jusqu'à l'entrée des six héroïnes dans la grotte, Neil Marshall va s'employer à rendre attachant chacun de ses personnages, mais en évitant soigneusement de rendre l'un d'entre eux archétypal, ce qui renforce encore plus notre sentiment d'empathie envers eux. Marshall fait vraiment exister ses protagonistes et c'est bien là le tour de passe-passe le plus pervers (dans le bon sens du terme) qu'il joue à ses pauvres spectateurs. Car une fois que toutes ces pauvres femmes se retrouvent coincées au beau milieu de ce dédale de roche et d'humidité, c'est à un authentique voyage au bout de la terreur que nous convie Neil Marshall. Inutile d'espérer voir arriver les secours, ou apercevoir un petit filet de lumière apportant une note d'espoir dans ce lieu si sombre. Non, les filles sont seules, et nous, idem. Seuls face à notre peur, et au moindre incident, notre cœur ne manque pas de s'emballer plus que de raison. Après une demi-heure comme ça, passée à trembler comme une feuille, on en oublierait presque la raison qui fait que **The Descent** porte l'appellation de « film d'horreur ». Une question survient alors : de quelle façon Neil Marshall va-t-il bien pouvoir faire entrer en scène ses bestioles ? Et surtout, à quoi ressemblent-ils, ces fameux crawlers ? La réponse ne se fera pas attendre bien longtemps, et alors qu'on vient de finir de se ronger les ongles jusqu'à l'os, le film prend un virage. Jusqu'ici film d'horreur ultra efficace qui laisse son spectateur blanc comme un linge, il devient alors une expérience tétanisante, violente, sanglante, insurpassable de cruauté et d'inhumanité. Plus que féroce, c'est dans une lutte bestiale que s'affrontent les monstres et leurs proies. Prend-on pour autant plaisir à regarder ces affrontements ? Personnellement, j'ai passé le reste du film enfoncé dans mon siège et, parfois, les larmes aux yeux en voyant le sort réservé à certaines de ces pauvres femmes perdues au plus profond du pire endroit de la terre… Rarement la souffrance aura été ressentie de façon aussi viscérale. Ça faisait longtemps qu'un long-métrage ne nous avait pas autant retourné les tripes et fendu le cœur.
C'est dire si j'ai aimé.
C'est dire si j'en redemande.
C'est dire si, depuis, j'ai peur de partir en Angleterre…

Guillaume, Toulouse

Si l'on s'en tient au succès du film et à sa cote de popularité évidente, on serait tentés de dire que tu n'es pas le seul parmi le public à avoir pété les plombs sur **The Descent**, *mon cher Guillaume. Mais si ta prose t'honore, Bustillo nous a bien fait comprendre qu'on avait pas intérêt à t'engager pour nous pondre des papiers perso sur les films d'horreurs, sinon il va se fâcher tout rouge. « Le gore qui fait mal et les survivals qui arrachent le fion, c'est moi les mecs, ok ? » nous a-t-il même précisé en tapant de la rouflaquette sur la table. Reste donc le courrier des lecteurs, alors n'attends pas trois ans pour nous réécrire !*

NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bourrin sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique

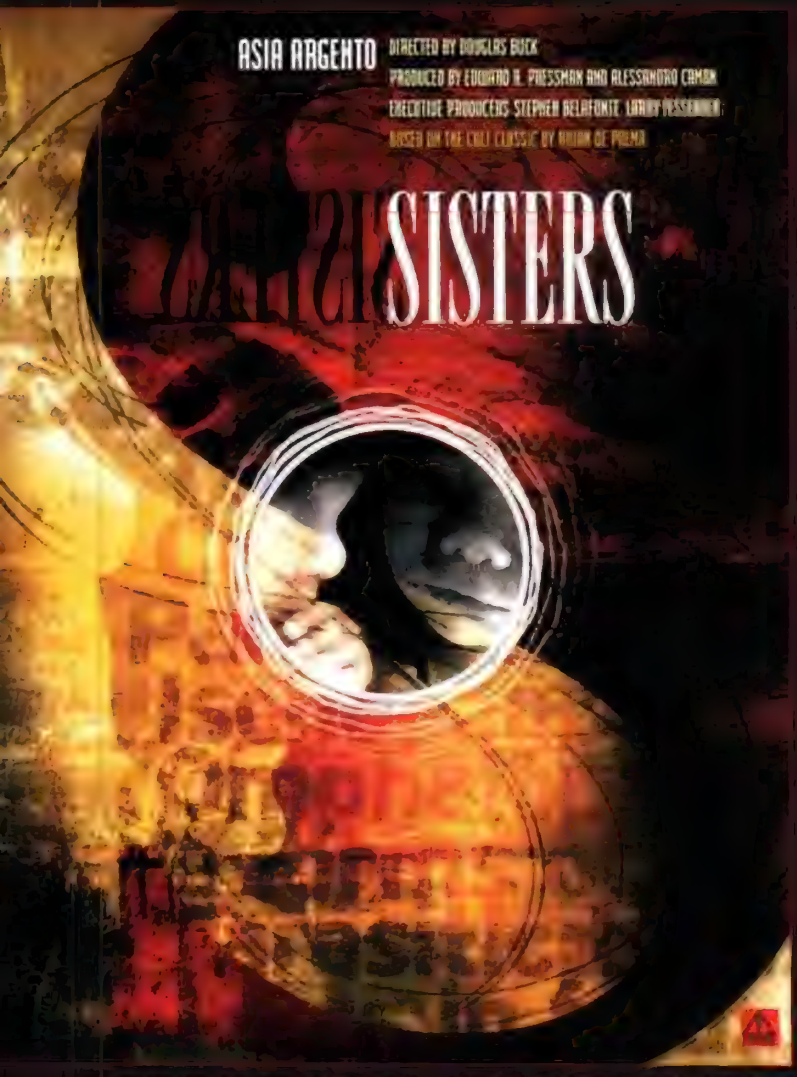
THE HILLS HAVE EYES
LE DESERT DES BARBARES

Après l'intéressant **Furia** et la bombe **Haute tension**, le duo Alexandre Aja/Grégory Levasseur s'exile aux États-Unis pour les besoins de cette relecture de **La Colline a des yeux**, remake chapeauté par Wes Craven en personne. Un choix de carrière judicieux, en totale adéquation avec l'amour que portent les deux potes au cinéma craspec des années 70, auquel ils rendirent hommage avec **Haute tension**. Dans cette nouvelle version, pas de grand bouleversement à prévoir du côté de l'histoire : perdue au beau milieu du désert, une famille américaine typique va devenir la proie d'un clan de cannibales vivant dans les collines avoisinantes, collines affichant un taux de radioactivité des plus inquiétants. On ignore encore si Michael Berryman fera une apparition, mais **The Hills Have Eyes** risque d'être l'un des plus beaux défilés de sales gueules jamais vues au cinéma. Pour donner vie au clan qui compte désormais huit membres plus amochés les uns que les autres (dont Big Brain, un homme squelettique doté d'une énorme tête, Goggle, dont le visage n'est plus qu'une masse de chair déformée, et Ruby, une gamine d'une quinzaine d'années aux yeux disproportionnés), Aja rameute dans son casting quelques seconds couteaux nés pour incarner la dégénérescence. Billy Drago (**Les Incorruptibles**), Robert Joy (**Land of the Dead**), Ted Levine (**Le Silence des agneaux**) et Michael Bailey Smith (le Monster Man en personne) : c'est à ces grosses pointures que devront se frotter les proprets Dan Byrd (**Mortuary**), Emilie de Ravin (***Lost***) et Aaron Stanford (le Pyro de **X-Men 2**). Et vu les premières photos du film, ils ne risquent pas de rester propres longtemps.

Alexandre BUSTILLO

■ Doucement mais sûrement, la boîte The Asylum est en train de devenir une sommité en matière de films d'horreur à petits budgets. La qualité est souvent au rendez-vous, et c'est donc logiquement qu'on attend avec impatience ce **Legion of the Dead**, première réalisation du scénariste Paul Bales (**Killers 2 : The Beast**). Le film vient renifler le derrière du **Retour de la momie** avec son duo d'aventuriers (Bruce ***Babylon 5*** Boxleitner et Zach **Gremlins** Galligan) luttant contre une reine égyptienne diabolique (la nouvelle venue Claudia Lynx, belle brune bien gaulée qu'on devrait retrouver rapidement) s'apprêtant à libérer son armée de damnés sur le monde. Pas de révolution à prévoir, juste une bonne soirée, c'est déjà pas si mal !

■ L'ombre des plus grands semble planer sur **Room 6**, le nouveau film de Michael Hurst (scénariste de **Mansquito**). Produit pour un million de dollars environ, cet intrigant thriller écrit par Mark Altman (producteur et scénariste de **House of the Dead** et de sa suite) s'intéresse au cas désespéré de la belle Amy (Christine Taylor), une poissarde perturbée par de nombreux cauchemars depuis la mort de son père. Comme si ça ne suffisait pas, son boyfriend (Shane Brolly, **Underworld 1** et **2**) se viande en bagnole juste après l'avoir demandée en manage. Pin-pon, pin-pon, direction l'hôpital, et pas n'importe lequel, puisque ce dernier ne figure sur aucune carte, et que personne ne semble avoir connaissance de son existence. Amy se lance alors à

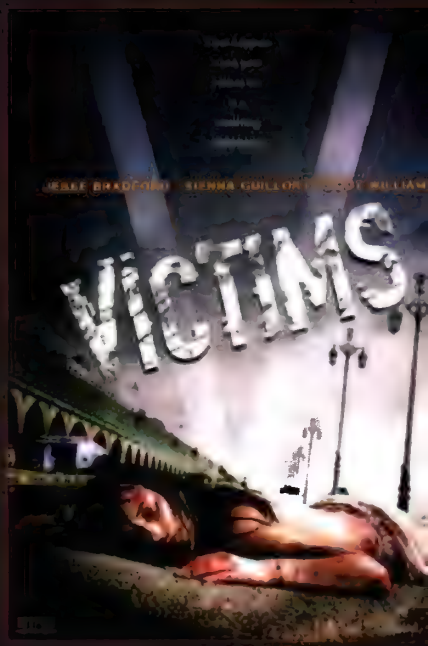


la recherche de son futur mari, aidée dans sa quête de vérité par un certain Lucas (Jerry O' Connell, **Scream 2**), survivant de l'autre voiture accidentée. Un point de départ plutôt bandant. Souhaitons que la suite nous fasse grimper aux rideaux.

■ Le remake improbable du mois est à mettre au crédit d'un certain Douglas Buck, un jeune cinéaste reconnu pour ses courts-métrages et qui, pour son baptême du feu, décide carrément de refaire le Sœurs de sang de Brian De Palma. Ni plus, ni moins. Faut avoir une sacrée paire de balls pour venir se frotter à ce classique du gros barbu, tant il n'a pas pris une ride (le film hein, pas le gros barbu) depuis 1973. Bon, vous connaissez tous l'histoire, alors attardons-nous sur le casting de ce métrage produit en partie par Edward Pressman (**The Crow**) et le réalisateur Larry Fessenden (**Wendigo**). Si David Cronenberg devrait faire un petit caméo, c'est à la sublissima Asia Argento que revient l'honneur de reprendre le rôle de Margot Kidder. Au passage, quelques news de papa, qui devrait très rapidement mettre en boîte le dernier volet des Trois Mères, dont le script vient juste d'être terminé par les scénaristes stars de Nu Image, Jace Anderson et Adam Gierasch. Dario? Le petit frère de **Suspiria** et d'**Inferno**?? Vite, vite, vite, vite, vite!

■ Plus fort que Sarko annonçant en différé l'arrestation en direct de supposés membres d'Al-Qaida, Albert Pyun (**Cyborg**) nous propose un film basé sur des « actual events »! Trop fort, le bougre, mais de quel événement actuel nous parle-t-il? Le titre devrait nous mettre sur la voie... Infection... Un film sur la grippe aviaire? Non. Sur les chiottes bouchées du troisième? Non plus? Mais de quoi ça parle ce film, bordel?!? Ben d'une météorite qui s'écrase (là, tout de suite, maintenant) sur une petite ville californienne. L'astéroïde ne contient pas le blob, mais une saloperie de virus très contagieux. Veuillez donc observer une minute de silence

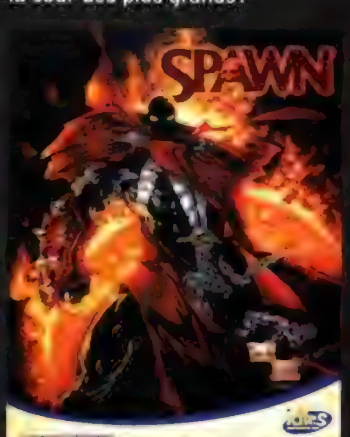
pour Virginia Dare (**Beyond the Prairie: the True Story of Laura Ingalls Wilder**, ça ne s'invente pas), Don Keith Opper (**Ghost in the Machine**) et Laurie O' Brien (**Timerider**), actuellement en train de décéder.



■ Alcoolique, cocaïnomane et tabassé depuis son plus jeune âge, Jack Parsons (Jesse Bradford, bientôt dans **Flags of Our Fathers**, le nouveau Eastwood) ne trouve du réconfort qu'auprès de son pote d'enfance Freddy (Scot Williams, **Backbeat**) et de la belle Anne, la bonasse du quartier (Sienna Guillory, seul point positif de **Resident Evil: Apocalypse**). Fous amoureux de cette dernière, Jack et Freddy commencent à s'embrouiller sévère sur les bancs de la fac, tandis que se profile à l'horizon une séance de bizutage particulièrement déroutante. Premier film à sortir de la boîte Cameo FJ Entertainment, Victims (budgété à plus de 15 millions de dollars!) est surtout l'occasion idéale de prendre des nouvelles du réalisateur teuton Josef Rusnak, oui, l'esthète derrière ***Schimanski***, la série où même ma grand-mère s'emmerde devant.

L'animation est à l'honneur dans ces notules avec des nouvelles fraîches de deux artistes que nous idolâtrons tout particulièrement, Todd McFarlane et Rob Zombie. Le premier refait parler

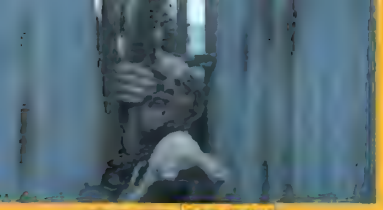
de lui avec le retour de l'une de ses créations les plus emblématiques, Spawn. L'histoire reprend là où s'achevait la série HBO, réveillant le général des armées de l'enfer après un sommeil forcé de plus de cinq ans. McFarlane réalise donc en personne ce film où devraient cohabiter 2D et 3D. Rob Zombie, lui, fait appel à Mr. Lawrence (doubleur et scénariste sur la série Bob l'éponge) pour les besoins de The Haunted World of El Superbeasto, adaptation de l'un de ses propres comics narrant les aventures poilantes d'un catcheur agent secret qui, aux côtés de la borgne mais pas moins sexy Susie-X (doublée par Sheri Moon Zombie), se bastonne contre des gorilles mutants, des zombies putréfiés et le redoutable Dr. Satan, LA star de **House of 1000 Corpses**. Un atout de plus dans la manche d'un Rob Zombie entré pour toujours dans la cour des plus grands!



RAIDERS OF THE DAMNED SI ROMERO M'ETAIT CONTE

Elle est désormais bien loin, l'époque où les bellâtres Richard Grieco et Johnny Depp se tiraient la bourre dans **21 Jump Street**. Tandis que le second accédait au rang de star interplanétaire, le pauvre Richard s'enfonçait corps et âme dans le direct to video plus ou moins fréquentable. C'est donc tout naturellement qu'on le retrouve au générique de **Raiders of the Damned**, premier film d'un jeune débutant (Milko Davis) lorgnant dangereusement du côté du dernier opus carnivore de Saint George Romero. La Troisième Guerre mondiale touche à sa fin. La Terre n'est plus qu'un vaste champ de ruines, dévasté par un virus ayant transformé les humains en zombies, obligeant les rares survivants à se terrer dans des cités fortifiées. Mais le jour où l'hélicoptère transportant le seul scientifique capable d'inverser la donne se crôute en territoire ennemi, le valeureux docteur Lewis (Richard, donc) prend la tête d'un commando surarmé afin de lui prêter secours. Suite et fin directement dans votre salon !

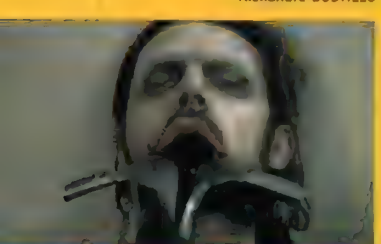
Alexandre BUSTILLO



NIGHT OF THE LIVING DEAD 3D
WHAT A FUCK MOVIE OF THE YEAR

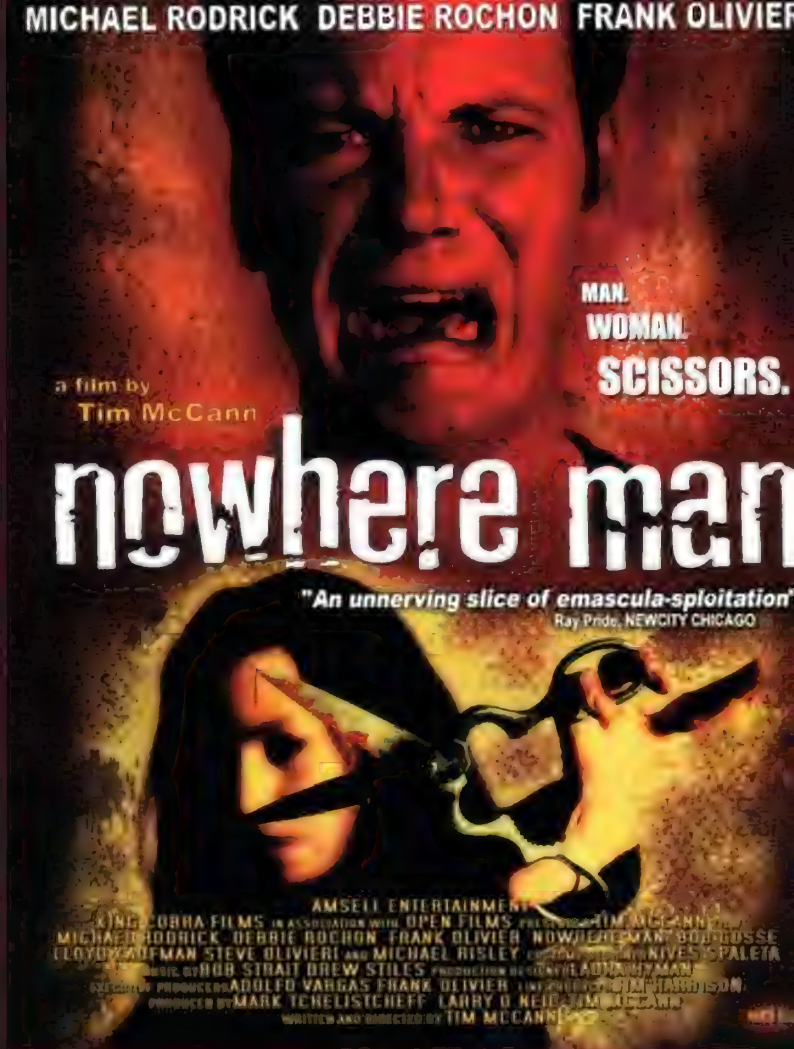
Heureusement qu'il pète encore le feu, sinon le père Romero aurait fait un 360° dans sa tombe à l'annonce de ce nouveau remake de son chef-d'œuvre, tourné intégralement en 3D. Le responsable de cette opération un poil opportuniste ? Le réalisateur Jeff Broadstreet qui, après **Dr. Rage**, décide de s'atteler à cette relecture annonciatrice d'un bon mal de crâne, l'utilisation de la 3D au cinéma n'étant pas vraiment concluante. Mais si Broadstreet nous promet que la technique sera au rendez-vous, il n'en sera peut-être pas de même pour l'originalité, l'histoire restant très proche de celle écrite par John Russo et Romero en 1968. Inutile de vous la résumer, mais sachez seulement que l'inénarrable Sid Haig (**The Devil's Rejects**) est de la partie, secondé pour l'occasion par Greg Travis (**Toolbox Murders**, **Mortuary**) et les jeunots Brianna Brown (***Smallville***) et Joshua Des-Roches. Après les magouilles honteuses de Russo, le brûlot de Romero va-t-il subir les derniers outrages ? Pas si sûr, vu les premières photos, plutôt encourageantes...

Alexandre BUSTILLO



■ Attention les mecs, ce qui suit fait mal à l'entrecuisse ! Ayant découvert que sa fiancée Jennifer (notre copine Debbie Rochon, qu'on ne présente plus) s'envoyait en l'air dans des pornos, Conrad (Michael Rodrick, **Airboss IV**, putain, j'ai même pas vu le premier) annule leur manage. Pour se venger, Jennifer profite de sa poutrelle du matin pour lui couper le zboube d'un coup de ciseaux et s'enfuir avec. Nowhere Man (de Tim McCann, **Desolation Angels**) se mue alors en une course-poursuite qui, selon les dires de certains petits chanceux l'ayant vue (Big Dam Granger pour ne pas le citer), serait simplement à pisser de rire, à condition évidemment d'avoir encore le matos adéquat. Sinon, s'il existe vraiment des pornos avec Debbie Rochon, je suis preneur...

■ Qui ne rêverait pas d'avoir son propre tueur en série à disposition ? Pour Dan le ferrailleur (David C. Hayes, **Tales of Terror and Love**), il n'y a rien de plus kiffant. Le killer en question se nomme Ryan (Jose Rosete, **Night of the Chihuahuas**, Dieu que ce film doit être bien), un jeune accidenté de la route, récupéré sur le bitume par Dan, qui se met en tête de le remettre sur pied en lui greffant des pièces récupérées sur de vieilles bagnoles. C'est le pas top connu Craig McMahon (**The Ghost of Mickey Bullock**) qui réalise Machined, nouvelle variation dégénérée autour du mythe de Frankenstein. Dans un registre assez proche, histoire de patienter intelligemment, nous vous conseillons l'excellent **Mad Jack**, dispo dans toutes les bonnes crémeries pour moins d'un euro !



■ Les fantômes ont toujours le vent en poupe. Pour preuve, ce GhostWatcher 2, une séquelle toujours écrite et réalisée par David Cross. Subitement assaillie par d'étranges voix surgies d'outre-tombe, une jeune fille (Julia Pickens, moins connue que Julia Roberts, mais plus maigre que Slim Pickens) fait appel à Laura Kove (Jillian Byrnes reprend son rôle), une ancienne agoraphobe devenue depuis chasseuse de spectres, afin de savoir à qui sont ces voix de plus en plus menaçantes, et surtout ce qu'elles veulent. Laura commence son enquête, sans se douter qu'elle est elle-même la proie des fantômes... Ça fait peur hein ? Rien que les gros yeux noirs de l'affiche me font mouiller la liquette, alors...

■ *« Demain, beau temps sur tout le pays, d'est en ouest, du nord au sud, sauf sur la petite ville de Dundas, sur laquelle s'abattra un essaim de guêpes radioactives. Excellente soirée à vous, et n'oubliez pas de souhaiter une bonne fête à toutes les Francine. »* C'est en ces termes qu'Evelyne Dheliat

résume Swarmed, le nouveau film de Paul Ziller, réalisateur rompu aux agressions animales, puisqu'il tenait déjà les rênes de celles de **Snakehead Terror**, petit B très sympa dispo en kiosques depuis peu sous le titre **Cultus** (allez comprendre). C'est l'ibérique Miguel Tejada-Flores, scénariste des films de Brian Yuzna depuis **Faust**, qui s'est chargé de ce script décrit par Evelyne comme « *une courbe des températures dans un gros cumulus* ». Mmm, Evelyne, fais-moi la météo en allemand…

■ Producteur de **Ripper** et sa suite, John Curtis décide de passer derrière la caméra pour les besoins de Within. Un peu flippette sur les bords, Johnny Boy fait le grand saut aux côtés de Merlin Ward, réalisateur confirmé ayant fait ses preuves sur **Dead in the Water**. Pour l'occasion, le scénariste Rod Akizuki (**Ripper 2**) semble s'être largement inspiré de **Saw**. Quatre amis (Derek ***Smallville*** Hamilton,

Fiona **Resident Evil** Glascott, Boyan **Bones** Vukelic et la débutante Amy Perfect) se réveillent piégés dans un château désert, avant d'apprendre qu'ils peuvent repartir libres si l'un d'eux reste prisonnier. Un volontaire se sacrifie rapidement, persuadé que ses copains reviendront le libérer. Mais ces derniers sont-ils sortis du château comme convenu? Gros twist en prévision, donc. Espérons seulement qu'il ne soit pas de Saint-Tropez…

■ The Black Magic, voilà un bien beau film qui devrait plaire à cette petite frappe de Sévéon. Partis en vacances en Thaïlande (comme Julio mais pas pour les mêmes raisons, si vous voyez ce que je veux dire…), trois potes rencontrent une jeune femme qui ne tarde pas à rendre l'âme dans leurs bras. De retour aux États-Unis, le trio est assailli de problèmes divers et variés : comme si l'infection de peau qui commence à les ronger ne suffisait pas, ils deviennent la proie de l'une de leurs copines, animée de pulsions meurtrières à leur encontre. Apparemment, cette dernière serait possédée par l'esprit revanchard de la jeune

thaïlandaise. Uncool, donc. Daniel Lennox (**Decadent Evil**), Guy Bracca (**Tail Sting**) et Brian Bianchini (**The Brotherhood**) sont donc les victimes toutes désignées de ce premier film réalisé par un certain Marc-Ivan O' Gorman.

TAMARA LA VENGEANCE D'UNE BRUNE

Tandis que le très excitant **Destination finale 3** se profile à l'horizon, Jeffrey Reddick, créateur et scénariste attitré de la saga dédiée à la Grande Faucheuse, fait de nouveau parler de lui. Il a en effet écrit le script de **Tamara**, avant d'en confier la réalisation à Jeremy Haft (**Grizzly Mountain**, qui, contrairement à ce que laisse croire son titre, n'est pas un film d'horreur, mais une sucrerie familiale), cofondateur de la boîte Short End Productions. En plus d'être affublée d'un prénom de merde qui fera marrer bon nombre de fans des Nuls, Tamara Riley (la quasi-inconnue Jenna Dewan chipe le rôle à une Sarah Thompson apparemment trop capricieuse) est l'élève la plus impopulaire de son bahut. À tel point que ses petits camarades la font passer de vie à trépas suite à une plaisanterie du plus mauvais goût. Évidemment, la gourdasse revient des enfers, bien décidée à se faire justice en envoyant ad patres Matthew Marsden (vu dans **Anacondas : à la poursuite de l'orchidée de sang**, et bientôt dans l'adaptation du jeu **Dead or Alive** signée Corey Yuen), Chad Faust (***4400***), Gil Hacohen (**Ce que veulent les femmes**… que tu relèves la lunette) et Claudette Mink (**Monkeybone**). Coincé entre **Carrie** et le récent **Bizutage mortel** (voir Mad 180), **Tamara** sera prochainement distribué par nos bons et loyaux amis de Lions Gate.

Alexandre BUSTILLO

■ À son retour de l'AFM, Granger ne tarissait pas d'éloges sur The Mangler Reborn, l'un des 4578 films qu'il a eu le temps de voir en l'espace de dix jours. On le croit, hein, c'est quand même le boss, on n'a juste pas envie de se retaper une purge de la teneur de **The Mangler 2**. Mais le métrage de Matt Cunningham (**Decampitated**, l'un des meilleurs Troma) et d'Erik Gardner renoue avec le film originel de Tobe Hooper, lui-même inspiré d'une courte nouvelle de Stephen King. L'effroyable broyeuse est donc de retour, rafistolée par un homme obsédé par ses rouages, au point d'y balancer d'innocentes et fraîches victimes. Weston Blakesley (**Pleasantville**), Aimee Brooks (la p'tite bombe de **Monster Man**), Juliana Dever (**Sasquatch Hunters**), le ressuscité Reggie Bannister (la série **Phantasm**) et Jeff Burr (oui, le réalisateur de **Leatherface** et de **La Nuit de l'épouvantail**) sont donc prêts à se faire transformer en steak haché pour notre plus grand plaisir. Saviez-vous d'ailleurs que Fausto fait lui-même ses hamburgers? Passionnant hein?

San HELVING

CREEPIES 2 NEVADA, CHAMP DE BATAILLE

Réalisateur des éminemment sympathiques **Hell's Highway** (dispo depuis peu à la location dans nos vidéoclubs) et **Unseen Evil 2**, Jeff Leroy se fait plaisir avec la suite de son **Creepies**, dont le pitch laisse pantois. Imaginez-vous, c'est du lourd de chez lourd : un scientifique dérobe des araignées génétiquement modifiées dans un labo top secret, avant de les lâcher dans un casino de Las Vegas. Grandissant à vue d'œil, les bestioles foutent un bordel de tous les diables avant que l'armée ne décide de s'en mêler en envoyant des F-22, des tanks équipés de canons [illegible] une arme de destruction massive inédite : le Mecha-Destroyer, sorte de robot géant à l'allure féline. C'est donc au beau milieu de ce foutoir [illegible] tout de survivre Ford Austin (**Slaughter Party**), Jed Rowen (**Black Dahlia**), Cortney Timbrook (déjà dans **Unseen Evil 2**) et Mitch Toles (cascadeur sur **Mimic 2**). Sympathique sans être indispensable, si vous souhaitez vous délecter de cette production Amsell, faites-vous [illegible] particulièrement barrée...

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

Une actualité principalement thaïlandaise, histoire de coller avec la chronique de Hell (que l'on attendait avec impatience), puis un petit détour par la Corée du Sud... et la Bosnie !

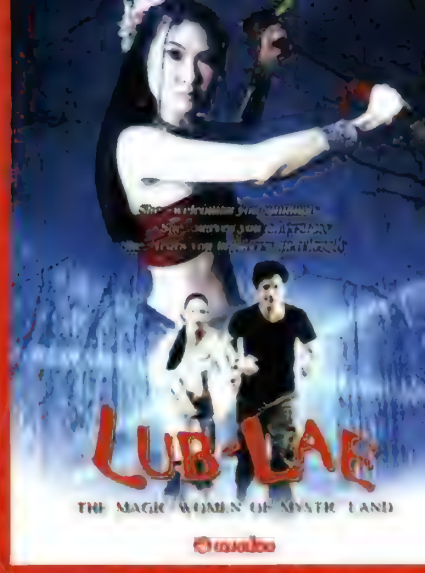
On connaissait tous les **Robocop**, voire les Bavures Cops, mais on ne connaissait pas encore les flics vampires. Tel est pourtant le cas de Ricky, un policier coréen doublé d'un suceur de sang. Décidément, le pauvre n'a rien pour lui... Bref, Ricky a bien du mal à concilier son activité professionnelle et sa vie intime pour le moins troublée. Avec Lee Si-myung (le talentueux réalisateur de **2009 Lost Memories**) aux commandes, on peut espérer un minimum de qualité de la part de ce Vampire Cop Ricky. Sortie prévue en février 2006.

Si vous lisez régulièrement ces notules, vous avez sûrement entendu parler de D-War, ce film peuplé de monstres géants (le « D » signifiant « Dinosaurs ») initié par « Mister B Korea », Shim Hyung-rae. Et devinez quoi, après avoir été annoncée à maintes reprises, la sortie est de nouveau repoussée... à l'été prochain, carrément ! Autant dire que ces retards incessants sont loin de nous rassurer quant au résultat final. Wait and see, comme dirait l'autre...

Dans la série « *wouah, c'est pas croyable tout de même !* » : une statue à l'effigie de Bruce Lee a été érigée dans un parc en... Bosnie ! Tout ça pour promouvoir l'entente et la réconciliation entre les peuples. Si l'on ne voit pas trop le rapport entre cette idée généreuse et le Petit Dragon, cela démontre que ce dernier reste définitivement une grande figure de la culture populaire mondiale. Qui a dit la plus grande ?

Pen-Ek Ratanaruang (**Last Life In the Universe**) nous parlait déjà de ce film il y a plus d'un an. Production panasiatique dont la sortie a été fixée au premier trimestre 2006, Invisible Waves bénéficie d'un casting déjà très excitant : Tadanobu Asano (le blondinet de **Ichi the Killer**), Eric Tsang (le petit mafieux de **Infernal Affairs**), Kang Hye-jeong (la pianiste de **3... Extrêmes**), le chanteur thaï Toon Hiranyasap, l'actrice philippine habituée des productions hongkongaises Maria Cordero... Mais le plus intéressant reste le scénario, dont Pen-Ek nous avait assuré le côté barré. On le croit volontiers, puisque le film, tourné dans plusieurs pays d'Extrême-Orient, suit un chef spécialisé dans le sushi (Asano, of course) qui se vautre dans la bouffe, mais aussi dans le sexe et le meurtre. Vu la (petite) notoriété de Ratanaruang, il y a de très fortes chances pour qu'**Invisible Waves** sorte en France (c'est même quasiment certain).

« *Elle... vous accueille en souriant – Elle... vous sert avec extase – Elle... vous coupe en morceaux sans pitié* », tel est le pitch très accrocheur (et qui cartonne encore plus en anglais, vu que tout rime !)



de Lub Lae. Bon, on avoue, le film n'est pas nouveau, mais 1/ personne n'en a parlé avant, et 2/ il aurait vraiment été dommage de ne pas passer une si belle affiche, que même San Helving rêverait de placer dans ses notules. Bref, cette petite production de 78 minutes est un mélange d'action, d'horreur et d'érotisme mettant en scène un groupe de braqueurs qui, après un casse, fuient dans la campagne, au plus profond de la jungle. Là, les malfrats tombent sur un étrange village peuplé uniquement de femmes. Après un accueil très chaleureux (pas besoin de vous faire un dessin), la plupart des invités sont cependant massacrés le soir même. Un homme réussit à s'enfuir... Mais pour combien de temps ? Réalisé par Sippapak Hongthong, ce film met en scène la star locale Jutarat Atthakom.

HELL

APRÈS L'AVOIR ÉVOQUÉ IL Y A DEUX NUMÉROS, ON NE POUVAIT RÉSISTER AU PLAISIR DE VOUS FAIRE UNE CHRONIQUE DE CE FILM HORRIFIQUE THAÏ, APRÈS L'EXCITATION RESSENTIE DEVANT LES PREMIÈRES IMAGES.

Hell est donc, comme son nom l'indique ostensiblement, un film sur l'enfer. Et comme il s'agit ici d'une production thaïe, c'est à l'enfer bouddhiste que nous confronte le duo Teekayu Thamnitayakul et Sathit Praditsarn. L'évocation des limbes (ou de ses différentes incarnations selon les religions y faisant référence) a toujours été une manière très réactionnaire de maintenir l'ordre et la « paix sociale » : ne fais pas telle ou telle chose ou tu brûleras pour l'éternité dans les chaudrons du grand cornu. Bien que le bouddhisme dépasse le simple statut de religion, l'enfer propre à cet univers reste finalement assez proche de celui des cultes monothéistes. En tout cas, l'image qu'en donnent les deux réalisateurs s'accorde parfaitement aux visions infernales de Dante.

Un groupe de publicitaires quittent Bangkok pour un projet. Roulant non-stop afin de pouvoir boucler leur travail à temps, ils finissent par avoir un accident... et se retrouvent en enfer. Ils doivent alors faire face à un monde de douleur et de tortures.

Sexe, abus et violence sont bien entendu les raisons qui ont amené nos infortunés héros « straight to hell ». Certes, cela sent quelque peu le moralisme poussiéreux, mais reconnaissons qu'il serait bien difficile de faire un film sérieux sur l'enfer avec des personnages irréprochables. Mais bon, tout cela est une autre histoire... **Hell** ne se démarque pas de l'imagerie populaire véhiculée par ce lieu hors du temps et de l'espace : dans un univers rougeâtre, des « pécheurs » se font éviscérer, ébouillanter, couper en deux, empaler, briser ou encore dévorer. L'enfer ne compte décidément pas parmi les destinations estivales recommandées par le Club Med... Rejoignant parfois (et assez naturellement) l'imagerie de **Hellraiser**, **Hell** est uniquement limité dans ses ambitions par son budget. Il est évident que Thamnitayakul et Praditsarn auraient pu aller beaucoup plus loin dans le gore et l'horreur visuelle. Pour autant, et même si **Hell** n'est pas aussi explicite qu'une production allemande, cette balade chez Hadès est loin d'être une partie de plaisir. Tout en ayant facilement recours à la suggestion via le hors champ (une méthode qui porte d'ailleurs ses fruits), le jeune duo se lâche tout de même à de nombreuses reprises et, craignant peut-être d'aller trop loin, introduit même une (inutile) pause humoristique – heureusement très courte. Du côté des maquillages et des costumes (le roi de l'enfer et ses sbires), le travail est tout à fait réussi, et

■ On continue sur notre lancée « thaï bis » avec **Vengeance**, qui vient de sortir sur les écrans du pays. Dans le précédent numéro, on vous parlait de **Boa**, une production locale mettant en scène un boa géant, bien évidemment agressif. Et bien **Vengeance**, que l'on pourrait facilement prendre pour un film de, euh, vengeance, est en fait une autre incursion dans le monde des reptiles amateurs de barbaque humaine. Wut retourne dans son village natal après le meurtre de son père. Là-bas, il tombe sur un ancien ennemi qui le conduit dans une forêt magique, où ils devront faire face à de nombreux dangers, à commencer par un gigantesque et monstrueux serpent. Oi, Bustillo, t'aurais pas bossé sur ce film par hasard ?!

■ Aller, on ne va pas s'arrêter sur une si belle lancée ! Issu, tout comme **Vengeance**, de la compagnie MonoFilm, **The Legend of Sudsakorn** surfe sur une vague moins bis – tout du moins, c'est l'impression que donne ce projet dont la sortie est prévue pour le mois de décembre (joyeux Noël à tous, au fait !). Bref... Renouant avec le film de guerre à la **Bang Rajan** et le récit fantastique à la **Kunpan** (comment ça « *oh, noooon !!!* »), The Legend of Sudsakorn est l'histoire dudit Sudsakorn, un gamin chargé par sa mère (une sirène) de retrouver son père. Durant sa quête, qu'il effectue à dos de cheval-dragon (oui, oui), notre jeune héros va rencontrer toutes sortes de monstres, démons et autres guerriers. Les premières images laissent espérer une œuvre pleine d'aventures épiques, de grandes batailles et de magie. Le retour du film d'heroic fantasy thaï ? On prend !

les idées visuelles des deux cinéastes - qui signent là leur premier long - font souvent mouche (on pense en particulier à ces scènes où de pauvres âmes tentent de grimper sur d'immenses poteaux, sur lesquels elles finissent par s'empaler). Au final, Hell, avec son intrigue minimaliste, tient énormément du survival. Car, comme les protagonistes vont le découvrir, certains d'entre eux ont peut-être une chance de rejoindre le monde des vivants. Mais, tentant désespérément de fuir le dieu des enfers et ses démons de main, ainsi que leur propre lâcheté, les héros ont bien du mal à survivre. Ce n'est pas encore **Délivrance** en enfer, mais il y a décidément beaucoup de talent derrière ce projet.

Julien SEVÉON

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Recherche et commandes dans le monde entier

The Descent (VO) 34.60 € zone 2 PAL

The Island (VOSTFR) 31.00 € z 1 NTSC

Mr. & Mrs. Smith (VF) 31.00 € zone 1 NTSC

The Skeleton Key (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Phantasm (VO) 30.00 € zone 2 PAL

Blood and Black Lace (VF/VOST anglais) 21.50 € zone 1 NTSC

Murder-Set-Pieces Director's Cut (Version ang/all) 31.00 € zone 0 NTSC

Fantômes Contre Fantômes (Peter Jackson) - Dir's Cut 12 min. en plus (VOSTFR) 29.00 € zone 1 NTSC

War of the Worlds (Spielberg) (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC (VOSTFR) : 46.00 € zone 2 PAL

Emergency Squad (de Stelvio Massi) (VOST anglais) : 22.00 € zone 1 NTSC

The Last Round (de Stelvio Massi) avec bonus CD (VOST anglais) : 21.50 € zone 1 NTSC

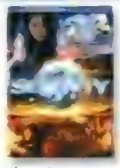
The Wild Bunch Two-Disc Special Edition (VF & VOSTFR) : 30.00 € zone 1 NTSC Dispo 10 Jan

Tombs of the Blind Dead (La Révolte des Morts-Vivants) (VOST anglais) : 27.00 € zone 2 PAL

The Exorcism of Emily Rose -Uncut Version (VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC -Theatrical Version (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Sympathy for Lady Vengeance (VOST anglais) : zone 3 NTSC Contactez-nous pour prix Dispo fin-décembre

Pat Garrett and Billy the Kid Two-Disc Special Edition (VF & VOSTFR) : 30.00 € zone 1 NTSC dispo 10 jan


Serenity (de Joss Whedon) (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Précisez la version lors de la commande

Mondo Cane Shockumentary Collection 1 (VOST anglais) : 24.40 € zone 1 NTSC Ce coffret contient: Mondo Cane, Mondo Cane 2 & Women of The World Frais port coffret 7.50 euros

Euro Horror Double Bill : Le Diabolique DR. Z (inédit en france) & Le Moulin des Supplices (dispo en France) (VF) : 22.70 € zone 1 NTSC (Frais port coffret 5.00 euros)

Mondo Cane Shockumentary Collection 2 (VO) : 24.40 € zone 1 NTSC Ce coffret contient: Africa Addio, Goodbye Uncle Tom & The Godfathers of Mondo (VOST ang) (Frais port coffret 7.50 euros)

Misty Mundae Euro-Vixen Collection (Mummy Raider, Roxanna, Satan's School for Lust & Vampire Vixens coffret 4 Films) (VO): 32.00 € zone 1 NTSC (Frais port coffret 7.50 euros)

S.V.P ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Ni repris ni retour.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

Et une année de plus au compteur pour le très agité Festival de San Sebastian ! Au programme, du cinéma espagnol bien sûr, mais aussi un joli tour d'horizon des prods de genre secouées du ciboulot. Vamos !

SAN SEBASTIAN 2005

Il est déjà loin le temps où Paul Naschy, le torse recouvert de poils de yack et la narine fumante, se battait contre un yéti épileptique dans les montagnes d'un Himalaya en carton-pâte (**Dans les griffes du loup-garou** bien sûr !). Une péloche foutraque mais fun, qui reste un bon exemple « ringard » (... disent ceux qui n'ont jamais eu le sens de « la poésie bis ») de l'âge d'or du cinéma fantastique espagnol des seventies, époque bénie par « Master Granger » (un Dieu du Z, cherchez pas) où les zooms et le gore outrancier primaient sur l'ambiance et le jeu des acteurs. Pourtant, la nouvelle vague de jeunes réalisateurs espagnols ne semble pas se référer à ce cinéma déviant. On a pu s'en rendre compte au cours de la « XVI[e] Semana de Cine Fantástico y de Terror » de San Sebastián, qui proposait une rétro quasi intégrale du cinoche fantastique ibérique contemporain (**Le Jour de la bête**, **Fausto 5.0**, **L'Échine du diable**... air connu pour les lecteurs) et montrait en avant-première quelques métrages récents. Comme **The Nun** de Luis De La Madrid, désolante production Filmax qui ne vaut que pour sa séquence finale (le fantôme d'une nonne chassée au harpon dans une pièce remplie d'eau !), ou ***Cuento de Navidad*** de Paco Plaza, premier opus de la série ***Películas Para no Dormir*** (inutile de traduire !) destinée à la télévision. Avec cette histoire d'une bande de mômes confrontés à une cambrioleuse tombée dans un trou en pleine forêt, Plaza semble rendre hommage au cinéma d'horreur des années 80. Surtout quand la criminelle finit par poursuivre les enfants dans une fête foraine, une hache à la main ! Plus rigolo que terrifiant, et destiné surtout aux moins de 12 ans (malgré certaines références inaccessibles, paraît-il, aux cinéphiles français), ***Cuento de Navidad*** semble être une parenthèse dans la carrière naissante du sympa Paco, dont on préfèrera le formidable **El Segundo nombre** et son ambiance post-**Rosemary's Baby**. Quant à Virginie Ledoyen, elle était venue en chair et en arêtes (car dans la vraie vie, c'est une sirène) présenter les premières et efficaces images de **Back Woods** de Koldo Serra, nouveau venu dont on avait remarqué **El Tren de la Bruja**, Méliès d'Or du meilleur court-métrage fantastique européen en 2003. On attend donc beaucoup de cette histoire de deux couples dont le destin va virer au cauchemar après la découverte en pleine forêt *(encore ! – ndlr)* d'une petite fille aux mains difformes. L'actrice française était visiblement ravie d'avoir vécu un « tournage à l'espagnole » avec fiesta tous les soirs et apparitions de potes à l'écran, dont ce grand cabot de José Luis Rebordinos, directeur psychotronique du festival.

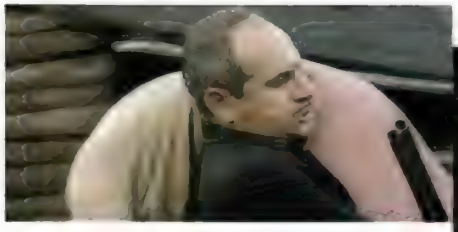
En haut à droite : Robert Englund dans 2001 Maniacs.

En bas de page, de gauche à droite : Ordinary Man, H6, Naboer et An American Haunting.

Ci-dessous : *Cuento de Navidad*, film de Paco Plaza pour l'anthologie *Películas Para no Dormir*.

JAUME, SES POTES ET DES FILMS

Jaume Balagueró, qui traînait dans le coin et dont on n'a pas pu voir le paraît-il excellent **Fragile** (sorti en salles un mois auparavant en Espagne), a confié, entre deux bouchées de tapas, avoir été emballé et impressionné par la longue interview faite par des p'tits gars de chez Mad durant le Festival de Sitges. Bonne surprise enfin, avec le très glauque **H6 : Diario de un Asesino** du très jeune (21 ans !) Martín Garrido Barón, formidable plongée introspective et gore dans l'esprit d'un serial killer fasciné par Landru qui récupère des filles paumées pour les attacher, les violer et découper leur cadavre à la tronçonneuse. Ça bouge donc sec en Espagne, y compris avec cette équipe de jeunes fans qui se sont défoncés pour **Post Mortem**, pilote super efficace d'une émission TV consacrée au genre avec rubrique DVD, extraits de films, pastilles gore et courts-métrages fous. Mais quand donc c'est t'y qu'on aura ça en France, nous ? Pour le reste de la programmation, une poignée de films déjà connus des lecteurs de Mad (**Flight Plan**, **Seven Swords** et surtout le formidable **L'Empire des loups** avec l'excellent Jean Reno... c'est une blague !), quelques confirmations d'inédits déjà défendus à raison dans ces pages (oui, **Evil Aliens** est très gore ; oui, **The Devil's Rejects** est très violent), et la découverte de deux excellentes surprises. Tout d'abord, **Ordinary Man** du Belge Vincent Lannoo, ou comment un brave père de famille transforme son quotidien morne et triste en kidnappant une donzelle qu'il va séquestrer pour en faire la femme de sa vie. Entre un **Calvaire** version soft pour son ambiance agréablement glauque et ***Strip-tease*** (l'émission) pour ses personnages gentiment beaufs, **Ordinary Man** finit par laisser un drôle



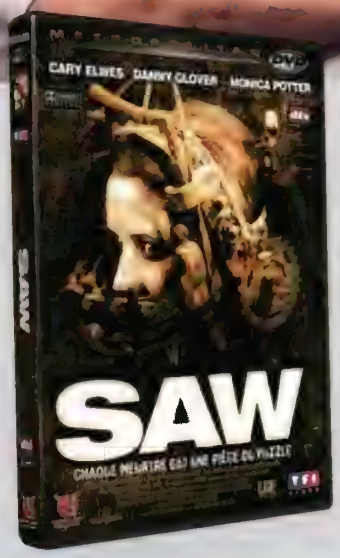
de malaise. Tout comme le totalement angoissant **Naboer** du Norvégien Pål Sletaune, bel exercice de style sur la paranoïa, où un jeune homme à l'esprit troublé copine avec deux étranges voisines sexy, dont l'une aime se faire taper sur la tronche pendant qu'elle fait l'amour. On pense beaucoup au **Locataire** de Polanski et on flippe sec. Ce qui n'est pas le cas avec **An American Haunting** de Courtney Solomon (**Donjons & Dragons**, il ira en enfer pour ça le mec !), version victorienne, bis et speed de cette daube catho qu'est **L'Exorcisme d'Emily Rose**. Sissy Spacek roule des yeux et ressemble à sa propre mère dans **Carrie**, Donald Sutherland débite son texte avec la même hargne qu'un Droopy piqué par une mouche tsé-tsé, et les effets spéciaux (draps qui bougent, lampadaire qui tremble... houla !), semblent eux aussi dater du XIX^e^ siècle. On finit par rire de cette obscure coproduction américano-roumaine où l'on retrouve, planqué au fin fond du générique technique, un certain Francis Delia, réalisateur de **Café Flesh** (classique du porno américain des années 80), et frangin de Joe Delia, compositeur attitré des premiers films d'Abel Ferrara. Le cinéma est décidément une grande famille !

Z POUR LA FAIM

Quitte à être Z, autant l'être franchement, comme le prouve Tim Sullivan avec le sympatoche **2001 Maniacs**, suite/remake tardif du mythique **2000 Maniacs** de Herschell Gordon Lewis. Des ados paumés dans la campagne débarquent dans un village fantôme (... mais ils ne le savent pas encore. Oubliez donc cette phrase avant de voir le film !) et se font déglinguer les uns après les autres par des autochtones malsains. Ça ne vaut le coup d'œil (arraché) que pour son esprit grand-guignolesque (on démembre son prochain dans un esprit très festif) et pour le cabotinage éhonté de Robert Englund. Freddy Krueger était d'ailleurs venu en chair et en... os (car dans la vraie vie, c'est pas une sirène) pour présenter ce film grivoisement sanglant. Un cru bien rouge en somme !

Christophe LEMAIRE

(Merci à José Luis « surréalisto » REBORDINOS et Carlos « Il Padrino » PLAZA)



50 DVD
A GAGNER
PRIX UNITAIRE : 20 €

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT SAW
6 RUE RODIER 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TEL.

1. DANS QUELLE PIÈCE DEUX HOMMES SONT-ILS ENCHAÎNÉS DANS LE FILM ?
- A. DANS UNE CUISINE
- B. DANS UNE SALLE DE BAIN
- C. DANS UN PLACARD

2. QUEL EST LE RÉALISATEUR DU FILM ?
- A. PETER JACKSON
- B. TONY SCOTT
- C. JAMES WAN

3. QUI INTERPRÈTE LE DR LAWRENCE GORDEN ?
- A. CARY ELWES
- B. DANIEL GLOVER
- C. MICKEY ROURKE

2005 fut un cru marquant pour le Festival de Dinard. Après quelques années consacrées au cinéma « social » d'Outre-Manche (une orientation parfois critiquée), cette seizième édition nous a offert une sélection riche et variée. Le « Hitchcock d'Or », très belle statuette au demeurant, est revenu à la Nouvelle-Zélande avec l'impressionnant In My Father's Den, qui a une fois de plus prouvé l'excellence de ce cinéma venu des antipodes.

DINARD 2005

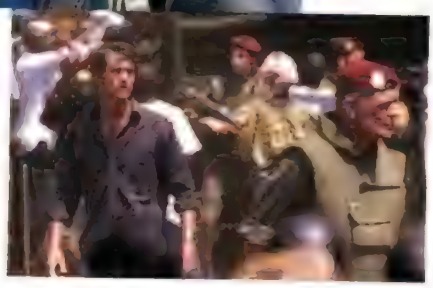
Deux jours et demi, 14 films visionnés sur la trentaine présentée cette année, un nombre conséquent d'invités à rencontrer… Inutile de dire qu'on n'a pas trop le temps de chômer, voire même de dîner parfois ! Les avant-premières furent légion, et c'est ainsi qu'on a pu découvrir **The Great Ecstasy of Robert Carmichael** de Thomas Clay. On y suit le quotidien d'adolescents d'une ville côtière britannique qui traînent, fument des joints, subissent des influences plus que néfastes, et séquestrent un couple dont ils violent et tuent la femme, avant de rentrer tranquillement chez eux ! L'horreur vient de ce final choquant et abject, mais qui ne sert nullement l'intrigue. Thomas Clay en rajoute des tonnes, surlignant à l'extrême un mal de vivre qui se traduit fatalement par une violence à la limite d'un voyeurisme pervers, et saborde inconsciemment l'impact de son film.

GENRE A L'HONNEUR

Outre l'excellent **The Descent** de Neil Marshall (qu'on ne présente plus), l'horreur était vraiment à l'honneur cette année avec un autre film du genre venu d'Irlande, **Isolation** de Billy O'Brien. Les expériences douteuses d'un savant sur les vaches d'un fermier donnent naissance à un monstre indescriptible, mélange de (accrochez-vous et faites travailler l'imagination !) veau raté et d'asticot géant à gueule de piranha tendance Alien ! Film correct doté d'un scénario complètement débile, **Isolation** rappelle ces séries Z des années 80 comme **Parasite**. Un hommage était rendu à Neil Jordan qui venait présenter son petit dernier, **Breakfast on Pluto**, avec Cillian Murphy (**Red Eye**). Le film est la biographie tragi-comique d'un travesti assumant complètement sa différence et traversant une décennie de changements et de violences en Grande-Bretagne, avec un optimisme qui lui permit de ne pas échouer dans un ghetto de parias à Londres. Un bon Jordan, lequel fut scandalisé d'apprendre le titre français de son (mauvais) polar avec Nick Nolte, **The Good Thief**, à savoir **L'Homme de la Riviera** ! 2006 sera l'année de Michael Caton-Jones, réalisateur dont la filmographie n'est guère transcendante. Car on pourra voir l'an prochain son **Basic Instinct 2** avec Sharon Stone, et surtout ce qu'on peut considérer comme son meilleur film à ce jour, celui dont il est le plus fier, l'éprouvant **Shooting Dogs**, sur le génocide ethnique au Rwanda en 1994. Tourné sur place, le film nous montre un John Hurt en prêtre dépassé par une situation qui déboucha sur le massacre de près d'un million de personnes en quelques semaines. Le titre **Shooting Dogs** vient du fait que les soldats de l'ONU n'étaient pas autorisés à tirer sur les miliciens, mais pouvaient toutefois tuer les chiens errants. D'une force impressionnante, sobre et choquant sans jamais céder à un voyeurisme malvenu, **Shooting Dogs** est le premier scénario d'un journaliste ayant vécu ces événements. Des souvenirs cauchemardesques qu'il a enfin pu extérioriser sur papier. Un projet très difficile à monter, qui a essuyé le refus de nombreux réalisateurs d'aller tourner sur place… **Shooting Dogs** s'est donc fait dans la douleur, stigmate récurrent des grands films aux tournages aventureux.

Ci-dessus, de gauche à droite : **Opal Dreams** et **Isolation.**

Ci-dessous, de haut en bas : Le Grand Prix du festival, **In My Father's Den** et **Shooting Dogs.**



ON YOUR MARKS !

On passe à la compétition avec **Stoned**, la première réalisation de Stephen Woolley, le producteur attitré des films de Neil Jordan. Le métrage se veut un thriller sur l'étrange mort du co-fondateur des Rolling Stones. Malgré une reconstitution plutôt bien fichue, **Stoned** ne dépasse jamais le stade du téléfilm biographique académique. Autre fait divers célèbre, celui de cet homme qui arnaqua bien du monde en se faisant passer pour… Stanley Kubrick ! C'est John Malkovich qui se glisse dans la peau du personnage, déployant tout son talent pour faire croire à l'incroyable histoire de ce **Appelez-moi Kubrick** signé Brian Cook. Le réalisateur Peter Cattaneo n'a pas voulu suivre indéfiniment la veine de son méga succès **The Full Monty**. Un choix pertinent quand on voit son dernier effort, **Opal Dreams**. Dans le désert australien, des gens vivent en petites communautés et creusent la terre pour découvrir l'opale qui les rendra riches. Et c'est au milieu de ce drôle d'univers que Kellyanne, 7 ans, perd ses amis imaginaires Pobby et Dingan. Elle va se laisser mourir de faim jusqu'à ce que son frère aille les chercher dans une galerie abandonnée. Film d'aventures réaliste, conte fantastique surprenant et émouvant, **Opal Dreams** est aussi et surtout un voyage extraordinaire dans un Oz existant réellement. Et seul le pays de **Mad Max** et de **Crocodile Dundee** pouvait nous offrir un tel endroit et de tels personnages. On termine ce tour d'horizon avec le Grand Prix, décerné au néo-zélandais **In My Father's Den** de Brad McGann. Suite au décès de son père, Paul revient au pays après des années passées à sillonner les guerres du monde entier pour des reportages photo. Désabusé, il retrouve peu à peu un passé qui va révéler de dangereuses vérités. Magnifiquement écrit, **In My Father's Den** commence comme un drame familial avant de se diriger inexorablement vers un dénouement implacable. La progression est lente mais passionnante (à la manière d'un **Lantana**, mais en plus tordu), recomposant avec dextérité le puzzle de secrets qui se révélera mortel pour les protagonistes. Du très grand art, mené par un acteur extraordinaire, Matthew MacFadyen, dont on n'a pas fini d'entendre parler. Il participe activement à la réussite de ce **In My Father's Den**, Hitchcock d'Or 2005 amplement mérité d'une excellente sélection (comprenant aussi **Orgueil et préjugés** avec, justement, Matthew MacFadyen et la craquante Keira Knightley, et **Une belle journée** avec Peter Mullan, tous deux à voir même si ce ne sont pas des films « Mad ») qui a fait toute la réussite de ce seizième Festival du Film Britannique de Dinard.

Stéphane THIELLEMENT

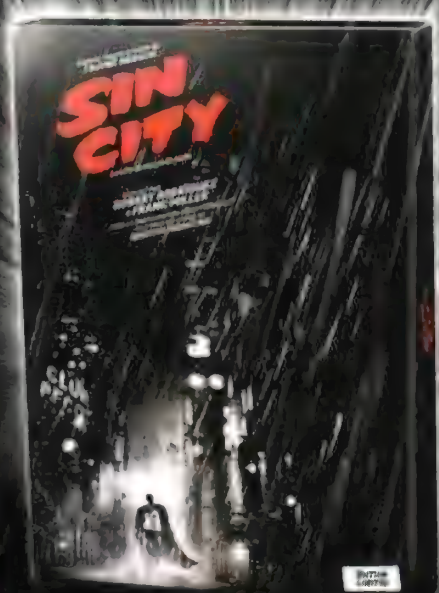
LA REVOLUTION COMMENCE MAINTENANT !

d'après l'oeuvre culte de FRANK MILLER

SIN CITY

La Ville du vice et du péché

COFFRET EXCLUSIF
ÉDITION LIMITÉE



ÉDITION SIMPLE

ÉDITION COLLECTOR
2 DVD

3 ÉDITIONS CERTIFIÉES THX

SON 5.1 DIGITAL dts SURROUND ET DOLBY DIGITAL

• Edition Collector :
6 cartes postales exclusives, making of, documents inédits, ...

• Edition Limitée :
incluant l'édition collector, le livre The art of Sin City de Frank Miller, le CD de la BOF, le DVD Comic Book Confidential, ...

LE 1ER THRILLER DE L'ÈRE NUMÉRIQUE EN DVD

13ème RUE LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE · 20 minutes · Ciné Live · Choc · ALLOCINE.COM · SKYROCK · THX CERTIFIED ONE · WILD SIDE VIDEO

© 2005 Miramax Film Corp. Tous droits réservés. Interdit aux moins de 13 ans. THX and the THX logo are trademarks of THX Ltd. which may be registered in some jurisdictions. All rights reserved.

LORD OF WAR THE WORLD IS MY KALACHNIKOV !

Si la volonté qu'a Niccol de glisser du philosophique au politique peut d'abord surprendre, lui qui jusqu'ici auscultait les multiples visages de l'artificialité et les dérives d'une réalité contaminée par le virtuel, un bref retour sur le script du **Terminal** – qu'il écrivit pour Spielberg – devrait remettre en perspective sa démarche. Sous ses airs de comédie romantique, ledit film questionnait déjà nombre d'enjeux géopolitiques actuels, certes de façon sous-jacente, mais avec une telle acuité dans l'ironie qu'on pouvait sensiblement y voir le désir de Niccol de s'abandonner un jour à un regard lucide sur le monde contemporain, et non sur son seul devenir. Motivé par le désir qu'a son réalisateur de retrousser ses manches, **Lord of War** répond donc par l'affirmative au perpétuel dilemme de l'intello qui s'interroge sur son rôle et ses rêves d'engagement. Du coup, Niccol aura eu beaucoup de mal à monter financièrement cette histoire qui stigmatise le trafic d'armes international, à travers l'ascension puis la chute d'un Américain d'origine russe qui entre par hasard dans ce business des puissants. D'abord parce que le cinéaste n'y cache pas le rôle primordial des États-Unis mais encore parce qu'il présenta son scénario aux majors une semaine avant le début de la guerre en Irak ! Rejeté de toutes parts, Niccol a dû faire appel à des capitaux étrangers, et en particulier au producteur français Philippe Rousselet, pour que **Lord of War** puisse aboutir.

Par voie de conséquence, et comme l'annonce d'entrée le générique (qui suit le parcours d'une balle, de l'usine qui la fabrique à la tête qu'elle explose), Niccol joue à fond la carte du pamphlet politique, et s'adresse directement au spectateur par le biais de la voix-off omniprésente de Nicolas Cage, qui ne se contente pas d'expliciter les mécanismes et les enjeux de ce marché illicite, mais cherche aussi la complicité du spectateur en y ajoutant une mise en perspective ironique, à coups de formules chocs comme « *Je fournis toutes les armées du monde sauf l'armée du salut* ». Des assertions souvent drôles et jouissives, mais dont la facilité, ainsi que la naïveté des raccourcis qu'elles empruntent, desservent légèrement un propos qui, sans elles, serait apparu moins déclamatoire. Mais attention, jamais Niccol ne sombre dans la démagogie. Son film ressemble parfois à une dissertation, mais il est toujours sincère et animé d'un vrai désir de cinéma. Car, loin de s'engager dans le domaine du docu-drama militant et poseur, Niccol a pensé son œuvre comme un vrai film de genre, qui porte en étendard sa conscience politique certes, mais qui reste avant tout un pur film criminel. Tel un Tony Montana du trafic d'armes, Yuri Orlov, le personnage incarné par Cage, vit une ascension fulgurante, devient le roi maudit du monde et orchestre lui-même sa chute en détruisant tous ceux qui l'aiment parce qu'il ne sait pas affronter ses démons intérieurs. Dès lors que Niccol ne le peint plus comme une fonction mais comme un être fissuré, **Lord of War** glisse alors du pamphlet faussement subversif vers le film de genre tragique, bouleversant et réellement transgressif.

Damned, depuis **Scarface**, on ne s'était pas attaché à ce point à une véritable ordure ! C'est ce qui s'appelle un tour de force…

Yannick DAHAN

USA. 2005. REAL. ET SCEN.: ANDREW NICCOL. DIR. PHOT.: AMIR MOKRI. MUS.: ANTONIO PINTO. PROD.: PHILIPPE ROUSSELET, NICOLAS CAGE, NORM GOLIGHTLY, ANDY GROSCH ET CHRIS ROBERTS POUR EMC, ASCENDANT PICTURES ET SATURN FILMS. INT.: NICOLAS CAGE, JARED LETO, BRIDGET MOYNAHAN, IAN HOLM, ETHAN HAWKE, EAMONN WALKER… DUR.: 2H02. DIST.: SND. SORTIE LE 28 DECEMBRE 2005.

interview

ANDREW NICCOL REALISATEUR LORD OF IRONY

FIDÈLE À L'IMAGE QU'ON PEUT SE FAIRE DE LUI D'APRÈS SES FILMS, ANDREW NICCOL AIME À MANIER L'IRONIE, NOTAMMENT PENDANT LES INTERVIEWS. ÉRUDIT, PRAGMATIQUE ET CONCERNÉ, IL REVIENT AVEC NOUS SUR LA GENÈSE DE **LORD OF WAR** ET SUR SA BATAILLE POUR QUE LE FILM PUISSE SE FAIRE.

Aucun studio américain n'a accepté de financer* Lord of War, *malgré la présence de Nicolas Cage en tête d'affiche. Comment expliquez-vous cela ?

Quand j'ai fait le tour des studios avec le projet, nous étions à une semaine du lancement de la guerre en Irak. Les dirigeants se sont dit que le projet était trop controversé, et ils n'avaient pas envie de financer un film qui aurait pu être perçu comme antipatriotique. Mais je ne pense pas que ce soit le cas, car même s'il s'agit d'un film qui ne voile pas la vérité et qui prend en considération la responsabilité des États-Unis dans le trafic d'armes, il ne concerne pas directement les ventes du gouvernement américain. J'ai donc dû trouver un financement ailleurs, notamment en France, et c'est ce qui a finalement été le plus dur à accomplir. Mais je ne comprends pas vraiment les raisons invoquées par les studios. Les marchands d'armes n'ont que faire de la guerre en Irak. S'ils ne vendent pas leur marchandise cette fois, ils savent qu'une autre guerre est prête à éclater ailleurs la semaine suivante. C'est horrible à admettre, mais pour eux, le 11 septembre n'a été qu'un petit contretemps dans l'histoire de l'humanité. Ils font le second métier le plus vieux du monde, comme on dit ! (rires)

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce sujet ?

Le personnage principal, Yuri est fascinant : il ne prend jamais en compte sa responsabilité dans les massacres qu'il aide à provoquer parce que, selon ses propres termes, ce n'est pas lui qui appuie sur la gâchette. Le propre d'un trafiquant d'armes est d'avoir confiance en la nature meurtrière de l'être humain, et c'est intéressant de parler d'une personne qui n'accorde pas d'importance aux conséquences de ses actions. De plus, Yuri possède une morale unique : il vend de vraies armes pour s'enrichir, mais retire le faux pistolet en plastique des mains de son enfant. C'est cette dualité, cette confrontation, que je voulais montrer dans mon film.

Vous êtes-vous inspiré des véritables trafiquants d'armes que vous avez pu côtoyer pendant les recherches de votre film pour façonner ce personnage ?

Tout à fait, oui. En fait, Yuri est un composite de plusieurs personnes que j'ai rencontrées, et je peux vous dire que Nicolas Cage est un choix assuré pour les représenter, car il possède une nature très ironique, et qu'eux-mêmes sont aussi charismatiques et charmants que lui. C'est une obligation dans leur métier, s'ils veulent vendre le plus de produits possible ! J'ai également eu recours aux services d'un trafiquant pour les besoins du tournage même. Vous souvenez-vous de la scène des tanks ? Eh bien il s'agit de la marchandise d'un trafiquant qui nous a prêté son matériel le temps de tourner la séquence !

Y a-t-il de véritables informations que vous avez décidé de ne pas mettre dans votre film, de peur que cela ne paraisse trop exagéré ?

Oh oui ! Vous voulez connaître la plus dingue ? Les émissaires des Nations Unies utilisent souvent les avions des trafiquants d'armes, en connaissance de cause, pour se rendre dans une zone de combat. L'ironie bien sûr, c'est qu'on envoie des émissaires de paix dans ces zones de combat qui sont fournies en armes par les trafiquants, et que c'est le même avion qui sert à transporter les armes et à rapatrier les émissaires ! Je pense qu'on m'aurait taxé de cynique si j'avais mis ça dans mon film. Certes, **Lord of War** présente un point de vue politique, mais l'info ne manque pas vraiment. Je voulais avant tout faire du film *« Le Journal intime d'un trafiquant d'armes »*. Pire même : *« Le Petit guide du parfait vendeur d'armes »* ! (rires)

Justement, vous avez été très critique envers la télévision dans vos précédents films, mais pour la séquence où Yuri présente le AK-47, vous n'hésitez pas à utiliser un style publicitaire. Ce passage résume à lui seul le ton ironique du film...

Mais ce n'est pas gratuit. Si on épouse la mentalité du personnage, on comprend qu'il fait une ode à son meilleur produit, et j'ai épousé son point de vue. Pour lui, c'est comme s'il vendait un aspirateur, ou quelque chose d'inoffensif. L'imagerie employée est ironique et je pense pouvoir la manier avec précaution après dix ans d'expérience dans la réalisation de films publicitaires, mais l'idée véritable est de donner à cette arme un aspect glamour, même auprès du spectateur, pour que celui-ci comprenne à quel point elle compte pour Yuri. Après tout, c'est à elle qu'il doit son style de vie si confortable...

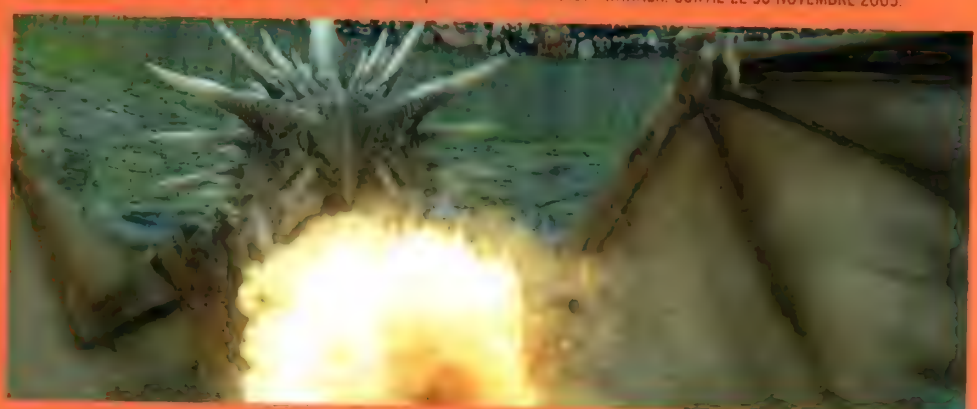
Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS

HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU
HARRY, UN AMI QUI NOUS FAIT DU MAL

La production est sous contrôle, le casting reste le même, le matériau de base propose toujours autant d'inventivité et de résonance, mais pourtant, les films de la franchise **Harry Potter** se suivent et ne se ressemblent pas. Après le merveilleux (au sens littéral du terme) opus conçu par Alfonso Cuarón, le nouveau préposé à la mise en scène, Mike Newell, nous fait ainsi redescendre sur terre. Ce qui pèche dans **Harry Potter et la coupe de feu**, c'est exactement ce qui péchait dans le second film de la série (**La Chambre des secrets**), à savoir un manque évident de point de vue couplé à un usage chaotique du rythme cinématographique, et pour cause, les deux livres correspondants s'étant avérés de véritables cauchemars d'adaptation. Si des pans entiers du bouquin disparaissent ici faute de place, **La Coupe de feu** ne file pas droit pour autant, notamment parce que Newell met fastidieusement toutes ses séquences sur un pied d'égalité, des diverses étapes auxquelles Harry devra participer jusqu'à la faible confrontation finale contre Voldemort, véritable pétard mouillé de ce quatrième volet. Là où Cuarón faisait preuve d'audace en dosant ses effets sans pour autant se ménager, Newell adopte donc l'approche télévisuelle qui lui est chère, tout juste rehaussée par quelques jolies fulgurances numériques (un dragon par-ci, des créatures aquatiques par-là) qu'on jurerait sorties du **Prisonnier d'Azkaban**, la transcendante beauté en moins. Ces emprunts visuels, légitimes dans le cadre de la franchise, ne font d'ailleurs qu'entériner clairement la position actuelle de mètre étalon qualitatif du film de Cuarón dans la saga du petit sorcier de Poudlard. Les paris sont déjà ouverts sur la réussite éventuelle de **Harry Potter et l'ordre du phénix** et dans le cas présent, on ne peut qu'accorder le bénéfice du doute à son futur réalisateur David Yates, qui se voit déjà chargé de remonter le niveau d'une franchise beaucoup plus dépendante de ses divers réalisateurs qu'on ne voudrait bien le penser…

Stéphane Moïssakis

HARRY POTTER AND THE GOBLET OF FIRE. USA. 2005. RÉAL.: MIKE NEWELL. SCÉN.: STEVE KLOVES D'APRÈS LE ROMAN DE J.K. ROWLING. DIR. PHOT.: ROGER PRATT. MUS.: PATRICK DOYLE. PROD.: DAVID HEYMAN POUR WARNER BROS/HEYDAY FILMS. INT.: DANIEL RADCLIFFE, EMMA WATSON, RUPERT GRINT, MICHAEL GAMBON, RALPH FIENNES, CLÉMENCE POÉSY… DUR.: 2H37. DIST.: WARNER. SORTIE LE 30 NOVEMBRE 2005.



LE MONDE DE NARNIA : CHAPITRE 1 – LE LION, LA SORCIÈRE BLANCHE ET L'ARMOIRE MAGIQUE

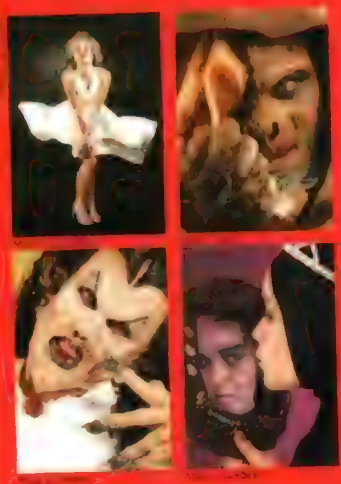
L'HISTOIRE SANS FIN N°4

Tout ça pour ça ! « Vous allez voir ce que vous allez voir ! » promettaient les producteurs. « Un monde plus riche en créatures que **Le Seigneur des anneaux** » clamait même l'un des cadors des maquillages, Howard Berger… Alors, forcément, on commence à y croire un peu, même si, à la base, le projet reste suspect dans sa frénésie à emboîter au plus vite le pas à la trilogie de Peter Jackson et, au passage, à manger un peu de laine sur le dos de **Harry Potter**. **Narnia** donc, royaume magique que deux gamins et leur sœur découvrent au fond d'une vieille armoire. Plutôt que d'affronter une vieille bique pour avoir cassé un vitrail, ils s'y réfugient et vivent des aventures fantastiques, s'engageant auprès des troupes du roi lion Aslan contre les légions de la Sorcière Blanche incarnée par une Tilda Swinton choisie en fonction de sa ressemblance avec Cate Blanchett. Les effets spéciaux digitaux sentant à plein nez le copier-coller et la figuration manquant cruellement de combattants, la scène de bataille tourne rapidement à la bérézina. Et au comique, le réalisateur enrôlant tout et n'importe quoi pour gonfler les rangs des armées. Quelle ménagerie ! La marmotte à cotte de mailles constitue d'ailleurs la recrue la plus pittoresque. Méchante ironie : aux effets spéciaux et accessoires, Weta et Richard Taylor, artisans de la réussite du **Seigneur des anneaux**, comptent parmi les « fournisseurs » de Narnia. Plus proches d'un nouveau chapitre de **L'Histoire sans fin** que d'un **Seigneur des anneaux** en culottes courtes, **Le Monde de Narnia** partent donc d'un mauvais pied. Pas très bien fichu dans le tout digital, décevant sur le plan du spectacle et puéril, le film souffre de surcroît d'une mise en scène plate signée Andrew dont la vigueur, l'humour et l'imagination aux commandes de Shrek étaient tout autres.

Cyrille GIRAUD

THE CHRONICLES OF NARNIA : THE LION, THE WITCH AND THE WARDROBE. USA. 2004. REAL. : ANDREW ADAMSON. SCEN. : ANN PEACOCK, ANDREW ADAMSON, CHRISTOPHER MARKUS ET STEPHEN MCFEELY D'APRES LE ROMAN DE C.S. LEWIS. DIR. PHOT. : DONALD M. MCALPINE. MUS. : HARRY GREGSON-WILLIAMS. PROD. : ANDREW ADAMSON, DOUGLAS GRESHAM, MARK JOHNSON, PERRY MOORE ET PHILIP STEUER POUR WALT DISNEY PICTURES. INT. : GEORGIE HENLEY, SKANDAR KEYNES, TILDA SWINTON, ANNA POPPLEWELL, WILL AM MOSELEY, JAMES MCAVOY, JIM BROADBENT… DUR. : 2 H 12. DIST. : BVI. SORTIE LE 21 DECEMBRE 2005.

Apprenez un vrai
métier créatif !



Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM
Création & Maquillage
PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* ***ITM*** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____

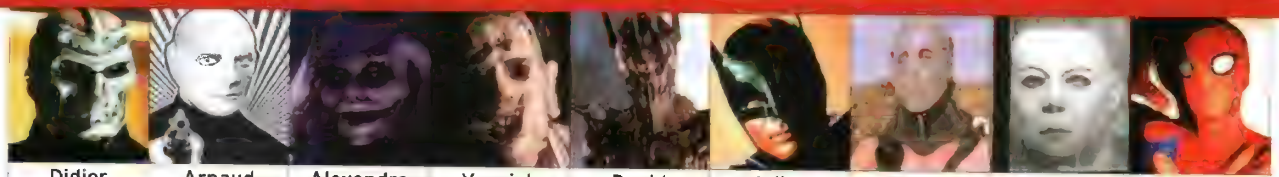
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

MAD125

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
A HISTORY OF VIOLENCE	5 Cronenberg continue sur la voie de la nouvelle chair. Le plus subtile en temps, puisque déposée sous des allures de série B hagiotique. Ne surtout pas s'arrêter à la première lecture. Ce film est remarquable.	1 Un script de court-métrage délayé sur plus d'1h30 et qui s'achève dans le grotesque le plus total. Insultant.	5 Imaginez un western spaghetti avec Steven Seagal réalisé par un Cronenberg ressuscité. La claque.	5 Une pure série B hargneuse et intelligente. Le Cronenberg que l'on aimait tant est enfin de retour !	5 Cronenberg étudie les comportements agressifs avec une lucidité qui fait froid dans le dos. Tétanisant.		6 Un choc. Sûrement le meilleur film de Cronenberg depuis **Faux-semblants**.	5 Cet excellent film de commande on ne peut plus décomplexé devrait faire du bien à la carrière de Cronenberg.	1 Un film sans saveur totalement sabote par son troisième acte ridicule...
THE DESCENT		2 Mieux que **Dog Soldiers** mais beaucoup trop inoffensif et opportuniste pour convaincre.	6 Sombre et sans pitié, un survival racé qui devrait vous tétaniser de trouille ! J'adore, j'adhère !!!	4 Roublard mais hardcore et vraiment flippant. Le survival le plus vener de l'année !!	4 Une descente éprouvante aussi physique que mentale, pas très originale mais vraiment efficace. La confirmation après **Creep** qu'il se passe quelque chose en Angleterre.	2 Un joli potentiel mal exploité, une confection douteuse et une prétention déplacée	5 Effrayant et étouffant, **The Descent** est l'excursion viscérale et saignante ultime !	6 Une ambiance stressante à souhait pour ce film d'horreur parfaitement maîtrisé. Ouie du bonheur.	2 Trop porté sur la symbolique et trop mal ficlu pour être viscéral, mais y'a quand même un net progrès depuis **Dog Soldiers** !
DOMINO	2 Scott passe a côté d'une histoire pourtant prometteuse. Dommage...		4 Un film épuisant, heureusement gorgé de scènes d'anthologie. Et Mickey assure.	2 Une mise en scène complexe qui ne réussit jamais à sauver un script cynique et insupportable. 2 heures de projection douloureuses...	2 Tony Scott abuse des jump cuts et des filtres pour illustrer un script écrit avec des moufles. Mal de crâne garanti !		5 Déviant et grotesque, **Domino** est un trip assommant et radical. Un chaos qui vous met KO.	4 Un film un peu vain, qui ne raconte pas grand chose, mais on s'éclate autant à le regarder que Tony Scott à le réaliser.	4 Un scénario totalement anecdotique dans son ensemble, mais une belle poignée de scènes fortes et un Mickey Rourke royal !
DOOM		1 1 point parce que je me suis bien marré à la séquence en caméra subjective.	4 Adaptation imparfaite mais l'essentiel est là : ça blaste !	3 Un somptueux Z pour gamers qui ricanent devant le BFG ! Les autres devraient s'enfuir...		0 Plus cheap qu'un Z, moins bourrin qu'un Derrick et le tout pour 70 millions de $ Qui s'est sucré ?	4 Du B qui coûte cher mais fun et décomplexé. Puis The Rock fait du catch...	5 C'est con, mais qu'est ce que c'est bon !	0 Les responsables du film ont trouvé le « cheat mode » pour finir le jeu sans quasiment jamais se faire attaquer, dingue !
L'EXORCISME D'EMILY ROSE	3 L'horreur PG 13 continue d'envahir les ecrans US. Celui-là n'est pas le pire. Pas le meilleur non plus.	4 Un peu trop lisse, mais les personnages sont attachants et les questions soulevées passionnantes.	2 Ce film ne démontre qu'une seule chose : le ridicule peut-être parfois flippant.			1 Un vilain téléfilm prostré et prosélyte.	1 Je n'échangerai pas cette **Emily-là** contre mon **Emilie, l'enfant des ténèbres** !	2 Le film du mois qui a deux de tension. Les sexagénaires devraient adorer.	1 Une œuvre faiblarde qui n'assume jamais son approche.
HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU		3 Des enjeux narratifs énormes mais hélas trop souvent sous-traités (voire maltraités).	4 Harry fait Im80, l'histoire est un bordel sans nom, mais bon, la magie est encore là.	3 Encore un film qui tend la carotte du spectaculaire mais ne la donne jamais. Newell endort la franchise quand Cuaron la réveillait !	4 Un nouvel opus plutôt réussi. Les moufles de 7 à 77 ans devraient aimer !	2 Plaisant tant que le film est réalisé par les départements des effets spéciaux. Mortellement ennuyeux et insipide sinon.			2 Poussif et sans âme. Je vais revoir **Azkaban** moi...
KING KONG	6 Tout simplement EX-TRA-OR-DI-NAIRE !	6 Un exploit filmique d'une pureté renversante.		6 Le film le plus spectaculaire jamais tourné ! Jackson is the man !	6 Quand Peter Jackson sort sa caméra, toute la jungle Hollywoodienne tremble ! MASTERPIECE ABSOLUTISSIME !!!	6 Le chef-d'œuvre de Peter Jackson un monument de fureur, thématiquement, formellement mais aussi et surtout sentimentalement.		5 Un pur chef-d'œuvre malgré deux ou trois frustrations et déceptions mineures.	6 Etant un peu Kong moi-même, je ne pouvais que lâcher une larme devant ce moment candide, sincère et majestueux.
LADY VENGEANCE	6 Une petite merveille de raffinement pervers. Et les 30 dernières minutes sont les instants de cinéma les plus sadiques jamais vu depuis le Audition de Miike.	2 Après le choc **Oldboy**, ce pensum décousu et chiant fait pâle figure.				4 D'extraordinaires vrais bonnes trouvailles, un regrettable faux bon concept.	5 Un véritable poème fait de larmes et de sang.		
LORD OF WAR		5 L'histoire d'un pauvre type qui, jusqu'au final, tentera de se justifier. Déstabilisant.	5 Le grand retour d'un réal à l'image du plan-séquence d'introduction : fracassant !	5 Un pamphlet implacable doublé d'un film criminel bouleversant. Naïf certes, mais sincère et surprenant.		4 Andrew Niccol enfonce des portes ouvertes, mais le fait bien et jusqu'au bout.	5 Niccol brille là où Friedkin a trébuché avec son **Coup du siècle**. Presque un coup de maître !		4 Un film vraiment plaisant, ce qui ne devrait peut-être pas être le cas vu le sujet...
SAW II		2 Après une ouverture stressante, cette séquelle bien gore mais bâclée sombre dans l'ennui et le ridicule.	5 Jigsaw revient avec classe et emmerde bien profond ses détracteurs. Presque meilleur que le premier.	1 Quelques beaux passages gore ne sauvent pas un scénar bâclé et une réalisation honteuse.			4 Très très méchant mais beaucoup moins puissant que le premier opus.	4 Pas à la hauteur du premier mais suffisamment pervers et déviant pour faire illusion.	1 Qualitativement du niveau du premier film, mais en plus sadique. Ça pourrait presque faire l'affaire si ce n'était pas aussi débile !
SEVEN SWORDS	3 Un **wu xia pian** peu convaincant. Tsui Hark nous avait bien plus épaté avec **The Blade** ; moins de moyen mais plus de pêche...	4 Des moments de grâce en apesanteur mais un montage chaotique qui s'accomode mal du genre épique.	4 Zhang Yimou peut aller se rhabiller, the boss is back in town !	6 Un montage chaotique certes, mais des images tellement belles qu'elles donnent envie de pleurer !	5 Wu xia pian surpuissant, **Seven Swords** offre le plus beau rôle de sa carrière à Donnie Yen. Et quel duel final !!!	6 Tsui Hark ouvre un champ des possibles aussi sauvage, beau et colossal que la Chine continentale.		4 Un film inégal mais parsemé de très très grands moments. Et on ne peut que s'enthousiasmer du retour de Tsui Hark.	5 Comme d'habitude chez Tsui Hark, ça part dans tous les sens. Et comme d'habitude, c'est mortel !
TROIS ENTERREMENTS	5 Et si Tommy Lee Jones suivait le parcours d'un Eastwood. Tout dans **Trois enterrements** le laisse penser.	6 Une superbe ballade que l'on garde longtemps en soi après la projection.		6 Un chef d'œuvre d'humanisme et un coup de maître pour Tommy Lee Jones. La VRAIE claque de l'année !	5 Un voyage initiatique et rédemptoire qui noue la Gorge. Aussi marquant que **Crossing Guard**.		5 Entre **Police frontière** et **Alfredo García**, Trois enterrements est une ode à l'amitié crépusculaire d'une maîtrise incontestable.		5 Un premier film de cinéma poignant et humain de la part de Tommy Lee Jones. Superbe !
WALLACE & GROMIT		5 Le film le plus Mad du mois est un dessin animé anglais avec des bonshommes en pâte à modeler !	4 Le premier film d'horreur sponsorisé par Playdé. Vraiment fun.		5 Un travail d'artisan dans le sens le plus noble du terme, par un amoureux du film de genre. Hilarant.	4 Un film concocté avec amour, mais qui ne retrouve jamais la magie des précédents épisodes.			5 Pure comédie d'horreur tous publics : on se surprend presque à se demander pourquoi ce n'est pas pire !

ET VOUS ?

JUSQU'OÙ IRIEZ VOUS POUR SAUVER VOTRE PEAU ?

SUPPLÉMENTS :

Commentaires audio du réalisateur (James Wan) et du scénariste (Leigh Wannell) (VOST)

SAWED OFF la featurette du film (VOST)

2 Music Vidéos

Making-of de la musique

Les bandes-annonces de SAW et SAW 2

EN DVD LE 8 DECEMBRE

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

LGF LIONS GATE

TF1 VIDEO

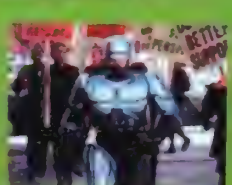
LYCOS.fr

Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.



CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT, TPS LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G

OFFRE SPECIALE NOËL

Hors-série John Carpenter

POUR VOUS, UN HORS-SÉRIE EN CADEAU

Hors-série Cinémas d'Asie

Hors-série L'Age d'or du cinéma italien

Hors-série Peter Jackson

Au choix, pour vous ou l'un de vos amis, choisissez l'un des hors-série Mad Movies qui vous sera envoyé avec tout nouvel abonnement reçu avant le 31 janvier 2006 (dans la limite des stocks disponibles).

Offre réservée à la France métropolitaine exclusivement pour tout nouvel abonnement à Mad Movies.

Hors-série Spécial Comics

Hors-série Créatures et créateurs

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE
* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM 181 NOE

☐ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis en cadeau le hors-série :

☐ **OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.**
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

ORGANISME CRÉANCIER **CPF/MAD MOVIES**
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

Date : _____ Votre signature obligatoire :

j'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

☐ **Je préfère régler mon abonnement en une seule fois**
☐ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'ordre de ***CPF/MAD MOVIES***
☐ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 (art. 34 et 27) vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

SILENT HILL DE CHRISTOPHE GANS

LA CITE DE L'INDICIBLE PEUR

Près de cinq ans après Le Pacte des loups, l'un des enfants chéris du cinéma français revient enfin avec l'adaptation cinématographique du jeu vidéo le plus flippant de la création. Christophe Gans, SILENT HILL... Il n'en fallait pas plus pour nous faire saliver d'impatience !

Alors que **Resident Evil** et ses suites régnaient en maîtres absolus dans le domaine du survival horror sur PC et consoles, l'éditeur Konami vint ébranler cette donne en 1999 avec **Silent Hill**. Au premier abord, rien ne laissait supposer que le jeu de Keiichiro Toyama allait détrôner la saga culte de Capcom. Pourtant, dès les premières minutes de jeu, le gamer rompu à ce genre d'exercice allait voir toutes ses idées reçues s'effondrer lors d'une scène d'introduction malsaine et particulièrement violente, où le personnage principal se fait massacrer au fond d'une ruelle insalubre par une poignée de bambins dégénérés. Des bambins rapidement remplacés par des ours en peluche dans la version définitive du jeu, histoire de ne pas s'attirer les foudres des hordes d'associations bien-pensantes scrutant de près le jeu vidéo et le moindre de ses dérapages. Mais cette modification de dernière minute n'entachera en rien l'incroyable potentiel d'un jeu considéré par beaucoup comme l'ultime expérience de terreur, tous médias et supports confondus. Pas étonnant donc de le retrouver par exemple dans notre dossier consacré aux plus grands films de trouille (voir Mad 122). Car oui, **Silent Hill** est bien le premier jeu à s'approprier le langage et les mécanismes propres au cinéma, usant pour la première fois du plan-séquence de façon quasi-continue, en opposition à **Resident Evil** et ses découpages cadrés

Welcome to
Silent Hill

Ci-dessous : Rose (Radha Mitchell) aux prises avec d'horribles créatures et confrontée à sa propre peur.

et statiques. Mais c'est bien ce dernier qui se verra le premier honoré d'une adaptation au cinéma, semi réussite toute relative qui connaîtra quelques années plus tard une séquelle catastrophique. Si le film de Paul Anderson tenait un minimum la route sans toutefois se hisser au niveau des plus belles réussites du bonhomme (**Event Horizon**, voilà un bon film de flippe sous-estimé), celui d'Alexander Witt se ramassait en beauté, devant des spectateurs hilares en découvrant le Nemesis, plus proche de Casimir que du monstrueux titan du jeu vidéo. Constat identique pour le toujours inédit **Alone in the Dark**, bruyant nanar réalisé par un Uwe Boll beaucoup moins inspiré que sur **House of the Dead**. Tandis qu'il se remet constamment en question sur consoles, évoluant à chaque fois de façon plus marquante (on passe de l'ambitieux **Forbidden Siren**, toujours signé Keïichiro Toyama, à l'incontournable **Resident Evil 4**, en passant par **Silent Hill 4**, véritable film interactif), le survival horror semble condamné sur grand écran. Jusqu'ici.

LE PACTE DU SILENCE

Christophe Gans se perdit pour la première fois dans les rues brumeuses de Silent Hill il y a maintenant cinq ans. Gamer invétéré passant selon ses propres aveux un quart de son temps à jouer, le fondateur de Starfix nous remémore les prémices de son nouveau film : *« J'étais environ à la moitié du jeu lorsque j'ai appelé mon producteur Samuel Hadida pour lui suggérer d'en faire une adaptation cinéma. Nous avons passé les cinq années suivantes à développer ce projet, à approcher Konami pour essayer de les convaincre que nous voulions faire un film très respectueux de leur travail. L'équipe de développement qui s'occupe de la saga* **Silent Hill** *est majoritairement composée de trois ou quatre programmeurs très attachés à leurs travaux. Ils ne tenaient pas à ce que quelqu'un vienne tout saboter. Nous avons passé énormément de temps à les persuader que le film serait fidèle au jeu et à ses règles. »*. De longues années d'âpres négociations durant lesquelles Gans essaya de mener à bien deux autres projets d'envergure, **L'Aventurier** et **Rahan**. Si le Fils des âges farouches (qui devrait prendre les traits de Mark Dacascos) semble toujours d'actualité sur le planning de Gans, le valeureux Bob Morane que devait interpréter Vincent Cassel semble être définitivement passé à la trappe. Exit donc la préhistoire et la Birmanie, et place à la décrépitude d'une ville fantôme où les ténèbres règnent sans partage. Appelé au même titre que Nicolas Boukhrief (**Le Convoyeur**) à participer au scénario, le réalisateur Roger Avary nous éclaire sur les origines de cette adaptation et sur sa relation avec Gans : *« Je connais Christophe depuis l'époque où il était critique.*

« Samuel et moi avons passé cinq années à approcher Konami pour

Ci-dessus : La petite Sharon (Jodelle Ferland) dans une pose respectant l'imagerie originelle du jeu.

Nous sommes vraiment devenus amis par le biais de notre producteur commun, Samuel Hadida. Lui tournait son sketch pour **Necronomicon**, *moi* **Killing Zoe**, *et je suis passé un jour sur son plateau, un peu par curiosité. Nous nous sommes tout de suite bien entendus, rigolions ensemble sur le fait que nous étions deux troufions aux ordres d'un même général. Mais là où Christophe m'a bluffé, c'est sur sa cinéphilie. Moi, j'en connais un putain de rayon en cinéma. Mais à côté de Tarantino, je suis complètement largué. Et le seul homme au monde à supplanter Tarantino, c'est Christophe Gans. Ce mec a une culture hallucinante, et pas que dans le domaine du cinéma. Le jeu vidéo fait partie intégrante de son univers, je ne sais pas où il trouve le temps, mais lorsqu'il joue à un jeu, il s'emploie à le faire jusqu'au bout. À l'inverse, Tarantino n'aime pas les jeux vidéo, il n'y comprend pas grand-chose et me dit souvent à ce sujet: « Qu'est-ce que je dois faire ? Enfoncer ma bite dans le disque dur de ma Nintendo ? ». Il ne sait même pas qu'une console Nintendo n'a pas de disque dur. Et ça voudrait dire que sa bite est fine comme un lecteur de disquettes ! Pour revenir à* **Silent Hill**, *lorsque je faisais la promo des* **Lois de l'attraction** *en France, j'ai dîné avec Christophe qui m'a alors parlé de cette possibilité de transposer le jeu de Konami au cinéma. Et il me rappelle plus tard en me disant qu'il vient d'écrire un script avec Nicolas Boukhrief, et qu'il souhaite que je me charge des dialogues, ceux du jeu étant particulièrement mauvais. Je l'avais déjà fait sur* **Crying Freeman**, *gratuitement. J'ai accepté de bosser pour pas cher sur* **Silent Hill**, *juste pour Samuel et Christophe. Ils m'ont loué un appartement à Paris et je retrouvais Christophe tous les jours au bureau de Samuel. Là, je me suis beaucoup plus investi dans l'histoire, comprenant qu'ils attendaient de moi que j'apporte un nouveau souffle à ce premier jet non satisfaisant. Nous nous sommes donc remis à écrire, tout en jouant aux jeux, afin d'en comprendre parfaitement les rouages. J'écrivais le scénario, j'envoyais ça à Nicolas qui faisait quelques changements, puis tout était traduit en français avant que Christophe ne le relise. Et cela en trois semaines intensives. L'écriture ne fut pas des plus faciles, car* **Silent Hill** *est une expérience abstraite, sensorielle. ».* L'épineux problème de l'histoire semble alors résolu, une histoire qui piocherait dans les trois premiers volets de la série vidéoludique.

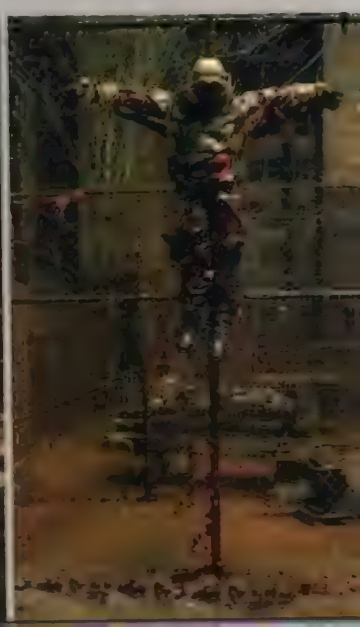
> essayer de les convaincre que nous voulions faire un film très respectueux de leur travail. »

PROCHAIN ARRET, L'ENFER

« C'est avant tout l'adaptation du premier épisode » raconte Gans. *« Mais on y retrouve des éléments du troisième, qui est la séquelle directe du premier, et un look proche de celui du deuxième. Cependant, notre but n'était pas de faire trois jeux en un film. Nous nous sommes vraiment concentrés sur le soft d'origine, sans résister à la tentation d'incorporer certains éléments marquants des suites. »* Comme le boogeyman à tête pyramidale par exemple, l'une des pires raclures hantant **Silent**

Ci-dessous, de gauche à droite : Rose à terre dans l'enfer des ténèbres.

Un cadavre crucifié qui en dit long sur les activités du patelin.



« Silent Hill n'entre pas dans la catégorie du film gore. C'est plus un

Ci-dessus : Un regard témoignant de l'inquiétante étrangeté de l'ambiance...

Hill 2. « *Nous avons aussi beaucoup étudié le guide stratégique du troisième opus* » poursuit Gans. « *Nous avons vu que les créateurs du jeu tenaient vraiment à expliquer les événements du premier épisode. Ils désiraient développer leur propre mythologie, et nous voulions absolument y être fidèles.* » Du strict point de vue de l'histoire, le pari semble apparemment gagné, tant le pitch reste cohérent par rapport à l'œuvre de Toyama. Alors que sa petite fille est atteinte d'un mal incurable, Rose Mason ne peut se résoudre à cette fatalité, et décide de prendre la route dans l'espoir secret de trouver un remède. Cette fuite en avant la mènera tout droit dans la petite ville perdue de Silent Hill, bourgade vidée de tous ses habitants et ne figurant sur aucune carte, véritable antichambre d'un monde parallèle gangrené par le Mal à l'état pur. Rapidement rejointe par Cybil Bennet, une femme flic légèrement déboussolée par l'étrange atmosphère des lieux, Rose se lance à la recherche de sa fillette, disparue dans les ténèbres de la ville. Même si l'histoire s'en rapproche à première vue, il semblerait que **L'Antre de la folie** de Carpenter ne fut pas l'influence première du **Silent Hill** de Gans. Ne cachant jamais ses références, ce dernier nous en dit un peu plus sur un exercice particulièrement périlleux, adapter en film un jeu inspiré d'un autre film : « *Lorsque je me suis mis à jouer à* **Silent Hill**, *j'ai tout de suite vu la référence à* **L'Échelle de Jacob**. *Elle saute aux yeux lors des séquences dans l'infirmerie et l'hôpital. Le film d'Adrian Lyne est à la base du jeu, mais même si on y trouve aussi des réminiscences de David Lynch,* **Silent Hill** *est une superbe création, un monde à part entière, capable d'exister sans ces références. Je n'étais donc pas angoissé à l'idée d'en faire un film, qui ne sera en aucun cas une pâle copie de* **L'Échelle de Jacob**. ». C'est donc l'esprit tranquille que Christophe Gans s'envola pour le Canada en avril dernier, pour mettre en boîte un film budgété à plus de 50 millions de dollars.

CEUX QUI POURRISSAIENT

Première mission, et non des moindres, trouver le casting adéquat. Acteur fétiche du réalisateur, Mark Dacascos ne figure pas au générique, à moins de le retrouver dans un éventuel caméo. Ses comédiens, Gans les choisit méticuleusement, comme il l'avait fait sur **Le Pacte des loups**, où ancienne et nouvelle école se renvoyaient la balle. « *Dans le jeu, chaque personnage a sa propre poésie* » raconte-t-il. « *Ils sont tous sophistiqués et tordus à la fois.* » Pas étonnant donc de retrouver l'excellente Radha Mitchell dans le rôle principal, son jeu tout en furie retenue ayant fait des merveilles sur **Pitch Black** et **Man on Fire**. « *Le casting s'est fait au feeling* » poursuit Gans. « *Nous ne cherchions pas à avoir une star en particulier, mais plutôt des comédiens ayant développé leur jeu dans des films indépendants. C'est le cas de Deborah Kara Unger et d'Alice Krige. Elles ne sont pas très connues, mais apportent quelque chose de très spécial au film.* » À leurs côtés, nous retrouvons Laurie Holden (**Les 4 fantastiques**) dans le rôle de Cybil, l'omniprésent Sean Bean (**The Dark**, **Le Seigneur des anneaux**) dans celui du mari de Rose, ainsi que Kim Coates (**Assaut sur le central 13**), Christopher Britton (**Final Cut**) et la toute jeune Jodelle Ferland qui, après **Le Peuple des ténèbres**, se retrouve une fois de plus dans la jupette d'une gamine en proie aux démons. Démons

film dérangeant que foncièrement gore. »

confiés aux bons soins de Patrick Tatopoulos (**Underworld**, **ID4**), un artiste qui devrait saisir cette opportunité pour sortir de l'impasse créative dans laquelle il semble bloqué depuis quelques films déjà. Même si son travail est toujours très abouti, il s'en dégage de plus en plus une impression de déjà-vu assez désagréable. Gageons que Gans et le bestiaire fantastique de **Silent Hill** sauront le pousser à briser cette routine. *« Christophe est venu me voir avec une idée bien précise en tête »* confesse Tatopoulos. *« Il tenait vraiment à ce que certains personnages ressemblent à du plastique, ce qui est l'exact opposé de ce qu'on nous demande habituellement. Il voulait qu'ils aient l'air de poupées légèrement irréelles. Nous avons aussi créé de nouveaux designs, totalement inédits. Attendez-vous à rencontrer des créatures qui ne sont dans aucun des jeux, encore plus féroces et dangereuses. À l'arrivée, il y a du CGI et des effets spéciaux mécaniques, ces derniers étant majoritaires. »* Une bonne nouvelle pour ceux qui n'apprécient pas l'abus d'images de synthèse parfois bancales, ces dernières ayant plombé certaines séquences du **Pacte des loups**, particulièrement les attaques de la bête (magnifique au demeurant). Qui dit effets mécaniques dit aussitôt gore, les quelques débordements sanglants ayant été orchestrés par Paul Jones (**Resident Evil : Apocalypse**), à la grande joie de Gans : *« Il y a effectivement des passages très saignants, même si* **Silent Hill** *n'entre pas dans la catégorie du film gore. C'est plus un film dérangeant que foncièrement gore. Lorsque je jouais, j'avais peur car j'étais constamment perturbé par l'ambiance malsaine, et non par les effets chocs. »*. Peu de chances donc de retrouver dans le film la fameuse scène du chat coincé dans un vestiaire, cliché parmi les clichés du cinéma, mais véritable grand moment de frousse sur console.

LA GRANDE FAMILLE

Déjà présents sur **Le Pacte des loups**, le monteur Sébastien Prangère (**Brocéliande**, **Saint Ange**) et le directeur de la photographie Dan Laustsen (**LXG**, **Nuits de terreur**) reprennent leur poste respectif sur **Silent Hill**. En revanche, le compositeur Joseph LoDuca (la trilogie **Evil Dead**) cède sa place à Akira Yamaoka, l'auteur de la musique du jeu. Une partition particulièrement éprouvante à laquelle Gans tenait vraiment à rendre hommage : *« Les effets sonores et la musique du jeu sont incroyables. C'est pour ça que je voulais qu'Akira Yamaoka compose celle du film. Son travail est l'un des éléments les plus importants sur le jeu de Konami, ses fans y tiennent beaucoup. Sa musique est un chef-d'œuvre, elle est l'essence même du jeu. »*. Reste à voir maintenant si **Silent Hill**, le film, arrivera à faire mieux que **La Secte sans nom**, le chef-d'œuvre de Jaume Balaguerò, lui aussi très inspiré des travaux de Toyama. Mais Gans compte bien se différencier de la concurrence par l'apport de scènes jamais vues, dont une lui tenant particulièrement à cœur : *« On me demande souvent quelle est ma scène favorite du film. J'ai dû reproduire l'enfer et le purgatoire sur un plateau. Mais j'ai aussi fait une scène évoquant le paradis. Je pense que c'est ma séquence préférée. C'est très court, mais c'est ma vision très précise de ce qu'est le paradis. »*. Canonisation prévue pour l'année prochaine.

Alexandre BUSTILLO

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Cybil Bennet (Laurie Holden), femme flic de son état, ouvre la marche dans cet univers lugubre.

Rose terrorisée et intriguée dans des lieux à l'atmosphère putride.

Drôle de population à Silent Hill !

AUDIMEURTRES EN SERIE

Un « day of the woman » vigoureusement mis en scène par le réalisateur des **Phantasm**, une nouvelle et insalubre adaptation de Lovecraft par celui de **Re-Animator** : les deux premiers épisodes de l'anthologie ***MASTERS OF HORROR*** vont droit au but. Droit à des thèmes chers aux cinéastes du genre, en l'occurrence Don Coscarelli et Stuart Gordon, qui ouvrent le bal de l'horreur avec des films repoussant les limites de l'épouvante télévisuelle. Des films d'une heure chacun où le politiquement incorrect est fortement conseillé, où l'on dérouille les personnages sans se priver... Aucune limite aux excès d'horreur pour un support – la télévision – paradoxalement connu pour les muselières qu'il inflige à quiconque commence à montrer les dents.

INCIDENT ON AND OFF A MOUNTAIN ROAD DE DON COSCARELLI

LA TRAQUE

Couronné maître de l'horreur grâce à la série des Phantasm, Don Coscarelli n'est pas le plus prolifique des réalisateurs du genre. Farouchement attaché à des projets personnels, il sort de sa réserve pour se joindre aux « Masters of horror » et jouer aussi malicieusement que cruellement avec le récit type de la femme victime traquée par un tueur difforme.

Ci-dessus, de gauche à droite : Quelques cadavres putréfiés dans un antre pas très accueillant...

Moonface face à Ellen (Bree Turner) : jeune femme cherche taré désespérément !

Dans le cinéma fantastique, Don Coscarelli occupe une place à part, marginale. Sur les dix fictions qu'il a réalisées, quatre appartiennent à la série **Phantasm** qu'il initie en 1978. S'il en sort à quelques rares occasions (l'heroic fantasy **Dar l'invincible**, **Survival Quest**), c'est toujours pour y revenir, acharné à monter artistiquement et financièrement le chapitre suivant de la salsa des démons d'outre-tombe. Du moins jusqu'à ce jour récent où, conscient que sa carrière s'enlisait, Coscarelli a sorti ses deux pieds du même sabot. D'abord pour le bien secoué **Bubba Ho-tep**, puis pour une contribution à l'anthologie ***Masters of Horror*** avec l'épisode ***Incident On and Off a Mountain Road***, une sorte de synthèse de ses précédents films dont il conserve l'acteur fétiche, le sinistre (à l'image) Angus Scrimm.

L'ANNIVERSAIRE DES MAITRES

L'implication de Don Coscarelli dans le projet de ***Masters of Horror*** est historique. Elle remonte, comme celle de plusieurs autres, au fameux dîner qui réunit quelques-uns des plus fervents artisans du fantastique et de la terreur. *« C'est Mick Garris qui l'a organisé dans un restaurant de Los Angeles. J'y suis donc allé à son invitation, sans savoir précisément qui serait autour de la table... »* se souvient l'homme de tous les **Phantasm**. *« Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir qu'il y avait John Carpenter, Larry Cohen, Stuart Gordon, John Landis, Tobe Hooper et Guillermo Del Toro. Non seulement ils comptent tous parmi mes réalisateurs favoris, mais ce sont également des hommes charmants, pleins d'humour et absolument pas prétentieux. Merveilleuse idée de nous avoir réunis. En le faisant, Mick Garris ne préméditait pas la suite des événements. Tout est parti d'une initiative de Guillermo Del Toro. À l'une des tables d'à côté, il a lancé « Les Maîtres de l'horreur vous souhaitent un bon anniversaire ! » au moment de l'arrivée du gâteau. Nous avons bien rigolé ! Depuis, la blague a fait son chemin, particulièrement dans la tête de Mick Garris. Nous nous sommes encore vus à l'occasion d'autres dîners, du moins certains d'entre nous. Et voilà, deux ans plus tard, nous en sommes là. »*

Sans fausse modestie, Don Coscarelli admet que, même s'il est flatté du titre dont le gratifie la série, il ne *« se sent pas maître de quoi que ce soit. Tout le monde parle aujourd'hui très sérieusement des **Masters of Horror**, mais aucun des gens présents au dîner de départ n'a oublié que tout est parti d'une plaisanterie. »* C'est tout à son honneur de le rappeler.

LE JUSTE FORMAT

Tandis que le projet prend forme, Mick Garris pose la question fatidique à chacun : *« Quel est le scénario qui t'intéresserait ? »*. Si, mobilisé à 100 % sur **Pan's Labyrinth**, Guillermo Del Toro doit à regret décliner l'invitation, Don Coscarelli gamberge à une histoire qui s'accommoderait à un format d'un peu moins d'une heure. *« En fait, je l'ai trouvée sans la chercher dans le recueil de nouvelles de Joe R. Lansdale où j'avais déjà pêché **Bubba Ho-tep**. Il s'agit de **Incident On and Off a Mountain Road**. J'ai pensé un temps en tirer un film pour le cinéma, mais j'ai abandonné l'idée, **Incident...** constituant un récit trop court pour s'étaler sur une heure trente. Son format collait par contre à merveille à un épisode de **Masters of Horror**. En l'état, l'action d'**Incident...** ne s'arrête jamais, ne faiblit pas un seul instant. Prolongée d'une trentaine de minutes, elle se serait considérablement ralentie. »*

À première vue, ***Incident...*** repose sur un postulat on ne peut plus conventionnel : un maniaque monstrueux, Moonface, agresse une jeune femme, Ellen (Bree Turner). Tout indique qu'elle est

une proie facile, mais, par une série de flashs-back, Don Coscarelli et le coscénariste Stephen Romano indiquent qu'elle serait plutôt une Rambette de première catégorie, formée à la guerre et à l'autodéfense par un compagnon brutal et limite facho (Ethan Embry). Petite chose fragile, Ellen devient donc au fil des épreuves une vraie professionnelle de la survie, capable, comme MacGyver, de confectionner des armes mortelles avec trois fois rien. Ainsi, traquée par Moonface, elle retire sa petite culotte et en arrache les élastiques désormais destinés à envoyer une flèche sur le cinglé de service… En résumé, en se mesurant à Moonface dans les conditions réelles, Ellen passe un authentique examen et en remontre à son agresseur. « *C'était bien mon intention de jouer avec les règles du jeu* » enchaîne Don Coscarelli, « *de prendre la jeune fille la plus typique possible et de la pousser dans ses dernières extrémités. Avec* ***Incident…****, j'ai également pu prendre le public à revers, surtout les téléspectateurs qui s'attendent à ce que l'héroïne subisse sans lutter avant que le héros mâle ne survienne pour la sauver. Pas question de céder à pareil cliché!* » Et, effectivement, cet épisode-là n'y cède pas, au point que le scénario prend pour l'actrice principale des allures marquées de parcours du combattant.

TRANCHES DE BREE

« *Bree Turner en a bavé* » confirme le réalisateur. « *Toute robuste et déterminée qu'elle était, elle en a vu de toutes les couleurs. Tous les jours, elle quittait le plateau épuisée, avec davantage de bleus et d'écorchures que la veille. Je ne suis pas un sadique, mais il le fallait pour que son interprétation atteigne un haut niveau d'intensité, pour que la sensation de souffrance soit crédible…* » Le calvaire d'Ellen/Bree Turner évoque inévitablement celui de Sally/Marilyn Burns dans **Massacre à la tronçonneuse**, classique vers lequel ***Incident…*** tire dans une deuxième moitié située en partie dans une cave sordide, encombrée de cadavres momifiés et d'une table à opération garnie d'une impressionnante foreuse. « **Massacre à la tronçonneuse***? Mais c'est l'un de mes films préférés!* » s'exclame Don Coscarelli. « *S'il m'a influencé, c'est de manière inconsciente. Je l'ai tellement vu que cela a dû laisser des traces.* » Des traces effectivement visibles dans ***Incident On and Off a Mountain Road*** qui, à l'instar du ***Dreams in the Witch-House*** de Stuart Gordon, ne prend pas de gants dans la violence et le gore. « *Mick Garris nous a tous prévenus que nous n'avions pas à nous inquiéter sur ce point. Aucune censure. Par contre, nous avions tous à respecter certains impératifs très précis, en particulier le budget et un calendrier de tournage de dix jours. Je dois avouer que j'ai débordé d'une bonne journée. J'étais trop ambitieux sur le papier! En comparaison, j'ai réalisé* **Bubba Ho-tep** *en trente jours. Un luxe!* ».

RETOUR MORTEL ?

Alors, partant pour remettre le couvert dans la deuxième saison de ***Masters of Horror***? Petit silence et réponse de Don Coscarelli : « *Non! Bien que j'aie beaucoup apprécié cette expérience et que je me sente très honoré d'avoir associé mon nom à ceux de Dario Argento et John Carpenter, elle m'a aussi demandé du temps et beaucoup d'énergie dans la mesure où le tournage n'a pas été une partie de rigolade comme celui de* **Bubba Ho-tep**. *Je préfère canaliser mes forces vers mon prochain long-métrage pour le cinéma.* ». Et le réalisateur de tirer un trait sur son expérience TV pour revenir, non pas à Phantasm, mais à Bubba Ho-tep. « Quatre Phantasm, ça suffit. Par contre, concernant Bubba Ho-tep, nous n'en sommes qu'au début. Bruce Campbell et moi sommes prêts pour Bubba Nosferatu et non pas pour Bubba Sasquatch comme on l'a annoncé. »

Marc TOULLEC

Ci-contre :
Une crucifixion du plus bel effet.

DREAMS IN THE WITCH-HOUSE
DE STUART GORDON

RAT LA GUEULE !

Un bain de jouvence et de sang pour le réalisateur de Re-Animator, From Beyond et Fortress, Stuart Gordon. Soit un retour vingt ans en arrière, à la case Lovecraft qui a marqué d'une pierre rouge son irruption dans le genre.

Ci-dessus, de gauche à droite : L'univers lovecraftien vu par Gordon. Un vieil habitué qui met ici en scène des pulsions d'infanticides et autres perversions des plus machiavéliques.

Historiquement, Stuart Gordon est là, sur les lieux, lorsque naît, d'un dîner amical entre réalisateurs américains d'horreur et de fantastique, l'idée à l'origine de l'anthologie ***Masters of Horror***. C'est donc tout naturellement que le maître de cérémonie et organisateur du repas, Mick Garris, lui demande de se joindre au projet. D'autant plus naturel que Stuart Gordon mérite amplement le titre de « Master ». Sur son CV, en tête, **Re-Animator**, **From Beyond**... Plus loin : **Castle Freak** et **Dagon**. Rien que des adaptations de Lovecraft. « *Quand nous avons discuté de mon implication dans la série, Mick m'a tout de suite dit qu'il souhaitait me voir à nouveau associé à Lovecraft. Ça tombait bien puisque, depuis des années, j'avais pour projet d'adapter une autre de ses nouvelles.* » En l'occurrence *La Maison de la sorcière*, incluse dans le recueil *Le Cauchemar d'Innsmouth*. ***Dreams in the Witch-House*** en version originale.

MON AMI MR. HAPPY

Dreams in the Witch-House débute de manière très classique : un étudiant sans le sou s'installe dans l'une des chambres d'une maison vieille de 300 ans. Surviennent évidemment des événements de plus en plus inquiétants, d'abord anodins comme la présence d'un rat ou des bruits dans les murs et sous le toit, puis plus terrifiants comme des cauchemars étrangement réels d'étreintes sanguinolentes... « *C'est l'une des nouvelles de Lovecraft que je préfère* » s'enflamme Stuart Gordon, « *notamment parce qu'elle s'appuie, entre autres, sur Brown Jenkin, un personnage horrible et fascinant* ». Et physiquement hors du commun puisqu'il se présente sous l'aspect d'un rat au visage d'un humain. « *Le rôle, je l'ai donné à un excellent ami à moi, Yevgen Voronin, qui n'est pas comédien, c'est un prestidigitateur originaire d'Ukraine. Ça faisait un petit moment qu'il me demandait de tourner dans un de mes films. Je l'ai bien servi.* » D'autant que Stuart Gordon refuse le confort des effets spéciaux digitaux. « *Je tenais à ce que le comédien soit sur le plateau, le visage recouvert d'un maquillage à l'ancienne, qu'il colle au cadre et à l'histoire.* » De même, lorsque la production lui propose de construire un rat mécanique pour certains plans, Stuart Gordon trouve une solution bien plus simple : un véritable rongeur suivi, au ras du sol, par une caméra embarquée sur une petite voiture. « *Le rat, que nous appelions Mr. Happy parce qu'il avait une fâcheuse tendance à vouloir mordre tout le monde, s'accommodait très vite de l'objectif qui le suivait pourtant de très près. Et dire qu'il a d'abord été question de le biffer du scénario sous prétexte que des effets spéciaux coûteraient trop cher et que seuls des trucages digitaux pouvaient relever le défi ! Finalement, avec des moyens assez artisanaux, on arrive encore à des résultats très satisfaisants.* »
Stuart Gordon n'est pas peu fier de son rat. Comme du film tout

Ci-dessus : Avec Gordon, la peur est au rendez-vous !

entier d'ailleurs, même s'il ne correspond pas au format long-métrage. « *Une durée d'un peu moins d'une heure convenait très bien à la nouvelle de Lovecraft* » soutient le réalisateur. « *Par le passé, pour les autres adaptations, nous avions dû rajouter de la matière dans la mesure où nous partions de nouvelles relativement courtes. Avec* ***Dreams in the Witch-House****, nous étions dans la logique inverse: nous avons enlevé de la matière, contracté le récit, ce qui le rend très dense* », aussi efficace qu'un film pour le cinéma, compact d'un bout à l'autre. « *C'est bien dans un sens, moins dans un autre, car nous avons dû couper plusieurs passages que j'affectionnais. En clair, tout ce qui touche à l'autre monde, aux anciens, à leur cité disparue... J'aurais tant aimé montrer tout ça à l'écran, mais j'ai dû me rendre à l'évidence: je n'avais ni le temps de tourner ces scènes, ni le métrage pour les intégrer, ni le budget pour les mettre à l'écran.* »

ENFIN LIBRE !

« *Grâce à* ***Dreams in the Witch-House****, je suis revenu à mes premières adaptations de Lovecraft, à* **Re-Animator**, *à* **From Beyond**. *Essentiellement par la technique, c'est-à-dire des effets spéciaux faits en direct sur le plateau – face auxquels les comédiens peuvent réagir –, des lumières qui ne proviennent pas des projecteurs au plafond mais des murs... Un style un peu vieux jeu, je vous l'accorde, mais c'est le mien. Il a fait ses preuves.* » Et il les fait une fois de plus dans le contexte d'une production TV pour laquelle Stuart Gordon reconstitue une partie de l'équipe de **Re-Animator** et **From Beyond**: toujours Dennis Paoli au scénario, à nouveau Richard Band à la musique... Et Jeffrey Combs, l'interprète fétiche? « *Il devait jouer le concierge de la maison hantée, il avait même testé son maquillage. Mais retenu plus longtemps que prévu sur un autre film, il n'a pas pu tenir son engagement vis-à-vis de nous.* »

« *Je n'avais pas gardé un souvenir très agréable de la télévision,* ***Daughter of Darkness*** *ayant été amputé de toutes ses scènes un peu sanglantes. Mais depuis 1990, les choses ont évolué dans le bon sens: avec mon épisode de* ***Masters of Horror****, j'ai pu me permettre ce qu'on m'interdit généralement de montrer au cinéma.* » Et quoi donc? Des sacrifices d'enfants, de bébés! « *Honnêtement, ça n'a pas posé de gros problèmes moraux. Les producteurs se préoccupaient davantage de la liberté que j'avais prise en demandant à une comédienne de se dévêtir des pieds à la tête. Seule ma femme m'a engueulé pour avoir transgressé un tabou en tuant des enfants si jeunes. Que nous ayons eu trois filles ne m'a pas empêché d'aller jusqu'au bout de l'histoire.* » Une histoire d'un macabre et d'une violence baroque qui sont justement le lot commun des treize épisodes de ***Masters of Horror***. « *Chaque réalisateur avait toute liberté artistique à partir du moment où il respectait le budget et les délais. Aucun système de classification pour nous mettre des bâtons dans les roues. Bon, au départ, il y avait quelques règles, cinq au total, comme l'interdiction de céder à la bestialité. Certains en ont tenu compte, d'autres pas. Takashi Miike en est l'exemple!* »

CHOQUER SON MONDE

Pousse au crime, Stuart Gordon apprécie d'autant mieux l'impunité des ***Masters of Horror*** qu'elle lui donne la possibilité de se livrer sans retenue à l'un de ses exercices favoris: le politiquement incorrect. « *D'autres y sont également allés à fond. Dario Argento d'abord avec* ***Jenifer*** *où la sexualité s'exprime de façon très forte. Joe Dante a même créé une polémique nationale avec* ***Homecoming****. Il y met en scène des soldats tués en Irak qui reviennent en Amérique pour s'impliquer dans la vie politique.* » Pas le genre de « liberté artistique » qui abonde dans le sens des mensonges d'État de l'administration Bush.
Des réalisateurs libres d'étaler leurs fantasmes, d'ouvrir complètement les portes de leur imagination, de l'engagement politique, de la transgression... Rien que du bonheur! On retrouve la vertu initiale du fantastique et de l'horreur, cette capacité de remuer à la fois les tripes et les consciences. « ***Dreams in the Witch-House*** *vous a choqué? Très bien!* » rigole un Stuart Gordon plus malicieux que vraiment pervers.

Marc TOULLEC

SLITHER DE JAMES GUNN

Après une alléchante photo de créature le mois dernier dans un Rien que pour vos yeux très « charnel », voici la pre

UN DERNIER VER

bonne et due forme du dernier rejeton ultra attendu de James Gunn. Avec SLITHER, la chair putride a enfin trouvé son étendard!

POUR LA ROUTE !

Un parasite extraterrestre se répand parmi la population d'une paisible petite ville des États-Unis, transformant peu à peu ses habitants... Si ces termes vous semblent vaguement familiers, pas de problème, c'est voulu. Le premier long de James Gunn, scénariste du remake de **Zombie**, en tant que réalisateur revendique son statut de franc hommage aux films d'invasion des années 80, dans la lignée de **Critters**, **Night of the Creeps** ou encore **Invasion Los Angeles**, un pur délice geek et référentiel

destiné en priorité aux vrais fans du genre, dont Gunn fait indéniablement partie.

Pour les rôles principaux, le gaillard s'est assuré les services de Michael Rooker (**Henry: Portrait d'un serial killer**), Gregg Henry (**Survivance**), Nathan Fillion (la série **Firefly** et son adaptation sur grand écran **Serenity**) et Elizabeth Banks (**Spider-Man** et ses suites). Un casting qui souligne le goût excellent du jeune scénariste/réalisateur en matière de fantastique...

interview

JAMES GUNN REALISATEUR ET SCENARISTE TROMATISE !

VÉTÉRAN DE LA TROMA, QUI LUI DOIT NOTAMMENT LE SCRIPT DE L'UN DE SES PLUS GROS SUCCÈS, **TROMEO & JULIET**, JAMES GUNN DÉCROCHE SES PREMIÈRES COMMANDES POUR UN GRAND STUDIO HOLLYWOODIEN, WARNER BROS, AVEC **SCOOBY-DOO** ET SA SÉQUELLE. MAIS C'EST AVEC LE REMAKE DE **ZOMBIE** EN 2004 QU'IL TOUCHE LE JACKPOT ET SE FAIT RÉELLEMENT UN NOM DANS LE MÉTIER. AUJOURD'HUI, LE SCÉNARISTE/ACTEUR/COMPOSITEUR/PRODUCTEUR AJOUTE UNE CORDE À SON ARC, ET NOUS PRÉSENTE **SLITHER**, SA PREMIÈRE ŒUVRE EN TANT QUE RÉALISATEUR : UN FILM D'HORREUR À L'ANCIENNE, OÙ LES HÉROS SONT DES ADULTES ET LES EFFETS SPÉCIAUX FONT PRIORITAIREMENT RECOURS AUX TECHNIQUES DE MAQUILLAGE PLUTÔT QU'AUX IMAGES DE SYNTHÈSE. APRÈS LES CHIENS PÉTOCHARDS, LES MORTS-VIVANTS ET LES CRÉATURES EXTRATERRESTRES GLUANTES, GUNN A ENCORE BIEN DES HORREURS À NOUS FAIRE DÉCOUVRIR !

Ci-contre : Les frasques de Jack MacReady (Gregg Henry), Starla Grant (Elizabeth Banks) et Bill Pardy (Nathan Fillion). Attention, personnages hauts en couleur made in James Gunn !

Vous avez débuté votre carrière chez Troma, où vous avez travaillé notamment en tant que scénariste et acteur. Qu'est-ce que ce passage chez Lloyd Kaufman vous a appris ?
J'ai appris énormément sur les effets spéciaux : par exemple, comment écraser une tête à l'écran en dessinant grossièrement un visage sur une pastèque et en lui donnant des coups de marteau, ou comment vomir des déchets nucléaires en mélangeant du Bromo-Seltzer avec du colorant alimentaire vert... Plus sérieusement, j'ai aussi appris un petit peu sur chaque aspect de la production d'un film, de l'idée d'origine au marketing du produit final, ce qui m'a beaucoup aidé quand je suis allé travailler à Hollywood.

D'où vous est venue l'idée de* Slither *?
L'idée d'un parasite gluant qui se débat comme une truite en descendant le long de la gorge d'une jolie fille prise de convulsions m'a toujours profondément horrifié. J'ai écrit l'histoire autour de cette image... La seule chose que j'avais dès le départ était le titre, **Slither** *(que l'on peut traduire par glisser, à la manière d'un serpent - ndlr).*

Avez-vous rencontré des difficultés particulières en écrivant le script ?
Écrire le premier jet m'a pris quelques mois, puis nous avons fait quelques réécritures et nous avons commencé à tourner. Le script a une structure inhabituelle, qui suit des protagonistes différents au fur et à mesure que l'histoire progresse, de Nathan Fillion à Elizabeth Banks en passant par Michael Rooker et Tania Saulnier. De prime abord, il n'est donc pas évident de deviner qui sera le héros puisque le film change de perspective durant la progression de l'action. Le premier personnage, que le public verrait d'emblée comme le héros dans un film structuré de façon plus classique, finit par être le plus gravement infecté et devient la créature la plus répugnante de toutes... Ce n'est pas ordinaire dans un film de genre, pas plus que l'emphase appliquée ici à l'humour et aux personnages. Mais en fin de compte, Universal et Gold Circle ont accepté mon scénario tel qu'il était, avec toutes ses particularités.

En plus d'être scénariste et réalisateur, on vous retrouve au générique de nombreux films en tant que monteur, producteur, compositeur et acteur. Dans quel rôle vous sentez-vous le plus à l'aise ?
Je me sens plus à l'aise dans mon rôle de scénariste/réalisateur, et je suppose que c'est aussi ce que je préfère. Jouer la comédie est amusant, et c'est un excellent moyen d'oublier les problèmes de la vie quotidienne. J'aime jouer deux ou trois petits rôles par an pour m'évader et apparaître dans les films d'autres réalisateurs.

Vous décrivez votre métrage comme un « film d'invasion extraterrestre façon années 80 ». De quelles œuvres vous êtes-vous inspiré ?
Slither fait de nombreuses références explicites aux films des années 80 que j'aime : ceux de Cronenberg, de Carpenter, de Raimi, de Henenlotter... Ce film est clairement un hommage à leurs œuvres, et au côté exagéré, outrancier des métrages des années 80. J'aime des films d'horreur de toutes les époques cependant, des films muets - comme **Le Cabinet du Docteur Caligari** - à ceux des années 70, en passant par la science-fiction des fifties et les films Universal. D'ailleurs, on peut probablement retrouver un peu de **L'Étrange créature du lac noir** ou de **Frankenstein** dans certains monstres de **Slither**.

Comment avez-vous trouvé le financement nécessaire pour* Slither *?
Une fois le script terminé, mon manager l'a envoyé un jeudi soir à de nombreux studios et investisseurs. Le soir même, Paul Brooks de Gold Circle *(la boîte qui a produit* **La Voix des morts** *- ndlr)* s'est déclaré prêt à financer le film, et Universal en a fait de même la semaine suivante. Un autre studio voulait également collaborer au financement, mais je savais que Paul serait prêt à tourner le film

rapidement et me laisserait le faire comme je l'entendais, et j'ai donc choisi de lui faire confiance.

Où avez-vous tourné le film ?
Nous avons tourné à Vancouver, pendant 47 jours. L'action est censée se dérouler en Caroline du Sud ; ce n'était donc pas idéal de ce point de vue-là, mais nous avions un bon arrangement au Canada. L'équipe était extraordinaire, ce qui a largement compensé le fait qu'il y faisait incroyablement froid et pluvieux.

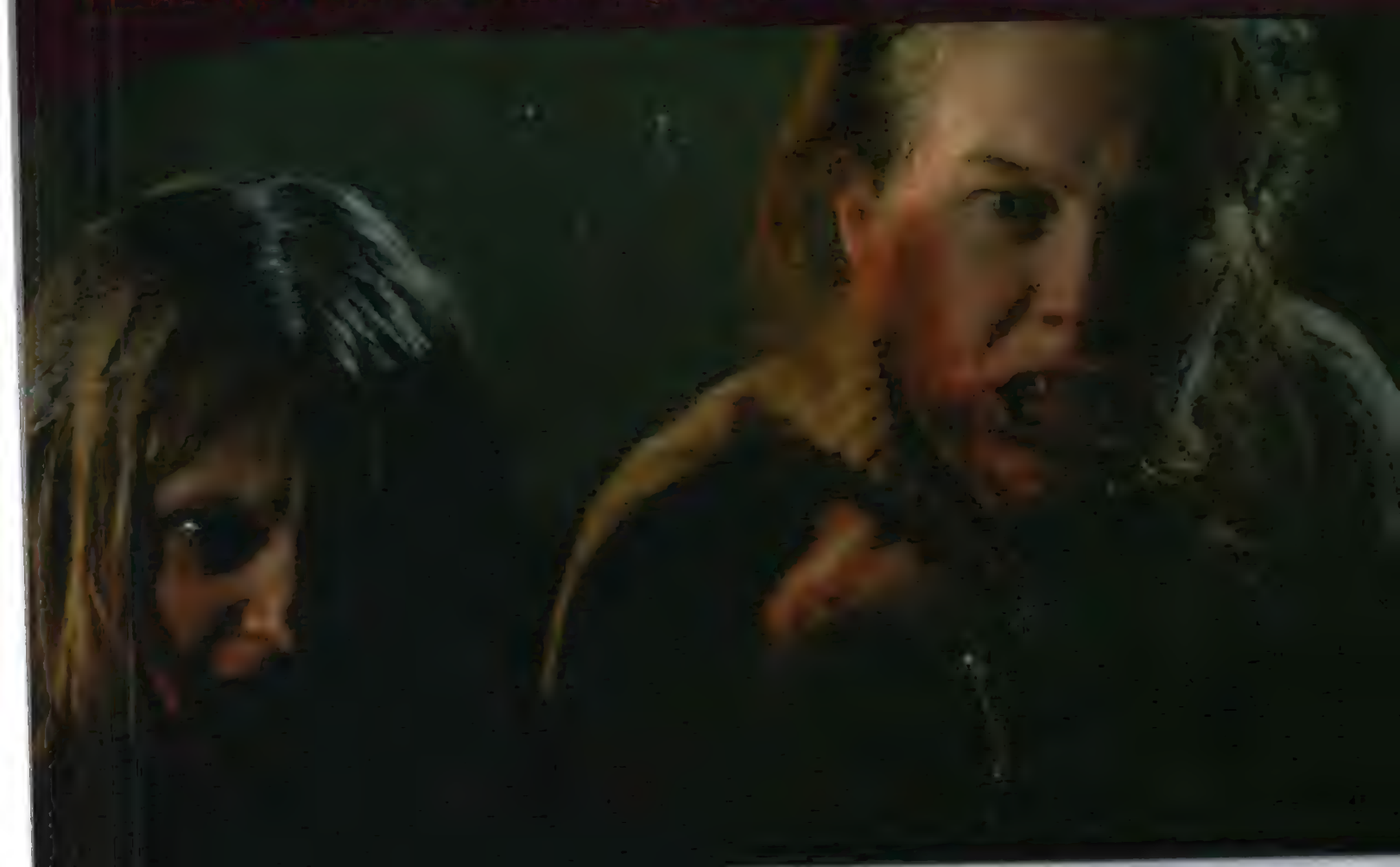
Avez-vous eu recours aux images de synthèse pour les créatures ?
J'aime beaucoup ce que l'on peut faire avec les images de synthèse, mais il y a quelque chose d'artisanal dans les effets de maquillage qui me plaît beaucoup, et c'est pourquoi j'y ai eu majoritairement recours. La technologie a bien évolué ces 20 dernières années, non seulement en informatique mais aussi dans les effets traditionnels et nous sommes aujourd'hui capables de bien des choses qui auraient été impossibles à réaliser en prosthétiques dans les années 80. Ceci dit, certains parasites ont été faits en images de synthèse, notamment pour la scène où 35 000 créatures se tortillent les unes sur les autres ; il aurait été particulièrement difficile de les montrer de façon convaincante avec des effets traditionnels.

Ci-contre :
Des bons SFX à l'ancienne bien craspec qui vont remuer la populace !

Slither ***promet d'être à la fois référentiel, drôle et gore. Comment avez-vous réussi à combiner humour et horreur sans que l'un ne puisse nuire à l'autre ?***
Quand on pousse la violence et les scènes gore aussi loin que dans ce film, l'ensemble devient tellement exagéré que le public ne peut pas s'empêcher de rire. Les gens rient parce qu'ils ont peur et qu'ils sont dégoûtés par ce qu'ils voient. D'autre part, le film regorge de personnages amusants : certains sont drôles et en sont conscients, comme Bill Pardy, joué par Nathan Fillion, et d'autres le sont malgré eux, comme Jack MacReady, interprété par Gregg Henry.

Propos recueillis par Axelle CAROLYN

« Slither fait de nombreuses références explicites aux films des années 80 : ceux de Cronenberg, Carpenter, Raimi, Henenlotter. »



interview

MICHAEL ROOKER ACTEUR

PORTRAIT D'UNE REPUGNANTE CREATURE

DEPUIS SON RÔLE DANS HENRY : PORTRAIT D'UN SERIAL KILLER IL Y A DE CELA 15 ANS, MICHAEL ROOKER S'EST IMPOSÉ COMME UNE FIGURE PHARE DU FANTASTIQUE ET DU FILM D'ACTION, ET L'ON RETROUVE SA SILHOUETTE IMPOSANTE DANS DES ŒUVRES AUSSI DIVERSES QUE JOURS DE TONNERRE, LA PART DES TÉNÈBRES, CLIFFHANGER OU ENCORE REPLICANT. À L'OPPOSÉ DE HENRY, UN MONSTRE À VISAGE HUMAIN, ROOKER INTERPRÈTE DANS SLITHER UNE CRÉATURE À L'ASPECT RÉPUGNANT MAIS AU CŒUR PLEIN DE BONS SENTIMENTS...

Ci-contre : La curiosité est un vilain défaut, mais Grant (Michael Rooker) n'a pas l'air de s'en soucier !

Comment avez-vous été approché et qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

J'ai reçu le script, que j'ai trouvé extraordinaire, puis j'ai rencontré James Gunn qui s'est présenté comme un fan de **Henry : Portrait d'un serial killer**. Il m'est apparu comme étant un chouette type, quelqu'un avec qui il serait agréable de travailler. Il avait aussi vu pas mal de mes autres films, et nous avons discuté longuement. J'aimais son script, il aimait mon travail : nous étions faits pour nous entendre !

Quel genre de rôle jouez-vous dans le film ?

Mon personnage, Grant, vit depuis toujours dans une petite ville ; c'est un homme simple et désespérément amoureux de sa femme. Mais il a aussi un gros défaut... J'aime le décrire comme quelqu'un qui aime donner des coups de bâton dans la fourmilière, titiller ce qu'il ferait mieux de laisser tranquille. Un beau jour, il voit sur le sol une créature visqueuse, une sorte de limace, et il la frappe pour voir ce que c'est. La fille qui l'accompagne lui dit d'arrêter et de s'en aller mais il est exactement le genre de gars qui ne s'arrête pas, qui a toujours besoin de voir de quoi il s'agit. Et c'est comme ça qu'il s'attire de gros ennuis...

« Jouer avec toutes ces prothèses était parfois un petit peu inconfortable, mais c'était loin d'être une expérience aussi horrible qu'on pourrait l'imaginer. »

Page de droite : Transmutation ! Et toc, Grant a muté et comme dirait l'autre : qui s'y frotte s'y pique !

Et dans ce cas-là, les « ennuis » comportaient plusieurs heures de maquillage par jour...

Oui, à cinq ou six reprises, j'ai dû passer six heures sur la chaise du maquilleur. Il y avait aussi quatre ou cinq autres stades de maquillage moins élaborés. C'est Todd Masters, de Masters FX, qui s'en est chargé. Jouer avec toutes ces prothèses était parfois un petit peu inconfortable, mais c'était loin d'être une expérience aussi horrible qu'on pourrait l'imaginer.

Comment décririez-vous James Gunn en tant que réalisateur ? Comment est-il sur le plateau ?

C'était son premier film en tant que réalisateur, mais il était évident qu'il savait ce qu'il faisait. C'est lui qui a écrit le script ; il avait donc une vision très précise de ce qu'il voulait à l'écran et il savait comment l'obtenir. C'est quelqu'un de bien, très talentueux, très doué pour communiquer ses pensées aux acteurs. Certains réalisateurs en sont pratiquement incapables : ils ne parlent que très peu à leurs acteurs et il faut deviner ce qu'ils attendent de nous. Mais James, au contraire, s'en est très bien sorti !

Vous a-t-il laissé improviser ?

Il n'exigeait pas de nous qu'on répète exactement les lignes de dialogue du scénario, donc oui, en ce sens il nous laissait pas mal de liberté. Cela dit, les dialogues étaient si bien écrits que je ne ressentais pas vraiment le besoin de m'en éloigner...

Propos recueillis par Axelle CAROLYN

BETE
KING KONG DE PETER JACKSON

DE FILM !

On se doutait bien que le **KING KONG** de Peter Jackson n'avait rien du projet anodin et que le cinéaste allait ici solder ses comptes avec lui-même et avec un film, celui de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. Une œuvre fondatrice pour l'individu Jackson, l'étincelle qui allait mettre le feu aux poudres et faire de lui ce qu'il est devenu. Il n'est pas exagéré de dire que Peter Jackson avait donc une dette énorme envers **KING KONG**.

Ci-dessus : L'actrice Ann Darrow (Naomi Watts), est offerte à Kong par les indigènes qui habitent Skull Island.

Ci-dessous : Le scénariste Jack Driscoll (Adrien Brody) et plusieurs matelots font face à une des nombreuses menaces de l'île.

Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. La dévotion qu'éprouve le cinéaste pour le film de 1933 aurait pu le paralyser, comme d'autres ont pu rater leur projet rêvé quand ils ont choisi de s'y colleter directement, comme ce fut le cas de Scorsese avec le Christ ou de Spielberg avec Peter Pan. Mais là où les deux réalisateurs susdits ont choisi de traiter sur le tard une figure qui se dégageait de leur filmographie ou un sujet qui s'imposait avec l'âge (la foi religieuse ou la nostalgie de l'enfance en l'occurrence), Peter Jackson, lui, n'a pas eu la même relation avec **King Kong**. Le film et son histoire l'ont accompagné depuis son enfance jusqu'à maintenant, dans une trajectoire qui, après un court-métrage amateur, quelques allusions dans ses films et une première version avortée, aboutit aujourd'hui à cette œuvre littéralement désarmante.

New York, début des années 30. Le cinéaste Carl Denham (Jack Black, la révélation du film) est en butte à ses producteurs, qui refusent de le laisser partir tourner son nouveau film à l'autre bout du monde, sur une île inconnue. Denham décide de ne pas les écouter et d'embarquer immédiatement, non sans avoir emmené avec lui Ann Darrow (Naomi Watts, parfaite), une comédienne sans le sou dont il veut faire la star de son film et qu'il a sélectionnée lors d'un casting sauvage dans les bas-fonds new-yorkais, ainsi que Jack Driscoll (Adrien Brody, un peu falot), un auteur de théâtre qu'il engage presque de force comme scénariste. Rien n'a préparé l'équipage du bateau et l'équipe de tournage à ce qui les attend sur Skull Island…

LA FOI

À l'heure où le second degré et le cynisme prévalent à Hollywood, Peter Jackson, après **Le Seigneur des anneaux**, continue son exploration d'un cinéma de l'implication émotionnelle totale, dénué de tout recul et invitant son spectateur à vivre l'image plus qu'à la regarder (ça n'est sans doute pas un hasard s'il a supervisé l'adaptation du métrage en jeu vidéo). Dans cette optique, **King Kong** est le film le plus généreux et le plus courageux que l'on ait vu depuis longtemps, n'hésitant pas à capitaliser presque uniquement sur la suspension d'incrédulité du spectateur pour faire passer à l'écran cette histoire invraisemblable.

Jackson nous avait déjà habitué, notamment lors du final du **Retour du Roi**, à l'exacerbation visuelle d'un sentimentalisme échevelé où l'émotion sincère le disputait à la sidération esthétique. En cela, **King Kong** poursuit le chemin entamé par la trilogie tolkénienne et part à la recherche du cinéma pur, celui des temps glorieux du muet. Ici, il se passe des fois plus d'un quart d'heure sans qu'il y ait la moindre ligne de dialogue, alors que les émotions du spectateur sont pourtant mises à rude épreuve par ce qui se passe à l'écran. On peut même dire qu'il n'est pas étonnant que la carrière à venir (la vie ?) de Jackson ait été fondée par le film de Schoedsack et Cooper, ce magnifique représentant fin de race des expérimentations visuelles débridées des années 20. Le **King Kong** de Jackson accumule ainsi des séquences à la beauté et à la naïveté bouleversantes, comme ces pirouettes improvisées par Ann devant un Kong amusé ou la danse du grand singe et de la jeune femme sur un lac gelé au beau milieu de Central Park, une scène casse-gueule au possible, qui montre bien que Jackson a tout donné, évitant le ridicule car armé d'une foi en ce qu'il montre proprement incorruptible.

L'EXPLOIT

Encore plus étonnant, la relation qu'entretient ce **King Kong** avec son modèle est à plusieurs reprises l'objet d'une mise en abyme, mais d'une mise en abyme qui, encore une fois, provoque tout le contraire du recul qu'elle est censée normalement entraîner chez le spectateur. Une première scène voit Denham évoquer avec son assistant l'actrice Fay Wray, en train de tourner un film avec un certain Cooper. Ici, Denham, double équivoque de Peter Jackson, nous apprend donc qu'il va partir tourner sur Skull Island un remake en vrai du film qui est en train d'être tourné. Plus tard, lors de la présentation du grand singe au public new-yorkais, des danseurs déguisés en sauvages viennent sur scène entamer une gigue tribale dont la chorégraphie et les costumes sont repris à l'identique sur ceux des vrais indigènes du film de 1933 (tandis que l'orchestre joue la musique de Max Steiner !). Et lorsque Kong brise ses chaînes et se projette sur l'assistance pour ravager la salle, la disparition de la fausse tribu et l'impression que le singe géant sort littéralement de l'écran provoquent une impression de réel étonnante. On le voit, au-delà des clins d'œil, Jackson affirme ici une fois de plus l'existence tangible de son histoire et désire plus que tout qu'elle excède le cadre de l'écran pour pénétrer durablement dans les yeux et le cœur de son public.

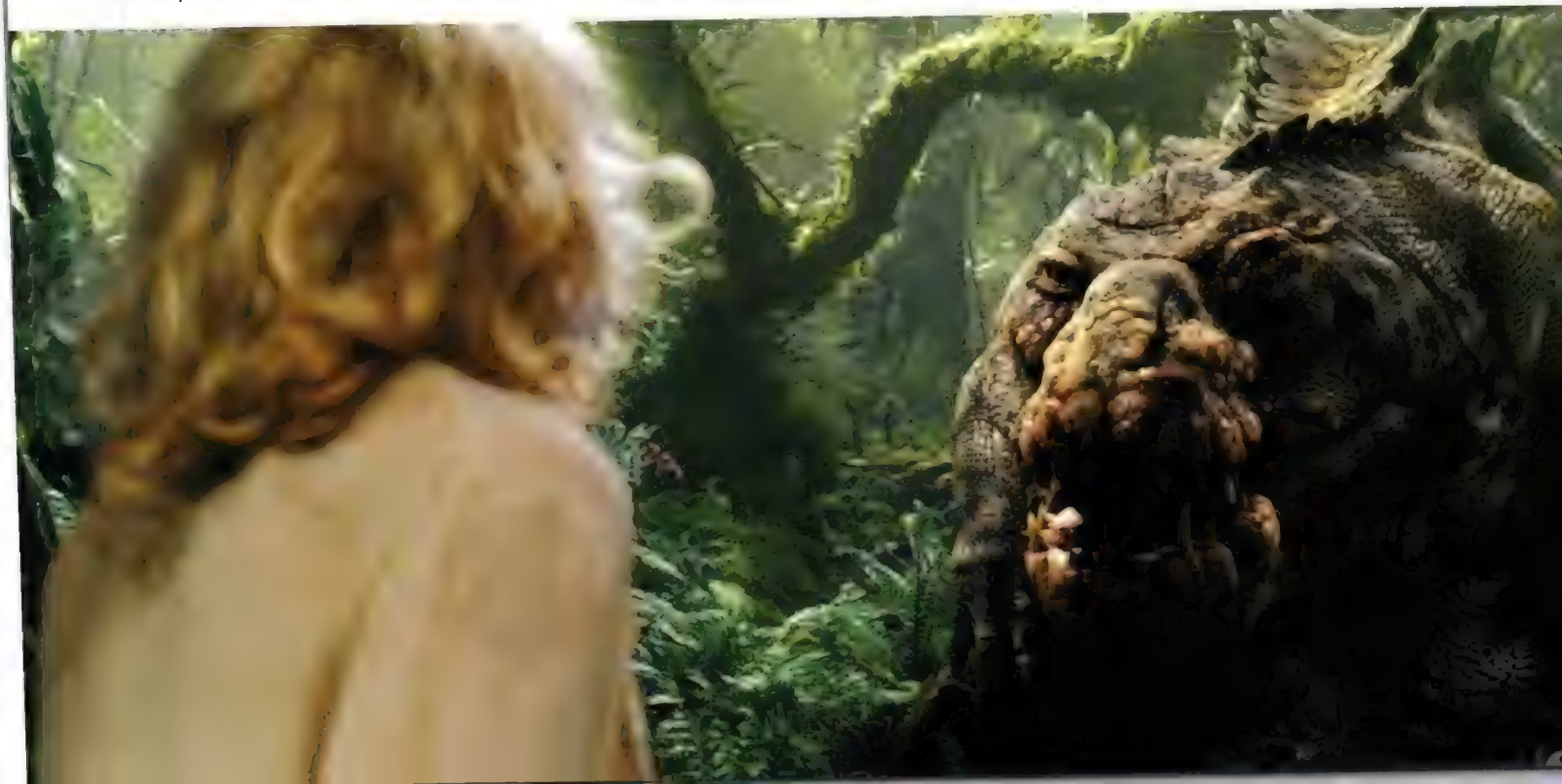
On aura beau déplorer certains défauts évidents (la musique peu convaincante de James Newton Howard, l'absence déstabilisante de certaines scènes dans le montage final, quelques incrustations numériques maladroites…), rien à faire, **King Kong** s'impose finalement comme le plus beau et le plus émouvant film d'aventures vu sur un écran depuis belle lurette. La dette est payée, et de quelle manière !

Arnaud BORDAS

USA/NOUVELLE-ZELANDE. 2005. REAL.: PETER JACKSON. SCEN.: FRAN WALSH, PHILIPPA BOYENS ET PETER JACKSON. DIR. PHOT.: ANDREW LESNIE. MUS.: JAMES NEWTON HOWARD. PROD.: JAN BLENKIN, CAROLYNNE CUNNINGHAM, FRAN WALSH ET PETER JACKSON POUR UNIVERSAL PICTURES, WINGNUT FILMS ET BIG PRIMATE PICTURES. INT.: NAOMI WATTS, JACK BLACK, ADRIEN BRODY, THOMAS KRETSCHMANN, COLIN HANKS, ANDY SERKIS, EVAN PARKE, JAMIE BELL… DUR.: 3H00. DIST.: UIP. SORTI LE 14 DECEMBRE 2005.

Ci-contre, de haut en bas : Le cinéaste Carl Denham (Jack Black) et son caméraman, toujours à l'affût de la moindre image sensationnelle.

Jack Driscoll sert Ann Darrow dans ses bras alors que leurs compagnons d'aventure tentent de capturer Kong.



Ci-dessous : Ann Darrow face à un des nombreux dinosaures de Skull Island… carnivore de surcroît !

Ils parlent

MAKING-OF KING-KONG

PETIT TOUR D'HORIZON DES DIFFÉRENTES ORIENTATIONS DU PROJET KING KONG PAR LES PRINCIPAUX INTÉRESSÉS, DE LA COSCÉNARISTE PHILIPPA BOYENS AU CONCEPTEUR DU JEU VIDÉO MICHEL ANCEL, EN PASSANT BIEN SÛR PAR PETER JACKSON ET SA COMPAGNE FRAN WALSH, MAIS AUSSI PAR LE RESPONSABLE DES EFFETS SPÉCIAUX RICHARD TAYLOR ET LES ACTEURS JACK BLACK, ADRIEN BRODY ET ANDY SERKIS, KONG HIMSELF !

À PROPOS DU FILM ORIGINAL

Peter Jackson : « Gamin, je n'avais jamais entendu parler de **King Kong**. Mais j'ai regardé le film quand il est passé à la télé, et il a eu un énorme impact sur moi. J'ai compris à ce moment-là que je voulais devenir cinéaste, et faire des films comme **King Kong**, avec des dinosaures et des gorilles gigantesques. C'est tout ce qu'un gamin de neuf ans pouvait rêver de voir au cinéma. Mais surtout, l'histoire était tellement tragique que j'ai pleuré à la fin... Ce film crée un attachement émotionnel, et c'est finalement assez rare dans les œuvres de divertissement. ».

À PROPOS DE LA NOTION DE REMAKE

Peter Jackson : « Le public doit prendre en considération le fait qu'il a déjà vu cette histoire sur grand écran. Notre film, par les personnages et leurs diverses interactions, est différent des versions de 1933 et 1976. Mais prenez par exemple les points précis de l'intrigue du long-métrage original, et vous constaterez que nous les avons respectés et inclus dans notre remake. De plus, la jeunesse actuelle ne semble pas apprécier les longs-métrages en noir et blanc. Elle manifeste un certain degré d'impatience, presque d'intolérance. Je ne sais pas d'où cela vient, des jeux vidéo peut-être, mais c'est certainement culturel et générationnel. La technologie moderne nous permet de leur présenter la grandeur de ce conte cinématographique. Mais attention, l'idée n'est pas de faire mieux que le film original, ce serait de toute façon impossible... ».

À PROPOS DE PETER JACKSON

Adrien Brody : « Je me sens très chanceux d'avoir pu participer à **King Kong**, car il s'agit du projet chéri de Peter, comme **Le Pianiste** l'était pour Roman Polanski. Certes, le sujet du **Pianiste** était plus sérieux, mais chaque film reste personnel pour son réalisateur. Peter voulait déjà faire **King Kong** avant même d'avoir réalisé **Le Seigneur des anneaux**, et c'est un honneur qu'il m'ait choisi, car j'apprécie énormément son travail. De plus, je joue un personnage héroïque, et beaucoup d'acteurs tueraient pour avoir cette opportunité, alors comment aurais-je pu refuser devant de telles conditions ? ».

Peter Jackson : « J'ai lu plusieurs fois que j'étais un « auteur », mais je ne comprends pas vraiment la signification de ce terme, car faire du cinéma est vraiment un travail d'équipe. Personnellement, je me considère comme le filtre principal, celui par lequel passent toutes les idées qui me sont soumises. Je centralise tous les talents qui sont à ma disposition, car mon boulot est de faire le meilleur film possible, et j'encourage tous les gens de mon équipe à contribuer à sa réussite artistique. ».

Jack Black : « Si Peter Jackson a un plan de carrière, c'est bien celui de réaliser des films s'adressant à l'enfant qui sommeille en lui. **King Kong** en est l'exemple parfait. ».

de la bête

À PROPOS DU PERSONNAGE DE KONG

Philippa Boyens : « Peter voulait faire de Kong un personnage vieilli, balafré et usé par la vie, car l'idée du film est de raconter l'histoire d'un être solitaire qui cherche à survivre dans l'endroit le plus dangereux au monde. ».

Peter Jackson : « Les gens disent de Kong que c'est un monstre, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a rien de mauvais en lui. C'est juste une créature ayant manifesté son amour pour Ann, ce qui le menera à sa perte. Pour créer ma version de Kong, j'ai imaginé son passé... Pour moi, il a environ 125 ans, et est le dernier de son espèce depuis la disparition de ses parents. Il s'est violemment battu avec un T-Rex, ce qui lui a laissé une balafre sur l'œil et une mâchoire cassée. Le look final de Kong a exigé un travail constant. Nous avons tout remis en question : l'épaisseur de sa fourrure, la profondeur du gris autour de ses yeux... Ce n'est pas une version similaire de Hulk, car son charme est d'avoir fait son temps. Ce n'est plus un gorille super viril d'une trentaine d'années, mais un animal désormais chassé, et effrayé par la ville qui se retourne contre lui. ».

Jack Black : « Dans le remake de 1976, Kong était vraiment un chien en chaleur, on avait l'impression que tout ce qu'il souhaitait, c'était de pouvoir rétrécir pour se taper Jessica Lange ! Dans la version de Peter, Kong a peur de la femme qu'il aime, et c'est une émotion que j'ai appréciée. Je me suis immédiatement identifié à ce trait de caractère, au point de me dire que j'aurais pu jouer Kong ! Quoi qu'il en soit, je trouve que cela donne une véritable résonance à l'histoire d'amour du film. ».

Andy Serkis : « Le caractère de Kong est émotionnellement très simple, mais cela ne veut pas dire que son interaction avec les autres personnages soit superficielle. Sa nature même en fait un personnage pur et sincère, car il agit à l'instinct, avec ses tripes. Il n'est pas manipulateur et ne prévoit jamais les choses à l'avance. On pourrait finalement le rapprocher du Lennie de *Des souris et des hommes*. Comme lui, Kong possède une complexité qui lui est propre. ».

Peter Jackson : « Sur le tournage, je me suis rendu compte que notre Kong était vraiment terrifiant. Je n'y avais pas vraiment pensé avant, et d'un seul coup, je me suis demandé si nous n'étions pas allés trop loin, si sa représentation à l'écran n'était pas trop intense, même s'il n'était pas question d'en faire un personnage trop mignon. Notre intention a toujours été de préserver son animalité. En ce sens, le travail d'Andy Serkis a constitué un élément central dans la représentation du personnage, car il était obsédé par l'idée de se rapprocher le plus possible du comportement d'un vrai gorille. ».

À PROPOS DE L'INTERPRÉTATION DE KONG

Peter Jackson : « Kong est le personnage central du film, il était donc logique d'avoir un acteur, Andy Serkis en l'occurrence, pour l'interpréter sur le plateau. J'adore utiliser la technologie numérique, peut-être plus que certains autres réalisateurs, mais le film comporte beaucoup de scènes intimistes entre Kong et Ann, d'où la nécessité du travail accompli par Andy. ».

Andy Serkis : « C'est étrange, car j'ai l'impression que le public a du mal à saisir les similitudes entre le jeu en CGI et le jeu traditionnel. On accepte plus facilement que Mickey Rourke porte des prothèses pour jouer le rôle de Marv dans **Sin City**. Mais je pense que la technologie mise en place pour créer Kong ou Gollum sera un jour acceptée, ce n'est qu'une question de temps. Pour moi, cela revient à revêtir un costume numérique. ».

Richard Taylor : « Weta a utilisé toutes les ressources technologiques et créatives possibles pour la création de Kong. Notre problème a été de rendre justice à l'une des plus grandes icônes du cinéma, et de nous mettre au niveau d'un des plus grands films de tous les temps. Comme pour les maquillages concernant Skull Island, notre idée a toujours été d'ancrer le réalisme des effets dans une certaine artificialité, et de capturer le ton du film d'origine. ».

Andy Serkis : « Mon interprétation trouve tout simplement ses racines dans le véritable comportement des gorilles. J'ai passé pas mal de temps à les étu-

dier, que ce soit au zoo de Londres ou dans la jungle du Rwanda. La version de 1933 prenait plus de libertés dans sa représentation de Kong, qui ressemblait à un humanoïde à mi-chemin entre l'homme et l'animal. Mais on peut expliquer cette approche par le fait qu'à cette époque, les gorilles n'avaient pas été étudiés en détail, car on les a seulement découverts à la fin des années 1860. Depuis, beaucoup de chercheurs, comme Dian Fossey, sont passés par là, et nous avons une meilleure perception de ces singes, grâce aux chaînes qui diffusent sans cesse des documentaires sur eux. Je me suis donc fait un devoir d'être le plus crédible possible, en amassant un maximum d'informations, et quand j'ai commencé à travailler sur la caractérisation de Kong, j'avais au moins des bases sur les attitudes des gorilles et sur leurs mouvements corporels. Le challenge au début du tournage a été de définir la part humaine et la part simiesque du personnage. Durant les séances de motion capture, je jouais les scènes de plusieurs façons différentes, partant en fait de l'humain pour [illegible] toutes les phases de régression, et finalement devenir gorille. J'ai également été aidé sur le plateau. Naomi Watts était présente pour les séquences où son personnage interagissait avec Kong, et nous avons utilisé toutes sortes d'accessoires pour rendre mon identification au personnage plus effective. Je portais notamment un costume qui reproduisait la musculature d'un gorille, ainsi qu'un dentier adapté, et je jouais parfois sur des podiums et des échelles, afin d'établir une direction pour les regards. Je faisais même les cris de Kong en temps réel, et un gigantesque haut-parleur diffusait ma voix, baissée de quelques octaves, à même le plateau. Ce fut très efficace pour les autres acteurs, car ils pouvaient ainsi sentir la présence de Kong autour d'eux ! ».

Peter Jackson : « Gollum est un personnage défini par le dialogue, au contraire de Kong qui est muet. Toute son expressivité passe par son regard. Les gorilles sont difficiles à capter, car ils restent très monolithiques. Quand vous regardez des vidéos de ces animaux, ils peuvent passer des minutes entières à mastiquer sans rien faire d'autre. Nous avons essayé de respecter ce genre de choses avec notre Kong. Je le trouve superbe maintenant, je pense que nous avons fait du bon boulot, mais ça nous a pris un temps fou. Il aura fallu attendre la toute première bande-annonce pour que nous soyons à peu près satisfaits de notre travail sur Kong, après deux ans de développement. Depuis, nous l'avons largement amélioré. ».

À PROPOS DES SCÈNES D'ACTION

Peter Jackson : « La scène de combat entre Kong et les V-Rex compte environ 300 plans pour une durée de neuf minutes. Nous l'avons continuellement développée pendant tout le temps de la production, de l'écriture au montage. Les enjeux physiques y sont multiples : Kong cherche à protéger Ann des V-Rex, et tous se balancent entre les lianes et finissent par s'emmêler dedans. Concernant les dinosaures, j'ai vraiment cherché à retrouver le look qu'ils avaient dans les vieux films, car ils me semblent dramatiquement plus intéressants que les dinosaures modernes et « archéologiquement corrects ». La scène de l'Empire State Building a également été difficile à élaborer, mais plutôt d'un point de vue psychologique, du fait de son statut mythique. Nous avons donc commencé à y songer avant même d'avoir écrit le script ! ».

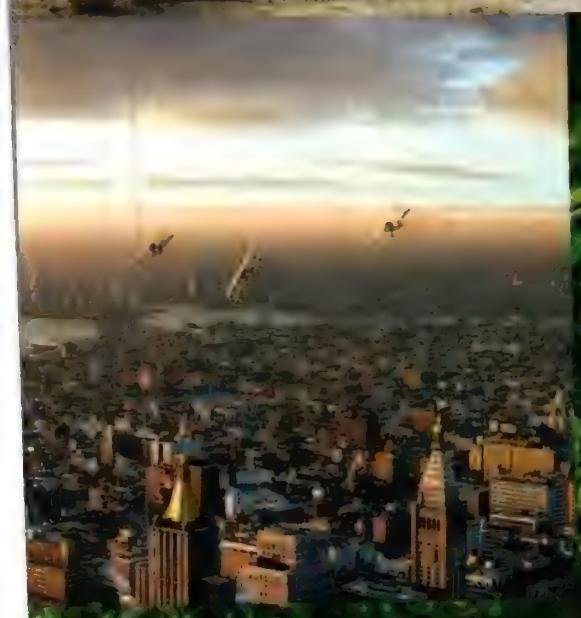
Adrien Brody : « J'avais hâte de voir **King Kong** terminé, et de savoir ce qui se passait vraiment dans le film, car j'ai surtout travaillé devant des fonds verts. De plus, j'ai fait quelques cascades automobiles, lors de séquences où je conduis un taxi new-yorkais des années 30 tout en étant poursuivi par Kong. Vous pouvez comprendre que j'étais vraiment impatient de voir ça ! ».

À PROPOS DES ACTEURS ET DES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES

Philippa Boyens : « Pour Fran, Jack Driscoll ne devait pas être représenté comme un mâle dominant qui finirait par sauver la demoiselle en détresse, et elle avait raison. Si nous avions emmené le personnage dans cette direction, Ann ne serait qu'une potiche et l'enjeu d'un concours machiste entre deux personnages, Jack et Kong, pissant autour d'elle pour marquer leur territoire. ».

Peter Jackson : « Naomi Watts a été notre premier et unique choix, car elle nous a semblé honnête dans sa démarche d'actrice, et elle est capable de rendre son rôle le plus authentique possible. ».

Fran Walsh : « Pour moi, l'histoire d'amour entre Kong et Ann ressemble à celle entre Quasimodo et Esméralda. Naomi est effectivement une actrice formidable, et si nous avions choisi une comédienne d'un calibre inférieur, le film n'aurait jamais fonctionné. Elle a eu le courage de se mettre à nu en donnant quelque chose de profond pour crédibiliser l'intrigue. Et à aucun moment, elle ne donne l'impression de sortir son jeu d'un quelconque répertoire. Elle est au contraire absolument naturelle. ».



À PROPOS DE LA PRODUCTION

Peter Jackson : « Nous avons littéralement fini le film dix minutes avant de prendre l'avion pour nous rendre à la première hollywoodienne. Notre avion partait à 9H30 du matin, et à 9H, j'étais en train de visionner les trois derniers plans d'effets spéciaux qui n'étaient pas encore finalisés. Puis à 9H15, je suis passé au mixage pour donner mon accord sur les menus changements à apporter, et ensuite, j'ai embarqué dans l'avion. L'intégralité de la production peut être comparée à un marathon. Après **Le Retour du Roi**, j'ai très vite enchaîné avec **King Kong**, car je ne voulais pas perdre l'équipe que j'avais mise en place sur la production du **Seigneur des anneaux**. Peu de gens savent que le lendemain des Oscars, j'étais en rendez-vous chez Universal pour parler du scénario de **King Kong** ; et les jours suivants, j'ai visité le sommet de l'Empire State Building. Tout s'est donc fait très vite, pour ne pas perdre l'énergie d'une équipe avec laquelle je voulais retravailler. ».

FAUX DEPART

Les plus fervents admirateurs de Peter Jackson se souviennent sûrement que le cinéaste devait s'atteler au projet **King Kong** juste après la sortie de **Fantômes contre fantômes**. Universal stoppa le projet, le studio n'étant pas vraiment convaincu de son potentiel face à la compétition « féroce » représentée par la mise en chantier de **Godzilla** et le remake de **Mon ami Joe** (rigolez pas, c'est pas sympa). Ce **King Kong** aurait été un film d'aventures dans la veine des **Indiana Jones**, comme nous l'indiquait Julien Duguy dans le Hors Série Peter Jackson. Et même si ces événements peinèrent au cinéaste de se lancer dans le projet pharaonique du **Seigneur des anneaux**, le principal intéressé se souvient de cette époque comme d'une période troublée : *« C'est la première fois de ma vie que j'ai démarché les studios pour trouver du travail. J'ai postulé pour des films comme* **The Big Friendly Giant**, *qui ne s'est jamais fait, et même* **Le Monde ne suffit pas**, *sans être retenu par Barbara Broccoli. C'est le seul moment de ma carrière où j'ai failli devenir un réalisateur mercenaire. »* Une fois le succès de la trilogie digéré, Universal revient doucement à la charge pour demander à Jackson de revenir sur le projet qui lui a été retiré dix ans plus tôt. S'ensuivent de houleuses négociations, imposées par le cinéaste lui-même : *« Sur un projet aussi passionné »* raconte son manager Ken Kamins, *« Peter ne voulait tout simplement pas se retrouver dans la même position qu'en 1997, quand sa première version de* **King Kong** *a été annulée. »* Résultat : une liberté quasi totale malgré un large dépassement de budget (qui grimpera à 207 millions de dollars !), un chèque de 20 millions de billets verts à la clé, et un intéressement aux recettes à hauteur de 20 %. Une première pour un cinéaste, et une belle revanche pour le fan numéro uno du roi Kong, qui ne risque plus d'être obligé de brader son immense talent ! S.M.

À PROPOS DE LA SÉQUENCE DE L'ARAIGNÉE

Peter Jackson : « Les réalisateurs de la version de 1933 avaient coupé la scène de l'araignée pour des raisons de rythme, et parce que cette péripétie n'était pas spécialement liée à l'intrigue principale. Je ne voulais pas être tenté de la couper moi-même si le film s'avérait trop long, j'ai donc inclus les personnages de Jack Black et d'Adrien Brody dans la séquence pour ne pas avoir à le faire ! ».

À PROPOS DU JEU VIDÉO

Peter Jackson : « Je ne voulais pas d'un jeu bâclé, et je me suis dit que l'univers de Skull Island pourrait servir de décor à une adaptation vidéoludique exploitant tout ce que nous n'avons pas pu mettre dans le film, faute de temps. Mais pour réussir le jeu, j'ai pensé qu'il devait être conçu par une personne capable de créer de nouvelles situations et de dynamiser l'usage des personnages. Voici deux ans, j'ai pu jouer à **Beyond Good & Evil** pendant les vacances de Noël, et je l'ai vraiment trouvé formidable d'inventivité. Si **King Kong** propose un univers différent, j'ai tout de même pensé qu'il serait intéressant de contacter Michel Ancel, le créateur de **Beyond Good & Evil**, pour voir s'il serait intéressé par l'idée de développer le jeu vidéo tiré de **King Kong**. ».

Michel Ancel : « Au début du développement, du fait des différences de planning, nous avons présenté plusieurs versions du jeu plus avancées que ne l'était le travail de Weta, quand bien même nous travaillions sur les mêmes dessins de production. Mais l'idée du soft a toujours été de proposer au joueur d'incarner Jack Driscoll, puis Kong, pour le faire passer d'une situation de stress à une situation de pouvoir. ».

Philippa Boyens : « On n'écrit pas un jeu et un film de la même façon. Les techniques narratives sont bien distinctes. On raconte la même histoire, mais à travers deux médiums complètement différents. J'ai dû apprendre à écrire des dialogues concis tout en maîtrisant la tension, car l'idée principale était de maintenir l'excitation du joueur. Mais je devais aussi faire passer les informations de la façon la plus claire possible. ».

Peter Jackson : « J'adorerais concevoir des jeux vidéo, et c'est une chose à laquelle je songe beaucoup. En fait, j'ai quelques idées pour de futurs films, mais il est tout à fait possible que je les utilise dans des jeux ; cela pourrait être encore plus amusant. Par exemple, **Les Feebles** pourrait faire un excellent jeu, **Fantômes contre fantômes** aussi. ».

À PROPOS DES FUTURS PROJETS

Peter Jackson : « Pendant dix ans, je n'ai eu que **King Kong** et **Le Seigneur des anneaux** en tête. Aujourd'hui, je peux enfin me lancer dans d'autres projets. Nous allons bien sûr prendre du temps pour écrire le scénario de **The Lovely Bones**, mais j'espère un jour pouvoir refaire un autre petit film d'horreur comme **Bad Taste** ou **Braindead**. ».

Propos mis en forme par Stéphane MOISSAKIS

TEMP-TRACKED

La nouvelle est tombée le 10 octobre dernier : alors qu'il lui reste deux mois pour finaliser **King Kong**, Peter Jackson décide de se séparer de son compositeur Howard Shore, responsable de l'imposante bande originale de la trilogie du **Seigneur des anneaux**. Conscient du tollé général provoqué par sa décision, le cinéaste s'empresse de faire un communiqué dans lequel il précise qu'il s'agit d'une décision commune, les deux hommes restant en très bons termes. Choisi pour le remplacer, James Newton Howard (**Incassable**, **Le Fugitif**, **Waterworld** ou encore **Collateral**) doit livrer pratiquement trois heures de musique en un laps de temps record. Même si la pratique du « scoring » rapide est courante à Hollywood, la tâche imposée au compositeur s'avère tout de même monumentale. Aujourd'hui, Peter Jackson s'explique sur son choix, non sans avoir mis les points sur les « i » concernant sa relation avec Shore : *« Howard Shore était mon premier choix de compositeur sur le film, et nous sommes de très bons amis. Mais nous avons compris que nos sensibilités ne s'accordaient pas sur* King Kong. *Nous avons donc amicalement décidé de nous séparer, plutôt que de perdre du temps en discussions. J'ai ensuite pensé à James Newton Howard, un compositeur que j'admire depuis longtemps, car nous utilisions certaines de ses compositions comme scare temporaire sur les diverses étapes du montage. Sa musique semblait vraiment coller aux images, et nous l'avons donc engagé. »*. CQFD ! S.M.

"13ème JOUR SPÉCIAL KING KONG". LE 13 DÉCEMBRE À 20 H 50, OFFREZ-VOUS UNE SOIRÉE EN EXCLUSIVITÉ AVEC UNE IMMENSE STAR. RETROUVEZ LE "KING KONG" DE 1986, LE MAKING-OF EXCLUSIF DU NOUVEAU FILM DE PETER JACKSON, PUIS LE DOCUMENTAIRE "TRAQUEURS DE L'EXTRAORDINAIRE" RÉALISÉ PAR THIERRY BERROD. LA SOIRÉE KING KONG : UN PETIT PAS POUR LUI, UN GRAND PAS POUR LES FANS.

Le 13 décembre, célébrons le retour d'un géant du cinéma.

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

13ème RUE EST DIFFUSÉE SUR
CANALSAT UPC

www.13emerue.fr

SAW II DE DARREN LYNN BOUSMAN

JUGE ET COUPABLE

Quelques mois seulement après sa première aventure, Jigsaw est déjà de retour dans les pages de Mad. Mais s'il revient aussi vite, c'est pour mieux nous foncer dans le tard, nous asséner un de ces « twists uppercuts » dont il a le secret, avant de nous laisser pantois et essorés sur le jouffiu. Prêts pour une seconde partie ?

Attention, il est préférable d'avoir vu le film avant de lire cet article

Cruel dilemme que de se retrouver face au succès d'un film ne se prêtant absolument pas à une suite. On serait tenté de réitérer le coup sans trop se fouler, en resservant incognito les mêmes ingrédients, saupoudrés d'obscurs gimmicks uniquement là pour noyer le poisson, quitte à passer pour de gros opportunistes uniquement motivés par le pognon facile. À ce petit jeu, de nombreux métrages ont perdu leur âme, incapables de transcender leur matériau d'origine afin de se forger une identité propre, et ainsi légitimer leur existence. À ce titre, **Cube 2 : Hypercube** est l'exemple parfait. Séquelle d'un film entrant, à l'image de **Saw**, dans cette fameuse catégorie citée précédemment, **Cube 2** ne faisait que recycler et rabâcher le film de Natali, avant de le regurgiter dans un magma de scènes incompréhensibles, achevées par une photo particulièrement hideuse. A contrario, **Saw II** s'affirme dès son introduction en reprenant, à quelques détails près, LA scène culte du film de James Wan (Shawnee Smith, la tête incarcérée dans le « casse mâchoire ») en lui insufflant une énergie pétrie de désespoir et de noirceur. Un nouveau souffle qui planera sur la totalité du métrage.

À l'origine écrite par le réalisateur Darren Lynn Bousman (sous le titre **The Desperate**) et modifiée par Leigh Whannell, l'histoire de **Saw II** ressemble énormément, au premier abord, à celle de **Saw**. Au premier abord seulement. Flic adepte de la manière forte, Eric Matthews (Donnie Wahlberg, impeccable en tough guy) ne tarde pas à mettre la main sur John (Tobin Bell, toujours présent), psychopathe plus connu sous le sobriquet de Jigsaw. Le tueur toujours attifé de son peignoir de [illegible] laisse passer les [illegible] avant de dévoiler à Eric les règles de son dernier petit [illegible] le biais de ses moniteurs de [illegible]

[illegible] ment envahi par un [illegible]. Problème : le fils d'Eric fait partie des invités, au même titre qu'Amanda (Shawnee Smith remplie également), unique victime ayant survécu à sa rencontre avec Jigsaw... Malgré des délais de production drastiques, **Saw II** offre un résultat étonnant. Si Bousman respecte à la lettre un cahier des charges désormais incontournable (crasse omniprésente, accélération des images...), il n'hésite cependant pas à se réapproprier de façon totalement originale trois des éléments essentiels du film de James Wan : l'inventivité des meurtres, le face-à-face, et le récit en flash-back. Bien plus tordus et sophistiqués qu'auparavant, les pièges se referment sans temps mort sur leurs proies (mention spéciale à la fosse à serpents, et à cette femme se vidant de son sang, les bras coincés dans une cage de verre). De leur côté, Jigsaw et Eric s'affrontent durant un interrogatoire des plus tendus, le duo Donnie Wahlberg/Tobin Bell fonctionnant bien mieux que celui formé par Leigh Whannell et Cary Elwes dans le premier opus. Quant au flash-back, ce procédé narratif est tout simplement au centre d'un nouveau twist hallucinant de simplicité et de perversité. La barre est désormais placée bien haut pour l'inévitable troisième épisode.

Alexandre BUSTILLO

USA. 2005. REAL. DARREN LYNN BOUSMAN. SCEN. DARREN LYNN BOUSMAN ET LEIGH WHANNELL. DIR. PHOT. DAVID A. ARMSTRONG. MUS. CHARLIE CLOUSER. PROD. MARK BURG, GREGG HOFFMAN ET OREN KOULES POUR TWISTED PICTURES. INT. DONNIE WAHLBERG, TOBIN BELL, SHAWNEE SMITH, FRANCIE SWIFT, LYNDSY FONSECA, DINA MEYER, EMMANUELLE VAUGIER, ERIK KNUDSEN... DURÉE : 1H [illegible] METRIC. COULEURS. 1,85 (35 MM). DOLBY DIGITAL.

interview

DARREN LYNN BOUSMAN
JEUNE ET ENRAGE

BIEN DÉCIDÉ À PRENDRE LE RELAIS AVEC DÉFÉRENCE ET À SURENCHÉRIR EN TERMES DE VIOLENCE GRAPHIQUE, LE NEWBIE DARREN LYNN BOUSMAN DÉPLOIE UNE MAÎTRISE DE L'AMBIANCE PUTRIDE ET DU BAIN DE SANG TRÈS CONVAINCANTE POUR CETTE ENTRÉE EN MATIÈRE HORRIFIQUE. L'ÉPOUVANTE R-RATED VENUE D'OUTRE-ATLANTIQUE AURAIT-ELLE TROUVÉ SON « SAW-VEUR » ?

Ci-dessous : Une scène d'intro déjà culte : œil pour œil !

Comment s'est passée votre arrivée sur le projet* Saw II *?
J'avais déjà écrit un scénario de film d'horreur intitulé **The Desperate**. Les producteurs ont eu écho de mon travail, ont pu lire mon script, et ont demandé par la suite à me rencontrer. C'est comme ça que tout a commencé. Ensuite, nous avons fait une réunion, durant laquelle nous nous sommes très bien entendus. Le premier **Saw** n'était pas encore sorti dans les salles, mais vu qu'ils avaient apprécié mon travail sur **The Desperate**, nous sommes restés en contact. Et par la force des choses, après la sortie de **Saw**, ils m'ont appelé et m'ont demandé d'en réaliser la suite.

Était-ce difficile de travailler sur une telle suite ? Le premier* Saw, *réalisé par James Wan et écrit par Leigh Whannell, est un film unique qui semble difficilement déclinable en franchise...
C'est très dur de bosser sur une séquelle, car il faut être à la hauteur du premier film, qui nous sert de repère. **Saw** a très bien marché aux États-Unis, le film a acquis un statut culte et en tant que réalisateur du second opus, je me devais d'assurer afin de faire honneur à ce succès, sans trahir l'esprit original.

Qu'avez-vous essayé de faire avec le concept même de* Saw *? Quelles étaient vos intentions premières ?
Je voulais étendre l'univers physique du premier film, le faire sortir de cette salle de bains sordide afin de le transposer dans un monde plus réel. Je souhaitais aussi montrer davantage Jigsaw, accroître sa dimension au sein du récit. C'était très important pour moi de capitaliser sur son temps de présence à l'écran. En somme, mon apport principal sur cette séquelle est tout simplement d'avoir voulu rendre le personnage du Jigsaw omniprésent.

La scène d'introduction est un véritable chef-d'œuvre de piège machiavélique... Qui en a eu l'idée ?
(rires) Oh ! C'était marrant ! Leigh m'a téléphoné quand j'étais sur le tournage à Toronto. En fait, nous avions le choix entre trois séquences d'ouverture, et nous n'étions pas décidés. C'est alors que Leigh m'a rappelé mon douloureux passé... J'ai en effet subi trois opérations de l'œil dans ma vie, durant lesquelles le chirurgien a eu recours au scalpel. Leigh savait que tout cela me terrifiait, et il m'a alors dit : *« Pourquoi on ne commencerait pas avec un type qui doit lui-même s'énucléer ? »*. L'idée m'a paru excellente, et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans le film.

Saw II surclasse nettement le premier volet en matière de violence... Par conséquent, avez-vous rencontré des problèmes avec la censure ?
Pas vraiment, nous avons eu beaucoup de chance avec les censeurs, ils ne nous ont vraiment posé aucun problème. À l'exception des premières affiches promotionnelles prévues et qui ont été refusées, ils nous ont laissés tranquilles et n'ont aucunement freiné nos désirs.

« J'aime taper dans la suren

Avez-vous tout de même coupé volontairement certaines scènes trop violentes, ou quelques plans gore ? Le studio vous a-t-il suivi jusqu'au bout, ou a-t-il imposé le retrait de certaines séquences ?
Oui, il y a des scènes qui, au final, ne figurent pas dans le film. En fait, il s'agit surtout de quelques plans, mais en définitive, à peu près tout ce que je voulais tourner apparaît dans le montage actuel. Cela dit, il y avait des accessoires, au tout début du tournage, que le studio ne nous a pas laissé filmer, tout comme certaines scènes de torture d'animaux, vraiment immondes, que nous n'avons pas mises en boîte. Je suis d'ailleurs content de ne pas les avoir tournées... Pour terminer avec ça, il y avait aussi une séquence très violente impliquant un supplice à l'acide qui a été écartée. Mais sinon, le studio nous a tout de même accordé une marge de manœuvre conséquente niveau horreur graphique.

Il y a dans Saw II une évolution très intéressante et pertinente du caractère du Jigsaw, interprété par Tobin Bell. En effet, ce dernier nous apparaît cette fois-ci tel un gourou, un messager de la mort, un véritable maître ès torture qui semble vouloir laisser une sorte d'héritage...

Comme je l'ai dit précédemment, Jigsaw était un personnage très important pour toutes les personnes impliquées sur le projet, y compris pour Tobin Bell. Tout le monde avait donc sa petite idée pour le rendre plus réel et terrifiant. Pour ma part, je pense que ce qui en fait un personnage si effrayant, c'est son calme : il n'est pas dément et ne saute pas dans tous les sens, il reste posément installé et semble contrôler la situation.

Le premier film était clairement une œuvre sous influence. Quelles étaient les vôtres pour cette suite ?

Il y en avait plusieurs, mais **Shining** de Stanley Kubrick me semble être la principale. Sinon, je suis très influencé par les métrages de Roman Polanski, en particulier **Répulsion**, **Rosemary's Baby** ou encore **Le Locataire**. C'est tout un pan du cinéma fantastique des années 70 qui m'inspire : **La Colline a des yeux**, **La Dernière maison sur la gauche**, et bien d'autres encore.

Vous êtes donc un véritable amateur d'horreur old school.

Absolument, j'en suis un grand fan. En fait, il y a un gros problème avec les films d'horreur de ces dix dernières années : ils sont devenus tout simplement trop commerciaux. Par conséquent, leur impact s'en trouve atténué, et c'est bien dommage. Moi, j'aime taper dans la surenchère de violence et faire de vrais bains de sang, c'est ce que je désirerais remettre au goût du jour.

Connaissez-vous ou avez-vous vu* Evil Dead Trap *? Ce giallo japonais radical réalisé par Toshiharu Ikeda, qui mélange les univers de Dario Argento, David Cronenberg et Edogawa Rampo ?

Oh oui ! J'adore ce film !

Je trouve que* Saw II *partage quelques similarités avec cette œuvre...

Effectivement, il y a certains films japonais et coréens qui m'ont vraiment influencé. Les métrages de Takashi Miike par exemple, comme **Audition**, ou encore ceux de Kiyoshi Kurosawa, tels que **Cure** ou **Kaïro**... Tous ces films sont vraiment excellents et d'une incroyable efficacité. S'ils deviennent de plus en plus populaires aux Etats-Unis, ce n'est pas pour rien : leurs auteurs maîtrisent vraiment la science de la peur.

Eli Roth a cité les mêmes références pour son dernier métrage,

chère de violence et faire de vrais bains de sang... »

Hostel.

Oui, les vrais films d'horreur reviendront bien un jour, et qui sait, nous serons peut-être les instigateurs de ce retour en grâce...

Votre film a rencontré un très grand succès aux États-Unis, plus encore que le premier* Saw. *Cependant, ne craignez-vous pas que cette réussite engendre un grand nombre de séquelles pouvant nuire au concept de base ?

Non, même si je dois avouer que cela m'inquiétait au départ. Mais tant qu'on ne tombe pas dans la gaudriole et qu'on ne prend pas les spectateurs pour des idiots, le résultat n'affectera pas le concept initial. Avec **Saw II**, je pense qu'on a fait une séquelle intelligente. Aux Etats-Unis, elle a en tout cas mieux marché que le premier film. Après, si les producteurs décident de faire des suites juste pour faire des suites, ils nuiront obligatoirement à tout ce qui a été développé dans l'opus original. Mais bon, je ne pense pas que les personnes impliquées dans l'aventure **Saw** décident un jour d'en arriver là.

Qu'allez-vous faire après* Saw II *? Avez-vous l'intention de vous atteler à la réalisation de* Saw III, *ou avez-vous un autre projet, de film d'horreur par exemple ?

Je viens de signer un contrat avec la société des Weinstein. Je vais travailler avec eux sur un autre long-métrage d'horreur, mais nous ne savons pas encore quel sera le film.

Propos recueillis par Fausto FASULO et traduits par Agathe DUPUY

Ci-dessus : Dissection en trois étapes d'un piège ultra vicieux dans lequel Addison (Emmanuelle Vaugier) tombe malgré elle. Xavier (Franky G) arrivera-t-il à la sortir de là ?

Ci-dessous : Laura (Beverley Mitchell) face à l'horreur !

10 à tous la mort

Le meurtre comme l'un des Beaux Arts. Telle est la conception de Jigsaw, un tueur inspiré par plus de quarante ans de cinéma de genre. Petit florilège de la perversité humaine à son paroxysme. Showtime !

FOU A TUER (CRAWLSPACE - USA - 1986 - DE DAVID SCHMOELLER)

Si Jigsaw est rongé par le cancer, Klaus Kinski l'est par la démence dans le bien nommé **Fou à tuer**. Habité comme jamais, l'acteur teuton le plus gueulard de l'histoire prend un malin plaisir à piéger sa maison qu'il s'empresse de louer ensuite à de belles et fraîches jeunes filles. Un peu trop curieuse, l'une d'entre elles finira sa course empalée par derrière. Un mécanisme savamment étudié que Klaus Kinski s'empressera de réutiliser pour faire croire à sa propre mort. Un sens accru du machiavélisme magnifié depuis par Jigsaw. *(Disponible en DVD Zone 1 chez MGM)* A.B.

KOLOBOS (USA - 1999 - DE DANIEL LIATOWITSCH ET DAVID TODD OCVIRK)

Quand une expérience façon ***Loft Story*** dévie vers le giallo hardcore, cela donne **Kolobos**, shocker sous-estimé et quasi méconnu réalisé par Daniel Liatowitsch et David Todd Ocvirk, deux jeunes réalisateurs à peine sortis de l'école mais déjà passés maîtres dans l'art d'occire leur prochain. Pour preuve, cette jeune femme piégée dans une cuisine où surgissent deux scies circulaires qui viennent lui tronçonner l'estomac au point d'en faire jaillir une brouette d'intestins. Sûr que Jigsaw n'aurait pas renié cette éviscération particulièrement dégueulasse et entièrement filmée. Mais à l'inverse de James Wan et Leigh Whannell, Daniel Liatowitsch et David Todd Ocvirk ne rencontreront jamais la gloire. Triste monde. *(Disponible en DVD Zone 2 chez Swift et en Zone 1 chez York Home Video)* A.B.

SUSPIRIA (ITALIE - 1977 - DE DARIO ARGENTO)

Dans le genre piège à gonzesses, l'esthète pervers Dario Argento sait y faire. La preuve ? Cette pièce remplie de barbelés faisant hurler de douleur une jeune et fraîche victime qui finira égorgée au son des accords psychédéliques des Goblin. Sûrement la plus belle scène de meurtre de l'histoire du cinéma. Comment ça, j'exagère ? Jigsaw, lui, est bien d'accord, faut dire, il a repris l'idée pour l'un

de ses propres méfaits ! Quel talent ! *(Disponible en DVD Zone 2 chez TF1 Vidéo et en Zone 1 chez Anchor Bay)* F.F.

THEATRE DE SANG (THEATRE OF BLOOD - GB - 1973 - DE DOUGLAS HICKOX)

C'est attifés en coiffeurs gay friendly tendance disco que Vincent Price et Diana Rigg s'occupent du cas de l'une des critiques de **Théâtre de sang**, une vieille bourge pète-sec qui verra sa mise en pli se transformer en crémation personnalisée. Tandis que Lord Price cite du Shakespeare à tour de bras, la groovy miss Rigg bâillonne et ligote la pauvre femme à son fauteuil, avant de lui envoyer en travers des gencives une décharge électrique qui lui confèrera le même look qu'Anakin à la fin de l'**Épisode III**. Électrocutée par ses bigoudis ? Mémé et sa violine en tremblent encore. Jigsaw, lui, s'en inspirera pour chatouiller les orteils de Leigh Whannell et Cary Elwes. *(Disponible en DVD Zone 2 chez MGM)* A.B.

L'ABOMINABLE DR. PHIBES (THE ABOMINABLE DR. PHIBES - GB - 1971 - DE ROBERT FUEST)

Les casques piégés, **Saw** et sa suite en ont fait leur étendard. Mais bien avant eux, il y avait **L'Abominable Dr. Phibes**, Vincent Price de nouveau dans le rôle d'un tueur en série atteint de démesure, s'acharnant ici sur les chirurgiens responsables de la mort de sa femme. S'inspirant des plaies d'Égypte, le bon docteur ne fait pas dans la demi-mesure lorsqu'il s'agit de concasser la tête de l'une de ses proies dans un masque métallique à l'effigie d'une grenouille. Aujourd'hui encore, la brutalité de la scène fait froid dans le dos, preuve que Phibes est bien l'un des mentors de Jigsaw. *(Disponible en DVD Zone 2 chez MGM)* A.B.

LA MALEDICTION 3 (THE FINAL CONFLICT - USA - 1981 - DE GRAHAM BAKER)

Dans **La Malédiction 3**, Satan ne se fait pas prier lorsqu'il s'agit de faire sauter le caisson de l'un des hommes capables de freiner l'accession au pouvoir de son fils Damien. Mais comme Jigsaw, le boss des Enfers laisse à ses victimes le soin de s'envoyer elles-mêmes dans le trou. Tandis que des journalistes s'impatientent à sa porte, un sénateur relie son flingue à cette dernière avec du ruban de machine à écrire, avant de s'asseoir tranquillement à son bureau et de faire entrer les gratte-papiers. Ce qui devait arriver arrive : lorsque la poignée s'actionne, l'homme rend l'âme ainsi que sa cervelle, dans une déflagration assourdissante portée par la musique du grand Jerry Goldsmith. Imparable. *(Disponible en DVD Zone 2 chez FPE)* A.B.

quand même. *(Disponible en DVD Zone 1 chez Synapse Films)* A.B.

PROFESSION PROFILER (MINDHUNTERS - USA - 2004 - DE RENNY HARLIN)

Quand Renny Harlin et sa légendaire finesse se lancent dans le meurtre bigger than life, ça donne **Profession profiler**, thriller insulaire où une poignée d'élèves du FBI deviennent la cible privilégiée d'un psycho particulièrement vicelard. Le premier à en faire les frais sera le pauvre Christian Slater. Mauvaise idée de déclencher ce parcours de domino qui s'achève sur une cryogénisation l'envoyant directement à la morgue, et en plusieurs morceaux s'il vous plaît. Si la suite n'est pas à la hauteur, on notera tout de même cette clope empoisonnée que Jigsaw utilisera aussi dans sa première aventure. *(Bientôt disponible en DVD Zone 2 chez GCTHV)* A.B.

LE JOUR DES FOUS (SLAUGHTER HIGH - USA - 1985 - DE GEORGE DUGDALE)

Aahhh les blagues du 1er avril ! Le pauvre Marty n'a jamais vraiment digéré celle que lui ont faite ses petits camarades étudiants. Alors pour se venger, il attendra le Jour des fous. Planqué derrière un masque grotesque de bouffon, il arpente les couloirs déserts de son bahut. Et c'est dans ces lieux d'abandon et de putréfaction si chers à Jigsaw qu'il envoie ad patres ses anciens tortionnaires. Comme cette gourgandine qui, au lieu de s'enfuir, préfère se délasser dans un bain. Dommage qu'il soit à l'acide…

A.B.

EVIL DEAD TRAP (SHIRYO NO WANA - JAPON - 1988 - DE TOSHIHARU IKEDA)

L'une des références majeures de **Saw** et de sa suite est sans conteste le complètement barré **Evil Dead Trap** du Japonais Toshiharu Ikeda. Lui ne fait pas dans le meuble en kit, mais plutôt dans le meurtre hardcore. À l'instar de Satan dans **La Malédiction 3**, il ligote et bâillonne une étudiante face à une arbalète reliée à une porte par un système de poulies. Lorsque sa copine entrera dans la pièce, la jeune femme aura juste le temps d'esquiver la flèche. Soulagement de courte durée puisqu'un autre mécanisme encore plus tarabiscoté lui enverra dans la tronche une lame de rasoir surdimensionnée. Bien joué

FOLIE MEURTRIERE (MIO CARO ASSASSINO - ITALIE - 1972 - DE TONINO VALERII)

Jigsaw a dû regarder très attentivement ce giallo signé Tonino Valerii, car il recèle sûrement l'une des scènes les plus folles et originales du cinéma d'exploitation italien : le meurtre d'un quidam soulevé de terre puis décapité par une pelleteuse après une longue agonie aérienne. Une torture mécanisée ultra graphique, à laquelle s'adjoint un peu plus tard dans le film une lacération à la scie circulaire sublime de sadisme. Jigsaw a toujours su apprécier le bon goût de nos amis transalpins ! *(Disponible en DVD Zone 1 chez Shriek Show)* F.F.

Dossier réalisé par Alexandre BUSTILLO et Fausto FASULO

Proposant, comme à son habitude, une sélection aussi large qu'éclectique, la cuvée 2005 du Festival du Cinéma Fantastique de Sitges continue de positionner la manifestation dans le peloton de tête du secteur. Avant-premières, films attendus, surprises réjouissantes, invités de marque (Tarantino était là, venu soutenir le Hostel d'Eli Roth), bref que du bonheur pour les amateurs... Compte rendu.

SITGES 2005

On en a déjà parlé ici, mais il est bon de revenir sur **The Devil's Rejects** (photo 1), suite de l'inédit **House of 1000 Corpses** du même Rob Zombie, et réussite éclatante parvenant à atteindre tous ses objectifs. Véritable festival de trognes pas possibles, le film s'avère aussi décomplexé (et plus réussi !) que son prédécesseur, et ce, dans un registre différent : le revenge movie énervé et rentre dans le lard. On peut éventuellement reprocher au réalisateur d'avoir trop conscience de faire du cinoche d'exploitation à la 70's, reste qu'on doit surtout le remercier pour cette péloche hargneuse et jouissive, qui fait du bien par où elle passe ! Beaucoup plus calme, **Fragile** (photo 2) marque le retour de Jaume Balagueró en terrain connu, du moins en apparence. Car si le film semble fonctionner sur les habitudes du cinéaste catalan, ce n'est que pour mieux déconcerter le spectateur. Peu importe si **Fragile** titille moins la fibre de la peur que **Darkness**, Balagueró parvient à intriguer par quelques séquences (dont celle d'ouverture, superbe), un twist très bien géré, et un climax émotionnel très touchant, malgré le jeu trop « conscient » de Calista Flockhart. Bref, l'une des belles réussites de ce cru 2005, et une promesse pour l'avenir d'un Balagueró qui ne cesse de surprendre sans se renier... S'il y en a bien un qui nous a surpris, c'est le Coréen Kim Ji-woon avec **A Bittersweet Life** (photo 3), l'histoire d'un porte-flingue qui s'amourache de la maîtresse de son patron. Un film de gangsters bien rythmé, à la fois touchant et dur, qui n'est pas sans rappeler un certain **Old Boy**, dont il reprend sans scrupule le concept de plusieurs séquences. En tout cas, après la vision des scènes coupées de **Deux sœurs**, **A Bittersweet Life** confirme que son réalisateur n'est pas fait pour les ambiances suggestives et les univers doucereux, à moins qu'il ne préfère tourner pour contenter les critiques.

ATTENTION, ÇA CHARCLE !

Le Festival de Sitges n'hésite jamais à programmer quelques séances de minuit spécialement dédiées aux explosions de chair et autres joyusetés gore. La cuvée 2005 nous a

3

2

4

6

ainsi proposé l'irlandais **Boy Eats Girl** (photo 4) de Stephen Bradley, teen-movie racontant la mort d'un jeune garçon ressuscité par sa môman et revenant sous la forme d'un zombie contaminant tous ses camarades de classe. Assez pénible dans sa première partie trop sage, **Boy Eats Girl** se rattrape néanmoins dans sa seconde moitié, alternant les gags scabreux et les morts violentes, notamment dans cette scène où la chanteuse Samantha Mumba s'empare d'une moissonneuse-batteuse pour faire un véritable carnage à la **Braindead**. Présenté quant à lui en avant-première mondiale, **House of the Dead 2: Dead Aim** (photo 5) s'éloigne totalement de ses racines, reniant le giga Z customisé de l'inénarrable Uwe Boll pour repartir sur de nouvelles bases. L'Anglais Michael Hurst (**New Blood**) remplace son collègue allemand à la réalisation, et livre un film beaucoup moins hystérique et plus porté sur le comique référentiel. Quelques vannes sur les récentes productions du genre, des nénés, des zombies bourrinés à la mitrailleuse... La formule n'a pas changé, mais la confection oui. Reste que cette suite un peu timorée a quand même fait péter l'applaudimètre... Mais à ce jeu-là, c'est définitivement le **Hostel** d'Eli Roth (voir preview du mois dernier) qui a remporté la mise. Écrit de la même façon que **Cabin Fever** (du potache sexuel qui vire au carnage), **Hostel** démontre néanmoins les progrès du réalisateur en matière de tension (dans les nombreuses scènes de tortures), comme dans l'utilisation du gore, bien plus efficace ici car ne se résumant pas à une poignée de vomissements sanguinolents. Sans être une réussite majeure, le film nous en donne au moins pour notre argent.

LES BETES DE FESTIVALS

Certains films présentés à Sitges pouvaient aisément être rangés dans la catégorie « bêtes de festivals ». Parmi eux, **The Great Yokai War** (photo 6), le dernier opus de l'inévitable Takashi Miike. Avec cette histoire d'enfant confronté à une guerre entre le Bien et le Mal, Miike continue dans la veine mainstream de **La Mort en ligne** ou de **Zebraman**. Mais le sens de la démesure propre à une telle intrigue (avec son armada de monstres folkloriques) est constamment

5

désamorcé par le second degré facile d'un Miike qui ne croit pas une seule seconde à ce qu'il raconte et livre une sorte de **Shrek** nippon assez indigeste. Johnnie To garde lui son sérieux avec **Election** (photo 7), énième film au parti pris esthétique riche prenant le pas sur un canevas policier simple. Ici, le gratin de la triade hongkongaise décide d'élire son président, avec toutes les guerres intestines qui s'ensuivent. Loin d'être épique, le traitement se rapproche plus volontiers d'un **PTU**, les quelques salves de violence brute en prime. De bonne facture, mais quelque peu redondant dans la filmo du cinéaste. Au rayon des beaux objets bizarres pour bobos oisifs, citons **The Piano Tuner of Earthquakes** (photo 8), des torturés frères Quay, et **Nuit noire** (photo 9) du Français Olivier Smolders. Le premier, par le biais d'une histoire de serial (une chanteuse d'opéra est ressuscitée par un savant fou), confirme le credo « beau et chiant à la fois » des auteurs, tandis que le second donne dans la fable kafkaïenne effroyablement soporifique. **Tempesta** (photo 10), coproduction européenne de Tim Disney (petit-neveu de Walt), présentait l'intérêt d'être le premier scénario de Juan Manuel de Prada, jeune romancier espagnol au talent énorme. Hélas, cette histoire mêlant meurtres et peinture dans une Venise mystérieuse s'avère mal rythmée et revêt malgré elle la défroque d'un Z prétentieux hanté par Rutger Hauer et Malcolm McDowell. Le très introspectif **The Dark Hours** du Canadien Paul Fox, qui tourne depuis un moment dans les festivals, en nous présentant une psychiatre harcelée par l'un de ses patients, fait dans le **Saw** psychologique et light (attention, amputation d'un doigt à prévoir en guise de climax !). Plus conceptuel, mais autant porté sur le symbolisme lourdingue, **Zulo** (photo 11) du Catalan Carlos Martin Ferrera plonge un quidam dans une fosse pendant 1H20 pour suivre sa détérioration physique et mentale. Avant tout relevé par l'interprétation de Jaume Garcia Arija (le quidam), **Zulo** reste un premier film pas vraiment maîtrisé, ni même très intéressant, mais dont le mérite est d'être court. De là à dire qu'il ne fallait pas en faire un long… Quant au plus très frais Werner Herzog, il nous revenait avec un « documenteur » anémique, **The Wild Blue Yonder**, où Brad Dourif, filmé face caméra devant un terrain vague, tente de nous faire croire qu'il est un extraterrestre tandis qu'Herzog développe une pauvre histoire de SF à base de stock-shots de la Nasa. Beaucoup moins obtus, **What the Bleep Do We Know !?**, du trio William Arntz, Betsy Chasse et Mark Vicente, cherche à initier de façon très démago le spectateur aux lois intangibles de la physique quantique en confrontant les témoignages de scientifiques éminents à une explication fictionnelle mettant en scène Marlee Matlin. Prétendre que le film n'est pas intéressant serait mentir, prétendre qu'il est réussi aussi…

FANTOMES FROM ASIA

Le film de fantômes venu d'Asie est désormais une obligation festivalière, et Sitges 2005 n'a pas dérogé à la règle. Reste que les trois films présentés cette année ont le mérite de sortir des sentiers battus, parfois pour de mauvaises raisons. Le thaïlandais **Shutter** (photo 12), de Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoomhei, opte pour un ton cru et fait fi d'un quelconque folklore, même si l'ectoplasme se manifeste ici sur des photos et se voit rattaché au passé de ses victimes. Plus proche dans ses intentions filmiques d'un shocker 70's que d'un **Ring**, le film distille cependant des petits moments d'angoisse dans la norme, et propose un twist gorgé de symbolisme dans son climax. Rien de bien passionnant, mais ça fonctionne… Le coréen **Voice** de Equan Choe (Ik-hwan Choe), quatrième volet de la série des **Whispering Corridors**, continue sur la voie éthérée de **Memento Mori** (le second film de la franchise) et propose de suivre directement son intrigue du point de vue du fantôme. Le parti pris est original et favorise l'empathie, mais évidemment, les scènes de trouille se font rares, et celles qui subsistent s'avèrent d'un tel ridicule (une jeune fille tuée

par… une partition musicale !) qu'on jette vite l'éponge. Plus grave encore, **One Missed Call 2** (photo 14) (suite de **La Mort en ligne** de Miike) de Renpei Tsukamoto (aucun rapport avec Shinya) vise tellement l'international qu'il ressemble presque à un remake américain et évite soigneusement de choquer les mémés qui seraient rentrées dans la salle par hasard…

TIENS, V'LA DU NANAR

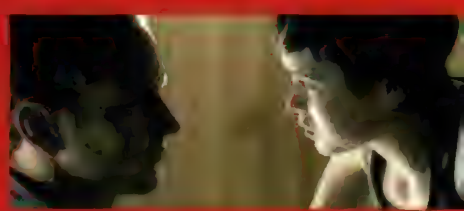
Planquez-vous, Brett Leonard (**Le Cobaye** !) est de retour avec **Feed**, l'histoire d'un flic poursuivant un tueur spécialisé dans le gavage de grosses mamas ! Persuadé de tenir LE sujet de son film d'auteur, le réalisateur use d'un style « sale » (ultra cut, photo baveuse à la **Requiem for a Dream**) pour démontrer le malaise de notre société consumériste (ne riez pas !). S'il se découvre une conscience sociale (et encore…), Leonard ne sait toujours pas torcher un bout de péloche comme il faut, transformant son film, comme les précédents, en gros Z (d'auteur !) dont la vulgarité ne choquera que les petits estomacs. Plus sympa, **The Nun** (photo 13) de l'Espagnol Luis de la Madrid, n'en reste pas moins un décalque de **Souviens-toi… l'été dernier** dans lequel des djeuns se font zigouiller par une nonne maléfique qui tortille du cul. Un petit produit d'exploitation qui aura fait rire la salle entière du fait de son

14

13

HARD CANDY, LE GRAND PRIX

Premier film du clippeur britannique ultra primé David Slade, **Hard Candy** a raflé la mise lors du palmarès, en repartant avec les statuettes du meilleur film et du meilleur scénario. S'il ne s'agit peut-être pas du meilleur métrage de la sélection, **Hard Candy** a néanmoins le mérite de crédibiliser son pitch improbable (un jeune photographe de 30 ans est séquestré par une gamine de 14 ans qu'il a draguée sur le Net) et d'éviter le consensus mou propre aux petites productions indépendantes chocs (**Photo obsession** anyone ?). Tourné en 18 jours pour un budget minimal (1 million de dollars) qui n'est jamais trahi à l'écran, **Hard Candy** gagne en intensité au fur et à mesure que son intrigue progresse (il est à un moment question d'émasculation), d'autant que le réalisateur évite quasiment tous les tics (à deux scènes près) du parfait petit clippeur pour démontrer ses capacités de directeur d'acteurs. Déjà remarqué à Sundance, le film aura permis à son actrice principale (la brillante Ellen Page) de rejoindre le casting de **X-Men 3** (dans le rôle de Kitty Pryde), tandis que David Slade est d'ores et déjà pressenti pour la réalisation de l'adaptation attendue du comics *30 jours de nuit* de Steve Niles et Ben Templesmith, qui sera produite par Sam Raimi. On a connu pire comme tremplin !



THE LOST, LE CHOC DU FESTIVAL

Présenté à Sitges en première mondiale, alors qu'il n'avait pas encore trouvé de distributeur sur son propre sol, le premier film du jeune Chris Sivertson, **The Lost**, était la vraie surprise du festival. Ray Pye est un mauvais garçon désœuvré et plein de ressentiments, jusqu'au jour où il finit par buter, devant sa petite amie et son meilleur pote, deux campeuses, parce qu'elles étaient lesbiennes. Quatre ans plus tard, l'enquête n'ayant pas abouti, Ray continue de faire régner la terreur sur son entourage, tandis que deux détectives locaux se mettent à remuer le passé… Chronique secouante d'une petite ville confrontée aux agissements d'un psychopathe qui a grandi en son sein, **The Lost** raconte avant tout l'histoire d'une catastrophe inévitable. Ami et collaborateur de Lucky McKee, qui a produit le film, Sivertson avait déjà coréalisé **All Cheerleaders Die** et monté **May**. Il signe ici des débuts plus que prometteurs, avec ce drame d'une violence psychologique peu commune, servi par un casting aux résonances B fort sympathiques : Michael Bowen, Ed Lauter, Dee Wallace-Stone et même Misty Mundae, l'égérie de Seduction Cinema, qui fait ici ses débuts d'actrice « sérieuse » sous le nom d'Erin Brown. N'en doutez pas, on vous reparlera dès que possible de cette étonnante petite bombe filmique.

évidente maladresse, mais contre lequel il est difficile de s'acharner, au vu de son évidente humilité. L'Espagne nous a également gratifié du nouveau film d'Isidro Ortiz, réalisateur de **Fausto 5.0**. Son **Somne** (photo 15) (voir Notules Lunaires du numéro précédent), s'ouvre à la manière d'un actioner bas de gamme, avec poursuite de bagnoles en pleine cambrousse, pour finalement dériver vers le thriller scientifique saugrenu et parfois involontairement drôle. Le Québec, lui, n'était pas en reste avec le thriller fantastique **Saints-Martyrs-des-Damnés** (photo 16) de Robin Aubert et son journaleux enquêtant sur d'étranges disparitions dans un bled paumé. Comme souvent, le cinéma fantastique québécois s'avère hilarant par le sérieux imperturbable avec lequel il recycle les clichés les plus éculés et les situations les plus ridicules. Une bonne barre de rire, optimisée par des dialogues déjà cultes (une vieille pute lance au héros : « *J'aiiiime ben fairrre la vaisselle, j'ai l'imprrression d'nettoyer l'pôsé...* »). Quant à Dario Argento, avec le téléfilm ***Aimez-vous Hitchcock ?***, il rend hommage au maître du suspense en lui vomissant dessus, tellement ce whodunit laid, toc et digne d'un film érotique M6 compile les clins d'œil les plus pesants, aggravant ainsi un diagnostic artistique déjà éloquent.

ANIMATION

Dans la section animation, c'est le Japon qui nous a administré l'une des plus grosses claques du festival avec l'époustouflant **Mind Game** (photo 19), authentique trip expérimental commis par le débutant Masaaki Yuasa, animateur, entre autres, sur la série ***Samurai Champloo***. Produit par le très talentueux Studio 4°C (**Animatrix**, **Steamboy**), **Mind Game** nous conte les aventures d'un timide dessinateur de mangas tué et ressuscité, puis poursuivi par des mafieux avant d'atterrir, en compagnie de sa bien-aimée, dans le ventre d'une baleine où il croisera un vieil ermite. Tourbillon créatif sans fin, mixant différentes techniques d'animation (2D, 3D, incrustation d'images réelles...) et doté

d'un rythme hallucinatoire, **Mind Game** est une révolution à lui tout seul, un OVNI à la fois jouissif et épuisant qu'un distributeur français se doit d'acquérir au plus vite. Autre curiosité expérimentale, toutefois moins aboutie, **Mirrormask** (photo 17) marque les débuts derrière la caméra du génial graphiste Dave McKean, dessinateur torturé prolongeant ici sa fructueuse collaboration avec l'auteur Neil Gaiman, collaboration qui avait déjà accouché de bédés mémorables (*Orchidée noire*, *Des loups dans les murs*). Produite par la Jim Henson Company, cette déclinaison d'*Alice au pays des merveilles* suit donc les pas d'une jeune fille rêveuse qui bascule dans un monde à la fois merveilleux et inquiétant. Intégrant des personnages filmés en prises de vues réelles dans des décors mélangeant collages, 3D et textures métisses, **Mirrormask** peine à trouver un rythme adéquat mais n'en reste pas moins une fascinante expérience visuelle. On passera rapidement sur le décevant **Final Fantasy VII : Advent Children** (photo 18), long-métrage en images de synthèse produit par le studio Square et censé être la suite du jeu vidéo **Final Fantasy VII** (le plus populaire de la saga) mais qui, malgré quelques scènes de baston impressionnantes, se fait remarquer par la médiocrité de son scénario et son incapacité à investir une mythologie pourtant riche. Enfin, on notera la présentation de **Gisaku**, production animée du studio ibère Filmax racontant les aventures d'un samouraï téléporté dans l'Espagne des années 2000. Un dessin animé lisse et narrativement peu ambitieux, mais qui exploite néanmoins de façon tout à fait décomplexée les décors de l'Espagne moderne.

Arnaud BORDAS et Stéphane MOÏSSAKIS

HOME DELIVERY, STEPHEN KING S'ANIME

Parmi les courts-métrages d'animation qui ont été sélectionnés à Sitges, c'est ce **Home Delivery** signé Elio Quiroga, homme à tout faire du cinéma espagnol (il cumule scénarios, longs-métrages, documentaires et courts-métrages), qui nous a tapé dans l'œil. Tiré de la nouvelle de Stephen King *Accouchement à domicile*, **Home Delivery** se déroule dans le Maine, et raconte l'histoire de Jack, un pêcheur un peu rustre, qui se noie dans une tempête au large, laissant sa femme Maddie seule et enceinte. Le jour où les morts ressuscitent sous l'influence d'une météorite, Jack refait surface et retourne vers sa dulcinée... le ventre vide. En dix minutes bien utilisées, Elio Quiroga met en place un ton humoristique et graphique particulier, dans un mélange d'animation traditionnelle (les personnages) et infographique (les décors), puisant également ses références dans l'imagerie fantastique la plus gothique. On peut parfois regretter la fluidité mécanique de l'animation (trop-plein de 3D), mais il faut reconnaître que les idées visuelles (de nombreux plans-séquences sur fond de voix-off) offrent une patine narrative toute particulière à ce **Home Delivery** parrainé par le grand Guillermo Del Toro. La rencontre entre le King du Maine et le réalisateur d'**Hellboy** ne pouvait se dérouler sous de meilleurs auspices !

Ci-dessus :
La horde sauvage de Walter Hill dans le magnifique et désespéré **Gang des frères James**.

En règle générale, vous n'aimez pas trop parler de vos films... Vous avez aussi déclaré : « Je ne me déplace jamais pour les hommages, car les hommages, c'est quand on est fini. ». Pensez-vous toujours la même chose ?

J'ai dit ça moi ? Vous savez, j'ai changé, je suis plus âgé maintenant... Cela fait des années qu'on essaie de me faire venir à des hommages ou des cartes blanches. Là, je reviens justement de Turin, où une rétrospective de ma carrière était organisée. Et quand la Cinémathèque française m'a proposé de venir pour ce « coup de chapeau » comme ils disent, j'ai répondu : *« Bien sûr, je viens. Pourquoi pas ? »*. Je viens de finir un tournage, il y a à peine trois semaines, donc il semblerait que je sois toujours vivant !

Quel est le film que vous venez d'achever ?

Il s'agit d'un western, tourné au Canada, avec Robert Duvall, Thomas Haden Church et Greta Scacchi. Son titre est **Broken Trail**.

Parlons de votre premier film,* Le Bagarreur. *Ce dernier peut être comparé à une sorte de chambara, avec ce personnage taciturne ressemblant à un ronin, incarné par Charles Bronson. Quelles étaient vos influences pour ce long-métrage et comment s'est passé le tournage avec Bronson et James Coburn ?

C'était mon premier film en tant que réalisateur, et sur le tournage, ils me testaient un peu. J'ai donc écrit le scénario, qu'on a envoyé à Charles Bronson. Son agent m'a ensuite rappelé en me disant qu'il aimait le script et qu'on devrait organiser une réunion pour en parler. Je me suis donc rendu au bureau de cet agent, où j'ai attendu Bronson. Puis, ce dernier est enfin arrivé. Il est passé devant moi sans me serrer la main et s'est assis directement. C'était assez effrayant, il ne me quittait pas des yeux et m'a finalement demandé : *« Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes capable de réaliser un film ? »*. J'étais scotché ! Que répondre dans un cas pareil ? Je t'emmerde ?! Bref, ça a commen-

LAST MAVERICK STANDING

Dernier maverick d'Hollywood, Walter Hill est une figure incontournable du cinéma d'action moderne. Revisitant les genres et mythes fondateurs du 7ème art américain, le voici sacralisé dans les pages de Mad, ce mois-ci, rien que pour vous.

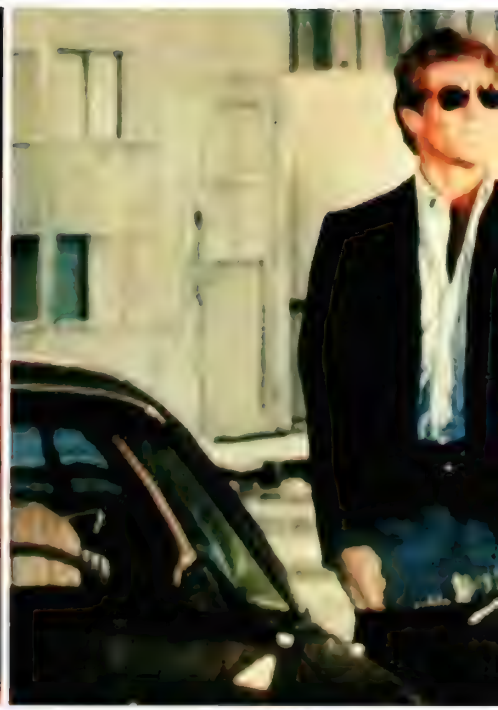
Bronson et Coburn avaient tourné avec Sergio Leone, respectivement dans* Il était une fois dans l'Ouest *et* Il était une fois la révolution. *Plus tard, vous confierez un rôle dans* Johnny belle gueule *à Elizabeth McGovern, ainsi qu'à William Forsythe dans* Extrême préjudice, *deux acteurs qui avaient joué dans* Il était une fois en Amérique. *Était-ce volontaire de votre part que de choisir quatre acteurs ayant déjà tourné avec Leone ?

C'est toujours difficile de parler de Leone. Quand j'étais jeune réalisateur, il y a bien des années, les gens disaient que j'étais influencé par Sam Peckinpah. Maintenant que j'ai fait beaucoup de films, ils me comparent à d'autres réalisateurs... ou ne le font plus du tout ! Nous subissons tous l'influence d'autres créateurs. Ce serait ridicule de penser le contraire. Prenez Peckinpah par exemple, il est très clair qu'il a été énormément influencé par Kurosawa. Si on étudie Kurosawa, on décèle clairement chez lui l'influence de John Ford. Si on se penche sur John Ford, on constate à quel point D.W. Griffith a pu influer sur son travail. Et si on regarde D.W. Griffith, on remarque l'immense héritage laissé par Charles Dickens. Nous sommes tous influencés. Moi-même je l'étais, même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque... Je pense d'ailleurs que c'est Robert Aldrich qui m'a le plus inspiré. C'était un réalisateur très courageux, il était plus anarchiste que moi... Mais pardon, je me suis écarté de votre question, pouvez-vous me la rappeler ?

Je parlais de l'influence de Leone sur votre cinéma...

Ah oui... (pause) Vous savez, c'est un vrai maître, mais c'est surtout quelqu'un d'insaisissable. De tous les grands réalisateurs, il est le seul dont on ne peut parler sans évoquer le nom de Morricone. On ne peut pas l'imaginer sans ce dernier, et je pense que c'est quelque chose de bien particulier à Leone. Si on peut penser à Howard Hawks, John Ford ou encore Luis Bunuel avec des compositeurs différents, on ne peut dissocier le travail visuel léonien de l'apport musical d'Ennio Morricone.

cé comme ça, autant dire que c'était une entrée en matière plutôt délicate ! Pour en revenir à Bronson, c'était quelqu'un de très calme, qui parlait peu. En fait, il ressemblait beaucoup au personnage du Bagarreur. Vous savez, j'ai connu de nombreux acteurs, mais aucun d'entre eux n'avait une telle puissance dans le regard, une telle aura. Quand il entrait dans une pièce, tout le monde s'arrêtait de parler. C'était inquiétant et fascinant. Par ailleurs, il était toujours plus ou moins de mauvaise humeur, mais malgré ce caractère, on ne s'engueulait jamais. Il était grincheux, mais toujours très professionnel. Avec Coburn, c'était une autre paire de manches : on se disputait tout le temps ! À ce propos, Bronson était toujours de mon côté quand le ton commençait à monter entre nous deux. Il disait à Coburn : *« Jim, c'est bon. Ça va, calme toi. »*. Cela dit, je garde un bon souvenir de tout ça, car le film est plutôt réussi et m'a surtout mis le pied à l'étrier quant à ma future carrière de réalisateur.



Vous-même avez entretenu une fructueuse collaboration avec Ry Cooder...

Oui, c'est vrai, cela y ressemble beaucoup, même si j'ai aussi travaillé avec d'autres personnes... Morricone et Leone étaient vraiment inséparables, et c'est ce qui rend ce dernier unique. Ça, et la conception lyrique de son travail. J'ai une question pour vous : pensez-vous que les films de Leone sont de vrais westerns ?

Ce sont des westerns, oui, mais bien plus encore, ce sont de véritables fresques sondant l'âme humaine.

(pause) Oui, absolument. Raoul Walsh, Anthony Mann ou encore Howard Hawks faisaient des westerns, de « purs » westerns. Leone, lui, jouait dans une autre catégorie, puisqu'il faisait des opéras sur l'Ouest américain. Tous ces réalisateurs avaient leur propre vision, mais celle de Leone était très différente. Depuis sa mort, aucun metteur en scène n'a joui d'une réputation comparable. Avant de mourir, même s'il était bien évidemment très connu, on lui comptait bon nombre de détracteurs. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de controverse autour de son cinéma, le consensus critique est presque général. Certains journalistes américains pensent même qu'**Il était une fois dans l'Ouest** est le plus grand western jamais réalisé. Il y a encore 15 ans, personne n'aurait osé dire ça ! Personnellement, j'ai toujours aimé Leone, ses longs-métrages m'ont toujours fasciné car ce sont, d'une certaine manière, des distillations lyriques du western. Mais bon, je ne suis pas critique, je suis juste un gars qui fait des films...

***Votre second long-métrage,* The Driver, *ressemble beaucoup au* Bagarreur *: on retrouve le même type de personnage solitaire et mutique. C'est aussi votre film le plus melvillien, on peut même dire que c'est votre version du* Samouraï.**

Oui, j'ai déjà entendu ça... (pause) J'admire Melville : **Le Samouraï**, **Le Doulos** sont de très grands films. Mais Melville était aussi très influencé par le cinéma américain, et **Le Samouraï** en est la preuve : le personnage de Jef Costello incarné par Delon est un décalque d'Alan Ladd dans **Tueur à gages** de Frank Tuttle ! Melville a su piocher dans le cinéma d'outre-Atlantique ce dont il avait besoin, et le résultat est excellent. J'aime énormément **Le Samouraï**, mais je le trouve très différent de **The Driver**. Le métrage de Melville est, à mon avis, très paranoïaque, ce qui n'est pas le cas de mon film.

Avant Ryan O'Neal, Steve McQueen était un temps pressenti dans le rôle du Driver. Pourquoi a-t-il décliné l'offre ?

Il ne voulait plus tourner dans des films d'action, surtout quand ces derniers avaient un rapport avec l'automobile ! À cette époque, il tournait dans **Un ennemi du peuple**, un film de George Schaefer d'après une pièce d'Henrik Ibsen. McQueen dans un long-métrage adapté d'une œuvre signée par un dramaturge norvégien, qui l'eut cru ! Cela dit, il était très bien dans ce film.

Avec le recul des années, comment trouvez-vous* The Driver *?

(pause) C'est un peu compliqué... Je trouve le film intéressant en soi, mais il constituait néanmoins une impasse pour moi, car il s'agissait d'une commande qui avait enterré le projet de western sur lequel je travaillais déjà depuis une année. Après avoir réalisé **Le Bagarreur**, qui a très bien marché, on m'a proposé ce projet de film policier que j'ai donc accepté. Lawrence Gordon, mon producteur, a présenté son idée de chauffeur professionnel spécialisé dans le transport de butins et autres cambriolages. J'ai adoré cette proposition, et je lui ai alors dit : *« Et ensuite ? »*. Mais c'était tout ! Il n'y avait rien d'autre dans l'histoire du départ !

Vous êtes un grand admirateur de romans noirs, cela a-t-il influé sur votre décision ?

Je suis effectivement un amateur du genre, cela aussi a joué en faveur du projet... Quand je me suis mis à l'écriture du scénario, j'avais pour objectif de faire un film simple, distillé et efficace. Lors de la rétrospective à Turin, un journaliste m'a d'ailleurs dit : *« Savez-vous que le Driver du film n'utilise que 325 mots ? »*. Je lui ai alors répondu : *« Non, je ne savais pas, et je suis surpris qu'il en dise autant ! »*.

Vous parliez de simplicité et de « distillation » de l'histoire, est-ce pour cela que les personnages ne répondent à aucun nom ?

Vous savez, c'était une sorte de blague en fait, je pense d'ailleurs que c'était une erreur d'avoir opté pour ça... Les scénaristes, moi y compris bien sûr, évitent très souvent le « vrai » travail : ils passent des jours à chercher les noms des personnages, à regarder dans les bottins, et à fouiner un peu partout pour trouver ce qui pourrait convenir. Bref, j'étais avec des amis un soir, et j'ai dit : *« Toute cette recherche pour les noms des personnages, c'est idiot. Quand on écoute les gens à la sortie d'un film, ils en parlent avec les noms des acteurs, pas des personnages. On peut donc faire un long-métrage où les héros n'ont pas de nom et personne ne le remarquera. »*. C'est ce que j'ai fini par faire. Mais là où j'ai commis une très grosse erreur, c'est à la fin du film, durant le générique. En effet, on s'aperçoit alors que les fonctions

« Après **The Driver**, si je n'avais

propres aux personnages sont mentionnées : Ryan O'Neal - The Driver, Bruce Dern - The Detective, Isabelle Adjani - The Player... Cela a vendu la mèche ! Je pense qu'autrement, personne ne l'aurait remarqué. Mais bon, cela donne une certaine authenticité au film, et cette idée colle parfaitement à son style. Et dire que tout est parti d'une blague entre amis ! Enfin, je n'ai tout de même pas très bien vécu cette expérience, et cela même si j'entends aujourd'hui que mon film était en avance sur son temps. Car il ne faut pas oublier que **The Driver** a fait un four aux États-Unis, même s'il a plutôt bien marché au Japon et en Europe. (pause) D'ailleurs, si je n'avais pas embrayé sur un autre projet par la suite, je ne sais pas si j'aurais survécu...

Juste avant* Les Guerriers de la nuit *et la préparation de* The Driver, *vous planchiez donc sur un western intitulé* The Last Gun. *Qu'en est-il du projet et pourquoi n'a-t-il pas abouti ?
Il y avait de gros problèmes de financement, et pourtant, le scénario que nous avions écrit Roger Spottiswoode et moi était bon. J'aimerais beaucoup voir aboutir un jour ce projet, même si je ne veux pas trop m'attarder là-dessus.

Pouvez-vous tout de même nous parler du casting auquel vous pensiez au moment de l'écriture ?
Je crois bien que je voulais Steve McQueen...

Encore ?!
Vous savez, je pense que j'aurais pu faire de nombreux films dans lesquels Steve McQueen aurait été l'acteur idéal, surtout dans des histoires très simples, demandant un jeu minimaliste. J'ai un immense respect pour cet acteur, il avait une présence à l'écran tout bonnement incroyable.

Si aujourd'hui vous deviez choisir quelqu'un, quel acteur prendriez-vous ?
Je ne sais pas, j'ai besoin d'un bon héros... Et puis je ne voudrais citer personne, parce que si finalement on ne parvient pas à obtenir l'acteur de notre choix, celui qui décrochera le rôle par la suite risquerait de très mal le prendre...

Passons au film le plus culte de votre filmographie :* Les Guerriers de la nuit, *qui délaisse quelque peu les sentiers du film au héros taciturne pour se focaliser sur une histoire de gangs. Racontez-nous la genèse du projet.
Je travaillais encore sur **The Last Gun**, qui ne trouvait toujours pas d'investisseurs sérieux, quand Lawrence Gordon, mon producteur, m'a apporté le roman et le scénario du film. Si le scénario ne me plaisait pas plus que ça, l'idée de base du roman m'a de suite beaucoup intéressé. Il y avait néanmoins quelques changements à apporter, et je me suis beaucoup disputé avec le studio à ce sujet. Je désirais effectuer certaines modifications, comme accentuer le lien avec *L'Anabase* de Xénophon, montrer que tout cela se passait dans un futur proche, et surtout, je voulais apposer un style très comic-book à l'ensemble. Le studio a pris peur en écoutant mes intentions, et a refusé pas mal de mes idées... Je me suis même dit que le film n'allait pas marcher et qu'il serait incompréhensible ! Je crois que j'ai eu tort sur ce coup-là.

Le studio attendait de vous un simple film de bande pour les jeunes ?
Absolument. En fait, ce qu'ils voulaient, c'était une autre **Fièvre du samedi soir**, c'était leur fantasme à eux. Ils ont donc sorti le film sans trop y croire, et pour tout vous dire, il les embarrassait tellement qu'ils n'ont pas osé le montrer à la presse cinéma. Finalement, cela a été un gros succès et les critiques n'étaient pas trop mal. Puis, il y a environ un an, la Paramount m'a contacté en me disant : *« Ça vous dirait de sortir un director's cut des* **Guerriers de la nuit** *? »*. J'ai d'abord répondu par la négative, car pour moi, il n'y avait pas de scènes manquantes, et surtout rien à ajouter. Puis j'ai finalement rebondi : *« Attendez un peu, vous feriez ça ? »*. Ils ont alors dit oui, et j'ai pensé que je pourrais peut-être revenir sur mes premières intentions. C'est la chance qu'ils m'ont offerte : revenir sur mes idées initiales afin d'apporter au film l'essence qu'il n'a pu avoir à sa sortie. Personnellement, si les gens préfèrent l'ancienne version, ça me va. Je n'ai pas de problèmes avec ça, il y a une sorte de nostalgie là-dedans...

Pour ma part, je préfère l'ancienne version.
Ah oui, vous préférez donc le premier montage.

J'y suis surtout très attaché sentimentalement...
Oui, c'est une bonne raison, mais si vous voulez comprendre mes intentions premières, alors la nouvelle version est meilleure. Cela dit, c'est très compliqué d'être honnête par rapport à son travail. Par exemple, ils m'ont dit : *« OK, vous pouvez ajouter les planches de comics. »*. Mais

Ci-dessus, de gauche à droite : Charles Bronson est Chaney, plus connu sous le nom du Bagarreur, dans Hard Times, l'un des meilleurs films du grand Charlie.

Ryan O'Neal joue du flingue tel un cow-boy moderne dans The Driver, un long-métrage aux poursuites motorisées dignes de Bullitt, French Connection ou encore Point limite zéro.

Le Kid de The Driver à la renverse après une course-poursuite tétanisante de tension.

pas embrayé sur un autre projet, je ne sais pas si j'aurais survécu... »

comment faire ça aujourd'hui en gardant ma conception de départ ? J'ai alors regardé mes vieux croquis, et j'ai pu constater que 25 ans de comics et de bédé étaient passés entre-temps. Il était alors évident que ma vision actuelle était influencée par ces décennies, et je me suis donc posé la question suivante : dois-je opter pour ma vision d'aujourd'hui et le lot d'influences qui va avec, ou plutôt tenter de reproduire mes pensées d'il y a 25 ans ? C'est une question très difficile, les deux approches étant légitimes. Au départ, j'ai même renoncé à inclure cette idée, en pensant que cela serait trop ardu à faire. Mais la Paramount m'a relancé, en me précisant bien que j'avais carte blanche ! J'ai donc acquiescé, et je me suis dit que ce qui était le plus honnête, c'était d'essayer de reproduire le graphisme originel, celui que j'aurais choisi il y a 25 ans. Je pense d'ailleurs qu'il est assez proche de ma vision initiale... Cela dit, on ne peut pas obtenir avec exactitude un résultat tel qu'il aurait été à l'époque. Car l'idée du comic-book qui prend vie, il y a 25 ans, cela aurait été vraiment unique. Aujourd'hui, elle l'est beaucoup moins en revanche. En définitive, je pense que si vous aviez vu cette version en premier, il y a 25 ans, vous l'aimeriez plus... et vous seriez furieux si tout cela était ôté, et qu'on vous montrait la version du studio. Enfin, c'est bien plus compliqué qu'il n'y paraît tout ça !

« Une des raisons pour lesquelles j'aime les westerns, c'est qu'ils tendent à avoir une narration très directe et très simple. »

Vos « Warriors » ont une véritable dimension tribale et mythologique. Le remake initié par Tony Scott semble aborder les choses très différemment. Que pensez-vous de ce projet ?
Vous savez, je ne suis au courant de rien, même si je pense qu'ils ont dû dépenser plus d'argent dans l'écriture du script que nous durant le tournage du film ! Car il faut savoir que nous avions des moyens très limités, et que nous ne faisions, en règle générale, qu'une seule prise, deux à la rigueur. Tout était fait dans l'urgence et le studio me répétait sans cesse : *« On va interrompre le tournage et ne plus vous donner d'argent ! »*. Et, cerise sur le gâteau, il pleuvait sans cesse, ce qui nous faisait perdre un temps fou. Mais bon, ce n'était pas bien grave, j'avais l'opportunité de faire un film et c'était le principal... Sinon, pour en revenir à Tony Scott, je ne sais rien de spécial concernant son film.

Il souhaite faire le* Kingdom of Heaven *du film de gangs.
Eh bien, vous savez ce que j'en dis : *« Bonne chance ! »*.

En parlant de remake, pourquoi celui de* The Killer *de John Woo n'a-t-il pas abouti ?
C'est principalement à cause du studio. À la base, Richard Gere et Denzel Washington avaient donné leur accord, ils aimaient le scénario, qui a été écrit par David Giler et moi-même. Le studio est donc venu mettre son grain de sel et a apporté son lot de doléances : les exécutifs voulaient une fin plus heureuse, plus d'empathie pour les personnages et tout le bordel... Enfin, vous savez, c'est très délicat de revenir là-dessus, car toute ma vie, je n'ai cessé de me battre contre les studios. Par exemple, pour **Le Bagarreur**, ou encore pour **The Driver**, j'ai rencontré de gros problèmes à cause de ma conception des personnages, jugés trop « mystérieux » par les grosses huiles du système. Mais j'ai maintenu ma position, car pour moi, c'est ce côté étrange et insaisissable qui rend intéressants les personnages. C'est ma formule. Pour mon premier film, le studio cherchait déjà à apporter des précisions inadaptées, et les exécutifs se posaient la question suivante : *« Charles Bronson va à la Nouvelle-Orléans pour se battre, c'est un fait. Mais est-ce qu'on ne pour-*

rait pas lui donner une bonne raison de s'y rendre, comme l'argent par exemple ? ». Moi, je ne voulais pas, parce que sinon, on tombe dans les formules typiquement hollywoodiennes, du genre: *« Il a besoin d'argent pour que sa fille puisse se faire opérer la jambe... ».* Sans blaguer, ils m'ont vraiment proposé ce genre de scénario! Et je répondais inlassablement: *« Le personnage qui a une bonne motivation est ennuyeux. Ce dont on a besoin, c'est plus de mystère autour de ce personnage! ».* Certes, ce n'est plus très original comme approche aujourd'hui, mais il y a 25-30 ans, c'était encore très avant-gardiste. Et souvent, les acteurs non plus n'aimaient pas ça... Il faut savoir qu'à l'époque, le système n'était pas le même, et l'attente que suscitaient les films de genre était très différente.

Dans les films de Leone, on observait aussi ce même côté mystérieux avec des personnages dont on ne sait rien...
Vous parliez d'influence par rapport à Leone, et je suis sûr qu'il m'a influencé, d'une certaine façon... Quand j'étais enfant, je regardais tout le temps des westerns. Le samedi, j'allais aux double-bill *(= double programme)*, qui diffusaient les derniers films à l'affiche, puis je bifurquais vers un autre cinéma, qui projetait des westerns à longueur de journée. Il s'agissait très de souvent de westerns de série B, un univers dans lequel je baignais totalement... Mais il y a une chose que j'ai remarquée à l'époque: les westerns commençaient souvent avec un type qui arrive en ville. Ensuite, il fait quelque chose, il tire sur quelqu'un, et tout le monde se demande: *« Qu'est-ce qui se passe ? ».* Et enfin, arrive l'explication: il avait été emprisonné alors qu'il était innocent, ou bien quelqu'un avait tué sa sœur, ou un truc dans le genre. Ce que j'avais alors compris, c'était que la partie la plus intéressante de l'histoire se situait avant l'explication finale. En gros, moins on expliquait les choses, plus elles étaient intéressantes. Voilà, je pense que mes affinités pour ce genre d'histoires et leur conception du mystère datent de cette époque. Après, Leone était bien sûr un maître en la matière. Mais encore aujourd'hui, beaucoup de gens n'aiment pas ce genre de films trop peu explicatifs à leur goût.

C'est le cas à Hollywood.
Ah oui, bien sûr, cela va sans dire!

La force de vos films réside justement dans cette apparente simplicité...
Une des raisons pour lesquelles j'aime les westerns, c'est qu'ils tendent à avoir une narration très directe et très simple. Cela permet alors d'accorder plus d'importance au comportement des personnages et au thème lui-même. C'est plus « cinématographique ». Ma règle est la suivante: il y a des choses qui passent mieux dans un roman, et d'autres dans un film. En clair, tout n'est pas transposable du papier à l'image et réciproquement. Personnellement, j'ai toujours apprécié dans les films l'absence de prétentions culturelles. Et ironiquement, cette absence a ouvert la voie à la gloire du cinéma. Prenez Buster Keaton: c'était de l'essence purement cinématographique. Moi le premier, j'essaye de faire ce genre de cinéma, même si parfois j'ai dû y renoncer pour des raisons purement pécuniaires. Cela dit, je pense parfois être arrivé à ce que je voulais, c'est le cas par exemple pour **Wild Bill** qui, si l'on se réfère à ce que j'ai dit précédemment à propos de sujets purement cinématographiques, représente ce que je peux faire de mieux en termes de pur cinéma.

Restons dans le western avec* Le Gang des frères James *- votre premier véritable essai dans le genre - qui partage beaucoup de similarités avec* La Horde sauvage *de Sam Peckinpah: même nihilisme, même climat crépusculaire, même désillusion des personnages. Qu'est-ce que Bloody Sam vous a appris ?
Il faut savoir qu'avant tout, c'était quelqu'un de très acerbe et de très drôle, mais il était surtout incisif, et pouvait être blessant. Il aimait tester les gens... Je l'admire énormément, c'était un grand réalisateur, et de surcroît une personne très cultivée. Le succès de **Guet-apens**, dont j'ai écrit le scénario, m'a permis de devenir réalisateur, et rien que pour cela, je lui en serai toujours reconnaissant. Par la suite, après avoir débuté ma carrière de réalisateur avec **Le Bagarreur**, on est restés en bons termes, même si Sam aimait me voir encore comme son scénariste. Mais pour en revenir au **Gang des frères James**, on a eu un jour une discussion à propos de la mise en scène du film. Sam a alors commencé: *« Beaucoup de gens disent que tu utilises le ralenti comme moi. Ils ont tort, hein ? ».* J'ai lui ai répondu: *« Oui, ils ont tort. ». « Pourquoi ? »* m'a-t-il rétorqué. J'ai fini par donner l'explication suivante: *« Toi, tu utilises le ralenti pour rendre quelque chose plus réel, pour étendre cette réalité... Dans* **Le Gang des frères James**, *le ralenti représente au contraire l'autre bout du monde, le cauchemar. Ce n'est en définitive que la réalité de ce cauchemar. ».* Et là, il m'a répondu: *« C'est bien vrai docteur! »*, car il appelait comme ça ses collaborateurs. Cela me rappelle d'ailleurs une autre anecdote, toujours à propos de ralenti. Un jour, il s'est mis très en colère après être tombé sur le papier d'un critique qui lui reprochait d'avoir copié Arthur Penn et le final sanglant de **Bonnie & Clyde**. J'entre à ce moment dans le bureau, Sam est là. Je lui demande ce qui ne va pas, et il me parle de ce fameux critique. Je lui ai alors dit: *« Ne fais pas attention, tout le monde sait que c'est faux et que tu as volé ça chez Kurosawa! ».* Cette blague n'était pas vraiment de son goût, il m'a quelque peu pris en grippe, et du coup, je suis resté en disgrâce pendant une semaine!

Propos recueillis par Fausto FASULO et traduits par Agathe DUPUY
(Un grand merci à Elodie Dufour et à la Cinémathèque française, ainsi qu'à David « Le Bagarreur » Doukhan)

Page de gauche, de haut en bas : Rembrandt (Marcelino Sanchez) du gang des Warriors en plein combat.

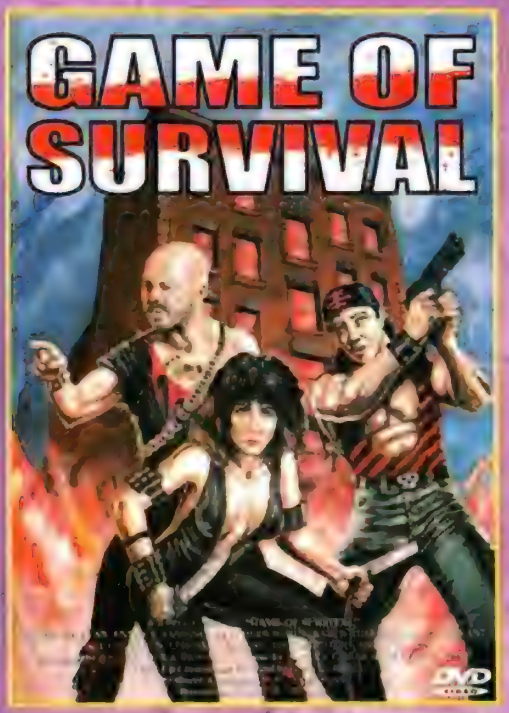
Jeff Bridges en figure mythique de l'Ouest dans Wild Bill.

Elizabeth McGovern, menacée dans le très décrié Johnny belle gueule.

Ci-dessous : McQueen est Doc McCoy dans Guet-apens de Sam Peckinpah.

UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !



GAME OF SURVIVAL 25 €

Après avoir été classé X lors de sa sortie en salles aux USA, GAME OF SURVIVAL est enfin disponible en France dans sa version intégrale. Présenté par la presse comme l'un des films les plus pervers jamais réalisé à ce jour, GAME OF SURVIVAL mérite amplement sa réputation de film extrême. Âmes sensibles s'abstenir !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale américaine
- Le film en version originale sous-titrée français
- Interview de la réalisatrice
- Galerie de photos
- Le trailer original du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

Bondage, meurtres, auto-mutilation, cannibalisme, nécrophilie : tous ces thèmes sont abordés sans retenue dans SLAUGHTER DISC, un film érotico-gore extrême qui ne vous laissera pas une minute de répit entre dégoût et excitation, frisson et révulsion, et qui vous fera passer un véritable moment en enfer !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale américaine
- Le film en version originale sous-titrée français
- Galerie de photos
- Making of
- Scènes coupées
- Le trailer original du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

SLAUGHTER DISC [3] 25 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com
FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €
par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie impérativement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

FLESH EATER 25 €

BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €

ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

↓ DVD ZONE 2 ↓

SLIME CITY 20 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €

NIKOS THE IMPALER 20 €

FANTOM KILER 3 (1) 25 €

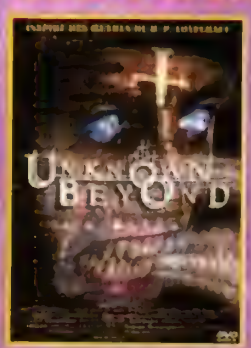
www.uncutmovies.fr

↓ DVD ZONE 2 ↓

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €

DEATH FACTORY 15 €



UNKNOWN BEYOND 15 €

↓ VHS ↓

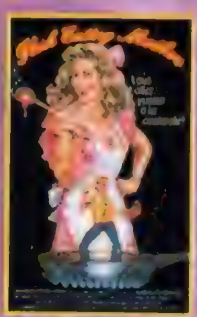
TERROR TOONS 8 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

↓ VHS ↓

DEMONIUM 8 €

THE DARKNESS BEYOND 8 €



FLESH EATING MOTHERS 8 €

FANTOM KILER 2 (1) 12 €

SKINNED ALIVE 8 €

PARTS OF THE FAMILY 8 €

FANTOM KILER (1) 12 €

↓ VHS ↓

PSYCHOS IN LOVE 8 €

BLACK PAST 10 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

REDNECK ZOMBIES 10 €

THE BURNING MOON 10 €

BACK FROM THE DEAD 8 €

INFANTRY OF DOOM 10 €

↓ VHS ↓

PREMUTOS 10 €

THE NECRO FILES (1) 12 €

OFFRES

EXCEPTIONNELLES SUR LES VHS

45 euros le lot de 6 VHS (titres au choix)

70 euros le lot de 10 VHS (titres au choix)

THE DEAD NEXT DOOR 10 €

DVD ZONE 2 NEUFS

Le Mort Vivant 15 €

Le Grand Inquisiteur 20 €

Psychose phase 3 15 €

L'Enfer des zombies 25 €

L'éventreur de New York 25 €

L'emmurée vivante 25 €

Emanuelle et les cannibales 15 €

Le manoir de la terreur 15 €

Calvaire 20 €

Le Cercle 2 12 €

La Voix des morts 12 €

Trauma 12 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

DVD ZONE 1 NEUFS

The Island 33 €

Serenity 33 €

Les Freres Grimm 33 €

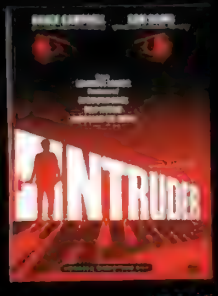
Dark Water uncut 33 €

Emily Rose uncut 33 €

The Cave 33 €

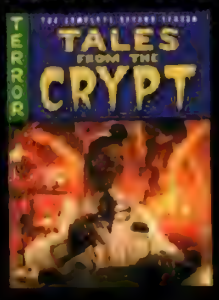
Quatre frères 33 €

Frighteners Director's Cut 33 €



Intruder 20 €

Dolls 25 €



Contes de la crypte saison 1 39 €

Contes de la crypte saison 2 45 €

DVD ASIATIQUES NEUFS

Final Fantasy Advent Children 29 €

The Myth 25 €

SPL 25 €

Seven Swords 29 €

Dragon Squad 25 €

Sars Wars 20 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Le Price à payer

sommaire

#82 DVD
De l'horreur pure et dure avec les nouveaux Neo, des films venus de l'Est aux titres mystérieux, les paumés de ***Lost***, Orson Welles et son **MacBeth**, des suites à la pelle et des p'tits ptéros ! Ouah, ça dépote pour les fêtes !

#98 TELE MANIAC
Une série franchouillarde à l'ambiance poisseuse, de nouveau de la SF from USA et Angel le beau gosse aux dents longues en rétro.

#104 ANIME NATION
Un seul nom ce mois-ci : Albator, le corsaire de l'espace qui débarque sur des galettes vidéo bien terrestres.

#106 PLAYMAD
News Vs. Oldies ou quand les nouveaux jeux affrontent les bonnes vieilles recettes dans un clash des titans : King Kong, James Bond et sa clique contre Mario et consorts !

#108 TOP GOODIES
Jack l'Éventreur se dispute au pied du sapin avec Jason, sa mère, les psychos de Rob Z. et les gangs des **Guerriers de la nuit** !

#110 MELOMAD
Harry l'ami du bofophile, Emily Rose l'ennemie du cinéphile, Lalo l'ami de Delelée, des Japs qui jouent aux Ritals et Robbie, encore lui, in love with Doukhan.

#112 SANG D'ENCRE
Du Métal Hurlant, La Bible selon Bisley et l'ami Leone décortiqué par son biographe officiel. Lisez !

MAD DVD

Trois de l'apocalypse

(LE GRAND INQUISITEUR + LE MORT-VIVANT + PSYCHOSE PHASE 3)

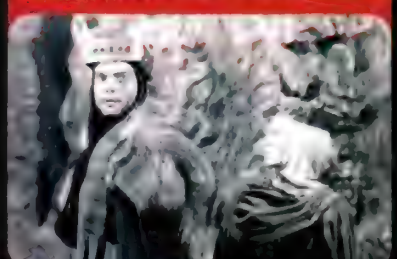
NEO PUBLISHING DÉLAISSE LES ZOMBIES RITALS ET LE GIALLO CRASPEC AVEC CES TROIS NOUVEAUX TITRES FAISANT MAJORITAIREMENT HONNEUR À LA PERFIDE ALBION ET SES TRÉSORS OUBLIÉS.

Macbeth
version longue D'ORSON WELLES

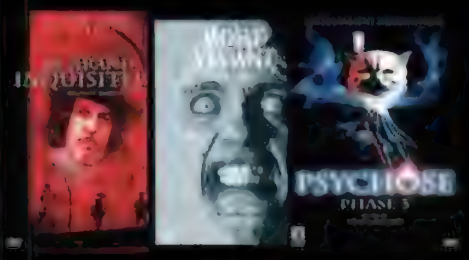
C'est un événement cinephilique majeur que nous offre Wild Side avec la restauration de la version d'origine du **Macbeth** d'Orson Welles. Lors de sa première sortie en 1948, le film fait un four monumental et la critique US est pliée en deux en entendant le fort accent écossais adopté par les comédiens. Welles se résout donc à couper une vingtaine de minutes et à refaire la majeure partie de la post-synchro, accouchant ainsi d'un nouveau montage qui fera autorité pendant plus d'un demi-siècle. En présentant les deux versions, ce beau coffret donne enfin une réalité à l'ambition avouée, mais rarement atteinte, du concept de collector : être une sorte de « Pléiade du cinéma », établissant une édition définitive de l'œuvre tout en proposant des annexes indispensables. Sur la galette de bonus se bousculent ainsi analyses, comparatifs des deux versions, croquis du maître, et même quelques images de l'adaptation que Welles avait montée sur scène avec des acteurs noirs - le fameux « Macbeth Vaudou ». Et si vous vous demandez encore ce que le film vient faire dans Mad, révisez donc vos classiques. De l'appel aux forces de la Nuit avant le meurtre du Roi aux trois sorcières émergeant de brumes pré-cormaniennes, le film nous rappelle à point nommé où remonte la tradition du fantastique, voire de l'horreur viscérale : à un certain William Shakespeare. Que ceux qui n'avaient pas reconnu Lady Macbeth dans la Thandie Newton des **Chroniques de Riddick** aillent acheter ce coffret sur le champ !

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLÉMENTS : ANALYSES - ENTRETIENS - ARCHIVES - ENREGISTREMENT - DISCOGRAPHIQUE - DOCUMENTAIRE - FILMOGRAPHIE - GALERIE PHOTOS - LIVRET.



Quasi introuvable en VHS, **Le Grand inquisiteur** ouvre le bal. Réalisé en 1968 par le très jeune Michael Reeves (il n'a alors que 25 ans et signe là son troisième film), c'est un monument dédié à la gloire de Vincent Price, royal de sadisme et de cruauté dans la défroque de cet avocat qui décide en pleine guerre civile anglaise de se reconvertir en chasseur de sorcières. Michael Reeves, lui, aurait préféré l'aussi talentueux Donald Pleasence dans le rôle-titre, mais la toute-puissante AIP, qui coproduit et distribue le film aux Etats-Unis, s'y opposa farouchement et lui imposa Vincent Price. Un mal pour un bien, puisque Price trouvera là l'un de ses rôles les plus mythiques. Même si la copie proposée par Neo aujourd'hui est quelquefois défectueuse, **Le Grand inquisiteur** en impose toujours, véritable vestige d'une époque désormais révolue, et avant tout testament d'un jeune réalisateur qui connut une mort tragique un an après le tournage. À ce titre, les suppléments sont exemplaires, donnant essentiellement la parole à des spécialistes de l'horreur à l'anglaise. Du tout bon. Tout aussi incontournable, **Le Mort-vivant** est enfin disponible. Les fans hardcore possédaient sûrement déjà la mythique VHS titrée **Soif de sang** (hélas pas au format) ou l'édition zone 1, ils devront réinvestir dans cette édition très soignée que nous propose Neo. Réalisé en 1974 par Bob Clark, **Le Mort-vivant** n'a pas pris une ride, malgré ses décors parfois à la limite du kitsch et ses (rares) effets spéciaux sentant bon l'amateurisme, effets à créditer au compte d'un Tom Savini débutant. Alors que les autorités militaires viennent juste de le déclarer mort sur le front d'une guerre qu'on devine être celle du Vietnam, Andy Brooks (l'incroyable Richard Backus remplace un Christopher Walken un temps envisagé) rentre un soir chez lui, à la grande joie de ses parents et de sa sœur. Mais la fête est de



courte durée. Andy ne parlant et ne mangeant presque plus, tandis qu'une vague de meurtres secoue soudainement la région. Andy a bel et bien été tué à la guerre (il l'avoue à ses parents dans une scène particulièrement glaçante) et a désormais besoin de sang frais pour survivre. L'édition est à la hauteur de la réputation du film. L'image est de bonne tenue et les suppléments sont certes assez courts, mais passionnants. Le Julien Dupuy qui sommeille en chacun de nous se délectera d'un petit reportage revenant sur les balbutiements de la carrière de Savini, et le cinéphile pointilleux d'une scène d'introduction alternative et d'un final rallongé (deux séquences pas forcément incontournables, il faut bien l'admettre). Mais le clou de cette interactivité reste incontestablement l'interview récente de Richard Backus, un acteur qui ne connut jamais la carrière qu'il aurait méritée. Un peu comme Bob Clark qui, après ce petit classique et son séminal **Black Christmas** (tourné la même année), s'enfermera pour toujours dans le carcan de la comédie pour débiles profonds. Quatre ans après **Le Mort-vivant**, en 1978, un téléaste du nom de Richard Marquand signait son premier film, **Psychose phase 3**, d'après un script écrit en partie par le légendaire Jimmy Sangster (voir dossier Hammer dans le Mad 179). Sillonnant les routes anglaises à moto, un jeune couple américain est renversé par la voiture d'un millionnaire qui, pour s'excuser, invite les jeunes gens pour le week-end dans son manoir. Sur place, ils rejoignent d'autres invités, attendant tous l'énoncé d'un bien curieux testament. Testament qui porterait la poisse puisque les hôtes du milliardaire passent rapidement tous de vie à trépas dans des conditions plus absurdes les unes que les autres. Film véritablement à part, **Psychose phase 3** est certainement la plus belle réussite d'un réalisateur qui rencontrera une gloire toute relative quelques années plus tard en signant **Le Retour du Jedi**. Et quel plaisir de retrouver la sublime Katharine Ross (qui avait incarné l'une des femmes de Stepford quelques années auparavant), le tough guy Sam Elliott et Roger Daltrey (le fondateur des Who), qui prouvait toute l'étendue de son talent, que ce soit en tant que musicien ou comme acteur. Dommage néanmoins de ne pas retrouver les interviews pourtant annoncées en suppléments au dos de la jaquette !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.85 (16/9) ET 1.77 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES (SUR **LE MORT-VIVANT**) - DOCUMENTAIRES (SUR **LE MORT-VIVANT** ET **LE GRAND INQUISITEUR**).

Just Before Dawn

DE JEFF LIEBERMAN

Après le très conceptuel **Rayon bleu** et la plus consensuelle **Nuit des vers géants**, Jeff Lieberman se lança en 1981 sur les traces de **Délivrance** avec **Just Before Dawn**, survival baptisé **Survivance** dans notre beau pays (édité à l'époque sous la bannière culte d'American Vidéo), histoire de surfer un maximum sur le succès du chef-d'œuvre de John Boorman. L'histoire apparaît comme galvaudée aujourd'hui (un groupe de cinq jeunes part camper dans une forêt hantée par un couple de jumeaux défoncés du ciboulot) et le film fait désormais figure de vestige, sentiment qu'une copie digne d'une bonne vieille VHS (à peine rehaussée par des bonus anecdotiques) vient renforcer. Il a pris son petit coup de vieux, le survival du père Lieberman, l'intrigue traînant parfois en longueur, en dépit de quelques fulgurances traversant régulièrement l'écran et de la présence de cette vieille trogne de George Kennedy. Noyés au beau milieu d'interminables scènes de palabres subsistent donc quelques meurtres assez déviants, et une étonnante scène particulièrement stressante, où une jeune baigneuse s'aperçoit que ce n'est pas son copain qui la pelote sous l'eau. Reste que le retour de Lieberman sur le devant de la scène fut unanimement salué (voir d'urgence **Satan's Little Helper**) et que **Just Before Dawn** semble aujourd'hui inspirer bon nombre de réalisateurs. **Détour mortel** n'en serait-il pas le digne héritier ?

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1. EDITEUR : SHRIEK SHOW. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VONST). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES.

Coffret Jules Dassin - Films noirs

(LES DEMONS DE LA LIBERTE + LA CITE SANS VOILES)

« Oh ! Hollywood... » Difficile de ne pas être bouleversé en voyant le grand Jules Dassin, 94 ans au compteur, évoquer dans un soupir l'âge d'or des studios californiens qui lui a permis, malgré les tracasseries des producteurs, de réaliser quelques-uns des plus beaux films noirs américains. Après un premier contrat infructueux à la MGM, le cinéaste rejoint en 1947 la Universal où, sous la férule de Mark Hellinger, il va tourner deux œuvres qui n'ont que peu de choses en commun... si ce n'est qu'elles se concluent par une séquence extraordinaire de violence et de lyrisme, et qu'elles renouvellent de fond en comble leur genre de référence. **Les Démons de la liberté** (**Brute Force**), qui révèle au passage Burt Lancaster, déjoue les codes habituels du film de prison : pas de galerie pittoresque de détenus, ni d'évasion patiemment préparée, mais la description minutieuse des rapports de force et des rituels carcéraux, qui aboutit à une sorte de jeu d'échecs grandeur nature, avec comme enjeu essentiel le désir de pouvoir. La mise en scène de Dassin y fait montre d'un sens inné de l'espace, favorisé par le décor à la fois réaliste et stylisé du pénitencier, entièrement reconstitué en studio. À l'inverse, **La Cité sans voiles** (**The Naked City**) est probablement le premier long-métrage US intégralement tourné en extérieurs réels, et aussi l'exemple type de ce que les Américains appellent le « semi-documentary film » : le suivi objectif et pas à pas d'une enquête policière, forme séminale de la série TV. À partir de l'assassinat d'une jeune femme, l'intrigue se déploie ainsi dans toute la ville, jusqu'à brosser le portrait d'une métropole tentaculaire, New York. Cette fresque urbaine, le metteur en scène la poursuivra à San Francisco (**Les Bas-fonds de Frisco**) puis, fuyant le maccarthysme, à Londres (**Les Forbans de la nuit**) et Paris (**Du rififi chez les hommes**). Qu'importent dès lors les errements auteuristes de la suite de sa carrière ; avec ces cinq films, Dassin avait déjà montré qu'il était un des plus grands.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO (SUR **LA CITE SANS VOILES**, NON SOUS-TITRE) - ENTRETIENS - DOCUMENTAIRE - FILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS - LIVRET.

MAD DVD

Sholay DE RAMESH SIPPY

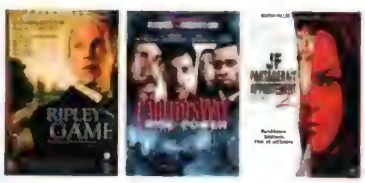
La sortie française de ce film-culte-dans son-pays nous permet enfin de remettre les pendules à l'heure quant à Bollywood qui, contrairement à certaines idées reçues, ne désigne pas la formule éternelle du melo chantant indien, mais plus précisément la production de Bombay (vous comprenez le jeu de mots, maintenant ?) qui s'est fait une specialité d'accommoder à la sauce tandoori les influences étrangères. Realise en 1975, **Sholay** doit ainsi son enorme succes au recyclage des outrances graphiques du western italien, sensible des l'incroyable séquence ferroviaire qui lance l'action. Ces traits cohabitent avec des scènes musicales, bien sûr mais aussi melodramatiques, comiques sentimentales, voire discretement érotiques, composant une sorte de « spectacle total » dont l'Inde a le secret. Rien d'etonnant alors à ce que le metrage (comme d'hab', plus de 3 heures) excède la capacité d'un DVD, ce qui amène l'editeur - respectant ainsi l'entracte prevu - à le repartir sur deux galettes. La seconde recèle neanmoins un doc ultra people mais etonnant, qui montre l'aura quasi divine entourant les stars du sous-continent, à travers le cas d'Amitabh Bachchan, icône virile de l'autodefense.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : CARLOTTA FILMS/EUROPACORP. 2.35 (16/9). SON 5.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : CHANSONS KARAOKE - BANDE ANNONCE - DOCUMENTAIRES - ENTRETIEN - LIVRET.

De la suite sans les idées

(RIPLEY'S GAME + CARLITO'S WAY : RISE TO POWER + JEUNE FEMME PARTAGERAIT APPARTEMENT 2)



Les actualités zone 1 et zone 2 s'entrechoquent ce mois-ci dans le Mad'Gaz pour les besoins de cette thématique pas piquée des hannetons qui regroupe trois suites à la limite de l'absurde. On commence par la plus légitime, celle de **L'Impasse**, disponible pour l'instant uniquement en import. **Carlito's Way : Rise to Power** s'inspire du livre d'Edwin Torres narrant l'accession au pouvoir de Carlito Brigante, alors que De Palma s'inspirait d'un autre tome, où le brigand latino était déjà reconnu. Le résultat, une prequelle vaguement intéressante, ne vaut que pour son casting totalement autre où se croisent Jay Hernandez (**Hostel**), le définitivement out Mario Van Peebles et le vendeur de soupes P. Diddy ! Vraie suite du **Talentueux Mr Ripley**, **Ripley's Game** (réalisé par Liliana Cavani, à qui l'on doit le cultissime et déviant **Portier de nuit**) ne relève pas le niveau en dépit de la présence d'un John Malkovich dans le rôle-titre, uniquement là pour encaisser un gros biffeton. Mieux vaut revoir **Plein soleil** plutôt que de perdre son temps ici. On racle le fond avec **Jeune femme partagerait appartement 2**, séquelle inutile (puisque quasi identique au film de Barbet Schroeder, le talent en moins) scénarisée par le mauvais J.S. Cardone (**Les Vampires du désert**). Et ce dernier n'a apparemment pas retenu la leçon, puisqu'il vient juste de mettre en boîte un **8mm 2** (bientôt dispo en zone 2) s'intéressant au porno snuff made in Budapest. Mazette !

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT ZONE 1. USA. 2005. REAL. : MICHAEL SCOTT BREGMAN. INT. : JAY HERNANDEZ, MARIO VAN PEEBLES, P. DIDDY... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VOSTF). SUPPLEMENTS : MAKING OF, SCENES COUPEES. DIST. : UNIVERSAL.

DVD INEDIT ZONE 2. ITALIE/ANGLETERRE/USA. 2002. REAL. : LILIANA CAVANI. INT. : JOHN MALKOVICH, RAY WINSTONE, UWE MANSSHARDT... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST. : METROPOLITAN.

DVD INEDIT ZONE 2. SINGLE WHITE FEMALE 2 : THE PSYCHO. USA. 2005. REAL. : KEITH SAMPLES. INT. : KRISTEN MILLER, ALLISON LANGE, TODD BABCOCK... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST. : GCTHV.

Retour numérique (BABY CART - L'INTÉGRALE)

Dérangeant, ultra violent et parfois même romantique, **Baby Cart** représente la quintessence du serial cinématographique. Dans ce Japon féodal peuplé de ninjas, de samouraïs corrompus, de yakuzas belliqueux et même de morts-vivants, Itto Ogami, accompagné de son fils Daigoro, poursuit sa quête de vengeance, marchant désormais sur la voie des démons et fermement résolu à décimer l'intrigante famille Yagyu - responsable de la mort de son épouse - qui a souillé son nom. Traversés de plans iconiques, de visions dantesques et de combats au sabre gorissimes où Ogami, campé par l'hyper viril Tomisaburo Wakayama, affronte des dizaines d'adversaires à la fois, les **Baby Cart** sont un parfait point d'entrée au chambara pop et décomplexé des seventies. Ce que savent déjà les amateurs du genre qui possèdent sûrement les coffrets édités par HK sortis voilà tout juste deux ans. Soucieux d'apporter une plus-value par rapport à l'édition précédente, Wild Side a remasterisé les copies et nettoyé à nouveau les pistes sonores des films. Celles des HK étaient déjà parfaites et le résultat ne saute pas particulièrement aux yeux. Passons donc sans détour à la seule véritable différence entre les deux éditions : la présence d'un DVD de bonus portant sur l'ensemble de la saga. Bonne surprise, le documentaire principal réunit beaucoup de personnes ayant officié sur les films (dont Kazuo Koike, le scénariste de la BD et de la quasi-intégralité des métrages), qui nous livrent plusieurs informations passionnantes sur les tournages de la franchise en évitant toute langue de bois. Nous avons également droit à une analyse comparée très instructive mais malheureusement un peu trop courte du manga - véritable pain béni pour un cinéaste, car réservoir d'images quasi inépuisable - et du découpage filmique. Autres bonus notables, un portrait du réalisateur Kenji Misumi, qui a su transcender grâce à sa mise en scène un matériau déjà brillant, et un entretien avec Jean-Paul Jennequin, historien de la BD qui met en perspective l'influence du manga sur les comics américains et l'œuvre de Frank Miller, notamment sur Wolverine, le graphic novel qui a fait de Logan le mutant le plus populaire de la planète. On peut juste regretter l'absence d'un documentaire sur le véritable culte que vouent certains réalisateurs américains à la saga (Quentin Tarantino bien sûr, mais aussi James Cameron, Darren Aronofsky et Big John himself, qui rendait son hommage à l'enfant massacre dans **Les Aventures de Jack Burton dans les griffes du mandarin** !). Au final, **Baby Cart** 2.0 reste un achat indispensable pour tous ceux qui ne détiennent pas encore les coffrets HK. Pour les autres, à vous de juger si le DVD bonus et un livret de 80 pages justifient l'investissement. J'en connais qui ne vont pas hésiter longtemps...

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - INTERVIEWS - FEATURETTES - GALERIES PHOTOS - BANDES ANNONCES - LIENS INTERNET - LIVRET.

Fantômes contre fantômes - édition spéciale DE PETER JACKSON

Après s'être rendu coupable des rééditions foireuses de **Psychose** et de **The Thing**, Universal persiste dans le foutage de gueule avec ce « collector » de **Fantômes contre fantômes** qui, contrairement aux éditions zone 1 et zone 2 allemande, ne contient pas le « director's fun cut » du film, soit les douze minutes de scènes inédites. On doit donc se contenter de la version salles, sans commentaire audio bien sûr puisqu'il collait à ce nouveau montage. Reste donc le making of déjà présent sur le Laserdisc « Signature Edition » (qui aurait pu être remasterisé, mais non), soit près de quatre heures dispatchées sur deux galettes pendant lesquelles on suit toutes les étapes du tournage, et ce jusque dans les moindres détails. Ces fameuses scènes y sont d'ailleurs incluses, Jackson et Jeffrey Combs se félicitant qu'elles puissent être réintégrées dans le film... On y découvre un nouveau fantôme, le Gardien du cimetière, sorte de nourrisson obèse pas très accueillant, des passages supplémentaires avec le juge et son toutou (dont une fin alternative assez touchante), et une scène savoureuse où Dammers explique qu'il a été l'esclave sexuel de la famille Manson ! Alors, oui, la copie du film est magnifique, le making of est un vrai monument du genre (même s'il reste trop axé sur la technique et pas assez sur l'aspect humain, d'où un certain ennui à force), mais la déception est tout de même cruelle. Amis du multizone, vous savez donc ce qu'il vous reste à faire, d'autant qu'Universal US sous-titre tous ses bonus...

Cédric DELELÉE

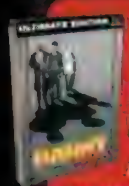
DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES.

Assaut sur le central 13 - édition collector DE JEAN-FRANÇOIS RICHET

Logique respectée : à film bourrin, DVD bourrin. Pour sa première incursion Outre-Atlantique, Jean-François Richet s'attaque à cette relecture d'un classique de John Carpenter qui, si elle n'en atteint jamais vraiment le niveau, se révèle aujourd'hui avec un plaisir non feint. Se prêtant à merveille à une exploitation sans sur un plan technique (à condition d'avoir le matos pour), **Assaut sur le central 13** est un concentré de testostérone aussi efficace que primaire. On serait légitimement en droit d'en attendre plus de la part de Richet (l'un de ses meilleurs réalisateurs en activité, ne l'oublions pas), mais le show assure, supporté par une interactivité pétaradante n'hésitant pas à revenir sur tous les aspects du métrage et sa logique de destruction massive. Interactivité prouvant aussi qu'il est possible de faire un film réac' façon Sam avec un niveau d'anglais de cinquième. Mais lorsqu'il s'agit de faire parler la poudre, Richet est parfaitement bilingue. Nous en approuvons en décapsulant les bières !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - DOCUMENTAIRES - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES - COMMENTAIRE AUDIO.



Danny the Dog ultimate édition DE LOUIS LETERRIER

Ayant trouvé le grand amour sur Mediaz, le baltringue David Doukhan remise son passé de cogneur et n'a donc plus le temps de s'occuper des films de Louis Leterrier. La place est désormais libre, profitons-en pour vous reparler de cette seconde édition de **Danny the Dog**, interprété par THX. Une prestation technique sans faille est logiquement au rendez-vous pour le meilleur film « étranger » de Jet Li, œuvre attachante où le Petit Dragon s'en donne à cœur joie en défonçant des mecs plus patibulaires les uns que les autres, avant de trouver la rédemption dans la musique. Reprenant les bonus de l'édition précédente, cette ressortie est cependant réservée aux maniaques exigeant l'excellence picturale et sonore dans le cassage de vitrines.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : TFC. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - DOCUMENTAIRES - INTERVIEWS - SCENES COUPEES ET INEDITES - CLIP - COMMENTAIRE AUDIO - BANDES ANNONCES.

MAD DVD

Le coin des séries

Matrioshki, Le trafic de la honte - saison 1

DE MARK PUNT ET GUY GOOSSENS

Avec les Mafia Blues et autres *Soprano*, on avait découvert que les pontes du crime organisé avaient une vie de famille, des coups de déprime, qu'ils aimaient les spaghetti... mais on avait fini par oublier la nature inacte de leurs activités. Un voile pudique que lève sans détour ce *Matrioshki* série flamande centrée sur un réseau de prostitution alimentant les bordels d'Anvers avec de ravissantes filles de l'Est. Car si ce trafic de chair fraîche est décrit dans ses aspects les plus pratiques et quotidiens, la réalité la plus sordide ne nous est guère épargnée: les proxénètes russes subissent tabassages, viols et même décapitation pour les plus récalcitrantes, dans une accumulation qui finit par être presque inquiétante. On ne peut pourtant que saluer la volonté des auteurs de prendre à bras le corps le sujet brûlant de l'esclavage sexuel, loin des thèmes consensuels des séries françaises. Ms nous promet d'ailleurs des épisodes non censurés, à la différence de leur diffusion TV.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: MK VIDEO. TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 5.1 DTS (VO) ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENT: GALERIE PHOTOS.

Lost : les disparus - Saison 1

DE J.J. ABRAMS & DAMON LINDELOF

Emmy Award de la meilleure série dramatique, voici ***Lost***, ou quand la famille Robinson tombe sur ***L'Île mystérieuse***! Le carton d'ABC et de TF1 n'a pas de références aussi classiques (ça serait plutôt **Seul au monde meets *Koh Lanta***!) et pourtant, c'est du pareil au même. Sur la base simple d'une poignée de survivants d'un crash aérien coincés sur une île, deux lignes narratives sont tissées. La première est centrée sur les protagonistes et les décrit tels qu'ils étaient avant le crash, via des flashs-back, la deuxième montre comment cette situation va changer leur perception de la vie. En ce sens, Abrams, déjà créateur d'***Alias***, continue de jouer sur les apparences et les faux-semblants, son sujet de prédilection: l'héroïne est une meurtrière, le jeune rocker est un camé, le rebelle ténébreux porte les stigmates d'un traumatisme... Cela resterait assez banal s'il n'y avait pas le « grand mystère »: l'île elle-même. Bruits étranges, créatures invisibles, phénomènes météo incohérents, ours polaire égaré sous les tropiques, chuchotements dans les forêts... Toute une foule d'éléments qui entretiennent une mythologie dans le plus pur style d'un ***X-Files***, avec en bonus un zeste de situations paranormales: un des protagonistes était paraplégique avant le crash et il est question de chiffres qui portent malheur. On se prend au jeu, épisode après épisode, et chacun y va de son hypothèse. Les plus délirantes (ils sont tous morts et sont au purgatoire) ont été balayées par les deux co-créateurs qui promettent la solution... dans le tout dernier épisode! Armez-vous de patience car, avec 16 millions de fidèles sur ABC pour la saison 1 et 3 de plus pour la 2... l'attente va être longue! Si vous êtes passés à côté de la diffusion française « parce que c'était sur TF1 » (bande de snobs!), les DVD vous permettront de vous goinfrer des 25 épisodes à la suite, en 16/9 et en VOSTF. Un nombre incalculable de making of, interviews, conférences et scènes coupées vous retraceront la production comme si vous y étiez, malgré deux bonus qui ont disparu entre la zone 1 et 2. Perdus ?

Alain CARRAZÉ

DVD ZONE 2. EDITEUR: BVHE. TRANSFERT 1.78 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRES AUDIO - BETISIERS - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES.

The Lone Gunmen : Au cœur du complot

L'INTEGRALE DE CHRIS CARTER ET FRANK SPOTNITZ

Qui a eu cette idée (folle ?) de créer une série entièrement basée sur 3 personnages secondaires - et, qui plus est, caricaturaux à la limite du « comic relief » - de ***X-Files***? Un Chris Carter en manque d'argent de poche? Une chaîne Fox en plein déni au sujet de la chute de sa franchise? N'empêche que les trois bandits solitaires, tout aussi stupéfaits de cet honneur soudain, compensent leur manque de charisme certain par un humour décalé et des clins d'œil référentiels. Tentant de déjouer les complots et conspirations les plus tordus, John Fitzgerald Byers, Melvin Frohike et Richard « Ringo » Langly (si si, ce sont leurs noms complets!) nous la jouent Max la menace. Heureusement que la surabondance de testostérone est compensée par l'apparition d'un némésis féminin. Acquise par une chaîne française mais restée sur une étagère à prendre la poussière, la série compte 13 épisodes, dont un pilote où les scénaristes avaient imaginé qu'un avion de ligne, à l'ordinateur de bord piraté, manquait de se jeter sur... les tours du World Trade Center! Dans le making of, hyper détaillé et riche en images de tournage de tout poil, Spotnitz nous confie son malaise devant cette idée qui s'avéra « prophétique » à court terme. Nés dans ***X-Files***, les bandits sont morts dans ***X-Files***: l'épisode de leur ultime mission, qui conclut en quelque sorte leur série, est aussi inclus dans le coffret. Spécial geek!

Alain CARRAZÉ

DVD ZONE 2. EDITEUR: FPE. TRANSFERT 1.78 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRES AUDIO - BANDES ANNONCES.

Star Trek Enterprise Saison 3

DE RICK BERMAN & BRANNON BRAGA

Paramount continue sa grande croisade spatiale en sortant régulièrement les nouvelles saisons de *Star Trek*, pour le plus grand bonheur des fans, d'autant que chaque coffret bénéficie d'un soin tout particulier. Preuve en est ce coffret de la troisième saison d'*Enterprise* qui, plus que tout autre, propose un grand nombre de suppléments, allant du commentaire audio aux scènes coupées en passant par plusieurs featurettes dont une intéressante journée en compagnie d'un réalisateur. De quoi enrichir considérablement cette saison 3 qui se pose sans conteste comme la meilleure depuis le début de ce spin-off maudit (toutes proportions gardées, puisque *Enterprise* reste quand même le fossoyeur de la saga *Star Trek*). Toujours à la recherche des responsables de l'attaque sur Terre, Archer et sa clique découvrent, après s'être retrouvés dans un coin inconnu de la galaxie (fin de la saison 2), une nouvelle race, les Xindis. Ce sera l'occasion, progressivement, de faire se coïncider les flammes dispersées jusque-là des sphères ou le Temporal Cold War) donnant à cette saison une légère dimension mythologique qui fait oublier que *Enterprise* cesse à sacrifier la SF et ses questionnements philosophiques sur l'autel d'une action bourrine et pas toujours maîtrisée. Mais bon, les derniers épisodes sont présents et... rien que pour Jeffrey Combs!

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR: PARAMOUNT. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES

EN DVD LE 24 NOVEMBRE

«EXPLOSIF !»
STUDIO

«A COUPER LE SOUFFLE»
TÉLÉ 7 JOURS

★★★
PREMIÈRE

ETHAN HAWKE LAURENCE FISHBURNE

ASSAUT SUR LE CENTRAL 13

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS RICHET

L'ÉDITION SIMPLE OU L'ÉDITION COLLECTOR DIGIPACK 2 DVD
(MAKING OF - SCÈNES COUPÉES
INTERVIEWS - COMMENTAIRES AUDIO
ET PLUS ENCORE !)

mcm TF1 VIDEO Men's Health

MAD DVD

Ben-Hur - édition prestige
DE WILLIAM WYLER

À l'image de celui d'Autant en emporte le vent, Ben-Hur se voit honoré d'un monumental coffret à la mesure de sa légende. Outre le film (présenté sur deux galettes) dans une copie irréprochable et enfin au format d'origine, les suppléments déjà inclus sur la précédente édition côtoient la version muette de 1925 signée Fred Niblo et un nouveau documentaire rétrospectif assez décoiffant : d'abord, George Lucas nous y explique avec le plus grand sérieux qu'il s'est inspiré de la course de chars pour celle des Pod Racers dans **La Menace fantôme** (un bon ?) ; ensuite, la section consacrée à la musique de Miklos Rozsa est commentée par Don Malkin Davis (admettons) et... Elia Cmiral (qui ça ?). Le reste voit Ridley Scott, Arnon Milchan et... Ernest Dickerson (chef-op de **Malcolm X**, certes, mais aussi réal de **Que la chasse commence**) s'extasier sur l'influence du film. Les propos les plus intéressants restent ceux de William Wyler (narrés, expliquant honnêtement qu'il s'est laissé guider par l'histoire à raconter pour la technique à utiliser, et que de toute façon, il n'allait pas filmer un péplum comme s'il tournait **Funny Girl**) Cela dit, tous s'accordent sur le fait qu'il n'est pas de grand film épique qui ne raconte, comme **Ben-Hur**, l'histoire d'un homme avant tout, l'ampleur du décor ne constituant qu'un arrière-plan propre à décupler la puissance de cette évocation. On pense alors à **Lawrence d'Arabie** et à **Conan**, les seuls à pouvoir rivaliser avec le chef-d'œuvre de Wyler.

Fabio DELEUZE

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - GLOIRE (DOLBY) - DOCUMENTAIRE - MAKING OF - ESSAIS - FEATURETTES - BANDES ANNONCES - VERSION DE 1925

Une décennie sous influence
(ROADRACERS + SIN CITY)

Il en a parcouru du chemin le petit Robert depuis ses balbutiements de réalisateur desperado ! D'un petit film pour le câble issu de l'anthologie « Rebel Highway » produite par Showtime (à laquelle d'autres grands noms ont aussi participé - William Friedkin, John Milius, Joe Dante... - sous la tutelle de Lou Arkoff, Debra Hill, David Giler et Willie Kutner) à un comic-book movie salué et débarqué en grande pompe au Festival de Cannes 2005, Rodriguez se sera taillé « sa » part du lion dans une industrie qu'il a adaptée à son individualisme. Si le très sympathique **Roadracers** (fable romantique rock'n'roll portée par le tandem David Arquette/Salma Hayek et réalisée un an avant **Desperado**) fait montre d'une énergie débordante malgré des tics de mise en scène pas toujours de bon goût, son dernier opus en date, transposition filmique de l'univers le plus sombre et nihiliste de la bédé contemporaine américaine, marque clairement les limites de son cinéma. Finalisation des SFX douteuse, direction d'acteurs en roue libre et puissance des cadrages originels désamorcée handicapent sévèrement le film. Et pourtant, ce dernier reste éminemment sympathique, son défilé de gueules cassées, sa violence fidèle à l'œuvre de Miller et sa B.O. jazzy agressive finissant de convaincre certains incrédules. Si la galette proposée pour le film est techniquement irréprochable, les suppléments sont quant à eux scolaires et didactiques, sans pour autant être ennuyeux. En attendant l'ultime édition malheureusement repoussée à 2006, on terminera sur l'hilarante déclaration de Frank Miller faite durant la masterclass à propos du choix d'Elijah Wood dans le rôle de Kevin : *« Je voulais juste voir Frodon manger des gens ! »* s'exclama le Mickey Spillane du comics. Sacré Frankie !

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEURS : METROPOLITAN ET WILD SIDE. TRANSFERTS 1.33 (4/3) ET 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF SUR **SIN CITY**, VF SUR **ROADRACERS**), DTS (SUR **SIN CITY**) ET 2.0 (VO SUR **ROADRACERS**). SUPPLEMENTS (SUR **SIN CITY**) : MAKING OF - MASTERCLASS - CONFERENCE DE PRESSE - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

HK au Japon
(COFFRET RONINS & YAKUZA + LE MOINE SACRILÈGE)

À l'époque où le cinéma japonais n'avait pas encore connu un relatif regain d'intérêt, le magazine HK avait porté à l'attention d'une nouvelle génération de cinéphiles quelques chefs-d'œuvre oubliés de l'Empire du Soleil Levant. Restait le devoir d'éditer dans leur collection DVD quelques films que l'on ne connaissait que par procuration. C'est chose faite avec le coffret « Ronins & Yakuza » d'Hideo Gosha, considéré à juste titre comme le Sam Peckinpah nippon. Commençons par **Quartier violent**, yakuza eiga bien nommé qui raconte la tentative désespérée d'un ancien gangster désirant s'éloigner du milieu, campé par Noboru Ando, yakuza reconverti dans le cinéma et qui porte encore sur son visage les marques d'un passé tumultueux. Sombre et nihiliste, le film parvient presque à se hisser au niveau de **The Wolves** du même Gosha, que l'on espère bien voir atterrir dans nos bacs prochainement. Tentatives avortées de franchise, **Kiba, le loup enragé** et **Kiba, l'enfer des sabres** constituent deux chambaras plus qu'honorables, qui pèchent uniquement par le manque de charisme du héros et un scénario parfois trop confus. Reste toute la fulgurance de la mise en scène de Gosha, notamment le travelling latéral hallucinant de **L'Enfer des sabres** et les effets de style, avec la scène des corbeaux qui préfigure bien entendu le formidable **Goyokin**. Dernier film du coffret, **Samouraï sans honneur** (aka **The Secret of the Urn**) est une nouvelle adaptation sur grand écran de Tange Sazen, équivalent du sabreur manchot

La Guerre des mondes - édition collector

DE STEVEN SPIELBERG

Le moins qu'on puisse dire, c'est que récemment les éditions DVD consacrées aux films de Spielberg ont déçu quant au contenu syndical de leurs bonus. Celle de **La Guerre des mondes** vient à point nommé rattraper cette lacune, avec plus de deux heures d'une interactivité qui rivalise avec celle de **E.T.**, des **Dents de la mer** et de **Rencontres du troisième type** : genèse du projet, préprod, tournage et postprod, tout y est, avec le bonheur rare de voir Spielberg « on set ». Pourtant, pas question pour lui de dévoiler les secrets de sa mise en scène, souci légitime quand on sait qu'il refuse tout commentaire audio afin de ne pas dénaturer la magie de ses films, ce en quoi il a bien raison, n'en déplaise aux acharnés du support. On découvre donc un homme serein, ayant une totale confiance en lui, très rigoureux quant au réalisme souhaité dans le film, attentif à tous ses collaborateurs, figurants inclus, très attaché aux effets spéciaux « live » et n'envisageant le numérique que comme un outil supplémentaire à la création, sans pour autant le sacraliser comme certains de ses confrères (Lucas en tête). On réalise aussi, à la vision du journal de tournage, l'énormité des moyens mis en œuvre (incroyable séquence du ferry) pour ce qui n'est finalement pas autre chose qu'une série B haut de gamme (c'est à prendre comme un compliment, vous lisez Mad, pas Studio !). Preuve en est que le film se revoit avec un plaisir décuplé, malgré un troisième acte qui peine à égaler l'ampleur des deux précédents. Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : FEATURETTES - JOURNAL DE TOURNAGE.

chaises avec un œil en moins ! Cet épisode cynique et désabusé est autrement plus charismatique que Kiba et permet à Gosha, toujours avec la même maestria formelle, de parler un autre coup fatal au Japon féodal idéalisé. Rarement le cinéma populaire aura été aussi intelligent et viscéral. Si l'on désire en savoir plus sur la spécificité de son cinéma, un livret collector passionnant de bout en bout nourrit quelques réflexions bienvenues sur l'œuvre du réalisateur et propose une analyse pour chacun des films présentés. Terminons cette sélection par la sortie du **Moine sanguinaire** (aka **Wicked Priest**), dernier ultime du chanbara très caractéristique de cette période qui n'est pas sans rappeler **Hanzo the Razor**. Tomisaburo Wakayama y interprète Shinkai, moine ribaudineur, joueur et alcoolique, qui règle ses comptes à grands coups de sabre. C'est à la suite de ce film que l'acteur sera choisi pour interpréter Itto Ogami dans les **Baby Cart**. Au final, un travail éditorial qui fait plaisir et qui, on l'espère, sera suivi par beaucoup d'autres sorties (**The Wolves** que diantre !)...

BRUNO DUMAIN

DVD ZONE 2. EDITEUR : HK VIDEO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIES. BANDES ANNONCES - LIENS INTERNET. LIVRET JOUX LE COFFRET KONOKO 6 YAKUZA !

Saw DE JAMES WAN

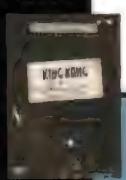
Grosse déception pour la sortie zone 2 du monstrueux shocker de James Wan, présenté ici dans sa version salles et accompagné de quelques bonus à l'intérêt plus que discutable. Bon, mettons un bémol, la déception est toute relative car la version longue (disponible en import) n'apporte rien d'essentiel à la machiavélique vengeance de Jigsaw. Fait rare pour un film misant énormément sur son twist, **Saw** se prête sans problème au revisionnage, l'absence de director's cut n'entachant en rien le plaisir de cette seconde plongée dans l'esprit malade de l'un des tueurs les plus fascinants du 7ème art. Difficile cependant de ne pas faire la moue devant les bonus, principalement axés sur le clip de Fear Factory ! Reste un commentaire audio passionnant, savamment distillé par James Wan et Leigh Whannell, les nouveaux golden boys du cinéma de genre. Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - CLIP - BANDES ANNONCES.

King Kong - le journal du tournage

DE MICHAEL PELLERIN

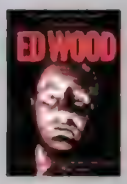
À écouter certains, les nouvelles technologies (DVD, téléchargement) signent l'arrêt de mort, à plus ou moins long terme, des formes artistiques classiques. Le présent nous prouve pourtant que le futur réside dans une habile fusion de tout ce petit monde. Prenez le journal du tournage du **King Kong** de Peter Jackson : d'abord diffusés sur le Net aussi bien pour créer le buzz que pour établir un lien solide avec la communauté des fans - comme pour **Le Seigneur des anneaux** - ces courts modules sont maintenant regroupés dans un coffret 2 DVD, disponible une semaine avant la sortie de **King Kong** en salles. Bref, on a le making of avant d'avoir le film ! Une démarche qui cadre bien avec la proverbiale générosité de Jackson envers ses spectateurs (avérés ou futurs), sans pour autant cacher sa finalité promotionnelle. En effet, ces 3 h 30 de coulisses ne nous montrent au final que très peu de choses du métrage, et donnent surtout, à l'image de ce long extrait de la séquence opposant Kong aux T-Rex, furieusement envie de voir (ou revoir) le film là, maintenant, tout de suite ! C'était le but, et c'est diablement réussi. Laurent DUROCHE



DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOSTF).

MAD DVD

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>



Les noms d'Ed Wood

(GLEN OR GLENDA + JAIL BAIT + BRIDE OF THE MONSTER + PLAN 9 FROM OUTER SPACE + NIGHT OF THE GHOULS)

Avec l'auteur du (trop ?) mythique **Plan 9 from Outer Space**, on marche forcément sur des œufs, tant sa personne a fini par se scinder en deux figures distinctes. D'un côté, il y a Ed Wood, l'homme dont les frasques et la bio hors du commun ont inspiré le film éponyme de Tim Burton, à l'origine d'un culte douteux qui permet à l'éditeur de ce coffret d'annoncer fièrement *« Les 5 chefs-d'œuvre du pire réalisateur de l'histoire du cinéma »*. De l'autre, on trouve Edward D. Wood Jr, nom figurant au générique de bandes sidérantes, mais dont les meilleures ne sont pas nécessairement celles qu'on croit. Il faut vraiment se creuser la tête pour voir ce qui distingue la plupart d'entre-elles du tout-venant de la série Z américaine des années 50... si ce n'est une atmosphère flottante et ouatée, induisant un effet puissamment narcotique sur le spectateur (mention spéciale au gratouillis de guitare qui accompagne en continu **Jail Bait**, torpeur assurée). Le mérite en revient pour partie à une troupe d'acteurs fidèles (dont les filmos sont regroupées dans un bien utile bonus, « Les Edwoodiens »), évoluant dans un état intermédiaire entre la somnolence et la transe hallucinée. Mais Wood n'en est pas moins un auteur au sens strict, reconnaissable à des constantes thématiques (une foi inébranlable en l'attirail fantastique, cimetières sous la lune, portes qui grincent, squelettes baladeurs...) autant que formelles (usage en dépit du bon sens de la voix-off et des stock-shots, faux raccords jour/nuit systématiques, etc). Tous ces traits culminent dans le génial **Night of the Ghouls**, sans doute le meilleur opus du cinéaste, où ce dernier est enfin libéré des oripeaux de la SF fifties, genre qui n'était apparemment pas fait pour lui. Une sombre histoire de vrais et de faux fantômes lui permet d'alterner scènes de dialogue nonsensiques et déambulations de spectres dans la brume, créant ce qui pourrait bien être le « film de couloirs » ultime. Le résultat est néanmoins sans commune mesure avec **Glen or Glenda**, premier long-métrage du réalisateur, où une prétendue enquête scientifique sur le travestisme est le prétexte à un ahurissant collage d'images et de sons divers, rare exemple d'authentique « cinéma brut ». Ed Wood et Edward D. Wood Jr fusionnent alors en un certain Daniel Davis (pseudo qu'utilise le cinéaste pour faire l'acteur, en jupe ou en pantalon) et le film devient la troublante confession d'un fétichiste des pulls angoras dont l'appréhension du médium cinéma défie la logique la plus élémentaire. C'est pourtant le seul titre qui vérifie vraiment sa sulfureuse légende, du moins dans les années 50, seule partie de sa carrière à avoir traversé l'Atlantique. Ce coffret ne remédie toujours pas à cette lacune et, plus grave, pâtit de copies médiocres, que deux parfaits incunables (des courts-métrages western !) ne parviennent pas à racheter. Mais aurez-vous la patience d'attendre une meilleure édition pour pénétrer l'univers étrange d'Edward D. Wood Jr ?

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : STREET SIDE PICTURES. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIES - COURTS METRAGES - BANDES ANNONCES - LIVRET.

Crazy Kung-fu

DE STEPHEN CHOW

Ultime délire de Stephen Chow, **Crazy Kung-fu** est certainement le melting-pot cinématographique le plus abouti vu depuis un bon moment (Kill Bill hors concours !). Si Chow a toujours revendiqué ses influences (occidentales et chinoises) avec déférence, jamais elles n'avaient atteint une telle homogénéité dans le récit et surtout une parallèle mastoc visuelle. L'ampleur de la mise en scène ne prend jamais le pas sur l'efficacité des gags (Buster Keaton, si on lui a passé le DVD, doit bien se marrer là-haut !) et les chorégraphies martiales mettent une gentille petite gifle aux malfaiteurs de deux cinéastes français. Le DVD, techniquement impeccable - prod récente oblige - propose le lot de bonus habituels, ici très secoués (making of, bêtisier, scènes coupées...). Achat indispensable ! **Thierry FERAUD**

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO, FF, VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - COMMENTAIRE AUDIO - BETISES - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES.

Banana Joe DE STENO

Préjet immobilier du bonus DVD... Un jour, on écrira sûrement une thèse sur tous ces modules décortiquant des titres que la presse ne voyait même pas à l'époque de leur sortie, ici une présentation d'oublié (« C'est un film avec Bud Spencer sans Terence Hill », etc.) côtoie un entretien où le maestro napolitain se lance d'une généalogie de l'homme fort dans l'histoire du cinéma. Par chance, l'éditeur nous épargne la piste VOSTF, ce qui nous permettra d'apprécier à sa juste valeur (en VF, donc) cette pas-si-bête bande exotique, à l'afromondialisme bon enfant. Comme souvent dans les films du duo Hill/Spencer, il s'agit de protéger de la rapacité des spéculateurs une honnête communauté, ici des Caribéens cultivateurs de bananes que le gros Bud défend avec son arme favorite, le mandale ajustée au sommet du crâne. En revanche, nulle trace du fameux chapitrage des meilleures bastons, géniale invention d'un éditeur concurrent. Tu peux quand même regarder le DVD avec ton petit frère. **Gilles ESPOSITO**

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 1.0 (VF). SUPPLEMENTS : PRESENTATION - ENTRETIEN - BIOFILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES) - DLC.

Le Court des grands (ANTHOLOGIE DE COURTS-MÉTRAGES)

Des initiatives comme ce le-là, on en redemande : Alexandre Tylski s'est livré à un véritable et audacieux travail d'archéologue en classant et répertoriant les courts-métrages de douze réalisateurs aujourd'hui reconnus. On pourra ainsi découvrir **1:42.08**, court-métrage réalisé par George Lucas alors qu'il usait ses fonds de culotte sur les bancs de l'USC. Si la perfection du découpage et la précision technique sont soufflants, force est de reconnaître que ce glacial exercice de style finit par lasser faute d'intrigue et surtout de chaleur humaine. Les ronflements de la mécanique des voitures de course semblent en effet plus intéresser le futur père de **Star Wars** que les frissons de leurs conducteurs. Si le coup d'essai de Terry Gilliam ne surprend en rien l'amateur des Monty Python - ce film d'animation préfigurant ce que le caricaturiste réalisera au sein du groupe des humoristes anglais -, **Boy and Bicycle** de Ridley Scott montre bien à quel point le metteur en scène a pu évoluer. Manifestement très influencé par la Nouvelle Vague et François Truffaut en particulier, ce court laisse à peine transparaître l'identité de son auteur à travers quelques élans esthétiques plutôt plaisants. Premier court-métrage « professionnel » de Paul Verhoeven, le très charnel **Een Hagedis Teveel** est lui aussi sous influence (thématiquement, l'ombre de **Sueurs froides** plane sur cette chronique de mœurs), mais est déjà empreint de deux des plus belles qualités du réalisateur hollandais : une mise en scène dynamique, avec des personnages ou une caméra toujours en mouvement, appuyée par un sens de la composition sans pareil. Très ambitieux (reconstitution historique avec figurants et pyrotechnie), le film sur la guerre civile **One of the Missing** de Tony Scott se singularise par quelques tics esthétiques qui réjouiront ses défenseurs (mise en scène latérale en deux dimensions, utilisation étonnante du banc-titre), mais aussi par un véritable fétichisme pour les armes et par son sadisme, en particulier dans une seconde partie qui vire à un réjouissant survival minimaliste. Nous avons gardé le meilleur pour la fin, avec un petit bijou qui vaut à lui seul l'achat de ce double DVD : **The Lift**, toute première œuvre de Robert Zemeckis. Présentant un découpage et une narration d'une précision ahurissante pour un metteur en scène débutant, cette histoire fantastique contant les relations tumultueuses d'un homme et d'un ascenseur surprend également par la présence des obsessions qui sous-tendront toute l'œuvre du réalisateur de **Retour vers le futur** et notamment une critique acerbe de la société consumériste et un rapport au temps déformé par la redondance du quotidien. (Sont également présents les courts-métrages d'Emir Kusturica, Jane Campion, Luc Besson, Lars Von Trier, Stephen Frears et Roman Polanski)

Julien DUPUY

DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERTS DIVERS (16/9). SON 2.0 ET 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : ANALYSES - ENTRETIENS - BIOFILMOGRAPHIES.

Sahara DE BRECK EISNER

Quelle bande d'étourdis cette Mad team, qui a complètement zappé ce film lors de sa sortie en salles ! **Sahara** est pourtant une agréable comédie d'aventures, au ton dynamique et caracolant (c'est ainsi qu'elle est passée entre les griffes du cinéphage, sans doute...). Remontant un fleuve africain jusqu'à sa source cachée, le récit file allègrement sur une trame tonique et linéaire, qui explique le nombre apparemment restreint de scènes coupées. Le jeune réal Breck Eisner y démontre un beau sens de la carte postale exotique, décortiqué dans un doc détaillant les divers aspects du production design, des costumes aux SFX, en passant par les décors. Par ailleurs, les amateurs de bonus un peu foireux seront ravis par le commentaire audio où Eisner et Matthew McConaughey, tels deux gamins turbulents, se lancent des vannes en se donnant des coups de coude dans les côtes, sans trop se préoccuper de ce qui se passe sur l'écran. Comme à la rédac, au moment de boucler le sommaire du numéro de mai ?

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : M6 VIDEO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - ENTRETIENS - DOCUMENTAIRE - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES.

École
CINÉCRÉATIS
enseignement supérieur technique privé - Nantes

enseignement des métiers de l'audiovisuel
du cinéma aux nouvelles technologies de l'image

> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > www.cinecreatis.net

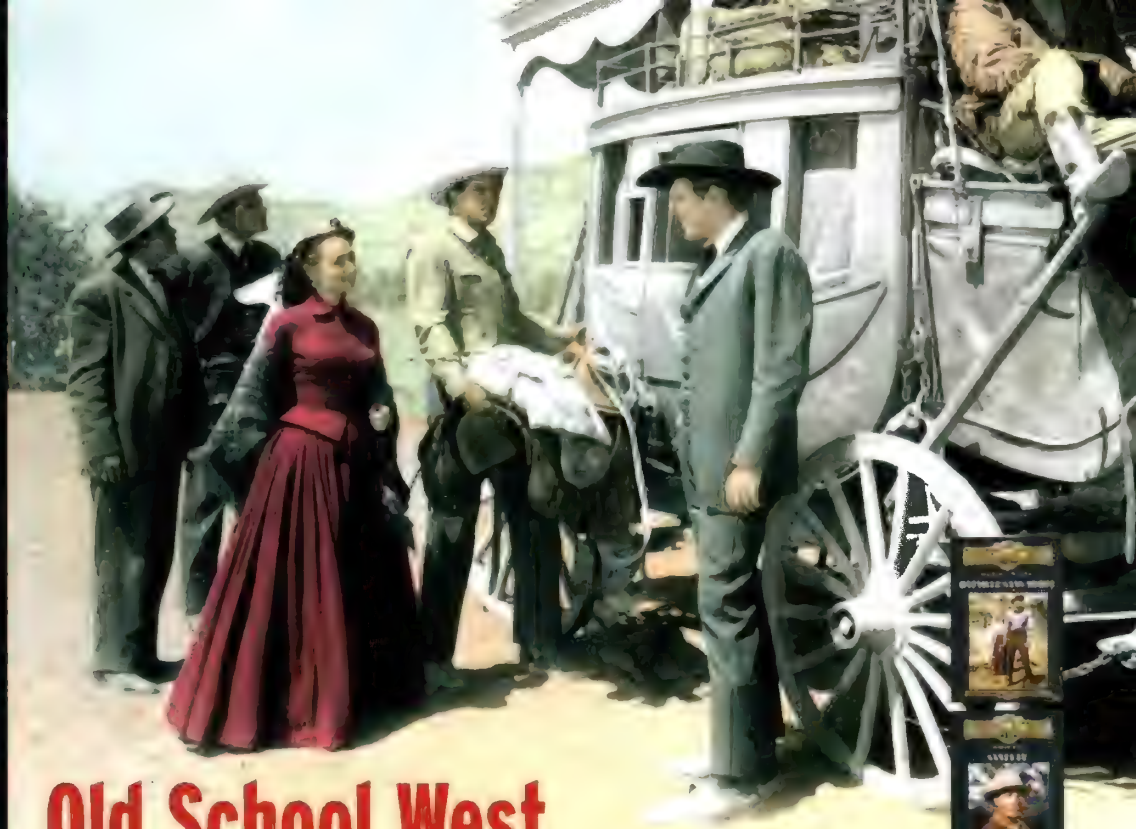
MAD DVD

L'Arnaque
édition spéciale DE GEORGE ROY HILL

Ironiquement, l'un des films préférés des Américains, énorme succès public couronné par 7 Oscars, est une ode à l'artificialité et au triomphe de la forme sur le fond. **L'Arnaque** réunissait à nouveau, après **Butch Cassidy et le Kid**, le cinéaste George Roy Hill et ses deux superstars, Paul Newman et Robert Redford, pour raconter la mise en œuvre d'une escroquerie visant un impitoyable caïd. Esquissant à peine ses personnages et préférant se reposer sur le charisme imparable de ses acteurs, Hill met en scène des archétypes privés de substance, jouant un rôle à l'intérieur d'une « fiction fictionnelle » et nous fait, à peu de choses près, le coup du film dans le film. La mécanique bien huilée du script fait le reste, mais **L'Arnaque** n'en demeure pas moins une entreprise mercantile évidente (même le titre annonçait la couleur aux spectateurs !), comme l'explique le comédien Ray Walston dans le documentaire de ce DVD. Il raconte en effet qu'à la perspective de réunir à nouveau Redford et Newman, Hill n'avait le sigle du dollar qui lui tournait dans la tête ! Pourtant, on aimerait bien de nos jours que les films uniquement destinés à rapporter un maximum de blé à leurs initiateurs soient de la même trempe...

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRE + BANDE ANNONCE.



Old School West
(BATAILLE SANS MERCI + LA BAGARRE DE SANTA FE + LE CAVALIER DE LA MORT + CEUX DE CORDURA + LES DEUX CAVALIERS + DIX HOMMES A ABATTRE + VILLE SANS LOI)

Nouvelle salve de westerns, et encore une fois on y trouve tout et n'importe quoi, le meilleur côtoyant le carrément médiocre, dans des copies pas toujours nickel. Il faut donc trier, et le choix est assez vite fait. La plupart des Randolph Scott (**Ville sans loi**, **La Bagarre de Santa Fe**, **Dix hommes à abattre**) ne sont que de petits westerns de série sans grand intérêt, réalisés par des artisans tels Joseph H. Lewis (**Le Démon des armes**), Irving Pichel (**Destination Lune**), Bruce Humberstone (quelques **Tarzan** avec Gordon Scott). Seul **Le Cavalier de la mort**, d'André De Toth, qui dirigea la seconde équipe sur **Lawrence d'Arabie** et **Superman** et signa **L'Homme au masque de cire**, mérite qu'on s'y attarde pour sa noirceur, sa violence et un réel souci esthétique. Dommage, d'ailleurs, que la collection ne propose pas l'autre très bon western de De Toth avec Scott, **Le Cavalier traqué**, tourné l'année suivante. On passe à la vitesse supérieure avec **Ceux de Cordura** de Robert Rossen (coupable d'un **Alexandre le Grand** calamiteux avec Richard Burton). Gary Cooper y campe un officier à la Lord Jim qui rachète sa lâcheté dans un Texas secoué par la révolution mexicaine menée par Pancho Villa, en affrontant des soldats choisis pour être décorés, mais qui vont s'avérer être les pires ordures, violant, pillant et tuant avec la bénédiction de leurs futurs galons. Méconnu, le film est pourtant une vraie réussite du genre. Les deux autres titres concernent des pointures : Raoul Walsh (**Bataille sans merci** avec Rock Hudson et Lee Marvin) et John Ford (**Les Deux cavaliers** avec James Stewart et Richard Widmark). Le Walsh, à l'origine tourné en relief, ne fut pas exploité selon ce procédé en France. Le film ne fait certes pas partie des classiques du cinéaste, mais il affiche un tel rythme, un script si mouvementé et de si belles images du désert cramoisi de l'Arizona qu'on se laisse happer sans problème par son énergie. Quant au Ford, le fait qu'il ait été tourné cinq ans après **La Prisonnière du désert** et trois ans avant **Les Cheyennes** entérine son statut d'œuvre de transition sur le thème du racisme anti-Indiens. Il pourrait d'ailleurs constituer une suite directe à **La Prisonnière...**, puisqu'on y voit des Blancs capturés par les Comanches revenir à une « civilisation » qui désormais les méprise. Un retour aux conséquences tragiques (dont un lynchage à la cruauté évoquant **L'Étrange incident** de William Wellman), mais qui permettront au shérif cynique joué par Jimmy Stewart de se racheter corps et âme. Un très beau western, pour lequel, étrangement, Ford n'avait guère d'affection.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERTS 1.33 (4/3), 1.85 (16/9) ET 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF).

Titanic - édition prestige DE JAMES CAMERON

Image somptueuse, son décoiffant, suppléments exhaustifs, commentaire audio passionnant, ce DVD tant désiré de **Titanic** est à la hauteur de l'attente. Mais ne nous leurrons pas : si on se jette dessus tel un naufragé sur le rivage d'une île luxuriante, c'est surtout pour découvrir les scènes mythiques qui furent écartées du montage final, soit près de 45 minutes inédites. Parfaitement restaurées, elles sont toutes superbes, et on regrette qu'il ne soit pas possible de les réintégrer au film via le Seamless Branching que Cameron avait déjà utilisé sur **Abyss**, même si le réalisateur invoque les éternels problèmes de rythme, de redondances et de ruptures de ton, en particulier pour une longue scène de poursuite ou David Warner, arme au poing, traque les amoureux avec la froide détermination d'un T-1000, et

Frères de sang DE KANG JE-GYU

Le dernier film de Kang Je-gyu (**Shiri**) peut-être vu comme l'archétype définitif du « nouveau cinéma populaire coréen ». On y trouve en effet tous les ingrédients et contradictions qui façonnent depuis une demi-douzaine d'années le visage du 7ème art du Pays du Matin Calme. Cette perpétuelle balance (pas toujours heureuse) entre une utilisation presque servile des codes hollywoodiens et une identité culturelle profonde fait toute la réussite d'un film comme **Frères de sang**, qui trouve un équilibre quasi miraculeux entre sa volonté mercantile (le métrage est un gros blockbuster) et la sincérité de sa démarche. Grâce à un scénario accordant autant d'importance au drame humain qu'à la parabole historique, Kang Je-gyu fait doucement évoluer **Frères de sang** du récit guerrier classique à l'abstraction symbolique barbare et puissante (le dernier quart d'heure). Le film a beau trop souvent lorgner du côté de Spielberg et de son **Soldat Ryan**, il vise juste quand il décrit le déchirement aveugle et fraternel animant ses deux personnages principaux (mention spéciale au magnétique Jang Dong-gun, qui s'impose doucement en alter ego coréen de Chow Yun-fat). Mélodramatique, certes, mais diablement efficace, à l'image de cette édition 2 DVD, techniquement irréprochable et bien fournie en bonus.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: UNIVERSAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: MAKING OF - LA TECHNIQUE DU FILM - INTERVIEWS.

Artus essuie les plâtres

(LE CHEVALIER BLANC + LE BOULANGER DE L'EMPEREUR/L'EMPEREUR DU BOULANGER)

Oyez, oyez : voici que débarque un nouvel éditeur, sis à Montpellier. Artus Films inaugure son catalogue avec de véritables raretés, d'antiques œuvres à costumes puisant aux sources de la mythologie fantastique européenne, traitées avec un inégal bonheur. **Le Boulanger de l'empereur** et sa suite **L'Empereur du boulanger**, réunis dans un double DVD, ressuscitent une des plus belles créatures de l'imaginaire continental : le Golem, masse de glaise humanoïde qui fait figure d'ancêtre pour tous les monstres géants, et dont le japonais Majin est un cousin éloigné. Ces comédies tchèques du début des années 50, avec leur humour local et leurs SFX « poétiques » devraient ravir les fans de Karel Zeman. Comme pour le DVD ci-après, les nombreux bonus sont un rien austères mais pédagogiques : on se couchera moins inculte qu'on ne s'était levé. Mais si ce diptyque bénéficie de copies plus que correctes, celle du **Chevalier blanc** est épouvantable, nous ramenant aux temps héroïques où les futurs rédacteurs de Mad s'esquintaient les yeux à regarder les pornos de Canal + en crypté. C'est d'autant plus dommage que le film est excellent ; Giacomo Gentilomo, habitué du péplum, passe à la moulinette de Cinecittà le mythe germanique de Siegfried, que Fritz Lang avait déjà illustré dans la première époque de ses **Nibelungen**, ici largement citée. De plus, le DVD offre un bonus de taille : un entretien avec Luigi Cozzi à propos des SFX, qui marquent les débuts du grand Carlo Rambaldi. 7 minutes de bonheur.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: ARTUS FILMS. TRANSFERTS 1.85 ET 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - ENTRETIENS - ARCHIVES - FILMOGRAPHIES - GALERIES PHOTOS - LIVRETS.

L'INTERPRETE DE SYDNEY POLLACK

Bel effort de cohérence éditoriale pour le DVD de **L'Interprète**, aussi lisse et lisse que le film. Ce dernier surprenait d'abord par son duel psychologique à fleuret moucheté, avant de partir en vrille dans le thriller politique post-Guerre Froide (Nicole Kidman en fille de colon blanc rejoignant la guérilla, bien voyons). De la même manière, les bonus passent du raisonnablement intéressant (Pollack et son chef op Quinn Kheng parlant direction d'acteurs) au limite sauvageon (une improbable featurette consacrée aux interprètes de l'ONU). Y'a pas à dire, ça colle. (Studio Canal)

ANTHONY ZIMMER DE JEROME SALLE

Négligé par Mad au moment de sa sortie en salles, **Anthony Zimmer** pointe à nouveau le bout de son nez en DVD pour nous convaincre des vertus du thriller à la française. Le réal Jérôme Salle a effectivement bien potassé Hitchcock et récite sa leçon avec application, des **39 marches** à **La Mort aux trousses**. Or ce type de cinéma a un besoin vital de stars, et force est de constater que Sophie Marceau est l'une des rares actrices hexagonales à posséder le glamour nécessaire. Pour autant, l'ensemble ne va guère au-delà du gros-réal-film-du-dimanche-soir-sur-TF1 lambda. (Studio Canal)

Star Wars Épisode III : La Revanche des Sith

DE GEORGE LUCAS

L'affection que l'on peut éprouver pour l'univers de la galaxie lointaine et le gigantesque défi artistique de George Lucas pouvaient expliquer l'indulgence des fans devant les imperfections qui parsèment **La Menace fantôme** et **L'Attaque des clones**. Mais si Lucas n'a pas réussi à homogénéiser visuellement la prélogie et la trilogie originelle (R2D2 vole, les combats aux sabres, beaucoup plus virevoltants, ont subi l'influence des wu xia pian, les machines et autres vaisseaux paraissent étrangement sophistiqués par rapport à ceux que l'on verra dans l'avenir), la portée émotionnelle de la chute d'Anakin Skywalker demeure. Une déchéance culminant dans **La Revanche des Sith** dont la réussite s'explique par le fait que Lucas a su s'imprégner des extraordinaires contributions de l'univers étendu gravitant autour de sa saga. Aucun doute, il a vu les géniaux **Clone Wars**, et cela se traduit dans sa mise en scène, notamment lors du formidable combat opposant Yoda à Darth Sidious (supervisé par son ami Steven Spielberg), dans lequel ce dernier, figure de la tyrannie, balance littéralement les sièges du Sénat à la gueule du maître Jedi, dernier rempart de la démocratie, ou encore lors du duel fratricide Obi Wan/Darth Vador dans un décor apocalyptique représentant le chaos intérieur des héros... Les bonus quant à eux nous offrent un making of ultra promotionnel, quelques scènes coupées et surtout un commentaire audio dense et informatif.

David DOUKHAN (qui s'est battu pour obtenir le test de ce DVD et a même subtilisé les deux disques afin d'être le seul à les chroniquer ! Sacré fan ! - ndlr)

DVD ZONE 2. EDITEUR: FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: MAKING OF - COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - LIENS INTERNET

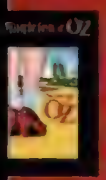
lors d'une fin alternative de neuf minutes qui voit Bill Paxton tenter de récupérer le pendentif de Rose avant qu'elle ne le jette au cœur de l'océan. Le reste des scènes concerne essentiellement l'histoire d'amour et offre un peu plus de présence à l'écran à l'officier héroïque fiévreusement incarné par Ioan Gruffudd. Quant au film, les années n'ont en rien entamé son pouvoir de séduction : il arbore une splendeur et procure des émotions qu'Hollywood semble aujourd'hui inapte à recréer.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR: FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - MODULES INTERACTIFS - FIN ALTERNATIVE - CLIP - SCENES INEDITES - PARODIES - MAKING OF - ARCHIVES - FEATURETTE - SCRIPT - GALERIES PHOTOS - BANDES ANNONCES - SPOTS TV...

MAD DVD

Le Magicien d'Oz
édition collector
DE VICTOR FLEMING



Sublime voyage en Technicolor ayant marqué les rétines de générations de spectateurs (et non des moindres, comme en témoignent les bonus de cette excellente édition où se croisent Peter Jackson, Howard Shore, Rick Baker, Tom Woodruff, Rob Bowman, John Dykstra, Kerry Conran ou encore Joan Rivers), **Le Magicien d'Oz** reste ce monument de récit merveilleusement intriqué et d'une candeur inaltérable. Peu neuve donc, pour ce nouveau DVD au transfert cristallin, qui regorge de bonus faisant la part belle aux anecdotes d'un tournage épique (comédienne gravement brûlée, costumes au poids démentiel, défilé de créatures prestigieux : Richard Thorpe, George Cukor, King Vidor, Victor Fleming) et aux influences de l'œuvre sur les créateurs issus de divers horizons. Dommage, aucun module concernant la réception du film par les consommateurs de psychotropes, grands fans devant l'éternel de cette pellicule bigarrée qui a fait longtemps délirer les LSD addicts (Dario, tu m'entends ?). Fabien Issaly

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLÉMENTS : HISTOIRE ANIMÉE - FEATURETTES - DOCUMENTAIRES - SCÈNES COUPÉES - PISTE MUSICALE SEULE - BANDE SON ORIGINALE - COMMENTAIRE AUDIO - ARCHIVES - GALERIES PHOTOS - BANDES ANNONCES.

Born Again Hero
(BATMAN + BATMAN, LE DEFI + BATMAN FOREVER + BATMAN & ROBIN - édition collector)

Comme le fait remarquer l'un des intervenants des bonus de **Batman & Robin**, il est assez fascinant de comparer l'évolution du héros de Bob Kane à travers ses médias de prédilection, le comic-book et le cinéma, tant le personnage a connu un parcours identique dans les deux domaines. On pourrait ainsi rapprocher les films de Burton (une vraie réussite pour le premier, un chef-d'œuvre pour le second) de la première période dessinée, où Kane posa les bases de l'univers sombre et violent du Caped Crusader. Si personne ne savait ce qu'allait donner le premier long-métrage, son succès délirant a poussé les cadres de la Warner à donner carte blanche à Burton pour une suite finalement jugée trop sombre pour les p'tits n'enfants. D'où une réorientation « marketable » et inoffensive de la saga avec l'arrivée de Schumacher sur **Batman Forever**, qui grâce à son score au box-office US, permit au réal de **Chute libre** d'enchaîner sur un quatrième épisode boursouflé et encore plus drivé par la volonté de vendre un max de jouets en plastoc. Les délires flashy et neuneus de Schumacher ramènent finalement aux restrictions imposées au personnage (et à l'industrie du comic-book en général) dans les années 50/60 par le « Comics Code Authority », appareil de censure visant à rendre l'industrie de la BD US plus politiquement correcte pour le salut de l'âme des kids ricains. Malgré quelques intéressantes tentatives pour ramener le personnage au premier plan, Batman tombe peu à peu dans l'oubli (tout comme l'actu ciné du personnage, qui semble définitivement enterrée après le portnawak généralisé que fut **Batman & Robin**) jusqu'aux années 80, décennie durant laquelle Frank Miller réinvente le personnage avec les comic-books *Dark Knight* puis *Batman Year One*. Tout comme Christopher Nolan a récemment réanimé la franchise cinématographique avec son excellent **Batman Begins**, qui ramène lui aussi l'homme chauve-souris à ses fondamentaux (vie, mort, résurrection... très christique comme parcours !). Cette évolution filmique est bien reflétée par ces éditions collector des 4 films, qui en plus de proposer une technique épatante - nouveaux masters immaculés, DTS ravageur en VO - permettent de comprendre les rouages ayant amené à la création de chacun des métrages. La grande force des bonus est de ne pas cacher cette évolution (Schumacher avoue être parfaitement conscient du côté mercantile de ses films), même si quelques propos laissent assez pantois quant à l'inconscience de certains (Schumacher toujours, qui sur le plateau de **Batman & Robin**, crie à la cantonade : *« Rappelez-vous, ce n'est pas sérieux, c'est de la BD »*... Ouais, ben il ferait mieux d'en lire un peu plus à la place des romans de John Grisham). Seul point noir de ces éditions : l'absence de sous-titres sur les commentaires audio. Warner style, quoi...

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - DOCUMENTAIRES - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES (SUR **BATMAN FOREVER** ET **BATMAN & ROBIN**) - CLIPS VIDEO.

The Blob D'IRVIN S. YEAWORTH

Comme tant d'autres, Steve McQueen débuta dans le film d'horreur avant d'accéder au rang de vedette hollywoodienne toute-puissante. Monster movie archétypal des années 50, **The Blob** confronte donc l'acteur préféré de Granger à une mystérieuse météorite fraîchement écrasée non loin d'une petite ville tranquille. À son bord, le Blob, entité gélatineuse évolutive dotée d'un insatiable appétit, gros bout de gras (des ballons météo recouverts de gel siliconé coloré) efficacement filmé par un Irvin S. Yeaworth (**Dinosaurus !**) qui en fera son titre de gloire, aujourd'hui dispo dans une copie satisfaisante mais totalement expurgée de suppléments dignes de ce nom. L'extraterrestre glouton reviendra en 1975 sous la tutelle de Larry « JR » Hagman (**Attention au Blob !**), puis en 1988 dans une très respectueuse version signée Chuck Russell. Aux dernières nouvelles, le monstre préparerait son come-back...

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : SWIFT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES - GALERIE PHOTOS.

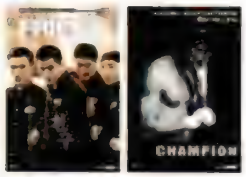
Terremer - la prophétie du sorcier
DE ROBERT LIEBERMAN

Pas de doute, c'est bientôt Noël et M6 nous refourgue déjà en DVD ce qui sera assurément l'un de ses programmes phares du réveillon. Production Hallmark des plus standards (c'est un minimum friqué et chiadé mais long, trop long), **Terremer - la prophétie du sorcier** nous refait le coup du royaume en détresse que seul un aimable péquenot doté de pouvoirs magiques pourrait sauver. Pas un pet d'originalité à prévoir donc dans cette saga décrite par ses géniteurs comme la rencontre du **Seigneur des anneaux** et de **Harry Potter**. Soyons honnêtes, le résultat est plus proche des ***Rois maudits*** et d'un spectacle de Gérard Majax à la MJC de Sartrouville...

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. EARTHSEA. USA. 2004. REAL. : ROBERT LIEBERMAN. INT. : ISABELLA ROSSELLINI, KRISTIN KREUK, DANNY GLOVER... FORMAT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST. : M6 VIDEO.

De sang et de larmes
(FRIEND + CHAMPION)



Parmi les cinéastes ayant émergé de la nouvelle scène coréenne, Kwak Kyung-taek fait partie des plus intéressants. Son approche du cinéma populaire, très inspirée des classiques américains, se double d'une sensibilité à fleur de peau, qui se traduit à l'écran par des récits amples et humanistes. Après deux films sortis assez discrètement, il connaît enfin le succès avec **Friend**, gros carton au box-office du Pays du Matin Calme. Le métrage se pose comme un décalque coréen d'**Il était une fois en Amérique**, sans pour autant verser dans la servilité. Si cette belle histoire d'amitié et de destins tragiques emprunte beaucoup au film de Leone (musique opératique, antagonisme de deux amis d'enfance devenus gangsters), elle trouve son identité propre dans une mise en images directe et épurée - le générique est à tomber par terre - et par la grâce de comédiens charismatiques : on retrouve l'excellent Jang Dong-gun, également présent dans **Frères de sang**, ainsi que Yoo Oh-sung, qui explosera dans **Champion**. Ce dernier s'inscrit dans la lignée des grands films de boxe hollywoodiens. Cette adaptation de la vie du pugiliste Kim Duk-koo, mort sur le ring lors d'un combat contre Ray « Boom Boom » Mancini, dresse le portrait réaliste et jamais misérabiliste d'un homme simple et intègre qui n'a que son corps et ses poings pour exister socialement. Les combats font mal, et l'émotion naît, sans excès, avec retenue et pudeur. En deux métrages, Kwak Kyung-taek s'impose comme un filmeur racé et sensible (il avoue pleurer souvent et on le voit en effet verser une petite larme sur le tournage d'une scène de **Friend**), proche de ses personnages et de leurs dilemmes. En attendant son dernier effort, le thriller **Typhoon** (il a entre-temps réalisé le décevant **Mutt Boy**), on pourra toujours explorer ces deux éditions offrant quelques suppléments intéressants, même si celle de **Friend**, malgré ses excellentes scènes commentées, fait pâle figure à côté du coffret coréen.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF (SUR **CHAMPION**) - INTERVIEWS (SUR **FRIEND**) - SCENES COMMENTEES (SUR **FRIEND**) - SCENES COUPEES (SUR **FRIEND**) - LES DIALECTES DU FILM (SUR **FRIEND**).

Ringers : Lord of the Fans DE CARLENE CORDOVA

Proposé par theonering.net, le site le plus actif sur **Le Seigneur des anneaux**, **Lord of the Fans** fait réaliser à quel point l'œuvre de Tolkien demeure l'objet d'un véritable culte dans le monde entier. Avant même que la trilogie de Peter Jackson ne remporte l'immense succès qu'on lui connaît, les romans, déjà relayés par les dessins animés de Bakshi, comptaient déjà près de 100 millions de fans irréductibles provenant de tous horizons. Hippies séduits par le discours écolo, métalleux avides de fantasy épique, universitaires beatniks, rarement un livre aura réuni un lectorat aussi disparate. **Lord of the Fans** retrace 50 ans de dévotion pour la Terre du Milieu, n'hésitant pas à mélanger les déclarations d'amour d'illustres inconnus à celles de fans plus célèbres comme David Carradine, Bill Mumy de **Babylon 5** ou encore Clive Barker. Ringers unite !

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : GALERIE PHOTOS - SCENES COUPEES - LIENS INTERNET.

JEU GRATUIT

MADHOUSE

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD LE 26 JANVIER 2006

50 DVD A GAGNER

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT MADHOUSE
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE TÉL.

1. Joshua Leonard qui incarne Clark Stevens, un jeune interne en psychiatrie dans Madhouse, a déjà été très remarqué pour l'une de ses précédentes prestations dans laquelle :

- ☐ Il est possédé par un mystérieux parasite
- ☐ Il joue le rôle d'un extra-terrestre
- ☐ Il arpente les bois, caméra au poing, en compagnie de deux amis

2. Jordan Ladd apporte une touche de féminité bienvenue dans l'univers pesant et sordide de Madhouse. Dans l'un de ses précédents films, Jordan Ladd succombe à :

- ☐ Un tueur en série
- ☐ Un virus
- ☐ Un accident de voiture

3. Avant de devenir le réalisateur de Madhouse, William Butler joua plusieurs rôles qui influencèrent son travail de réalisation. Dans quel film peut-on le retrouver ?

- ☐ Vendredi 13 VI
- ☐ Massacre à la tronçonneuse 3
- ☐ Le retour des morts vivants

MAD DVD

Collection
MAD MOVIES DVD
LE MEILLEUR DES B MOVIES

PTERODACTYLES

DE MARK L. LESTER

GUEST-STAR DE PLUSIEURS FILMS PRÉHISTORIQUES, LE PTÉRODACTYLE GAGNE ENFIN SES GALONS DE VEDETTE. EN NOMBRE ET AUSSI FÉROCE QU'UNE HORDE DE RAPTORS, IL ANIME UNE ÉPATANTE SÉRIE B DÉVOUÉE À SON AGRESSIF APPÉTIT DE CHAIR HUMAINE.

Aux États-Unis, lors de sa diffusion sur Sci-fi channel, **Ptérodactyles** crée l'événement. Toute série B alimentaire que soit le film, il accède à un audimat exceptionnel, le plus fort de la chaîne, devant des blockbusters comme **Jurassic Park**. La preuve de la fascination qu'exercent encore les grands prédateurs préhistoriques sur le public, surtout lorsque ceux-ci n'ont pratiquement jamais été vus à l'écran. Le ptérodactyle ? Dans le premier **King Kong**, il se fait littéralement broyer le temps d'une scène. Dans **Le Sixième continent**, il ne fait que passer, de même que dans quelques métrages d'aventures préhistoriques, de **Quand les dinosaures dominaient le monde** à **Jurassic Park III**. Mais il n'existe pas de film dont le dinosaure volant occupe la tête d'affiche, à moins de considérer le supersonique Rodan du cinéma japonais comme tel. On se souvient du projet ambitieux et avorté d'un **Zeppelin vs. Pterodactyls**, aujourd'hui dans les cartons de la Hammer, qui devait montrer les terreurs des cieux préhistoriques s'attaquant à un dirigeable géant protégé par des biplans armés de mitrailleuses. De même, dans l'un de ses films demeurés à l'état de vœu pieux, **Valley of the Mist**, le magicien de la stop-motion Ray Harryhausen devait lui aussi animer des ptérodactyles. Trop beau pour être vrai !

Pas de ptérodactyle star, du moins jusqu'à ce que Mark Lester s'y colle. Mark Lester, ex-gloire de la série B d'action (**Les Risque-tout**), fait surtout parler de lui à l'occasion d'un **Class of 1984** très radical dans la vengeance, avant qu'Arnold Schwarzenegger ne l'accepte comme réalisateur sur **Commando**. Un succès au lendemain duquel le réalisateur échoue à adapter Stephen King (**Firestarter**), puis associe sans plus de succès Brandon Lee et Dolph Lundgren pour **Dans les griffes du dragon rouge**, film qui marque sa disgrâce dans les plus hautes sphères hollywoodiennes. C'est ensuite la dégringolade. À tel point que pour la stopper et garantir son indépendance, Mark Lester crée sa propre compagnie de production, American World Pictures, au moyen de laquelle il produit du tout-venant pour les marchés de la vidéo et de la télévision câblée. Homme d'affaires habile et opportuniste, il se fait une petite place au soleil, produisant

beaucoup et réalisant lorsque l'envie lui en prend. **Ptérodactyles** par exemple, série B amusante située dans une région reculée et boisée de la Turquie (pour un tournage en Roumanie !). Là, l'activité volcanique d'un vieux cratère provoque un tremblement de terre, ce qui a pour conséquence d'exhumer un nid de ptérodactyles miraculeusement préservé. À l'intérieur, des œufs. Dans les œufs, des poussins d'un genre plutôt agressif, qui ne tardent pas à fondre sur toutes les proies qu'ils trouvent au so . En l'occurrence, un commando de bidasses américains sur les traces de terroristes, plus une poignée de scientifiques. Devant la commune menace ailée et dentée, les ennemis n'ont pas d'autre choix que de faire front commun et de se réfugier dans une vieille baraque. Début du siège, façon **La Nuit des morts-vivants**, à la seule différence que des volatiles suppléent à l'absence de zombies.

Déjà scénariste d'une quinzaine de séries B dont **Class of 1999 II**, **Ghoulies IV**, **Scanner Cop II**, **Scifighters** et **Arachnid**, Mark Sevi ne se torture pas les méninges pour écrire **Ptérodactyles**. La présentation des protagonistes est rapidement faite (le militaire grande gueule, l'universitaire intrépide, l'étudiante sexy...), la situation installée au plus vite dans un lieu unique et les attaques des dinosaures aillées dispensées crescendo selon un tempo éprouvé... Sevi connaît la musique et aussi ses classiques. Aux personnages, il donne ainsi des noms évocateurs. Untel se nomme Lovecraft, tel autre Serling (comme Rod, créateur de ***La Quatrième dimension***) ou Heinlein et Zelazny (pour les romanciers de science-fiction Robert Heinlein et Roger Zelazny)... Autant de clins d'œil pour connaisseurs vigilants.

Assez gore (les oiseaux taillent dans le vif), **Ptérodactyles** bénéficie, en dépit d'un budget serré, de bons effets spéciaux digitaux. Ce n'est pas un ou deux monstres volants que le film présente, mais des nuées, tous aussi convaincants et souples que s'ils sortaient de la volière d'une production plus généreusement nantie. Pas étonnant quand on sait que c'est Scott Coulter qui en tire les ficelles numériques, sous l'étendard de la société WorldWide X dont le savoir-faire s'est surtout exprimé sur des productions Nu Image, de l'anthologie Mutant de la firme (**Sharkman**, **Mosquitoman**...) à **Spiders**. En clair, ça le connaît Scott Coulter. Il ne se contente pas d'en faire son pain quotidien, il aime ça et ça se voit, dans **Ptérodactyles** plus que dans tout autre film.

Marc TOULLEC

DVD INEDIT. PTERODACTYL. USA. 2005. REAL.: MARK L. LESTER. INT.: COOLIO, CAMERON DADDO, AMY SLOAN, GEORGE CALIL, IVO CUTZARIDA, MIRCEA MONROE... FORMAT : 1,77 (16/9). SON : 5.1

La riposte !

CANAL+ DIFFUSE CE MOIS-CI LA PREMIÈRE DE SES SÉRIES DRAMATIQUES. *ENGRENAGES* EST UNE FICTION POLICIÈRE ÉLOIGNÉE DES FLICS PARFAITS DE TF1. ICI, LES CRIMES SONT HORRIBLES, LES CADAVRES SONT FILMÉS PLEIN CADRE, ET LES CRIMINELS COURENT TOUJOURS. LA PRODUCTION FRANÇAISE N'A PAS DIT SON DERNIER MOT.

Plombée par les besoins d'audience massive, le succès des productions formatées et la frilosité des diffuseurs, des producteurs et des scénaristes, la fiction française n'incite pas à l'analyse. D'ailleurs, la question revient régulièrement comme un boomerang, face à la diffusion en prime-time de séries US plus « rentre-dedans » et bien moins consensuelles (***Les Experts*** et ***FBI : portés disparus*** en tête) : pourquoi ne faisons-nous pas aussi bien que les Américains ? C'est oublier que, par le passé, des ***Belphégor*** ont terrorisé la France entière. Que, le vendredi soir, France 2 a instauré une soirée policière avec, entre autres, un ***Avocats & Associés*** pas honteux. Que ***Police district***, le polar désabusé et glauque avec Olivier **36** Marchal, a tenu quelque temps sur M6. Que des mini séries comme ***À cran*** ont su imposer un style couillu. Restait à franchir l'étape suivante, pour relever un peu plus la tête. Voilà, c'est fait.

DANS L'AMBIANCE

L'heure est nocturne, mais indéterminée. Dans un terrain vague, un clébard aboie bêtement. La caméra, dans un long plan-séquence, le suit, se retourne pour faire le contrechamp, s'élève avec un mouvement de grue, et nous révèle la benne à ordures. Un bras en dépasse. Le reste du corps est à l'intérieur. Il s'agit d'une jeune fille ensanglantée et entièrement défigurée. « *Elle devait être très belle…* ». C'est ce qu'en dira, quelques heures plus tard, le substitut du procureur à la

femme flic chargée de l'enquête. Cette scène d'atmosphère, glauque, aérienne, stylisée, ouvre le premier épisode de la première saison d'***Engrenages***. Le reste est beaucoup moins lyrique. L'autopsie de la jeune fille est à peine soutenable ! Ça tranche, ça ouvre, ça décolle, ça soupèse… La suite est du même tonneau : le bébé coupé en morceaux par une nounou un peu sorcière, le chef d'entreprise au visage cramé dans sa cheminée, et qui pratique le fist-fucking dans une pièce de son entreprise décorée de chaînes et de godes… Le décor est planté.

Engrenages suit le parcours d'un jeune substitut du procureur idéaliste et en plein divorce, et d'une avocate qui travaille en sous-main pour un confrère alcoolique et radié du barreau, mais génialement inspiré. Il y a aussi le juge d'instruction, pugnace et partial, une femme flic totalement happée par son métier, et ses deux adjoints dont un camé. Tous se croisent dans des enquêtes sordides, aberrantes, traumatisantes, des histoires de maltraitance, de viol, de torture… Et tous vont se retrouver à cause de ce cadavre découvert dans une benne à ordures. Ce petit bout de femme « trop belle », call-girl fréquentant le grand monde politique, va entraîner ces protagonistes dans une suite de révélations qui les toucheront là où ça fait mal, et les changeront à jamais. « *Tout auteur de télévision rêve qu'on lui demande d'écrire une série échappant au héros récurrent à la mâchoire lourde, se libérant de la dictature du scénario bouclé, de l'intrigue complète, qui étouffe encore tant de films, téléfilms et épisodes de*

séries de 90 minutes. » affirme le scénariste Guy-Patrick Sainderichin. Comme pour prendre à rebrousse-poil toutes les règles pré-établies de la fiction récurrente française, Canal + a voulu faire exactement l'inverse pour la première de ses séries dramatiques. « *On veut utiliser la liberté qu'a Canal pour dépeindre un monde plus dur. Les cas sont inspirés de faits réels, il n'y a pas de happy end, pas de fin moralisatrice; nos héros se trompent, commettent des erreurs, les assassins ne sont pas forcément arrêtés.* » raconte Fabrice de La Patellière, le responsable des fictions de la chaîne. « *Pour cela, on a dû inventer une manière de travailler, brasser jusqu'à 30 histoires vraies. On a gardé la réalité sociologique des personnages, et on a abandonné le schéma traditionnel des fictions françaises.* » Cette volonté de faire ce que les autres n'osent pas, on la retrouve dans les histoires, dans la personnalité des protagonistes, et dans la mise en scène, elliptique, nerveuse, tremblante, avec une photo blafarde et désaturée particulièrement efficace. Pour Philippe Triboit, le réalisateur des quatre premiers épisodes, « *Il y avait une rugosité générale : il fallait donc une mise en scène sauvage avec une caméra à l'épaule, une photo contrastée, à la limite du noir et blanc. On n'est pas dans de l'expressionnisme, mais c'est très travaillé. Pas de plan d'ensemble, pas de plan de situation. Il fallait donner une impression de naturel. Mon rêve serait d'amener le spectateur à penser qu'il n'y a pas de maquillage pour les acteurs, pas de réalisateur… qu'on est en train de voler des choses aux personnages.* »

NOUVELLE DONNE

La bagarre pour imposer tout cela a été encore plus rude que prévue. Le pilote de la série a été profondément redéfini, les ego des participants ont été froissés, certains n'ont pas suivi, d'autres sont arrivés en cours de route… Fabrice de La Patellière confirme : « *Ce n'est pas parce que l'on donne carte blanche qu'on réussit à faire des programmes comme les Américains. On s'est aperçu, en développant le projet, que nous avions tous des réflexes, des attitudes, des tics… On est très formatés, on raconte toujours les histoires de la même manière. Il faut faire un effort particulier pour revenir à des choses originales. Nous voulons créer un espace qui permet de proposer des séries françaises différentes.* ». Quand, il y a deux ans, Canal avait révélé sa politique ambitieuse de lancer des séries « à la HBO » – la chaîne câblée américaine de référence – les scénaristes n'avaient proposé que des ***Soprano*** franchouillards ou des copies frenchies de ***Sex and the City*** ! Le but est-il atteint avec cette première série ? En partie, même si on est loin de la révolution attendue. ***Engrenages*** fait tache face à ***Navarro***, mais n'invente rien que l'on n'ait déjà vu 100 fois outre-Manche et outre-Atlantique ces dix dernières années. Mais pour les habitués de ***Julie Lescaut***, le choc va être rude : la descente aux enfers de Pierre Clément, les doutes du juge Roban, l'affectivité désabusée du capitaine Berthaud vont nous changer. Le rythme, les trames qui s'entremêlent, les cliffhangers de fin d'épisodes, l'envie de voir la suite, la tension nerveuse qui se développe… et cette fille, accrochée au milieu des carcasses de boeufs. La « ménagère » va cauchemarder !

Alain CARRAZÉ

Peur Bleue

CE MOIS-CI, ON TERMINE NOTRE TOUR D'HORIZON DES NOUVELLES SÉRIES FANTASTIQUES, À BASE D'INVASION SUBAQUATIQUE CETTE FOIS, ET ON VOUS BALANCE UNE PLÉTHORE DE NEWS POUR LE MOINS ALLÉCHANTES !

Surface (NBC)

Dernière série surfant sur la vague à la mode des invasions extraterrestres, ***Surface*** apparaît comme l'une des moins prestigieuses, avec un casting pas très excitant, un concept cherchant à mixer fantastique et familial (ce qui n'est pas bon signe en général), et un pitch de base plutôt galvaudé. Créée pour NBC par Josh et Jonas Pate, deux jeunes frères ayant bossé en tant que scénaristes et réalisateurs sur ***Dragnet*** et la nouvelle série ***Galactica*** du Sci-Fi Channel, ***Surface*** s'intéresse à des personnages divers qui vont, chacun de leur côté, découvrir l'existence de trucs pas nets dans l'océan. Un vendeur d'assurances voit son meilleur pote se faire bouffer par une créature gigantesque, un jeune mioche découvre une petite bestiole étrange qu'il va conserver dans un aquarium, et une océanographe, accessoirement top-modèle, va devoir se battre contre de méchants officiers du Pentagone et un scientifique arrogant désireux d'étouffer l'affaire. Bref, rien de bien nouveau ! Censée raconter une invasion à grande échelle (dont on ne sait si elle est d'origine extraterrestre ou signe avant-coureur de l'extinction naturelle de la race humaine), ***Surface*** montre aussi ses limites en concentrant son action autour du golfe du Mexique, parce qu'il faut bien réunir tous les personnages, même si le prétexte à leur rencontre frise parfois la pantalonnade. Bien sûr, les scènes d'action sont correctement torchées, et les effets spéciaux bien foutus, d'autant que la série ne tarde pas à dévoiler ses différentes bestioles, mais encore faut-il se taper une étude de caractère outrageusement caricaturale, des dialogues vains paraphrasant l'action, et une progression scénaristique ultra prévisible. Pompant à outrance la « mécanique » spielbergienne en espérant produire du merveilleux (quand bien même l'émerveillement ne se calcule pas), les frères Pate ont beaucoup de mal à éviter de nombreux écueils. En revanche, aussi calibrée soit-elle, la série témoigne d'intentions sincères. Du coup, avec une réalisation correcte, un bon dosage entre suspense, action et fantastique, et surtout la volonté de bien faire (qui paiera peut-être sur le long terme), on pardonne à la série son manque flagrant d'originalité et le peu de relief de son casting fadasse. Bref, un show honorable pour s'aérer les neurones, entre l'académisme d'***Invasion*** et le racolage de ***Threshold***, mais qui ne fera pas date dans l'histoire du tube cathodique.

Yannick DAHAN

Notules cathodiques

● Nicolas Cage coproduit le pilote d'une série intitulée ***The Dresden Files***, tirée des best-sellers de Jim Butcher. La série met en scène un magicien qui vit à Chicago en se faisant passer pour un détective. Bien sûr, il utilise ses pouvoirs pour aider la police...

● Les frères Weinstein développent, au sein de leur nouvelle société The Weinstein Co. (on appelle ça la grande classe !), une série basée sur Sin City de Robert Rodriguez.

● TF1 vient d'annoncer l'adaptation des Rivières pourpres sous la forme d'une série en 6 épisodes de 52 minutes chacun. Le casting est encore inconnu mais, quand même, ça fait un peu peur...

● Si vous n'avez pas été dégoûté comme moi par une quatrième saison ultranationaliste, va-t-en guerre (façon Fox News) et simplement nullissime, vous serez heureux d'apprendre que Julian Sands (l'homme-Lexomil), JoBeth Williams et Sean Astin ont rejoint le cast de *24 heures chrono* saison 5, en diff' le 15 janvier sur la Fox.

● Pour le plaisir, voici la magnifique photo du Cyberman, nouvelle némésis de Doctor Who

qui fera son apparition en 2006 dans la série de la BBC (en diff' sur France 4 depuis novembre).

● Le network de la Warner a donné le feu vert à Miles Millar et Alfred Gough (créateurs de *Smallville*) pour produire le pilote d'*Aquaman*, super-héros de DC Comics, dont ils raconteront la jeunesse.

● News méga excitante !!! HBO fait équipe avec David Cronenberg afin d'adapter en série son mythique Faux-semblants ! Wesley Strick, scénariste des Nerfs à vif, Wolf et Doom (euh...), va écrire le premier épisode, théoriquement réalisé par Cronenberg himself. Ça promet !

● On sait enfin qui incarnera Blade dans la série orchestrée par le routier David Goyer. Il se nomme Kirk Jones, plus connu des fans de rap sous le pseudo Sticky Fingaz, et vous avez pu le voir dans la récente série (pleine de démagogie) *Over There* sur le quotidien des GI en Irak.

● La chaîne anglaise Sky One vient d'annoncer la mise en chantier d'une nouvelle série inspirée du mythique *Prisonnier* avec Patrick McGoohan. Mais, désireux de prendre quelques libertés avec son modèle, le producteur exécutif Damien Timmer a d'emblée annoncé qu'elle ne serait pas tournée dans le fameux village. Wait and see...

● La news qui fout les boules ! Attention, sonnez les trompettes M6 adapte *Starsky & Hutch* en série française !! Et ouais, ça fait mal là où je pense. Le titre provisoire est *Duval & Madani*, avec respectivement Alexandre Brasseur et Laurent Hennequin dans les rôles principaux. Le capitaine Dobey deviendra une femme, les cascades seront réalisées par papy Julienne, et le tournage de 22 épisodes de 52 minutes est en cours. J'hallucine !!!

● Spécial casse-gueule. Le network ricain Showtime diffuse une série hautement polémique, intitulée *Sleeper Cell* (= cellule dormante), qui narre l'infiltration d'un agent du FBI musulman (et pratiquant) dans une organisation terroriste islamiste. Oded Fehr et Michael Ealy tiennent les rôles principaux, et le pilote est réalisé par Clark S.W.A.T. Johnson. Lancement le 5 décembre si les médias US ne sont pas morts de parano avant...

● Andrew Vajna et Mario Kassar vont produire un pilote pour Fox TV intitulé *The Sarah Connor Chronicles*. Concentrée sur la belle guerrière et sur son fils John Connor (âgé de 14 ans), la série racontera ce qui s'est passé après la destruction de Schwarzy à la fin de Terminator 2.

● IDT Entertainment va adapter *Hellboy* en animé, avec un direct-to-DVD en 2007 et une série prévue pour 2006. L'animation sera en 2D, Ron Perlman et Selma Blair prêteront leur voix, Guillermo Del Toro et Mike Mignola seront consultants créatifs. Yeah !

● HBO fait de nouveau équipe avec Alan Ball, le créateur de *Six Feet Under*, pour développer une série intitulée *Southern Vampire*. Le show imagine un monde où humains et vampires coexistent grâce à l'invention d'un sang synthétique. Ball va écrire, produire et réaliser le pilote !

À NOËL, VOUS N'Y COUPEREZ PAS !

INCLUS :

- 6 DVD : Les 6 films de la saga (nouveaux masters - nouveaux sous-titres)
- 1 DVD de bonus inédits et exclusifs ! L
- Livre exclusif de 80 pages avec photos inédites !

POUR LA PREMIÈRE FOIS DÉCOUVREZ L'INTÉGRALE DE LA SAGA LÉGENDAIRE

DANS UN COFFRET 7 DVD AVEC DES BONUS INÉDITS ET EXCLUSIFS + UN LIVRE DE 80 PAGES

DISPONIBLE LE 7 DÉCEMBRE

Inrockuptibles

WWW.WILDSIDE.FR

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

WILD SIDE VIDEO

Face à la cruauté du monde

ELLE A BEAU ÊTRE RESTÉE DANS L'OMBRE DES EXPLOITS DE LA TUEUSE, LA SÉRIE *ANGEL* EST AU MOINS AUSSI RICHE QUE *BUFFY CONTRE LES VAMPIRES*. DE SUNNYDALE À L.A., LE CHANGEMENT DE CADRE A EN EFFET ÉTÉ PROFITABLE À LA FRANCHISE DE JOSS WHEDON. CAR LES VAMPIRES ONT AUSSI DU VAGUE À L'ÂME.

Née de ***Buffy contre les vampires***, dans laquelle le personnage apparaît dès les tout premiers épisodes, ***Angel*** est une série très différente de la précédente. D'abord par son cadre : Los Angeles, la ville des stars, loin de la petite cité imaginaire (et familiale) de Sunnydale. Ensuite par son traitement : c'est un show plus sombre, s'adressant à un public plus âgé que ***Buffy***… ou peut-être au même public, à mesure qu'il mûrit. Enfin, par ses auteurs : les cocréateurs Joss Whedon (le « père » de Buffy) et David Greenwalt. La saga de ce vampire, qui m'apparaît comme le petit-fils de Zorro et le fils de Batman, commence après la fin de la troisième saison de ***Buffy***, lorsque Angel quitte sa dulcinée. Cette séparation signe la maturation des deux personnages – et des deux séries. Pour laisser La Tueuse voler de ses propres ailes, le vampire doté d'une âme se rend dans la Cité des Anges et y fonde, avec Doyle, un démon un peu particulier, une agence de détectives spécialisée dans la lutte contre les forces maléfiques.

L'usage régulier de flashs-back et de cross-over extrêmement bien conçus tisse entre ***Buffy*** et ***Angel*** des liens qui font des deux séries un tout d'une grande cohérence, sans toutefois contraindre les spectateurs à voir l'une pour apprécier l'autre (elles furent diffusées sur la même chaîne, le même soir, à la suite, pendant deux ans). Mais le cadre et la thématique des aventures du vampire ténébreux empruntent des directions extrêmement personnelles, auxquelles David Greenwalt n'est pas étranger. Le cocréateur d'***Angel*** compte en effet à son actif une série hors du commun : ***Profit***. Chronique de l'ascension d'un cadre supérieur manipulateur et machiavélique au sein d'une multinationale, cette série éphémère (9 épisodes) a toutefois laissé un souvenir plus que marquant. Elle est d'ailleurs récemment sortie en DVD. Et de toute évidence, ***Angel*** bénéficie de l'hybridation entre les univers fétiches de ses deux coauteurs. Ses personnages (Angel, Doyle, Cordelia Chase, Wesley, Gunn, Fred, Lorne le démon-crooner) évoluent dans un monde habité à la fois par la magie et les symboles et, avec un humour pince-sans-rire remarquablement constant, luttent contre une métaphore du Mal en la personne (im)morale d'un… grand cabinet d'avocats aux sombres activités, Wolfram & Hart. Au fil de ses cinq saisons, ***Angel*** ne démérite en rien de son aînée, ***Buffy***. Loin de n'être qu'une énième série fantastique, elle installe progressivement une mythologie originale, fortement ancrée dans la réalité sociale et politique de l'Amérique – celle de la cohabitation, dans une même cité, entre la richesse la plus indécente et la misère la plus noire. Elle n'hésite pas non plus à flirter – sur le mode comique – avec l'heroic fantasy au début de sa troisième saison, et à jongler avec des thèmes inattendus, comme celui de la paternité lorsque le vampire Darla – qui au milieu du XVIII[e] siècle fit d'Angel un buveur de sang – le retrouve au début du XX[e] siècle pour lui donner un fils.

De la première à la cinquième et ultime saison, qui met ses personnages dans une situation paradoxale en leur offrant d'immenses possibilités matérielles (et tous les dilemmes qui les accompagnent…), cette belle série toujours surprenante reste cependant fidèle à un motif permanent, obsédant, et immémorial. Qu'on soit vampire ou humain, lorsqu'on est doté d'une âme – et donc, de sens moral – la seule attitude acceptable consiste à se révolter. De même que ***Buffy*** était la série du difficile passage de l'enfance à l'âge adulte, ***Angel*** est celle de l'engagement de l'adulte qui, isolé ou entouré de ses proches, lutte vaillamment et inlassablement contre la cruauté insensée du monde.

Martin WINCKLER

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Ile de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves

14. Zombie

15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Suif de sang

19. Harlequin

20. Society

21. Chromosome 3/Mead Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

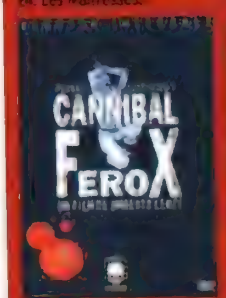
23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses...

25. Opération peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...



28. Cannibal Ferox

29. Le Moulin des supplices

30. The Black Torment

31. Ecorche vif

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date
Signature obligatoire :

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

Albator Forever

L'ŒUVRE TENTACULAIRE DE LEIJI MATSUMOTO N'EN FINIT PAS D'ÉTENDRE SON EMPIRE SUR LA GALAXIE DE LA JAPANIMATION, AVEC DEUX NOUVEAUX TITRES DE LA SAGA D'ALBATOR.

Deux traitements différents, deux preuves irréfutables de l'incroyable vitalité de l'univers planté il y a un demi-siècle par le mangaka Leiji Matsumoto : la saga du corsaire Harlock (Albator en VF estampillée eighties) est en effet au cœur de l'actualité de la japanimation française, avec les sorties de deux coffrets qui rivalisent d'excellence. Chez Kaze, on édite le spin-off ***Space Symphony Maetel***. Personnage secondaire chez Harlock, Maetel s'était déjà vue dédier une série à part entière avec ***Galaxy Express 999***. Prélude à cette dernière, ***Space Symphony*** la suit à un point clef de sa vie. De retour sur sa Terre natale, Maetel retrouve un royaume exsangue : après la disparition du soleil, sa mère la reine a dû mécaniser son peuple pour éviter l'extinction des humains. Héritière d'un royaume pourri par des luttes intestines et menacé par des rebelles, Maetel va devoir affronter des ennemis jaillissant de tous côtés, et découvrir l'origine de ce terrible contexte. La situation de base est passionnante, notamment parce qu'elle étaye bien l'idéal anarchiste de Matsumoto : une princesse déchirée entre les responsabilités meurtrières mais nécessaires du trône, et ses désirs et idéaux humains. Mais en préférant l'angle du mystère (le scénario est sous-tendu par un véritable whodunit) à celui de l'étude de caractère, ***Space Symphony*** perd en singularité et en profondeur ce qu'elle gagne en romanesque. Et au final, on retient surtout l'ambiance souvent noire et sans concession de cette série plus malsaine et dérangeante que ne pourraient le laisser penser ses apparats feuilletonesques. Reste une certitude : pour les inconditionnels de Matsumoto, ***Space Symphony Maetel*** est un must, d'autant que Kaze s'est une nouvelle fois décarcassé pour nous concocter une box aussi belle que généreuse (on y trouve pas moins de deux CD de la B.O. !).

Captain Herlock The Endless Odyssey – Outside Legend arrive enfin en France pour revigorer avec panache un univers qui pourrait menacer de se dévitaliser, au regard de l'exploitation harassante de toutes ses composantes. Nul risque que le mythe d'Harlock se tarisse dans les prochaines années, après le retour dévastateur sur les terres de Matsumoto de son réalisateur fétiche, Rintaro, déjà à l'œuvre sur la première série, et cette fois chargé par les producteurs de Mad House de livrer une adaptation nettement plus sombre et adulte des aventures de ce justicier antisocial. Plus décrépit que jamais, le monde d'Harlock est cette fois-ci un univers où règnent la résignation et la peur. Le héros, ainsi que son navire, semblent avoir totalement disparu, et un gouvernement policier traque sans relâche les derniers survivants des glorieuses heures de la piratene spatiale. C'est le moment que choisissent des divinités maléfiques réveillées par des savants imprudents pour propager sur la galaxie une impitoyable vague de haine. Harlock sort alors de sa retraite, et livre bataille à la fois contre ces créatures destructrices et les humains qui lui ont déclaré la guerre. Le plus frappant dans cette série incroyablement bien réalisée (on est d'ailleurs bien content que Rintaro ait calmé ses ardeurs numériques de **Metropolis**), c'est l'homogénéité d'un univers qui effectue avec une facilité déconcertante le grand écart entre un remake caché de **L'Ile au trésor**, une œuvre post-moderne s'interrogeant sur l'essence même de Harlock, et une adaptation space opera de l'univers lovecraftien. Passant sans arrêt d'un extrême à un autre, le scénario signé Sadayuki Murai (collaborateur régulier de Mad House et de Satoshi Kon en particulier) impressionne, excite, effraie, incite à la réflexion et suscite un rire libérateur. Et la production du tout frise la perfection, avec en particulier un character design absolument fabuleux de Nobuteru Yuuki (encore un tueur, ayant œuvré sur ***Escaflowne***). On peut toujours râler de voir débarquer aussi tardivement chez nous ***The Endless Odyssey***, la série étant sortie il y a trois ans au Japon. L'édition de Dybex vient nous fermer le clapet : un DVD complet de bonus (dont un entretien assez émouvant avec Leiji Matsumoto), un coffret luxueux, des goodies à foison, il n'en fallait pas moins pour accompagner l'un des plus grands exploits du corsaire de l'espace.

Julien DUPUY

ENFER & PARADIS

LE PARADIS DES GUERRIÈRES
L'ENFER DES COMBATS

- Box de rangement 4 DVD
- La prépublication du manga
- Une figurine à collectionner parmis 30 modèles
- un tatoo
- un sticker
- Vol. 1 : 4 épisodes en VF

EDITION PRENIUM LIMITEE A 2000 EXEMPLAIRES

DVD VIDEO

FHM

DISPONIBLE EN NOVEMBRE 2005

Panini Comics

KAZE
www.kaze.fr

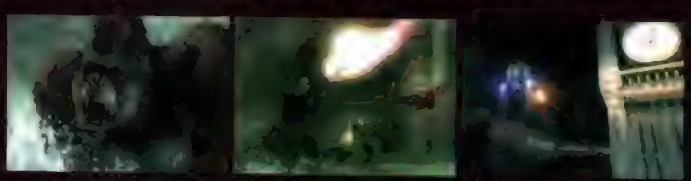
Play it Safe, Sam !

NOËL ARRIVE, LA NOUVELLE XBOX POINTE SON NEZ, LES ÉDITEURS LANCENT TOUS LEURS JEUX AU MÊME MOMENT MAIS, CONTRAIREMENT À L'ANNÉE DERNIÈRE, PERSONNE NE SE BAT SUR LE FRONT DE L'ORIGINALITÉ. ENTRE ADAPTATIONS DE FILMS POURRIES ET VIEILLES RECETTES ÉCULÉES, LE MONDE DU JEU VIDÉO RÉPÈTE SES ERREURS, TAYLORISE SA PRODUCTION, ET SACRIFIE TOUTE IDÉE NOVATRICE SUR L'AUTEL D'UNE TECHNOLOGIE TRIOMPHANTE. OUI A DIT LES TEMPS MODERNES ?

Les joueurs ne sont pas des vaches à lait ! (King Kong + The Matrix : Path of Neo + James Bond : Bons baisers de Russie)

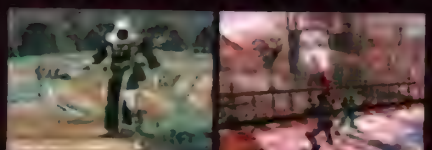
Les plus grosses déceptions du mois viennent incontestablement des adaptations de films cultes que nous attendions avec impatience. D'un côté, EA surfe sur la vague old school initiée par **The Warriors** et **Starship Troopers** en proposant un actioner à la 3ème personne tiré du mythique **Bons baisers de Russie**, toujours considéré comme l'un des meilleurs **James Bond** aux côtés d'**Au service secret de sa majesté**. Hélas, si les graphismes sont de haute volée, en particulier un avatar de Sean Connery qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, les développeurs ne se sont pas vraiment foulés sur le concept. Reprenant l'univers du film en l'étoffant à la sauce Michael Bay (dès le départ, on vole en jet pack, on shoote à la mitrailleuse et on slalome entre les explosions), le jeu accouche pourtant d'un gameplay ultra galvaudé (j'avance, je tire), d'une progression linéaire basique, et surtout d'une réal' sans aucune idée ludique. Bref, une belle reliure au concept racoleur mais antédiluvien, qui nous endort au bout de 20 minutes. D'un autre côté, les pontes de la société Shiny Entertainment, décriés de par le monde pour le pitoyable **Enter The Matrix** (que les Wachowski voulaient confier à Kojima, damned !), affirmaient à qui voulait l'entendre que **Path of Neo**, où l'on incarne l'Élu dans les meilleures scènes de la trilogie, allait corriger le tir, aucune date butoir n'ayant handicapé son développement. Encore un magnifique pipeau, puisque non content d'être une adaptation honteuse, **Path of Neo** est aussi une pure arnaque. Gameplay lamentable, level design horrible, animation ridicule, action ultra buggée et gestion de la 3D catastrophique… Le jeu n'a visiblement jamais dépassé la phase de bêta-test, et se fout ouvertement de la gueule du consommateur. Comme si Peter Jackson sortait **King Kong** en salles sans aucun SFX finalisé ! Mais personne ne semble hurler au scandale, alors qu'un autre titre, le nouveau **True Crime**, débarque lui aussi en version bâclée, avec des niveaux littéralement injouables. Décidément, les gamers sont d'une indulgence étonnante.

Mais l'attente fébrile entraîne parfois des jugements fantasmatiques. Le cas du **King Kong** de Michel Ancel en est un exemple flagrant, qui bénéficia avant même sa sortie d'un engouement légitime, au regard de l'investissement de Peter Jackson sur le jeu et de l'aura culte de son développeur (responsable de l'excellent **Beyond Good & Evil**). Pourtant, si le jeu bénéficie d'une réalisation belle et fluide, ses intentions sont plus louables que le résultat. Souhaitant immerger le joueur dans l'histoire en ne l'interpellant qu'à travers ses sens, en supprimant toute interface à l'écran, et en ne lui offrant comme gratification qu'un attachement émotionnel aux personnages, Ancel nous promettait un véritable jeu d'auteur, créatif, inédit et intelligent. Las, **King Kong** n'est au final qu'un FPS pas vraiment trépidant, aux mouvements de caméra laborieux, au gameplay simplissime et à l'action aussi morne que redondante. Les phases avec King Kong sont certes dynamiques, mais elles ne représentent que 20 % du jeu. Le reste du temps, il faut le reconnaître, on s'emmerde un peu ! Au bout du compte, et comme d'habitude, le seul moyen de s'amuser, c'est d'opter pour les vieilles recettes…



C'est dans les vieux pots… (Soulcalibur III + Prince of Persia 3 : les deux royaumes et consorts…)

En oui, les jeux qui se voulaient originaux se ramassent (à l'exception de **Mario Smash Football**, absolument génial en multiplayer !), et les franchises calibrées et archiconnues, mais ayant fait leurs preuves, peuvent de nouveau s'imposer facilement. Ne soyez donc pas étonnés d'apprendre que les meilleurs jeux du mois sont des concepts galvaudés portés sur de nouvelles consoles (**Half-Life 2** sur Xbox, **Resident Evil 4** sur PS2, **Fire Emblem** sur GC et le génialissime, je pèse mes mots, **Mario Kart** sur DS), ou des suites attendues (**Battlefield 2**, **Age of Empires 3** et **Civilization 4** sur PC). Forcément, l'un des meilleurs jeux de cette fin d'année est aussi l'un des plus évidents : le troisième opus de **Soulcalibur**. Simple upgrade en apparence, puisque Namco n'ajoute que 3 persos et quelques modes solos, **Soulcalibur III** s'avère en réalité beaucoup plus riche, avec un jeu de stratégie laborieux au départ mais captivant à la longue, un challenge carrément rehaussé dans la plupart des quêtes solos, mais surtout un mode de création de personnages qui, au vu de la quantité d'items quasi infinie à débloquer, assure au jeu une durée de vie hallucinante. Et comme les décors, les animations et les graphismes sont d'une beauté à couper le souffle, difficile de faire la fine bouche ! L'autre titre indispensable du mois est aussi une suite, mais qui a le mérite de revenir aux sources de la franchise après un second épisode rédhibitoire. En effet, **Prince of Persia 3** s'éloigne avec bonheur de l'ambiance racoleuse et pseudo hardcore du deuxième opus, qui avait dégoûté son monde par un design minable et du hard rock de supermarché, et nous plonge dans un univers de toute beauté. Retrouvant son atmosphère merveilleuse, enrichissant la palette de mouvements acrobatiques du Prince, appuyant son gameplay sur une alternance entre les deux facettes du personnage (qui peut se transformer en Dark Prince boumn), **Prince of Persia 3** sait se renouveler dans les limites de son concept de base. À l'instar d'un **God of War**, dès qu'on y touche, on veut le terminer, ce qui est en général la marque des grands jeux !



Yannick DAHAN

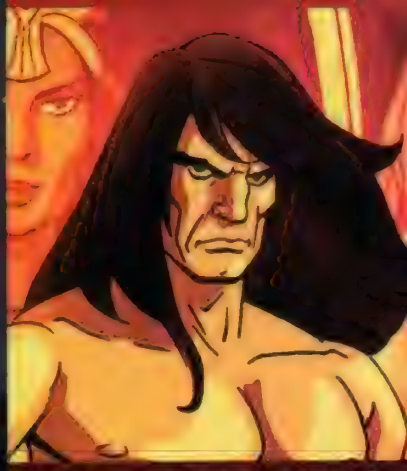
Notules ludiques

● L'un des titres les plus intéressants pour les cinéphiles n'est autre que **The Movies** de Peter Molyneux (**Populous**, **Black & White**), qui devait permettre au joueur de bâtir son propre studio de cinéma, et de créer ses propres films. Promesse à moitié tenue, puisque **The Movies** est effectivement un vrai tycoon (jeu de gestion) intuitif, beau et fun, dans lequel vous vous éclaterez à construire votre Hollywood du pauvre et à gérer les caprices de vos stars, mais sûrement pas un outil de création digne de ce nom. Car loin de la liberté artistique promise à grand renfort de pub, Peter Molyneux nous invite surtout à un travail de composition. Les petits films que vous pouvez réaliser se créent en réalité à partir d'un panel de scènes prédéterminées, dont vous ne pouvez paramétrer que certains éléments (costumes, couleurs, dialogues, mais pas les mouvements de caméra par exemple). Du coup, **The Movies** n'est qu'un énième jeu de gestion, dont le véritable atout n'est pas la création (très limitée), mais la compétition qu'il engendre, via une dimension communautaire assez géniale. Vous pouvez en effet rivaliser avec d'autres internautes à coups de petits films, voire utiliser le jeu à des fins subversives, comme en témoigne ce court sur la crise des banlieues en France, qui fait le tour du Net !

● L'un des événements du mois, c'est évidemment la sortie de la Xbox 360, superbe outil multimédia mais visiblement gros tank qui surchauffe, avec une alim' de la taille d'un frigidaire, un système plantant régulièrement (sur le Net, les joueurs ricains ne cessent de se plaindre) et un prix prohibitif de 400 €. Comme elle n'est pas encore sortie à l'heure où j'écris ces lignes, on en reparlera le mois prochain.

COMIC BOX

Le meilleur de la BD americaine, tous les deux mois.



CONAN : LE BARBARE ANIMÉ

20 PAGES DE BD

L'ULTIME SPIRIT D'EISNER

STEPHEN KING CHEZ MARVEL

INTERVIEWS EXCLUSIVES :

- Michael Moorcock (Elric)
- Mike Wieringo (Spider-Man)
- Dan Slott (Miss Hulk)
- Ethan Van Sciver (Green Lantern)
- Jim Cheung (Young Avengers)

Spider-man VICTIME DE LA MODE ?

Actuellement chez votre marchand de journaux.

Jack & Cie

JACK L'ÉVENTREUR DÉBARQUE DANS VOTRE SALON PENDANT QUE LES TARÉS DE THE DEVIL'S REJECTS, JASON ET SA MAMAN, PUIS UNE POIGNÉE DE WARRIORS VANDALISENT LE PETIT MONDE DES TOYS. ÇA FAIT MAL !

London 1888 (Neko Corp.)

Deux meurtres horribles furent commis à Londres, les victimes : Emma Smith et Martha Tabram. Pendant trois mois en 1888, le district de Whitechapel dans l'Est de Londres fut terrorisé par un tueur en série connu sous le nom de Jack l'Éventreur. Après cinq nouveaux meurtres, il cessa brusquement ses activités. Scotland Yard ne fut en mesure de résoudre cette affaire et, à ce jour, l'identité du tueur reste un mystère.

Le jeu se déroule peu de temps après les deux premiers meurtres, et il en reste encore cinq autres avant que Jack l'Éventreur ne disparaisse sans laisser de trace. L'un des joueurs incarne le célèbre meurtrier, les autres peuvent être des enquêteurs, des manifestants, des innocents, des complices, etc... Dans un premier temps, il vous faut découvrir parmi les joueurs qui est l'assassin. L'ambiance autour de la table tourne rapidement à la paranoïa. À la manière d'un détective vous devrez analyser le comportement de chaque joueur et donner du fil à retordre à vos suspects en les poussant à l'erreur. C'est une véritable course contre la montre. Vous pouvez former des équipes, mais attention, un traître peut être parmi vous. Alors choisissez bien vos alliés ! Le système possède deux niveaux de jeu : règles de base pour les jeunes enquêteurs, règles avancées pour les inspecteurs chevronnés.

Chaque partie est vraiment différente. À la façon d'un film, un véritable scénario se met en place lors de l'enquête, donnant lieu à un dénouement fantastique. **London 1888** appartient à une nouvelle génération de jeux, impliquant un système de scénarisation qui ne se ressemble pas au fur et à mesure des parties. Il a fallu 8 mois pour concevoir les graphismes, sans compter le travail de documentation phénoménal, l'auteur, étant un fan de cette période, n'a rien laissé au hasard.

Réflexion, coopération, trahison, corruption, chantage et négociation seront vos atouts pour réussir à aider ou empêcher Jack l'Éventreur de rentrer dans l'histoire. Un très beau cadeau de Noël !

Daniel DESTENFES

Friday the 13th (Neca)

Neca toujours avec cette « anniversary box » vendredi 13 rassemblant les deux figures emblématiques de cette saga : Jason Voorhees et sa mère Pamela. Reprenant l'antre de Jason dans le second épisode comme toile de fond, cette box devrait particulièrement plaire aux aficionados de la première heure du tueur de Cristal Lake. Notre mongolo préféré n'arbore donc pas ici son légendaire masque de hockey, mais son tout aussi célèbre sac à patates ne laissant entrevoir qu'un seul de ses yeux. La figurine de sa mère vaut elle aussi le détour, troublante de ressemblance avec l'actrice Betsy Palmer. Une bien belle réunion de famille (jusqu'ici uniquement disponible à l'unité et en grand format) s'articulant autour de l'autel sur lequel repose la tête putréfiée de Pamela. Esthètes du bon goût, à vous de jouer !

The Devil's Rejects (Neca)

Nerd parmi les nerds, Rob Zombie a apporté un soin tout particulier à la nouvelle collection de figurines s'inspirant de son chef-d'œuvre, **The Devil's Rejects**. Estampillées Neca, ces quatre figurines devraient être les must-have de Noël pour les psychopathes que vous êtes. Figurines généralement statiques (pas plus de sept points d'articulations pour chacune d'elle), mais d'une fidélité à leur modèle forçant le respect. Nous retrouvons donc le capitaine Spaulding, version démaquillée, armé d'un shotgun et d'un magnum, figurine étonnante de mimétisme, reprenant au détail près les traits de Sid Haig. Peut-être la plus belle pièce de cette nouvelle série comptant également ses deux comparses,

Otis (surchargé de flingues divers et variés) et Baby, cette dernière figurine étant sûrement la moins réussie, le doux minois de Sheri Moon Zombie étant bien trop grossier pour convaincre réellement. Pas grave, on se consolera avec l'affreux Tiny (le maboul démesuré), lui aussi exemplaire dans sa confection. Imaginez-le un instant en train de violer et tabasser à mort la Barbie de votre petite sœur sous le sapin, devant les yeux médusés de mamie. Ah, petit papa Zombie !

The Warriors (Mezco Toys)

Étonnant revival que celui des **Guerriers de la nuit**, l'un des films cultes de la génération Casimir. Alors que Tony Scott s'apprête à le refaire à sa sauce, et que les petits génies de Rockstar lui redonnent un coup de fouet via un jeu aussi addictif que discutable, Mezco Toys deale avec la Paramount cette série de cinq figurines comprenant trois membres du canal historique de la bande de Coney Island (Swan, Cleon et Cochise), Luther, le salopard à la tête des Rogues, et un batteur des Baseball Furies, le gang le plus apprécié des connaisseurs. Dommage à l'arrivée que les traits des figurines aient été exagérés au point de les faire passer pour des caricatures. Reste qu'elles sont suffisamment articulées et accompagnées d'accessoires pour passer outre ce détail. Luther a peut-être une tête de con, mais lorsqu'il se met à battre la mesure avec ses deux canettes de bière (disponibles !), ça le fait toujours autant. Warriors, come out de vos boîtes and play !!

Alexandre BUSTILLO

JEU GRATUIT

EVIL DEAD
REGENERATION

À GAGNER

30 JEUX PC A GAGNER

PRIX UNITAIRE 40 €

5 TRONÇONNEUSES COLLECTOR

PRIX UNITAIRE 50 €

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :

MAD MOVIES

JEU GRATUIT EVIL DEAD - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ TÉL. _____

QUESTIONS

QUELLE EST L'ARME PRÉFÉRÉE DE ASH?

- ☐ LE PIC À GLACE
- ☐ LA TRONÇONNEUSE
- ☐ SES DENTS

QUI EST LE SOUFFRE-DOULEUR « MULTI-TÂCHES » D' EVIL DEAD REGENERATION?

- ☐ PIERROT LE FOU
- ☐ SAM LE DEADITE (MORT-VIVANT)
- ☐ NICK (L'HOMME) AUX SADIQUES INSTINCTS

COMMENT SE NOMME L'ACTEUR QUI DOUBLE ASH ?

- ☐ BRUCE CAMPBELL
- ☐ BRUCE RÉMI
- ☐ BRUCE DE MAD

Extrait du règlement Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 4/10/2006 au 1/12/2006 ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer le bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre avec leur nom, prénom et adresse avant le 1/12/2006 (le cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante : **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou erronées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 4/12/2006 à mi-journée au siège du magazine, 6 rue Rodier 75009 Paris. Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu de remise contrepartie financière pour les désignés.

La société Ubisoft Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par une adresse fausse ou des lots gagnés. Les conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés lors de ces jeux ne peuvent engager la responsabilité des éditeurs de participation et de demande de règlement seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au moins avant le 31/12/06. Conformément à la loi informatique et libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

The Devil's Rejects (Score et Soundtrack)

TYLER BATES & DIVERS - IMPORT

The Devil's Rejects met mal à l'aise. Bien moins inoffensif que **House of 1000 Corpses**, le dernier carnage cinématographique réalisé par Rob Zombie marque sa première collaboration avec Tyler Bates (**Dawn of the Dead** version Snyder). Ce dernier, imprégné de la morbidité du film, a assemblé des bruits provenant de diverses sources (voitures, appareils ménagers, voix...) comme on assemble des instruments pour former un orchestre. Le résultat très industriel et dissonant ne plaira certes pas à tout le monde, mais crée à l'écran (et à l'écoute) une tension véritablement palpable, répondant pleinement aux attentes de Zombie qui voulait à tout prix une musique *« morne et intemporelle »*. Cette démarche radicale rapproche **The Devil's Rejects** de la bande-son du **Massacre à la tronçonneuse** original signée Tobe Hooper et Wayne Bell. A contrario, le soundtrack restitue à la perfection l'ambiance des années 70, les dialogues (féroces) servant de transition aux chansons, et peut se comparer à ce titre aux excellentes B.O. des films de Quentin Tarantino. Celle-ci confine même à la mélancolie, grâce aux très mélodieuses ballades country de Terry Reid qui collent particulièrement bien au final éprouvant. (64 et 59 min.)

Cédric DELELÉE et David DOUKHAN

L'Exorcisme d'Emily Rose

CHRISTOPHER YOUNG - LAKESHORE

Scott Derrickson a réalisé **Hellraiser 5 : Inferno**. Chris Young a défini le style musical de **Hellraiser**. Il était donc logique que les deux hommes finissent par se croiser, mais ceux qui attendaient un score typique du genre risquent d'être sacrément surpris. À part quelques jolies vocalises assez prévisibles, la musique est un festival d'atmosphères atonales étranges, voire carrément flippantes, qui font de l'album une expérience unique en son genre, mais pas forcément agréable à l'oreille. On réservera donc la chose aux « die hard fans » du compositeur, lequel devrait enchaîner sur **Spider-Man 3**, Danny Elfman ayant déclaré forfait. (63 min.)

Harry Potter et la coupe de feu

PATRICK DOYLE - WARNER

Pas évident de succéder à John Williams après qu'il ait donné une identité musicale à la saga. Mais Doyle, alter ego orchestral de Kenneth Branagh, partait avec un double avantage : il est sujet britannique, et avait déjà collaboré par deux fois avec Mike Newell, réalisateur de ce quatrième opus. N'empêche qu'il était attendu au tournant. Conscient du fait, mais plus enclin à rendre justice au film qu'à singer son aîné, Doyle s'approprie avec une aisance désarmante l'univers de J.K. Rowling, se contentant de citer brièvement le thème de Williams pour se livrer à une ardente déferlante symphonique, aérienne et ténébreuse, riche en percussions lourdes et en cuivres héraldiques, dans la prestigieuse lignée de son superbe **Frankenstein**. Pour un peu, on se croirait d'ailleurs dans une production Hammer (*Voldemort*). Les intermèdes romantiques (*Harry in Winter*) ou plus festifs (*The Quidditch World Cup*, qui évoque **High Spirits**), typiquement british, sont d'une réelle beauté lyrique, même si à aucun moment Doyle n'abandonne la grosse artillerie. C'est presque à la hauteur du magnifique **Azkaban** de Williams, et il s'agit sans nul doute d'un des meilleurs scores de son auteur. On attend donc avec impatience ceux d'**Eragon** et de **Jekyll + Hyde**. (76 min.)

Magnum Force

LALO SCHIFRIN - ALEPH

Pay attention, please : on cause ici de l'urban score le plus emblématique des seventies avec **Bullitt** du même Schifrin, et par extension du plus estomaquant de la série des **Inspecteur Harry**, après un premier chapitre qui chauffait déjà sacrément le bitume, nourrissant allègrement son successeur de ses thèmes furibards. Mais **Magnum Force** est stylistiquement bien plus riche, puisqu'on y trouve pêle-mêle du free jazz, du funk, du be-bop, du blues, des « snare drums » belliqueux à la Fielding ou des plages de suspense cuisinées façon ***Mission : Impossible***, le tout inauguré par une ouverture mémorable où s'égosillent des voix de femmes tandis que les guitares grondent et les cuivres éclatent. Le dynamisme dont fait preuve la musique est inouï, et sacralise ce score comme une redécouverte capitale, rehaussée par une prise de son d'une précision ahurissante. En termes galvaudés, on appelle ça un chef-d'œuvre, sauf qu'ici, c'est vrai : Schifrin n'a jamais fait mieux, et la puissance addictive de l'album est carrément incroyable ! (50 min.)

Lone Wolf and Cub (Best-of)

HIDEAKI SAKURAI & KUNIHIKO MURAI - IMPORT

À l'instar des longs-métrages, le score de la série des **Baby Cart** est sous influence, mélange virtuose de B.O. de westerns spaghetti, de sonorités électroniques psychés et d'instruments japonais traditionnels. Le résultat, aussi bariolé qu'insolite, participe pour beaucoup à l'identité de la saga, véritable fleuron du divertissement populaire. Regroupant les thèmes marquants des six films, ce best-of est un must qui devrait ravir les fans purs et durs d'Itto Ogami, mais également les amateurs de bande-son bien 70's. À noter que la B.O. du sixième et dernier métrage n'est pas composée par Hideaki Sakurai, mais par Kunihiko Murai, dont on a pu apprécier le travail sur **Zatoichi** et le premier **Hanzo the Razor** signé Kenji Misumi. (49 min.)

News

- Tyler Bates rempile avec Zack Snyder sur **300** et signe également les scores de **Slither**, **See No Evil** et **Stay Alive**.
- [illegible]
- Randy Newman planche quant à lui sur **Cars**, le nouveau Pixar réalisé par John Lasseter.
- [illegible]
- Francesco De Masi, compositeur italien de partitions bis des plus réjouissantes (le rambossimo **Tonnerre**, le **Chasse à l'homme de De Angelis**...), nous a quittés le 6 novembre dernier. Va en paix Francesco.

Les hors-séries Mad Movies

Le cinéma tel que vous ne l'avez jamais lu

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration : |_|_|_|_|
Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

❑ «Conformément à la loi informatique et ..ibertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case »

Il était une fois en Italie les westerns de Sergio Leone

CHRISTOPHER FRAYLING - EDITIONS DE LA MARTINIERE - 240 PAGES - 45 €

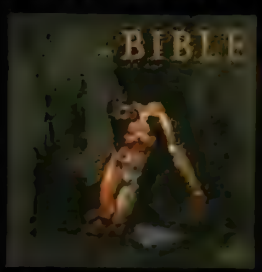
« *Sergio Leone est à la fois un grand styliste du cinéma – il crée son propre monde – et un très grand narrateur. Un mélange extrêmement rare.* » Il n'y a sans doute pas de meilleure définition de Sergio Leone que cette phrase de Quentin Tarantino, justement mise en exergue d'un des textes de cet énième mais excellent ouvrage consacré au maestro. Historien du cinéma et biographe officiel de Leone, Sir Christopher Frayling œuvre depuis de longues années pour la cause du cinéaste italien et s'est montré à de nombreuses reprises comme l'un des exégètes les plus intelligents du réalisateur (voir ses excellents commentaires audio sur les DVD collectors d'**Il était une fois dans l'Ouest** et **Il était une fois la révolution**). Il publie aujourd'hui un ouvrage, conçu à l'occasion d'une exposition à Los Angeles, qui se focalise sur les westerns de Leone. Comportant une partie analytique, une série d'interviews inédites (Leone, Eastwood, Morricone, Tonino Delli Colli, Bernardo Bertolucci, etc.), un émouvant hommage du cinéaste à John Ford ou encore une interview de Martin Scorsese en guise de postface, *Il était une fois en Italie* est en outre un très bel objet, imprimé sur du beau papier et rehaussé d'une iconographie riche et haute en couleur. On appelle ça un beau et un bon livre.

Ar.B.

La Bible

SIMON BISLEY - SOLEIL
150 PAGES - 45 €

C'est peu dire que l'on attendait pas le Britannique déjanté Simon Bisley sur un sujet pareil. Pourtant, c'est bien vrai : le grand « Biz », le dessinateur génial de Slaine et de Lobo, sorte de Michel-Ange heavy metal à l'humour beauf et trash, vient de nous pondre sans doute son œuvre la plus ambitieuse, un magnifique bouquin de peintures reprenant les tableaux les plus fameux du best-seller judéo-chrétien. On aurait pu croire que le bonhomme allait donner sa version très personnelle et très peu orthodoxe de *La Bible*, mais il n'en est rien. Au placard les outrances coutumières et place à un Bisley totalement impliqué, qui met la virtuosité organique et torturée de son coup de pinceau au service de son sujet. Les fans qui se sont extasiés devant les démembrements gore et les vannes scato de *Lobo* vont halluciner lorsqu'ils contempleront l'émouvante naïveté de la naissance du Christ ou la beauté vénéneuse de la tentation d'Ève. Pourtant, on reconnaît le trait puissant et sinueux de Bisley, et l'on se doute à maintes reprises que *La Bible* était finalement le sujet rêvé pour un artiste constamment à la recherche de situations et de personnages démesurés. Ainsi, on n'oubliera pas de sitôt l'ange Gabriel de Bisley, une effrayante silhouette engoncée dans un drap sombre et vireyoltant, ni son puissant Saint George terrassant le dragon dans une série de croquis en noir et



blanc proprement époustouflants, ni même son Christ crucifié, masse de chair douloureuse et sanguinolente rappelant le Jésus de Mel Gibson. À mi-chemin de Frazetta et des plus grands illustrateurs de *La Bible*, Bisley vient de frapper un grand coup et de nous livrer une œuvre qui va sans doute décrotter les yeux de ceux qui le prenaient jusque-là pour un aimable trublion, certes virtuose mais dénué d'ambitions.

Arnaud BORDAS

Métal Hurlant - La machine à rêver (1975-1987)

GILLES POUSSIN ET CHRISTIAN MARMONNIER - DENOEL GRAPHIC - 320 PAGES - 40 EUROS

« Le 19 décembre 1974 (...), Philippe Druillet, l'enlumineur paranoïaque, Mœbius alias Gir, alias Giraud, alias « le dessinateur aux mille faces », Jean-Pierre Dionnet dit grat-grat, votre serviteur... et Bernard Farkas, venu mettre un peu d'ordre dans nos projets grandioses et un peu d'âme dans nos comptes, décidèrent, simultanément et à l'unanimité, de ne plus répondre, désormais, qu'au seul nom collectif de « LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS », de rééditer enfin Le Bandard fou (...), de sortir tous les trois mois un magazine de science-fiction en bandes dessinées où ils étaleraient complaisamment leurs phantasmes putrides (...), de préparer bien d'autres choses... Pour cela, ils travaillèrent comme des bêtes, perdant le boire et le manger, s'éveillant la nuit pour noter leurs cauchemars... et allèrent même chercher Étienne Robial de Futuropolis qui dessina le titre et mit les pages en forme... »

Ainsi parla J.P. Dionnet, dans son édito du n°1 de *Métal Hurlant*, revue de bande dessinée avant tout, de littérature, de SF, de cinéma et d'une génération d'auteurs uniques (Mœbius, Druillet, Margerin, Caza, les frères Schuiten, Caro, Pratt et tant d'autres encore). Si les années 60 furent pour la bédé « adulte » celles de Pilote, les années 70-80 furent marquées à jamais du sceau de *Métal*. Dans cet ouvrage, Gilles Poussin et Christian Marmonnier s'effacent pour laisser parler plus de 60 voix qui ont fait, vécu, souffert cette épopée. Articulés autour de 5 chapitres, les entretiens font la part belle aux anecdotes croustillantes (bagarres de pouvoir, le frère américain *Heavy Metal*, mysticisme des uns et rock-attitude des autres, splendeur et décadence d'une bande de jeunes fous à l'idéal rattrapé par les rachats successifs de leur bébé...) et à une icono à la hauteur des attentes (un scrapbook de 400 images dont couvertures et planches). Indispensable.

Aurore SCHMID

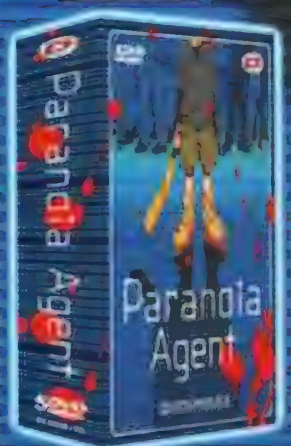
AVEZ-VOUS RAISON D'AVOIR PEUR ?

LA 1ère SÉRIE TV
DE SATOSHI KON

LE RÉALISATEUR DE
TOKYO GODFATHERS
PERFECT BLUE
MILLENIUM ACTRESS

ÉDITION PRESTIGE

Paranoia Agent



"IL EST IMPRESSIONNANT DE VOIR COMMENT SATOSHI KON CAPTURE LE RÉALISME DE LA SOCIÉTÉ À TRAVERS SES MULTIPLES PERSONNAGES"
- DVDANIME.NET

13 ÉPISODES ▯ 4 DVD ▯ 1 DVD BONUS
BOOK 32 PAGES ▯ POSTCARDS
+ CADEAU SURPRISE

MAD MOVIES
chronic'art

www.dybex.com

Le sang du chatiment

FABRICE LAMBOT VÉNÈRE MAD MOVIES ET LE CINÉMA FANTASTIQUE DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE. TELLEMENT « VÉNÈRE », QU'IL TOURNE VIOLEMMENT LE DOS À SES ÉTUDES LINGUISTIQUES ET CRÉE D'ABORD UN ZINE APPRÉCIÉ EN SON TEMPS : ATOMOVISION (SIX NUMÉROS PARUS), PUIS OUVRE UNE LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE PORTANT LE DOUX NOM DE « SF COLLECTOR ». MAIS LE CINÉMA L'APPELLE UN FAMEUX 18 JUIN (?), ET C'EST ENCORE UN CHANGEMENT DE CARRIÈRE, AVEC DE SOLIDES PROJETS EN PERSPECTIVE.

Des nouvelles fraîches – quoique sanglantes – venues de l'Hexagone, voilà qui va nous faire du bien. De bonnes fées se penchent en ce moment sur la venue au monde de Metaluna Productions, une firme française décidée à promouvoir le cinéma de genre, produire des courts-métrages, éditer un magazine, rédiger des scénarios, aider les jeunes cinéastes, et démarrer à brève échéance la production de longs-métrages. Après **Insanity**, un court du même Fabrice Lambot présenté notamment au Festival du Film Fantastique de Bruxelles en 2003, Metaluna Productions produit **Le Sang du châtiment**, un shocker chic et choc nourri à l'essence de giallo. Plaisir d'essence donc (qui n'en finit pas d'augmenter...), mais aussi plaisir des sens, grâce à une photographie inventive, des éclairages saturés et inquiétants, une musique obsédante (composée par le groupe de metal français Spherical Unit Provided), un érotisme discret et quelques scènes gore assez bien senties qui firent grosse impression au Festival Fantasia 2005, à Montréal (dissection réaliste d'une victime sanguinolente, serpent maousse surgissant des feuillages, corps formé de sang se levant d'entre les morts...).

Le sujet vise haut : venue des tréfonds de la forêt amazonienne pour frapper en plein cœur de la cité, la mort rôde, abandonnant ses victimes totalement exsangues. Un vrai cauchemar pour le médecin légiste local de plus en plus concerné par ces meurtres, au point de les revivre en autant de flashs hallucinatoires. Au terme du supplice, le guettent ses propres démons, signes avant-coureurs du « sang du châtiment » !

Pour le lecteur de Landerneau, qui n'a pas tout compris, le script aborde le thème de l'hématophobie (allo, Landerneau ! Il a raccroché ?). Une forme de névrose relevant à la fois de la peur du sang, du syndrome de culpabilité, et d'une quête inconsciente de châtiment, très bien traitée par Edgar Poe dans certaines de ses nouvelles (*Le Chat noir*, *Le Cœur révélateur*, etc.). On raconte que le célèbre bourreau Louis Deibler souffrait de ce genre d'hallucinations, dans lesquelles il se voyait couvert du sang de ses victimes. Ce qui marqua bien sûr la fin d'une carrière pourtant prometteuse (???!!!).

Cette anecdote historique sert de point de départ au scénario de Fabrice Lambot et Jean Depelley, scénariste de bande dessinée et autre fan invétéré de cinéma fantastique. Une fois le script bouclé et le story-board établi, la préproduction se mit en route rapidement. Le tournage eut lieu à Buenos Aires, en janvier 2005, et s'étala sur onze jours, avec le soutien local de la boîte de prod' Buenos Aires Rojo Shocking (**Los Inquilinos Del Infierno**, **El Martillo**) gérée de main de maître par Uriel Barros. Comptant sur la présence en tête d'affiche d'Enrique Liporace, acteur vétéran très connu en Argentine (**L'Ours rouge**, **Bolivia**) et d'actrices aux atouts évidents (des atouts maîtres...), **Le Sang du châtiment** bénéficie d'une esthétique et d'une valeur de production supérieures au budget investi. L'un des postes clés du film concernait les nombreux trucages, avec notamment une créature impressionnante apparaissant dans le final. Cette dernière nécessitait des effets spéciaux de maquillage sophistiqués, réalisés par l'équipe de Subzone FX, et renforcés par une touche de CGI (on ne se refuse rien à Metaluna) apportée par Illusion Box, autre compagnie argentine. Ces effets furent particulièrement compliqués à gérer du fait de la chaleur qui régnait sur le plateau (c'était l'été en Argentine, il faisait régulièrement près de 40°). Simon Ratziel devait passer quatre heures sous un costume intégral de latex couvert de sang, et ne pouvait respirer qu'à travers une paille (« *Attends, on va te passer un Bloody Mary !* », le rassurait l'opérateur sans grand succès apparent !). Mais le jeu en valait la chandelle, car le final du film ravira les vrais fans de monstres (pas craignos celui-là).

Le Sang du châtiment frappe fort et les premières photos font déjà du bruit dans le landerneau du cinéma fantastique national. Il sera permis d'en juger sur pièces à l'occasion de la sortie imminente du DVD du film, pourvu de nombreux bonus, dont le premier court de Fabrice Lambot. Le cadeau rêvé pour le prochain Noël ! Les grands-mères apprécieront.

Jean-Pierre PUTTERS

FICHE REALISATEUR

Prénom : Fabrice.
Nom : Lambot.
Âge : 38 ans.
Ville : Compiègne.
Études : Maîtrise de linguistique.
Mon contact :
Mes références cinématographiques :

Tes trois films cultes ?

Johnny s'en va-t-en guerre.
King Kong (1933).
The Thing (version Carpenter).

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?

9.

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?

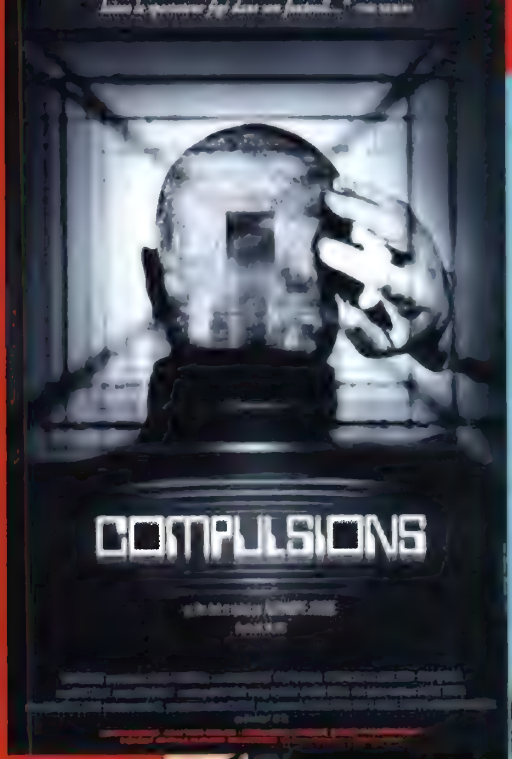
Stanley Kubrick.

Ton projet fantasme ?

Plan séquence mis à part, je ne vois pas... Si, restons fous : tourner avec Sean Penn.

FICHE FILM

Titre : Le Sang du châtiment.
Durée : 20 minutes.
Support : DV, gonflée 35.
Format : 1.85.
Budget : 15 000 €.
Genre : Fantastique.
L'histoire en bref :
Des meurtres dans la cité mobilisent un inspecteur de police et un médecin légiste. Les victimes sont retrouvées vidées de leur sang. Les autopsies ne révèlent rien, et pourtant le toubib commence à se sentir de plus en plus impliqué, revivant chaque meurtre en autant de rêves hallucinatoires.



Compulsions

ALEXANDRE JOUSSE EST DÉCORATEUR POUR LA COMÉDIE FRANÇAISE. SON KIF ? LE GORE, LE SURVIVAL ET L'AUTEUR DE SF J.G. BALLARD. ET C'EST L'UNE DES NOUVELLES DU MAÎTRE QU'ALEXANDRE A CHOISI D'ADAPTER AVEC COMPULSIONS, UN HUIS CLOS ÉTOUFFANT DANS LA VEINE DE LA SCIENCE-FICTION DES ANNÉES 70.

Le réalisateur de **Compulsions** n'est pas du genre à faire les choses dans l'ordre. « *En fait, je n'aurais jamais cru ça possible, mais j'ai réussi à entrer en fac de ciné alors que je n'avais pas le bac. J'ai fait trois ans à Paris VIII, de 95 à 98. À 25 ans, je reprenais mes études alors que j'étais déjà dans la vie active !* » Contrairement aux autres étudiants, Alexandre avait de l'expérience, et même un palmarès ! En 98, il figurait déjà dans les pages de Mad, dans le numéro 56 plus précisément. « *J'ai gagné cette année-là un prix au Festival Super 8 de Mad Movies avec* **Massacre au débouche-chiottes**. » Et c'est dans ce même registre que l'apprenti réalisateur souhaitait ancrer son film de fin d'études : « *Au début, je voulais réaliser un slasher, mais les profs me disaient : « Tu comprends, tu ne peux pas faire un court-métrage comme ça. Il faudrait quelque chose de plus personnel. »* Conscient que le gore qui tache est encore loin de figurer au programme des facs de cinéma, Alexandre s'oriente alors vers la science-fiction cérébrale. « *J'avais lu la nouvelle de J.G. Ballard, et j'étais dans un trip Kubrick,* **THX 1138**, **Soleil vert**... *Je voulais quelque chose de très épuré, stérile, avec de longs et lents mouvements de caméra. J'ai adapté la nouvelle en la rendant un peu plus dynamique et moins obtus.* » Une fois le projet en route, Alexandre réfléchit alors aux différentes façons de limiter les frais : « *Je travaillais à la Comédie française et je savais qu'il existait un entrepôt avec de vieux décors. J'y suis allé et j'ai trouvé ce qu'il me fallait.* » C'est donc la noble institution qui fournit le lieu de tournage principal de **Compulsions** : « *Il fallait faire passer ça pour un gymnase. On l'a repeint, puis ajouté des accessoires comme une table de ping-pong et d'autres éléments. Sur les onze nuits prévues pour le tournage, on en a tourné cinq dans l'entrepôt. Bien sûr, il n'y avait qu'un seul côté et pas de plafond. On tournait donc tous les champs à la suite. Pour les contrechamps, on déplaçait les accessoires de façon à être raccord et on filmait.* » Restait le plafond à créer de toutes pièces : « *Je suis un dingue des effets traditionnels. Au début, je voulais construire une maquette pour un trompe-l'œil. Puis, j'ai rencontré Jean-Manuel Costa (l'un des seuls spécialistes français de l'image par image, qui a travaillé sur le cultissime* **Starcrash 2** *– ndlr) qui m'en a immédiatement dissuadé, et m'a fortement conseillé de le faire en numérique. Et c'est vrai que ça s'est avéré beaucoup plus simple, pour un bien meilleur résultat, qui plus est.* » Mais Alexandre ne résout pas tous les problèmes : « *Notre scripte a claqué la porte au bout de trois nuits de tournage. Le chef op' et moi avons dû nous partager son travail. Il y a eu également des petits ratés au niveau du casting, et nos maquilleurs sont partis vers la fin du tournage, car ils avaient des obligations ailleurs.* » La gestion des ressources humaines reste décidément l'exercice le plus périlleux des courts à petit budget ! « *Mais ça n'avait rien d'une galère. Le tournage s'est globalement bien passé...* » nous assure le réalisateur. « *Ensuite, on a consacré une vingtaine de nuits au montage, fait sur Avid, dans la boîte la moins chère de Paris. Vers la fin, le monteur n'en pouvait plus et je n'avais plus d'argent. Puis j'ai rencontré Noémie Moreau, qui a repris le montage et a dynamisé le film. À cela s'est ajouté un an d'étalonnage, toujours pour des problèmes de disponibilité et d'argent.* » Il aura fallu plus de trois ans à Alexandre pour terminer son film. Il développe actuellement des scripts de longs-métrages, dont un survival sauvage intitulé **40 Maniaques**.

B-Dan CHAFFOT

FICHE REALISATEUR

Prénom : Alexandre.
Nom : Jousse.
Âge : 34 ans.
Ville : Chantilly.
Études/expérience : Licence de cinéma • 3 courts-métrages • Super 8 & clips inavouables.
Mon contact : alexandre.jousse@club-internet.fr

Tes tous, tites, tattes ?
Le Suaire de la pure, Au service secret de sa majesté, Bellagio le magnifique.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
9.

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Brian De Palma.

Ton projet fantasme ?
Une adaptation de James Ellroy, ou de Marvin au scénario de Stephen King.

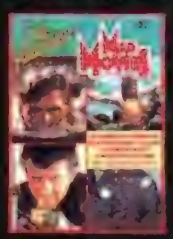
FICHE FILM

Titre : Compulsions.
Durée : 34 minutes.
Support : Beta numérique.
Format : 1.85.
Budget : 7 650 euros.
Genre : Thriller psycho-scientifique.
L'histoire en bref : Au cœur d'un laboratoire hermétique, des scientifiques sont sur le point de créer un surhomme infatigable. Leur théorie : si l'être humain avait la capacité de vivre 24 heures sur 24 sans jamais dormir, il pourrait se développer deux fois plus vite. Trois cobayes se prêtent à l'expérience...
Site Internet : www.callipolis.com

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho-Killers» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3 / Legend** / dossier «Sang pour sang gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire?** /

«Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander / Re-Animator / Link / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond / L'Invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / *Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

49 **Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / **«Vendredi 13, l'hécatombe»** / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira** / les FX d'*Evil Dead 2*...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles / La Mouche 2 / Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

59 **Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2 /** la série TV ***Freddy***...

60 **Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «ILM : La grande illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce**...

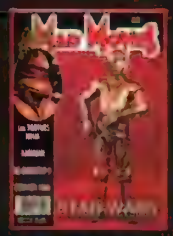
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / ***Cabal*** / ***Freddy*** TV / **Basket Case 2 / Frankenhooker**...

65 **Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 /** Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5**...

67 **Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja / Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira / *Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6 /** dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / *Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks / Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

80 Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3**...

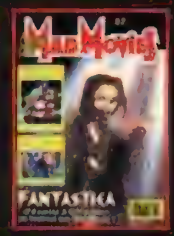
81 **Fortress / Trauma / *Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

82 **Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3**...

83 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante**...



87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements / Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

Body Bags / The Crow / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood**...

92 **L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 /** Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3**...

94 **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière obe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom**...

97 ***X-Files*** / **Waterworld / La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer /** ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes**...

100 **SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files*** / **Toy Story**...

101 **Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures**...

102 **N° SPECIAL *X-Files*** / **Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu...10D pages**

103 **Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers /** Tsui Hark...

104 ***X-Files / Millennium*** / **L.A. 2013 / Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV**...

108 **Men in Black / Scream / Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / *Millennium***...

110 **Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Été Dernier**...

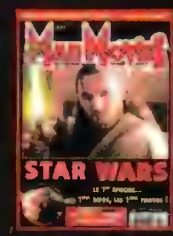
112 **Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6**...

113 **Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade**...

114 **Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2**...

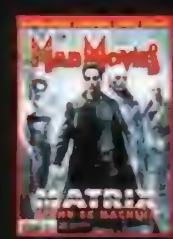
115 **Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers** / «Rétro gore»...

116 **Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy*** / dossier «Séries TV»...



117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes**...

118 **Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend /** dossier «Slasher»...



119 **Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens / La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil 3***...

125 **Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

124 **X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell / Scary Movie / Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / *San Ku Kaï*** / «Hommage à la *Hammer*»...

129 **Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider** / dossier «*Troma*»...

130 **Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu /** dossier Momies / **Pearl Harbor**

132 **Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider /** Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

133 **Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I.** / poster **Final Fantasy**

134 **La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samouraïs** / dossier Terry Gilliam

135 **A.I. / From Hell / The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier **Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier**

137 **Rollerball / Monstres et Cie / The One** / Peter Jackson : de Z à A

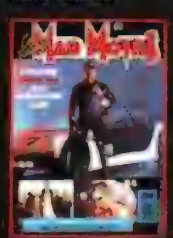
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes** / Gérardmer 2002

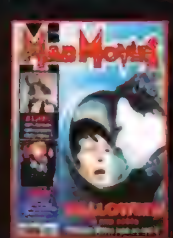
139 Dossier **From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Éventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier **Avalon / Rollerball / Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

141 Dossier **Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

142 **SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE** **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Échine du diable / Femme Fatale**...





143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'esprit comic-book en 10 films.

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / Echos 30 navets assumés.

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / int. carrière Ray Harryhausen.

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill.

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis.

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Salima.

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins.

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness.

Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen.

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto.

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie / AFM 2003.

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld...

Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / int. carrière Steve Wang.

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / int. carrière Sergio Martino.

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop.

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1re partie).

158 Dossier Hellboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoïchi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / int. carrière John Phillip Law (2ème partie).

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / int. carrière Enzo G. Castellari (1re partie).

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /

Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie).

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / int. carrière Ruggero Deodato (1re partie).

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / int. carrière Ruggero

163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia.

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / int. carrière James Eliroy (1re partie).

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Anne / Memories of Murder / Casshern / Deux Sœurs / The Punisher : le film - le comic-book / Wonderful Days / int. carrière James Eliroy (2ème partie).

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Hellboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1re partie).

167 Spécial Previews : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / int. carrière Ronny Yu (2ème partie).

168 Spécial Halloween Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs. Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / int. carrière Paul Naschy.

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / int. carrière Jess Franco.

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis italien / AFM 2004 / int. carrière Lamberto Bava.

171 Spécial Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / int. carrière Paul Schrader (1re partie).

172 Spécial Godzilla Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / int. carrière Paul Schrader (2ème partie).

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / int. carrière Christian Duguay.

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / int. carrière David Schmoeller.

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / int. carrière Claudio Fragasso.

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / int. carrière Kenny Marlin.

178 Dossier Femmes Fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Frères Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson**. France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics**. France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien**. France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero**. France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

PAYS .....

Date d'expiration : ..... Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ « Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case. »

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES 29 32 33 34 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 COUVERTURE SPIDERMAN 143 COUVERTURE BLADE II 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178

Hors-séries

☐ n°1 John Carpenter ☐ n°2 Peter Jackson

☐ Cinémas d'Asie ☐ Cinéma Italien

☐ Spécial Comics

☐ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando / dossier Rocky 4 / la trilogie des Morts-Vivants / Aventure 1986...

Maniac Cop / dossier Emmanuelle...

16 Spécial Rambo 3 (poster) / Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Alamo 3 / [illegible]

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / [illegible] / Kerrya / Tous Nerfs...

19 Aventure 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

20 Indiana Jones / Simetierre / Punisher / La Mouche 2...

21 Total Recall / Freddy 5 / Cobra / Cannes 1989 / Int. Van Damme...

22 Batman / Parents de Fous / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

23 Spécial la trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer...

24 Aventure 1990 / «Cine-muscles» Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / Int. Roger Corman...

27 Dossier «Super Nanars (suite) / Van Damme / Jackie Chan / Traci Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie / 10 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cobra...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / Int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / Int. Schwarzie...

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / Int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Aventure : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / Tous les films Marvel...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Aliens / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Ecss»...

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'actions»...

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes fatales»...

44 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Hero»...

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / Int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opéras» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Peckinpah...

49 Dossier «Space Opéras» suite / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action Seagal, Van Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier Anticalement Vôtre...

52 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / Int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «80 crimes»...

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

56 Judge Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / Int. Jun Wyborsa...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Toni Kerk...

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

64 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / Int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophe»...

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / Int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Element...

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / [illegible]

69 X-Files : Titanic Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

70 Copland / L.A. Confidential / Nana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur...

71 Titanic : Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers U-Turn / Spawn TV...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Blaxploitation»...

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

74 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98...

75 Chapeau Melon le film et la série / Godzilla / Int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Mars d'Attainte / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Shane Black...

78 Star Wars Un Plan Simple / Bmm / dossier «On les filles ta...

79 Stanley Kubrick / [illegible]

Le Grand Sommeil / [illegible]

80 Matrix Le Corrupteur / Cannes 99 / poster [illegible] des n°1 à 80...

81 Dossier Buffy / spécial séries ciné / Le 13ème Guerrier...

82 Austin Powers 2 Fight Club / Les Sopranos / Le 5 fantastique...

83 Sleepy Hollow La Fin des Temps Les Rois du Désert The Practice...

84 American Psycho Les Rois du Désert / carrière Clooney / Buffy & Angel...

85 X-Men American Psycho / dossier «Scream Queens» / AFM 2000...

87 X-Men Shanghai Kid En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

88 The Cell Tigre et Dragon L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

89 Incassable X-Files Dark Angel / carrière Kitano / Way of the Gun...

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.L.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : 5,00 € par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

_____ Date d'expiration _____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ «Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Ces données éventuellement vous donner des informations d'autres expéditeurs. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-»

Fantastic guide

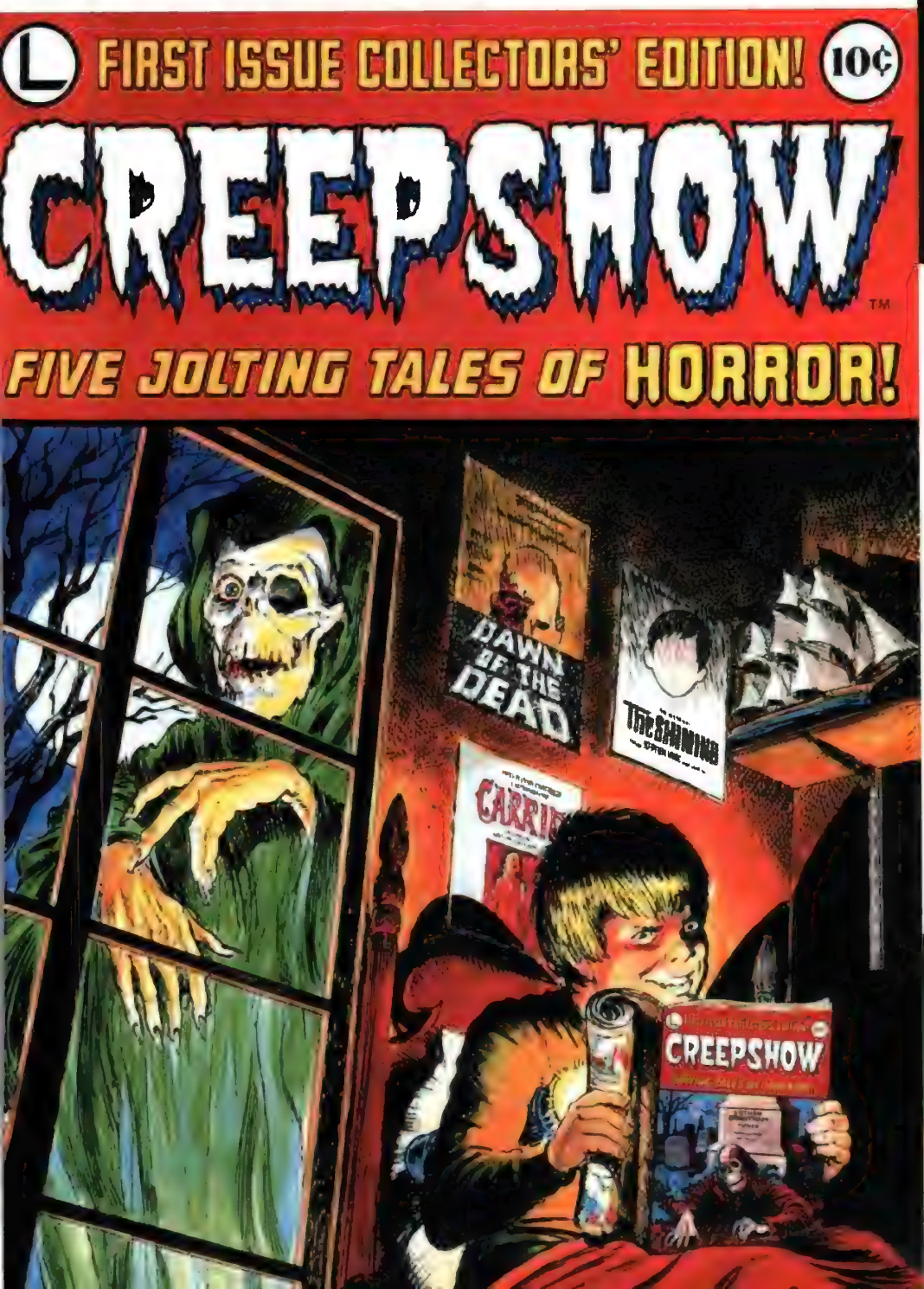
PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

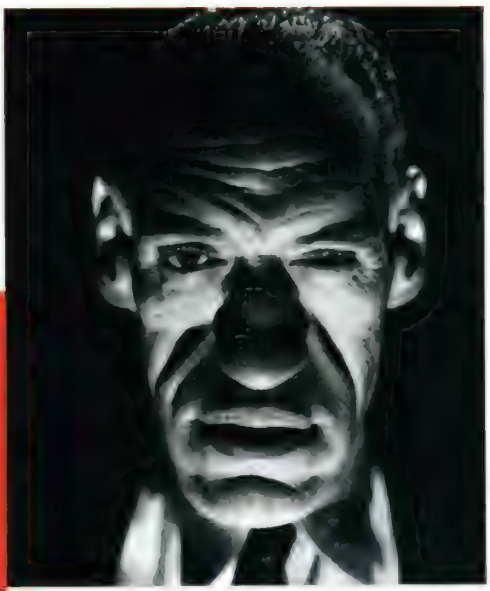
CHAPITRE 69

THE CREEPER

1949. REAL.: JEAN YARBROUGH. SCEN.: MAURICE TOMBRAGEL. INT.: EDUARDO CIANNELLI, ONSLOW STEVENS, JANIS WILSON, RALPH MORGAN, JOHN BARAGREY, DAVID HOFFMAN. PROD.: BERNARD SMALL, BEN PIVAR, FOX. USA.

Janis Wilson vit d'horribles cauchemars après une expédition en terre indienne durant laquelle son savant de père a découvert un certain sérum aux étonnantes propriétés. Transformée en femme-chat, elle y trucide en rêve ses proches pour apprendre à son éveil l'accomplissement des meurtres. Menacée à son tour, elle découvre au final l'identité du vrai coupable : un chercheur aux doigts changés en griffes féroces après l'injection du fameux sérum. Jean Yarbrough fut de ceux qui célébrèrent le genre fantastique une fois passés les grands succès américains des années 31/42, reprenant à pas cher des thèmes déjà maintes fois explorés. **The Creeper** rappelle ainsi **She-Wolf of London** (du même cinéaste), mais encore **The Catman of Paris**, et surtout **La Féline** tourné en 1942 par Jacques Tourneur.





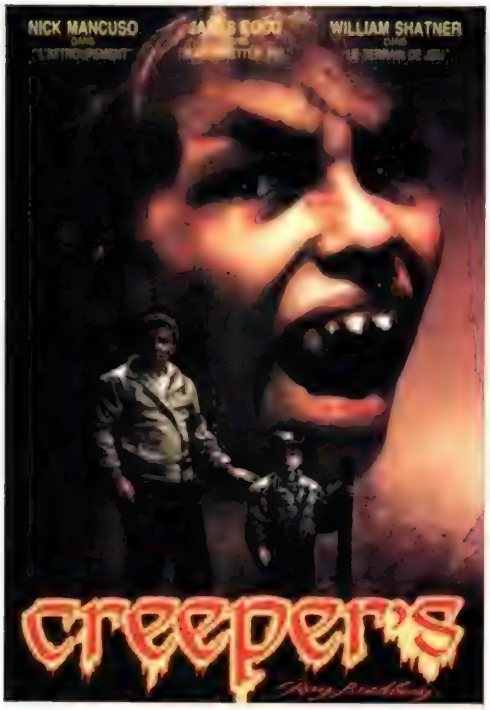
The Creeper. Rondo Hatton joue longtemps de ce faciès inquiétant dû à sa maladie.

CREEPERS

1985. REAL.: PAUL LYNCH, RALPH THOMAS, WILLIAM FRUET. SCEN.: RAY BRADBURY. INT.: NICK MANCUSO, LESLIE NIELSEN, JAMES COCO, WILLIAM SHATNER, KATE TROTTER. PROD.: ALBERTA FIMS/WILCOX PRODUCTIONS. CANADA/GB/USA.

Titre fantôme utilisé pour la vidéo. Il s'agit en fait d'un recueil des trois premiers épisodes de la série ***The Ray Bradbury Chronicles***. Une anthologie de 65 récits inspirés des nouvelles et des romans de l'auteur, d'une facture assez similaire aux épisodes de ***La Quatrième dimension***. Bradbury en personne présente les trois his-

Creepers. James Coco rencontre son double, un fameux coco...



toires : *Marionnettes Inc* (un homme se procure un robot à son image et connaît des désagréments), *The Playground* (William Shatner découvre un terrain de jeu où enfants et adultes inversent leurs rôles), et *The Crowd* (Nick Mancuso réalise que la foule entourant les accidentés de la route se compose toujours de fantômes ravis d'accueillir un nouveau membre).

CREEPIES

2003. REAL.: JEFF LEROY. SCEN.: ERIC SPUDIC. INT.: JEFF RYAN, LISA JAY, PHOEBE DOLLAR, RON (REMETS-LA EN PLACE, TU TE CROIS SUR UN X ?) JEREMY, MITCH TOLES. PROD.: DAVID S. STERLING, AMSELL ENTERTAINMENT. USA.

Jeff Leroy manque d'argent, mais cela correspond si bien à son manque de talent qu'une certaine cohérence traverse ce titre, à peu près déjà vu avant d'entrer en salle. Des araignées mutantes s'échappent d'un laboratoire et l'une d'elle, irradiée, devient géante, semant une moyenne

panique auprès de figurants sous-payés. L'animation des créatures avoue ses limites, le comique reste prudemment involontaire, et le dialogue frappe fort, débité par des personnages, avec une araignée dans le plafond, certes, mais qui ne peuvent lutter contre les vraies araignées du film, douées elles aussi de la parole (« *Bon, alors, les filles, on se fait une toile, je tisserais bien un coup !* »). Il n'empêche, Leroy s'accroche au trône : après **The Screaming, Hell's Highway** et **Grave Tales** (« Grave histoire », ou « Récit de tombe grave », les avis divergent !), il photographie et monte **Witchcraft 12** (un 13 serait déjà en préparation !), pour tenter ensuite le logique mais non espéré **Creepies 2**. Enfin, s'il nous promet de garder Phoebe Dollar, on n'aura pas tout perdu…

THE CREEPING TERROR

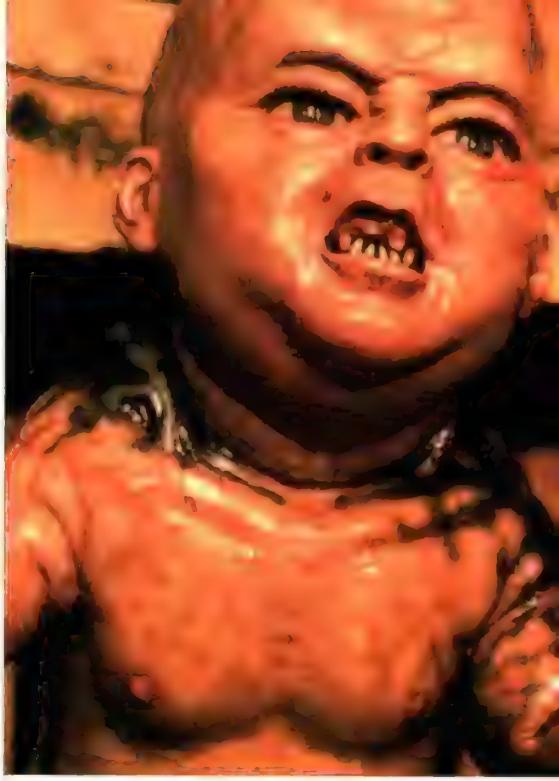
OU **DANGEROUS CHARTER**, OU **THE CRAWLING MONSTER**. 1964. REAL.: ART J. NELSON (VIC SAVAGE). SCEN.: ROBERT SILLIPHANT, ALAN SILLIPHANT, ARTHUR ROSS. INT.: VIC SAVAGE, WILLIAM THOURLBY, SHANNON O'NEIL, LOUISE LAWSON. PROD.: CROWN INTERNATIONAL, METROPOLITAN INTERNATIONAL. USA.

Garder son sang-froid à la vision de ce film reviendrait à remporter une médaille d'or au terrible « je te tiens, tu me tiens, par la barbichette ». Combien de braves, de flegmatiques, de rabat-joie professionnels n'ont pu dépasser la première bobine, retrouvés morts de rire ! Deux monstres géants sortent d'un vaisseau spatial et dévorent des campeurs, une fille en bikini, quelques badauds, tandis qu'un courageux héros tape sur l'un d'eux à grands coups de guitare. Et comme ces nigauds de producteurs ont perdu la bande-son, une voix off nous commente l'action en dépit des comédiens qui récitent leur texte. Ainsi le narrateur nous explique : « *La police enquête mais ne retrouve pas le corps des victimes, seulement de maigres indices* », tandis qu'à l'écran deux zigotos soupèsent, navrés, les débris de la guitare. Quant au monstre, il participe à la fois du char de carnaval, de la carpette géante, du Blob et de la queue de langouste, animé vaille que vaille par cinq ou six gugusses se prenant les pieds dans le tapis. Par bonheur, les victimes, conscientes de sauver le film, forcent comme des malades pour entrer d'elles-mêmes dans la bouche de l'animal censé les avaler tout en criant très fort au secours. Au bout de 70 minutes, personne n'y croit plus, sauf la voix off tirant la leçon du désastre : « *Will these aliens be back? Only God knowns for sure* ». Ô Dieu, rassure-nous le plus vite possible !

CREEPOZOIDS

1987. REAL.: DAVE DECOTEAU. SCEN.: DAVE DECOTEAU ET BUFORD HAUSER. INT.: LINNEA QUIGLEY, MICHAEL ARANDA, RICHARD HAWKINS, KIM MCKAMY, KEN ABRAHAM. PROD.: JOHN SCHOUWEILER ET DAVID DECOTEAU, URBAN CLASSICS. USA.

Nous voici à l'époque où Empire, après quelques succès remarqués, créait sa filiale Urban Classics dévolue à la production de petits budgets délirants intitulés **Galactic Gigolo**, **The Occultist**, ou encore **Slave Girls from Beyond Infinity** (très spé-



Creepozoids et son poupon pompant.

cial !). Dans le genre « *je fais drôle en attendant de pouvoir faire mieux* », **Creepozoids** se pose un peu là et se contente de recopier **Alien** avec une impressionnante désinvolture. En plein conflit nucléaire, une poignée de déserteurs prend son courage à deux pieds… pour s'enfuir ! Le petit groupe, mené par la belle Linnea Quigley, investit un laboratoire médical autrefois spécialisé dans les manipulations génétiques, puis devient la cible d'un mutant insectoïde pas beau du tout, accouchant vers la fin d'un bébé grossièrement animé, véritable miracle du trucage embryonnaire. Nul, mais drôle, agrémenté par une douche torride de l'héroïne et de Ken Abraham tenant visiblement les choses bien en mains.

THE CREEPS

1997. REAL.: CHARLES BAND. SCEN.: BENJAMIN CARR. INT.: PHIL FONDACARO, JUSTIN LAUER, RHONDA GRIFFIN, BILL MOYNIHAN.

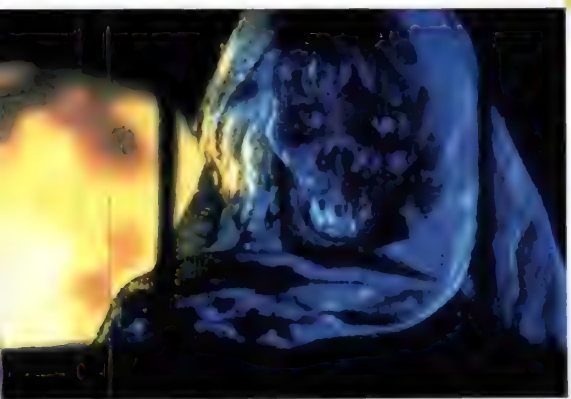
The Creeps. Joe Smith déçu par sa taille (ô, momie blues…).

JOE SMITH, THOMAS WELLINGTON, JON SIMANTON, KRISTIN NORTON. PROD.: FULL MOON PICTURES. USA.

The Creeps repose sur deux idées maîtresses. La première : réutiliser les grands monstres de l'Universal. L'autre, plus surprenante : faire jouer Dracula, le loup-garou, la momie et le monstre de Frankenstein par un quatuor de nains ! Un savant réussit la prouesse de matérialiser les personnages de fiction à partir des manuscrits originaux, et, contre toute attente, ça marche (assez mal, mais, bon, pour un film à petit budget ça ira bien…). Charles Band retrouve une certaine verve gothique, traversée d'un humour absurde et légèrement grivois, ce qui décrédibilise cette réhabilitation tardive des grands thèmes. Surtout quand les quatre nains se plaignent de leur taille, faute de n'avoir pu disposer d'une vierge paraît-il nécessaire au bon processus de résurrection. Un zeste d'érotisme, mais peu de scènes choc : la comédie l'emporte, ce qui plaira à la jeune génération.

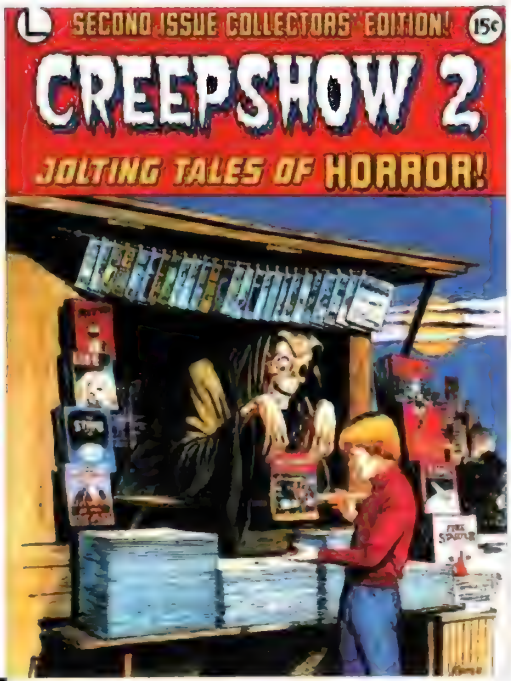
CREEPSHOW

1982. REAL.: GEORGE ROMERO. SCEN.: STEPHEN KING. INT.: HAL HOLBROOK, LESLIE NIELSEN, E.G. MARSHALL, ADRIENNE BARBEAU, STEPHEN KING, TOM SAVINI, ED HARRIS. PROD.: RICHARD P. RUBINSTEIN, LAUREL ENTERTAINMENT. DISTR.: ARTS ET MÉLODIE. USA.



Creepshow et sa ghoule trop ricanante. Les mains dans la ghoule se perdent !

Grand retour du film à sketches, très en vogue dix ans plus tôt en Grande-Bretagne avec tous ces **Vault of Horror, Histoires d'outre-tombe, La Maison qui tue, Frissons d'outre-tombe** et bien d'autres… Des titres s'attachant plus à l'esprit qu'à la forme, négligeant parfois l'imagerie particulière des comics originaux. L'association Romero/King/Savini permet d'aborder toutes les facettes de cet art subtil mêlé de suspense, d'humour et d'horreur dans une ambiance de fête foraine. Car l'outrance est de rigueur, les éclairages saturés, les monstres décrépits, les personnages caricaturaux, les situations absurdes, les chutes sadiques, le tout ponctué de vignettes explicatives ou d'arrêts sur images pour mieux marquer les chapitres. Au total, cinq sketches d'inégale valeur et de durée variable : le spectre venu réclamer son gâteau d'anniversaire, le naïf contaminé par un végétal extraterrestre, la vengeance d'amants à l'égard du mari meurtrier, le monstre tapi dans « la caisse », et enfin le maniaque de la propreté envahi (jusque dans son corps…) par une horde de cafards. Humour noir et tendance Grand Guignol de rigueur… (M27P.45).



CREEPSHOW 2

1987. REAL.: MICHAEL GORNICK. SCEN.: GEORGE A. ROMERO, D'APRÈS STEPHEN KING. INT.: DOMENICK JOHN, PHILIP DORE, FRANCK S. SALSEDO, DOROTHY LAMOUR, TOM SAVINI, STEPHEN KING. PROD.: RICHARD P. RUBINSTEIN, DAVID BALL, LAUREL ENTERTAINMENT. DISTR.: AGENCE L.S.A. USA.

Baisse de régime pour ce second volet comprenant seulement trois sketches d'un relatif intérêt. La statue de bois d'un chef indien venge la mort des propriétaires du magasin auquel elle servait d'enseigne, un groupe de jeunes réfugiés sur un radeau devient la proie d'un blob aquatique (les plus nigauds tombent à l'eau, qu'est-ce qui reste ? Le radeau, bien joué !), puis un auto-stoppeur vous donne des envies d'excès de vitesse au fil d'un récit interminable où il se décompose progressivement à la poursuite de la chauffarde qui l'a renversé (ambiance plus cartoonesque qu'inquiétante…). Tom Savini en fait des tonnes sous le lourd maquillage du narrateur assurant le lien entre les sketches, tandis que Michael Gornick ne fait à peu près rien, se contentant pour tout effort d'afficher un « 2 » au titre précédent. Quelque 20 ans plus tard, une poignée d'irréductibles attendent encore le **Creepshow 3** produit par Taurus dont on annonce le tournage imminent. (M48P.31, M50P.28).

Creepshow 2. Tom Savini mène le show.

CREMAINS

2001. REAL. ET SCEN.: STEVE SESSIONS. INT.: CHESTER DELACRUZ, CHRIS WILLIAMS, DEBBIE ROCHON, WANDA PLIMMER, DAWN DUVURGER, LILITH STABS, KIMBERLY L. COLE. PROD.: CAROL SESSIONS, B-HORROR.COM. USA.

Comme son titre l'indique, **Cremains** se déroule dans l'univers moyennement rieur d'une entreprise de pompes funèbres. Interrogé par Debbie Rochon, le maître des lieux « se lâche » et nous relate quatre histoires dans l'esprit des *Contes de la Crypte*, mais en version plus déshabillée et nettement plus démonstrative. Le dernier sketche, situé dans un musée des horreurs tenu par une sorcière (Lilith Stabs) impressionne par son cadre gothique et ses tendances nettement sado-maso. Steve Sessions, l'auteur de cette bluette peu connue, récidivera à l'occasion de titres tout aussi expressifs : **Cadaver Bay, Malefic, Dead Clowns,** toujours sous l'œil attentif de sa productrice préférée, Carol Sessions !

LA CREMATION

1899. REAL.: GEORGES MELIES. INT.: GEORGES MELIES. FRANCE.

Très en forme cette année-là, Méliès tourne plus de 50 films, soit le dixième de son œuvre. Dans la cour d'une prison, le bourreau dresse un bûcher et y attache une personne avant « d'allumer le feueueuh » (ah que ça flambe alors, le feu !). Quand il ne reste plus qu'un squelette carbonisé, un ange apparaît, ressuscite la victime, la fait monter au ciel et précipite le bourreau dans le bûcher. Si c'est pas de la justice divine, ça alors !

THE CREMATORS

1972. REAL. ET SCEN.: HARRY ESSEX, D'APRÈS J.-C. MAY. INT.: MARVIN C. HOWARD, MARIA DE ARAGON, ERIC ALLISON, MASON CAULFIELD. PROD.: HARRY ESSEX, NEW WORLD. USA.

Une étrange sphère, ou presque (1), venue de l'espace parcourt le sol terrestre, dévastant tout sur son passage. Le sujet, plutôt original, s'inspire d'une nouvelle de J.-C. May parue dans *Astounding Science-fiction Magazine : the Dune Rollers*. Hélas, l'idée ne fait pas le film, et la sphère joue beaucoup mieux que la poignée d'acteurs marmonnant un dialogue endémique. Quant au budget, il frise l'indigence : 40 000 dollars si l'on en croit la rumeur, « *50 000 !* » rétorque le producteur/cinéaste, ce qui ne fait toujours pas grand-chose pour un film de SF. Harry Essex (décédé en 97) connut une certaine renommée en corédigeant les scripts de **L'Etrange créature du lac noir** et **Le Météore de la nuit**, mais se planta sec à l'approche de la moindre caméra. Ainsi son **Octaman** commis l'année précédente laissa la profession pliée en huit, autant que les tenta-

cules de cette créature à tête de chou, un des premiers travaux de Rick Baker, qui conseilla jusqu'au dernier moment de le montrer le moins possible, ce que s'empressa de ne pas faire le réalisateur.

(1) : « *Almost sphère, almost sphère. Ai-je une tête d'almost sphère ?* » semble se plaindre le rustique engin, qui n'est autre qu'un météorite habité par un alien

LE CRI DE LA LAVANDE DANS LE CHAMP DE SAUTERELLES

PEGGIO DI COSI SI MUORE. 1994. REAL.: MARCELLO CESENA. SCEN.: MARCELLO CESENA, UGO DIGHERO. INT.: MAURIZIO CROZZA, CARLA SIGNORIS, UGO DIGHERO, MAURO PIROVANO, ROSSY DE PALMA. PROD.: NELLA BANFI. DISTR.: EUROZOOM. ITALIE/FRANCE/ESPAGNE.

Comédie fantastique imaginée par un groupe de comédiens dont l'humour absurde pourrait se rapprocher de celui de nos actuels Robins des bois. La valise aux billets récupérée par erreur, les gangsters courant après, le classique cadavre dont on ne se débarrasse jamais, l'écrivain en quête d'inspiration anticipant la suite du scénario, le fantôme des malfrats aux trousses des survivants, autant de situations tragi-comiques d'un récit pratiquant avec une certaine fébrilité le mélange des genres. Quant au titre à la Michel Audiard, il renvoie à deux scènes précises : la peur de l'héroïne devant une sauterelle et le décès inattendu d'un personnage dans une baignoire parfumée à la lavande. **Le Cri de la sauterelle dans un champ de lavande** n'aurait d'ailleurs pas davantage correspondu au titre italien signifiant vaguement « *Pire que ça, tu meurs !* ». Aux côtés des cinq comédiens venus du café-théâtre figure Rossy de Palma, l'étonnante égérie de Pedro Almodovar.

LE CRI DU SORCIER

THE SHOUT. 1978. REAL.: JERZY SKOLIMOWSK . SCEN.: MICHAEL AUSTIN, JERZY SKOLIMOWSKI, D'APRES LA NOUVELLE DE ROBERT GRAVES. INT.: ALAN BATES, JOHN HURT, SUSANNAH YORK, ROBERT STEPHENS, TIM CURRY, JULIAN HOUGH. PROD.: JEREMY THOMAS, MICHAEL AUSTIN. GAUMONT. GB.

Le cri du sorcier ne casse pas seulement les oreilles – enfin, pas plus que celui de Tarzan – il peut aussi tuer l'auditeur un peu sensible. À la manière du Dr. Caligari, le narrateur avoue ses méfaits en tant que pensionnaire d'un asile psychiatrique, et cette subjectivité aléatoire ne permet pas de dissocier les faits tangibles des délires oniriques du personnage, ceci malgré une fin supposée explicative. Skolimowski joue de cette ambiguïté, paraît se contredire à propos des véritables pouvoirs de son héros capable d'envoûter ses victimes, de leur jeter des sorts, ou carrément de les supprimer. Ruptures de ton, hallucinations, digressions et confusions sont au programme, laissant le cinéphile circonspect. La bande-son entretient l'aspect insolite du sujet, basée sur l'amplification de bruits jusqu'ici imperceptibles : le frottement de pattes d'insectes, le léger roulement de billes, ou mieux encore, la lente évolution dans les airs d'un nuage de fumée de cigarette. N'oublions pas la musique, exécutée (au sens pénal du terme), par trois compositeurs, certes très enthousiastes, mais surtout fort bruyants et un tantinet brouillons.

THE CRIER

DEMONESS. 1995. REAL.: GLYNN BEARD. SCEN.: MARGARET FRANCIS. INT.: JASON MCCOMB, GLYNN BEARD, LORENA GUTIEREZ, ERICA OWENS. PROD.: JOHN GONZALES, GLYNN BEARD. USA.

Le « crier » ne crie pas, mais il pleure (aussi énervant, et en plus il s'agit d'une pleureuse..). Une sorcière offre au héros (le réalisateur himself) une potion magique afin de lui ramener sa fiancée partie avec couette et bagages. Pour fêter l'événement, il organise une mega-teuf, de moins en moins rigolote à mesure que disparaissent les invités. « *Il ne faut jamais jouer avec le diable* » préconisent les crédules et, en effet, ces manœuvres démoniaques réveillent l'esprit d'une femme décédée deux siècles plus tôt, avide de venger la mort de son enfant. Malgré la modestie du budget, Glynn Beard maintient le suspense et réusit quelques scènes fortes où l'on voit notamment la revenante tirer une langue gigantesque pour décapiter sa proie. Hardi mélange de thriller moderne et de l'ancienne légende de « la Llonora », une pleureuse assassine illustrée maintes fois au cinéma : **La Llorona** (1933), **El Grito de la muerte** (1958), **La Llorona** (1959), **La Herencia de la Llorona** (1959), **La Maldición de la Llorona** (1961), **La Venganza de la Llorona** (1974), et même un certain **Haunted from Within** réalisé cette année par Jose L. Cruz. Passez-lui un mouchoir à cette femme, enfin, quoi !

CRIES IN THE NIGHT

OU **FUNERAL HOME**. 1977. REAL.: WILLIAM FRUET. SCEN.: IDA NELSON. INT.: LESLEH DONALDSON, KAY HAWTREY, BARRY MORSE, STEPHEN MILLER, HARVEY ATKIN, DEAN GARBETT. PROD.: WILLIAM FRUET. MPM/WESCOM. CANADA.

Cries in the Night. Elle pourrait faire ça le jour, il y en a qui dorment !

Une jeune fille rejoint aux vacances la pension de famille tenue par sa grand-mère. Mais voilà que des touristes disparaissent dans la région. Remarquez, on ne les avait pas comptés non plus ! Assez vite, un doute la tenaille : la solution de l'énigme pourrait bien se trouver dans la demeure, peut-être même aux tréfonds d'un sous-sol dont la propriétaire interdit formellement l'accès. Film d'atmosphère, ce **Cri des ténèbres** (son titre vidéo) renvoie à d'autres œuvres comme **Next of Kin**, ou même le fameux **Psychose** pour la double personnalité de l'assassin, qui n'est autre que la... Damned, j'allais vendre la mèche (sans fixer de prix, en plus). Enfin, comme on dit, l'assassin est dans le film !

CRIES OF INNOCENCE

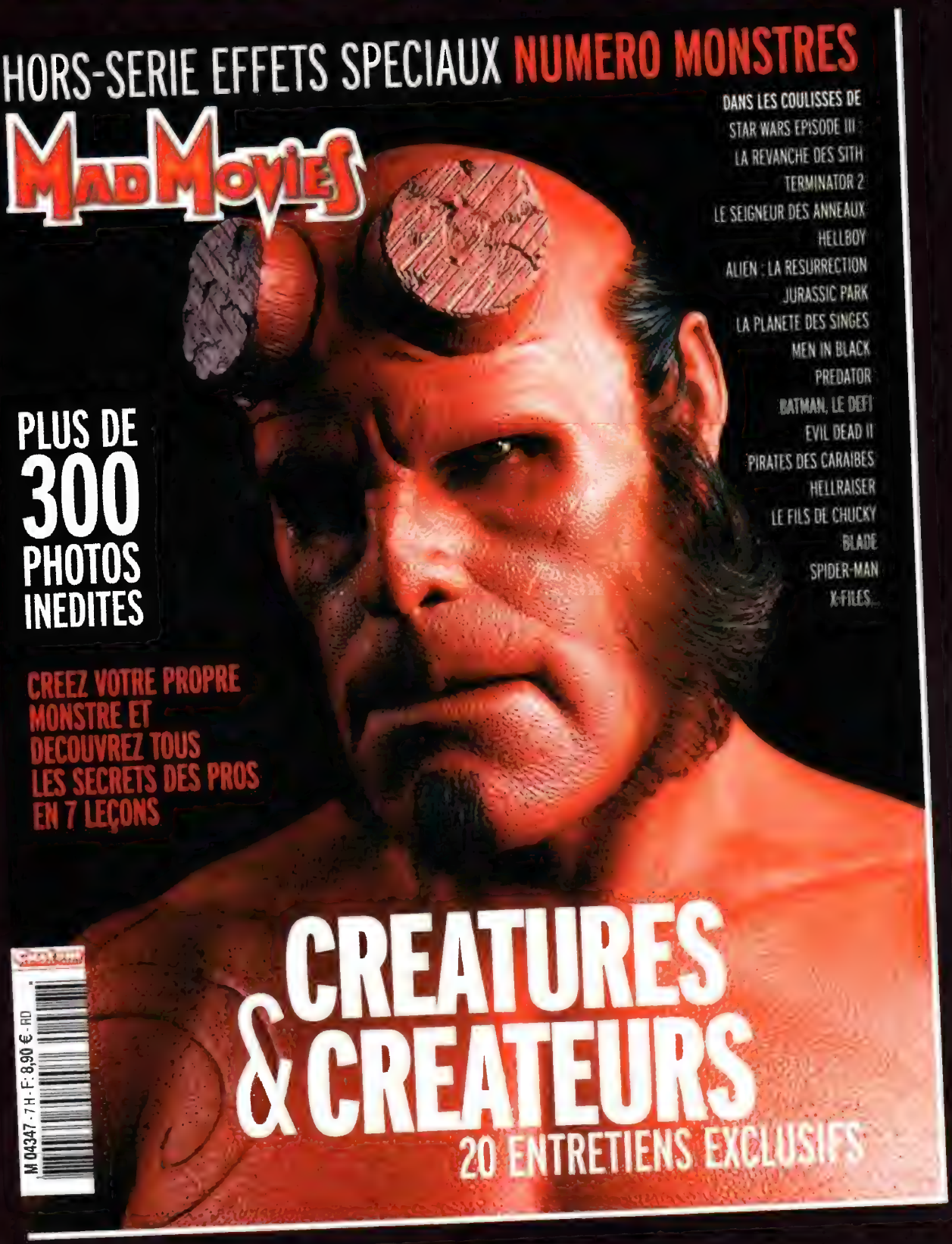
2002. REAL.: LLOYD A. SIMANDL. SCEN.: CHRIS HYDE. INT.: KELLI GRAHAM, HOWIE LOTKER, MILIANI GUERRA, FAWNIA MONDAY, MARKETA ROSAK. PROD.: LLOYD A. SIMANDL. ALBATROS FILMS. USA.

Simandl aime la castagne, le futur, les nénettes bien charpentées, la catastrophe qui gronde, les tournages rapides et l'écomomie pour tous. Partant de là, il nous bidouille ses quatre ou cinq films par an immédiatement reconnaissables. L'enjeu concerne cette fois l'eau pure devenue rare de nos jours. Une poignée de blondasses arpente la zone à sa recherche pour se retrouver à la merci de méchantes brunes habillées cuir, branchées sado-maso et papouillettes entre filles. Ainsi va la nouvelle tendance Simandl avec des titres aussi orientés que **Chained Rage**, **Chained Fury : Lesbian Slave Desires**, **The Final Victim**, **White Slave Virgins**, ou encore **Girl Camp 2004 : Lesbian Fleshpots**. Quand le film de genre change de genre !

CRIME A FROID

THRILLER EN GRYM FILM. 1973. REAL.: ALEX FRIDOLINSKI. INT.: CHRISTINA LINDBERG, HEINZ HOPF, SOLVEIG ANDERSSON, DESPINA TOMAZANI, BJÖRN KRISTIANSSON. PROD.: BO ARNE VIBENIUS. BAV FILMS. SUEDE.

HORS-SERIE EFFETS SPECIAUX
ACTUELLEMENT EN KIOSQUES



132 PAGES DE PHOTOS 100 % INEDITES ET D'ENTRETIENS EXCLUSIFS AVEC LES PLUS GRANDS CREATEURS DE MONSTRES DU CINEMA FANTASTIQUE

EN BONUS : LE GRAND RETOUR DE LA RUBRIQUE CINEFAN !

Crime à froid. La lolita Christina Lindberg (dans Les Impures). Oui, je sais !

« *The roughest revenge movie ever made* » (dixit Tarantino) se ramasse un coup de vieux, et il faut le replacer dans son contexte pour imaginer le choc ressenti lors de sa présentation au Marché du Film de Cannes, en mai 73. Cruel, le scénario : une adolescente, demeurée muette suite à un viol dans son enfance, tombe sous la coupe d'un truand qui l'accoutume à la drogue, lui crève un œil et l'oblige à se prostituer. Mais, sous ses airs soumis, elle prépare une vengeance finement féroce. La première partie impressionne par sa violence et ses excès (crevaison de l'œil en gros plan, séquences pornographiques…), jusqu'au moment attendu de la revanche, où le cinéaste s'inspire curieusement du western italien et du film de samouraïs. Christina Lindberg défonce l'écran. La baby doll suédoise trouve là son meilleur rôle – après **La Possédée** et **Les Impures** où elle dévoilait déjà un corps magnifique (elle se cantonna d'ailleurs à l'érotisme, et dans **Crime à froid** (Ice Crime ?) les scènes X sont visiblement « jouées » par une autre actrice). Derrière le pseudo d'Alex Fridolinski se cache l'honorable Bo Arne Vibenius, moins fripon au temps où il assistait Ingmar Bergman sur **L'Heure du loup** et **Persona**… (M39P.62, M155P.104).

CRIME AU CIMETIERE ETRUSQUE

ASSASSINIO AL CIMITERO ETRUSCO. REAL.: CHRISTIAN PLUMMER (SERGIO MARTINO). SCEN.: ERNESTO GASTALDI, DARDANO SACCHETTI. INT.: PAOLO MALCO, MARILU TOLO, WANDISA GUIDA, JOHN SAXON, LUIGI ROSSI, CLAUDIO CASSINELLI. PROD.: LUCIANO MARTINO, DANIA FILMS/MEDUSA. ITALIE/FRANCE.

Tandis que son mari se fait décapiter dans une grotte ayant servi à quelques cérémonies païennes, sa ravissante épouse vit une série de cauchemars récurrents en rapport avec cet endroit maudit, plaque tournante d'un trafic de drogue. La découverte d'un talisman en forme de scorpion à deux queues (qui fournit le titre export : **The Scorpion with Two Tails**) lui fait bientôt se demander si elle ne serait pas la réincarnation d'une ancienne prêtresse étrusque. Sergio Martino mène au grand giallo cette histoire imaginée par Ernesto Gastaldi, scénariste/réalisateur pilier de l'école fantastique italienne, et de Dardano Sacchetti, autre habitué du genre, complice attitré de Lucio Fulci. Emporté par le mouvement, Fabio Frizzi s'autorise à reprendre certains thèmes de son travail sur **L'Au-delà** réalisé l'année précédente, tandis que le sujet rappelle très fort un certain **Etrusco Uccide Ancora** (à la vidéo, **Overtime**). (M28P.52, M41P.35)

THE CRIME DOCTOR'S COURAGE

1945. REAL.: GEORGE SHERMAN. SCEN.: ERIC TAYLOR, MAX MARCIN. INT.: WARNER BAXTER, JEROME COWAN, ROBERT SCOTT, HILLARY BROOKE, LLOYD CORRIGAN, LUPITA TOVAR. PROD.: RUDOLPH C. FLOTHOW, COLUMBIA. USA.

Troisième titre d'une série de dix films tournés entre 1943 et 1949 reprenant le thème du feuilleton radiophonique de Max Marcin, *The Crime Doctor*. Ce héros médicinal est un ancien chef de gang victime d'amnésie, qui devient expert en psychologie criminelle et se retrouve confronté à des énigmes flirtant assez souvent avec le fantastique. Warner Baxter interprète ce personnage, aux prises ici – entre autres – avec un couple de faux vampires, Anthony Caruso et Lupita Tovar. Allez, docteur : courage ! Au casting figure l'impressionnant Abe Kashey, un lutteur gigantesque au pseudo prometteur : King Kong Kashey ! On le retrouve l'année suivante déguisé en primitif dans le « weissmullerien » **Tarzan et la femme léopard**.

LE CRIME DU DOCTEUR CRESPI

THE CRIME OF DR. CRESPI. 1935. REAL.: JOHN H. AUER. SCEN.: LEWIS GRAHAM, EDWARD OLMSTEAD, D'APRÈS EDGAR ALLAN POE. INT.: ERIC VON STROHEIM, DWIGHT FRYE, HARRIET RUSSELL, EDWARD VAN SLOAN. PROD.: JOHN AUER, REPUBLIC. USA.

« *Au moins, avec de tels titres, mes enquêtes ne traîneraient pas autant. Faites-moi monter un sandwich et deux bières* » nous confie le commissaire Maigret un peu jaloux. Et en effet, tout est dans le titre. L'affreux docteur Crespi/Eric Von Stroheim désire se venger d'un rival marié à la femme qu'il aimait. Lorsqu'on ramène ce personnage chez lui après un accident de voiture, le bon docteur n'hésite pas : il lui injecte une drogue le plongeant en catalepsie dans le but de le laisser enterrer vivant. Mais le corps se réveille, hante les couloirs tel un zombie à la recherche de son bourreau qui, devenu fou de terreur, décide de se suicider. D'après Will Hays (celui du fameux code), il s'agit de « *l'histoire la plus sordide et la plus révoltante de l'histoire du cinéma* ». Même si c'est très exagéré, le film – qui s'inspire de *The Premature Burial* d'Edgar Poe – dut subir diverses coupures avant d'obtenir son visa de distribution. Reprenant ses esprits, Will Hays devait ajouter : « *En outre, ce titre a la mauvaise idée de commencer par un « c », ce qui risque de retarder les futurs travaux d'un de nos plus brillants plumitifs* ». Ce qui part en effet d'un bon sentiment et n'avait d'ailleurs pas échappé au bon sens de l'ensemble de la rédaction.

MAD MOVIES CULTE N°2

SPECIAL KING KONG

L'UNIVERS DU SINGE GÉANT DE 1933 À 2005, DU FILM ORIGINAL DE COOPER ET SCHOEDSACK AU NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE SIGNÉ PETER JACKSON.

DES INTERVIEWS (PETER JACKSON, PHILIPPA BOYENS, RICHARD TAYLOR, NAOMI WATTS, JACK BLACK, ADRIEN BRODY...), DES INFOS INÉDITES, DES IMAGES EXCLUSIVES, LA MYTHOLOGIE PASSÉE AU CRIBLE.

BIENTOT EN KIOSQUES

Les Guerriers

26 ans après sa réalisation, la fantastique chevauchée urbaine de Walter Hill est toujours d'actualité : projet de remake, adaptation vidéoludique, ressortie DVD, les Warriors n'ont jamais autant fait parler d'eux... Retour sur une œuvre majeure du cinéma contemporain américain, certainement la plus culte de sa décennie.

RESUME

Cyrus, chef des Grammercy Riffs, organise un meeting rassemblant les représentants des 100 plus importants gangs de la ville de New York. Abattu lors de cette réunion pacifiste par Luther, chef des Rogues, Cyrus verra son message d'union échouer dans les limbes de la haine. Faisant porter le chapeau au gang des Warriors, Luther et les Rogues ouvrent les hostilités et se rendent ainsi coupables d'une chasse à l'homme à travers la ville, où tous les gangs tentent de piéger les innocents guerriers, ces derniers essayant coûte que coûte de regagner leur territoire, Coney Island.

France, 1980. Le couperet de la guillotine censoriale française tombe sur le film de Walter Hill. Résultat : le « X » infamant est immédiatement étiqueté et le distributeur se voit contraint d'amputer 10 minutes de métrage, afin de bénéficier d'une sortie interdite aux moins de 18 ans. Les raisons de ces foudres ? Le caractère soi-disant provocant du film, considéré par certains bien-pensants comme un brûlot irresponsable incitatif à la haine et à la violence (l'inverse absolu de la problématique du métrage en somme !). Enfin, les années passèrent et les diffusions télé se firent fréquentes, asseyant dès lors le statut de film phare d'une œuvre née par le plus grand des hasards.

LE LIVRE DES HOMMES

Lorsque Lawrence Gordon, fidèle collaborateur de Walter Hill et producteur émérite de grands films hard-boiled hollywoodiens (**Dillinger**, **Rolling Thunder**...), tomba par hasard sur le roman *The Warriors* de Sol Yurick, le potentiel cinégénique du récit, mélangeant constat social et approche mythologique du sujet, le poussa très rapidement à prendre de l'avance sur les droits d'adaptation du bouquin. Mais à cette époque, l'attention de Walter Hill était bien ailleurs, le Maverick de Long Beach planchant assidûment avec son ami Roger Spottiswoode sur un mystérieux projet de western, qu'il souhaite d'ailleurs toujours réaliser, **The Last Gun**. Mais si le succès du **Bagarreur** a très vite lancé le jeune réalisateur, l'échec de **The Driver**, néo-noir mutique et melvillien d'une sécheresse tétanisante, a quelque peu freiné l'enthousiasme des studios, assez méfiants envers sa conception esthétique et scénaristique de l'action. C'est donc dans ce contexte morose que Hill va prendre connaissance du livre de Yurick via Lawrence Gordon, tombant ainsi sous le charme d'un matériau de base riche et simple, tremplin idéal à sa mise en scène physique millimétrée. Le travail sur le scénario commença alors pour David Shaber (scénariste, deux ans plus tard, d'un autre excellent thriller urbain new-yorkais : **Les Faucons de la nuit**, de Bruce Malmuth avec Sylvester Stallone), qui prit note des intentions de Hill quant à la fidélité du script au livre séminal. Et c'est à ce moment que le bât blessa : Hill entra en conflit avec la Paramount, désireuse de réaliser un simple film de gangs ludique débarrassé des oripeaux sociologiques du roman. Un film qui rameuterait les jeunes à l'instar de **La Fièvre du samedi soir** (1) tout en boutant hors du box-office **Les Seigneurs** de Philip Kaufman – concurrent direct des **Guerriers de la nuit** sur le terrain filmique de la jeunesse délinquante – sorti finalement quelques mois après. Hill, qui voulait que tous les gangs du film soient blacks et latinos, se résigna donc devant la fermeté d'un studio inflexible et pingre, payant les techniciens comme les acteurs au lance-pierre et imposant une cadence de tournage digne d'un marathon.

TO LIVE AND DIE IN N.Y.

Fan de comic-books depuis son plus jeune âge (il désira un temps en être dessinateur), Walter Hill décida d'aborder son film telle une bédé live, où les personnages arborent looks déments et attitudes de super-vilains (voir les Baseball Furies, croisement entre les membres du groupe Kiss et les druggies d'**Orange mécanique**). Transformé en cité des dangers futuriste (Hill souhaitait inclure un carton prospectif dans le premier montage (2)) où les badauds ne sont que silhouettes, le New York des **Guerriers de la nuit** fut un terrain aussi dangereux pour les Warriors du récit que pour l'équipe technique elle-même ! Contrainte de tourner très rapidement avant le coucher du soleil (Andrew Laszlo, le chef opérateur, dut entièrement

de la nuit

penser sa photo dans cette optique), et devant gérer les quidams perdus comme les véritables gangbangers zonant autour du plateau, la production fit quadriller le set par des policiers en civil, n'hésitant pas à jouer du tonfa pour faire respecter l'ordre (quelques véritables débordements de violence ont d'ailleurs été constatés lors du meeting de Cyrus). C'est dans ce climat de pure tension urbaine que Walter Hill bâtit sa vision mythologique du film, empreinte d'une efficacité propre à son cinéma et parfois même d'un romantisme héroïque digne d'une chanson de geste. Reprenant les grandes lignes de *l'Anabase* de Xénophon (3) et certains éléments de *L'Odyssée* d'Homère, Hill transforma la traversée de ces guerriers en un voyage au bout de la nuit musclé et désespéré (« *Tout ça pour ça ?* » dit Swan, leader proclamé des Warriors, arrivé à bon port après une chasse sans fin), parsemé de flashs lumineux grisants et accompagné d'un chœur antique jouant les cicérones (Lynne Thigpen, l'animatrice radio). Durant ce parcours « des » combattants, les étendards ont eu raison des individus, et New York, ce champ de bataille extensible, fut traversé par une énergie parfois démente : celle du mouvement, de la course furieuse.

MOUVEMENT PERPETUEL

Le sentiment d'urgence qui régnait sur le plateau des **Guerriers de la nuit** a ainsi contaminé le film et son essence, une récurrence dans le cinéma de Walter Hill, où les tournages physiques sont légion et pèsent toujours radicalement sur le contenu filmique (voir l'épisode **Sans retour** et son enfer de marécages pour une équipe technique à vif). Une particularité que l'on peut rapprocher d'un autre grand nom du cinéma américain, mentor de Hill à ses débuts et cinéaste phare de l'action moderne, Sam Peckinpah. Si **Les Guerriers de la nuit** est plus tributaire d'une influence où plane l'ombre du sensei Akira Kurosawa (que ce soit dans la narration ou dans le découpage de l'action), Bloody Sam n'est pas en reste avec une scène renvoyant à son **Croix de fer** et son cruel épisode des femmes russes. En effet, le piège tendu aux Warriors par le gang féminin des Lizzies rappelle l'échauffourée dont sont victimes les soldats de James Coburn, eux aussi en fuite dans une guerre cette fois-ci historique. Hill rend donc hommage à deux de ses maîtres à penser, deux hommes qui lui permirent de façonner une vision opératique du mouvement (héritée aussi du cinéma de Leone). Ces bases posées, Walter Hill va affirmer son goût pour l'action abstraite, affranchie du souci de réalisme et jouant avec la topographie des lieux. Cette marque de fabrique fait clairement concourir Hill sur deux tableaux : la série B carrée, efficace, et l'expérimentation de la distillation du genre, où les codes sont redéfinis selon l'histoire. Certains cinéastes ont opéré de la même façon sur de grands films urbains se déroulant aussi dans la Grosse Pomme. Ainsi, on peut penser au très éloquent **Cruising** de William Friedkin, distillation de polar où l'architecture new-yorkaise servit aussi d'arène à une traque nihiliste, ou encore au **Taxi Driver** de Martin Scorsese, et son explosion des limites du film noir dans un New York enfumé digne d'un enfer dantesque. Citons aussi Don Siegel, avec qui Hill partage un goût prononcé pour le one shot, et son **Police sur la ville**, grand film new-yorkais à l'efficacité indéniable ; ou John Cassavetes qui avec **Gloria** donna dans le registre du film d'action aux résonances de survival urbain. L'art du mouvement atteindra-t-il un état de grâce comparable dans le remake de Tony Scott qui devrait se dérouler à L.A. ?

Fausto FASULO

(1) : Voir à ce propos l'interview carrière de Walter Hill dans ce même numéro.
(2) : Un carton qui est finalement présent dans le nouveau montage du réalisateur, sorti en DVD.
(3) : Récit racontant la fuite des Dix Mille, mercenaires grecs recrutés par Cyrus le Jeune afin de renverser son frère Artaxerxès Mnémon en Mésopotamie.

THE WARRIORS. USA. 1979. REAL. : WALTER HILL. SCEN. : DAVID SHABER ET WALTER HILL D'APRES LE ROMAN DE SOL YURICK. DIR. PHOT. : ANDREW LASZLO. MUS. : BARRY DE VORZON. PROD. : LAWRENCE GORDON, FRANK MARSHALL ET JOEL SILVER POUR PARAMOUNT PICTURES. INT. : MICHAEL BECK, JAMES REMAR, THOMAS WAITES, DORSEY WRIGHT, BRIAN TYLER, DAVID HARRIS, TOM MCKITTERICK, MARCELINO SANCHEZ, DEBORAH VAN VALKENBURGH... DIST. : C.I.C (PARAMOUNT). SORTIE FRANCE LE 28 AOUT 1980.

THE WARRIORS ULTIMATE DIRECTOR'S CUT : LE DVD

Attention, déception à l'horizon ! Si le premier DVD sorti était dénué de suppléments mais jouissait d'une copie très honorable, cette nouvelle édition techniquement supérieure pâtit de son nouveau montage, un pseudo director's cut fleurant plus le rafistolage cheap que la nouvelle vision clamée dans les suppléments (l'unique et première selon Hill). Quoi de neuf par rapport à l'ancienne version ? Une introduction dessinée inédite s'attardant sur les origines mythologiques de l'histoire et narrée par le réalisateur en personne, ainsi que des transitions comics figeant les personnages dans des cases pour les faire apparaître dans la séquence suivante via une légère animation peu convaincante. Le résultat ? Certaines scènes sont privées de leur tension originelle (l'arrivée inquiétante des Baseball Furies est complètement sabordée !) voire de leur beauté plastique et de leur sens (exit le générique final et ses Warriors marchant lentement au bord de l'océan). Reste un excellent documentaire signé Bouzereau et découpé en quatre featurettes d'environ 15 minutes, où les anecdotes de tournage fusent pour le bonheur des fans (presque tous les participants à l'aventure des **Guerriers de la nuit** témoignent). Dommage que les scènes coupées et diffusées lors des passages TV américains ne figurent pas en bonus, ces dernières étant visibles pour certaines lors des diverses interventions présentes sur les modules. Une galette uniquement valable pour ses suppléments, qui devraient malheureusement passer à la trappe dans la nouvelle édition zone 2 prévue pour décembre. **F.F.**

DVD ZONE 1. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1, 2.0 (VOSTA) ET 1.0 (VF). SUPPLEMENTS (VOSTF) : DOCUMENTAIRE - BANDES ANNONCES.

MISTY MUNDAE

Misty Mundae n'est pas du genre à chômer, bien au contraire. À tout juste 26 ans (elle est née le 16 octobre 1979), cette jeune fille originaire du New Jersey, diplômée en communication et en cinéma, a déjà tourné dans plus de 60 films et courts-métrages. De son vrai nom Erin DeWright, Misty débute sa carrière en 1998, alors qu'elle est tout juste majeure. Elle tourne son premier film, **I Was a Teenage Strangler**, pour le compte de Factory 2000, la société d'un certain William Hellfire. Durant les deux années suivantes, elle enquillera une vingtaine d'autres métrages pour les mêmes responsables : **The Infamous Bondage Murders 1** et **2**, **The Electric Cord Strangler**, **Lesbos Slaughter 1** et **2**, **Vampire Strangler**, **Shoot the Girls** ou encore **Duck ! The Carbine High Massacre**, pour ne citer que ceux-là. « *Il s'agit de slasher fétichistes à base de bondage, de torture et de strangulation. Comme ces films sont quelque peu bizarres, beaucoup de gens prennent Bill Hellfire pour un gros pervers ; en fait, c'est l'un des hommes les plus gentils et les plus délicats que j'aie rencontré à ce jour. Ça fait des années qu'on se connaît, car on était à l'école ensemble. Sa façon de faire des films m'amuse, car il fonctionne par impulsions. Un jour, on était une bonne bande de potes, chez lui, à fumer de l'herbe en jouant de la guitare, quand Bill décida soudainement de faire un film sur des filles défoncées qui se font torturer par des intrus. Huit heures plus tard, on avait terminé ! Bill était tellement content de ma prestation qu'il m'a immédiatement promue star de toutes ses futures productions, aux côtés de Tina Krause.* » Pendant ses années Factory 2000, Misty rencontre le réalisateur John Bacchus et le producteur Michael Beckerman, des amis de William Hellfire, qui lui offrent un rôle dans **Gladiator Eroticus**, une production Seduction Cinema.

« *C'est amusant, car je n'ai jamais vraiment désiré devenir actrice, même si j'ai toujours adoré le cinéma. Les films que j'ai tournés avec William, je les faisais avant tout pour le fun.* » Pourtant, force est de constater que Misty fait beaucoup d'effet aux réalisateurs et producteurs avec lesquels elle travaille, puisque les responsables de Seduction Cinema ne tarderont pas à en faire leur nouvelle égérie, en la signant pour un contrat exclusif de plusieurs années. « *Il faut dire que même s'il s'agit de parodies sexy à petits budgets, je ne prends aucun de mes films à la légère. J'essaye toujours d'être professionnelle, de m'investir au maximum pour donner le meilleur de moi-même, bien que je ne lise jamais les scénarios avant d'arriver sur un tournage. Par contre, je me présente toujours avec un milliard d'idées en tête, ce que les réalisateurs apprécient énormément.* » Misty apparaît alors dans toutes les nouvelles productions Seduction Cinema, le plus souvent en tête d'affiche. Des films qu'elle tourne à la chaîne sur une période de deux à cinq jours. Se succèdent alors **Mummy Raider**, **Play-Mate of the Apes**, **Satan's School for Lust**, **Dr. Jekyll & Mistress Hyde**, **The Lord of the G-Strings**, **Sin Sisters**, **Spiderbabe**, **Screaming Dead**, **Lust for Dracula**, **Bite Me !** ou encore **Bikini Girls on Dinosaur Planet**. « *J'adore travailler pour Seduction Cinema. Les tournages sont détendus et l'ambiance toujours bonne. Mon boulot se limite souvent à faire la conne, me déshabiller et simuler des rapports sexuels avec d'autres actrices.* » Récemment, Misty Mundae s'est improvisée réalisatrice, et compte déjà trois films à son actif : **Confessions of a Natural Beauty**, **Lustful Addiction** et **Voodoun Blues**. « *En tant que femme, je pense avoir apporté une sensibilité différente aux scènes érotiques habituelles. Mais j'adorerais changer de registre et faire un film d'horreur. Je suis d'ailleurs en train d'écrire une adaptation déjantée d'Hansel et Gretel, à la fois sexy et très effrayante.* » Il faut dire que Misty affectionne tout particulièrement l'œuvre de Dario Argento et de George Romero, ainsi que des films tels que **L'Échelle de Jacob**, **Massacre à la tronçonneuse**, **Black Christmas**, **Ne vous retournez pas** ou encore **La Montagne sacrée**. Une telle liste prouve qu'elle a plutôt bon goût.

« Je ne ressemble en rien à une bimbo californienne. C'est d'ailleurs ce qui plaît à mes fans. »

Damien GRANGER

COREE DU SUD HONG KONG INDE INDONESIE JAPON PHILIPPINES SINGAPOUR THAÏLANDE

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

SORTIE LE 15 NOVEMBRE – EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

BATTLESTAR
GALACTICA
La résistance pour la survie de
la race humaine commence
Chaque dimanche à 20 h 50
www.scifitv.fr
DISPONIBLE SUR
CANALSAT
Sci F
La chaîne de la science-ficti